



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE NANCY 2  
UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE CONNAISSANCE DE L'HOMME  
DEPARTEMENT DE SCIENCES DE L'EDUCATION

THESE DE DOCTORAT  
EN SCIENCES DE L'EDUCATION

Présentée par  
Christophe HOFF  
le 6 décembre 2007

PARCOURS DE FORMATION ET AUTOCONSTRUCTION  
PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANTS DEBUTANTS  
DU PREMIER DEGRE

VOLUME 2 ANNEXES

Directeur de thèse : M. Pierre-André DUPUIS, Professeur de Sciences de l'Education,  
Université Nancy 2

JURY

Mme Françoise CLERC, Professeur émérite de Sciences de l'Education, Université Louis  
Lumière-Lyon 2

M. Dominique DEVITERNE, Maître de Conférences en Psychologie, IUFM de Lorraine

M. Pierre-André DUPUIS, Professeur de Sciences de l'Education, Université Nancy 2

M. Richard ETIENNE, Professeur de Sciences de l'Education, Université Montpellier 3

M. Gérard FATH, Professeur émérite de Sciences de l'Education, Université Nancy 2

Mme Patricia REMOUSSENARD, Professeur de Sciences de l'Education, Université Lille  
3

## SOMMAIRE VOLUME 2

### **Première série d'entretiens**

ANNEXE 1 : ENTRETIEN 1 avec Manuella	3
ANNEXE 2 : ENTRETIEN 2 avec Carmen	23
ANNEXE 3 : ENTRETIEN 3 avec Jessica	37
ANNEXE 4 : ENTRETIEN 4 avec Jérôme	51
ANNEXE 5 : ENTRETIEN 5 avec Frédérique	63
ANNEXE 6 : ENTRETIEN 6 avec Hélène	79
ANNEXE 7 : ENTRETIEN 7 avec Aurélie	96
ANNEXE 8 : ENTRETIEN 8 avec Anne-Marie	107

### **Deuxième série d'entretiens**

ANNEXE 9 : ENTRETIEN 9 avec Manuella	123
ANNEXE 10 : ENTRETIEN 10 avec Carmen	134
ANNEXE 11 : ENTRETIEN 11 avec Jessica	145
ANNEXE 12 : ENTRETIEN 12 avec Jérôme	159
ANNEXE 13 : ENTRETIEN 13 avec Frédérique	171
ANNEXE 14 : ENTRETIEN 14 avec Hélène	184
ANNEXE 15 : ENTRETIEN 15 avec Aurélie	197
ANNEXE 16 : ENTRETIEN 16 avec Anne-Marie	212

### **Troisième série d'entretiens**

ANNEXE 17 : ENTRETIEN 17 avec Manuella	224
ANNEXE 18 : ENTRETIEN 18 avec Jérôme	231
ANNEXE 19 : ENTRETIEN 19 avec Anne-Marie	239
ANNEXE 20 : « Accompagnement de l'entrée dans le métier et formation continue	249

des enseignants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degrés et des personnels d'éducation et d'orientation », *Bulletin Officiel de l'Education Nationale*, 2001, 32

ANNEXE 21.1 : « Charte d'accueil et d'accompagnement des professeurs des écoles sortants d'IUFM », Inspection Académique de la Moselle, 2002 258

ANNEXE 21.2 : « Cahier des charges des formations », Inspection Académique de la Moselle, 2002 263

ANNEXE 21.3 : « Guide pour l'écrit bilan en T1 », Inspection Académique de la Moselle, 2002 265

## Annexe 1

ENTRETIEN 1 avec Manuella

6 mars 2005

1 C. *Je vous propose d'aborder cet entretien par les études universitaires que vous avez menées avant d'entrer à l'IUFM. Est-ce que vous pouvez m'en préciser les grandes étapes ?*

2 M. J'ai fait ma licence en trois ans, l'art plastique.

3 C. *Une licence en arts plastiques*

4 M. Voilà. A l'université de Metz.

5 C. *D'accord. Est-ce que vous pouvez me donner simplement les grandes lignes de ce que vous avez étudié ?*

6 M. Les grandes lignes ? Alors, en arts plastiques ça correspond à des choses théoriques, il y a la philosophie de l'art, l'esthétique de l'art, l'histoire de l'art, des choses très théoriques et énormément aussi de pratique, donc en arts plastiques on aborde un petit peu toutes les techniques d'art, voilà, par des productions individuelles tous les quinze jours à l'aide de sujets. Il y a des sujets et on travaille sur un thème et une technique et il y a un travail à rendre à la fin de ces quinze jours où on discute, il y a des échanges, voilà.

7 C. *Est-ce qu'il y a des moments de cette formation universitaire qui vous sont aidants dans votre pratique actuelle ?*

8 M. Beaucoup. L'art plastique en maternelle, ça aide beaucoup parce qu'on peut aborder toutes les disciplines en arts plastiques par l'étude d'œuvres, les techniques aussi. On aborde plein de choses, le langage, donc ça m'a énormément servi.

9 C. *Est-ce qu'on pourrait prendre un point particulier ?*

10 M. Un point particulier ?

11 C. *Un point particulier où vous avez vraiment eu le sentiment que ce que vous avez fait à l'université vous a été aidant dans le travail avec les enfants.*

12 M. L'histoire de l'art. En ayant étudié l'histoire de l'art, donc j'ai un aperçu très général et global de l'artiste et de ses œuvres, donc ça m'aide énormément. Déjà, je sais quand j'ai une idée, je vais travailler sur un graphisme par exemple, en graphisme, sur les ronds par exemple, je prends un exemple très concret, tout de suite dans ma tête je vois les images d'œuvres qui vont m'aider, donc j'ai tout de suite les artistes qui s'y réfèrent et ayant étudié les tableaux, je sais plastiquement comment approcher l'œuvre.

13 C. *D'accord.*

14 M. Donc ça va m'aider énormément.

15 C. *Je voudrais qu'on en vienne maintenant à cette entrée dans le métier. Il y a dans cette école deux classes. Quel est le niveau des élèves dont vous avez la responsabilité ?*

16 M. Donc moi j'ai dix-neuf grande section. Des élèves de cinq à six ans.

17 C. *Est-ce que cette école a une spécificité particulière ?*

18 M. Oui, c'est une école VSM, donc en voie spécifique mosellane, où l'on enseigne donc l'allemand.

19 C. *De manière un peu plus spécifique ?*

20 M. Un peu plus spécifique que dans les autres écoles maternelles. Normalement, en maternelle c'est toujours différent, on adapte, c'est jusqu'à neuf heures d'allemand normalement puisque c'est en VSM.

21 C. *Et dans la réalité ?*

22 M. Dans la réalité, c'est à chaque fois que l'occasion se prête pour parler allemand, lors des rituels, parfois lors de consignes quand ils connaissent les mots, l'étude d'albums, vraiment lorsque l'occasion se présente, c'est pas vraiment chronométré.

23 C. *Quand avez-vous eu connaissance de votre affectation présente ? Pouvez-vous encore retrouver ce moment ?*

24 M. Oui, à peu près, ça devait être avril l'année dernière, avril mai. J'ai eu la chance de passer au premier mouvement, c'est un poste définitif.

25 C. *C'est un poste que vous avez demandé et souhaité ?*

26 M. Oui, c'était dans mes vœux. J'ai dû passer un entretien supplémentaire puisque c'était un poste VSM, donc il y a un entretien en plus du mouvement informatique.

27 C. *Est-ce que vous vous souvenez de votre réaction quand vous avez eu connaissance de cette affectation ?*

28 M. Ma réaction ? Ma réaction c'était « chouette » puisque ça faisait partie de mes vœux, donc pas très loin de mon domicile, c'était un peu une limite géographique que je m'étais donnée par rapport à mon domicile, donc j'étais contente. Le niveau, très contente, je souhaitais être en maternelle, donc c'était vraiment que du bonheur. Je suis dans les personnes qui ont beaucoup de chance, j'avoue, surtout au début.

29 C. *Durant les jours ou les semaines qui ont précédé cette fameuse première rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient ?*

30 M. Je n'arrivais pas à me détacher de la pensée de la rentrée, de ma future année. D'ailleurs encore maintenant, j'ai du mal à me détacher de l'école, j'ai l'impression que je vis continuellement à travers ma classe, mes préparations, je vais faire des courses j'arrive

forcément dans le rayon des bouquins où je vais regarder des choses, j'arrive pas à me détacher en fait, je suis encore très scotchée à la classe.

31 C. *Durant ces jours ou ces semaines, qu'est-ce que vous ressentiez à l'idée de savoir que vous alliez prendre une classe ? C'était quoi ?*

32 M. Beaucoup de joie, en priorité, et du stress aussi, bon toujours cette peur de l'inconnu, je savais pas trop où j'allais, j'ai jamais eu une classe, j'étais pas liste complémentaire, rien du tout.

33 C. *D'accord.*

34 M. Vraiment première expérience en classe, à part les stages en responsabilité, donc il y a toujours cette peur de l'inconnu. Je faisais mes progressions sans trop savoir le niveau des élèves, c'est pas évident quoi.

35 C. *Cela signifie que vous prépariez déjà le travail avant de prendre votre classe ?*

36 M. Ah oui oui, moi juillet août, c'était studieux. Beaucoup d'achats de livres pédagogiques avec des idées, énormément de brouillons, de programmations, énormément, énormément, qui ont beaucoup évolué. J'aime pas aller les mains vides comme ça, non non, il fallait que je sois au minimum préparée. Je ne me suis pas jetée dans le grand bain, j'ai quand même fait bon un petit tour d'horizon.

37 C. *Vous souvenez-vous de la première fois où vous êtes arrivée dans l'école ?*

38 M. Cela devait être quelques jours après que j'aie appris ma nomination sur ce poste, je suis venue rencontrer l'équipe qui était là l'année dernière. En fait, elle a changé, c'était quelqu'un de sympathique qui m'a même proposé de venir avec elle acheter du matériel en allemand pour l'année prochaine. Au mois de juin, je suis donc déjà allée, partie avec elle acheter du matériel pour cette année.

39 C. *Et ça, ça a été aidant pour vous ?*

40 M. Oui, elle m'a fait le tour du matériel, les possibilités.

41 C. *Cela, vous l'avez apprécié.*

42 M. Enormément. D'ailleurs je savais déjà que j'aurai pas d'ordinateurs, donc avant la rentrée je m'étais débrouillée pour avoir des ordinateurs.

43 C. *Comme vous le dites, l'équipe qui était en place a changé. Je suppose que c'est fin août ou début septembre que vous êtes venue avec la nouvelle directrice.*

44 M. Oui premier septembre je crois, c'était la pré-rentrée.

45 C. *Est-ce que vous arrivez à vous souvenir comment cela s'est passé ce premier septembre ?*

46 M. Un peu flou.

47 C. *C'est un peu flou.*

48 M. Oui, non, c'était un peu flou ce jour-là puisque bon, déjà on savait pas qui allait avoir la direction, on savait pas trop ce qu'on devait faire, c'était un peu ...

49 C. *Vous en gardez un souvenir un peu...*

50 M. Oui. Le premier jour, un peu, moi qui aime bien savoir où je vais, là je savais pas trop.

51 C. *Là vous parlez de la pré-rentree ?*

52 M. Oui de la pré-rentree. Je m'attendais à quelque chose de très organisé, en fait c'était un peu. C'était normal puisqu'elle était pas, elle n'avait jamais fait fonction de directrice, elle avait jamais fait ça avant, donc c'était pareil pour elle quoi.

53 C. *En fait, il n'y a pas vraiment eu d'accueil puisque vous étiez finalement*

54 M. Toutes les deux nouvelles dans l'école, en fait. Je lui ai montré ce que je savais déjà de l'école. J'avais déjà vu auparavant au mois de juin.

55 C. *Avez-vous le sentiment que le fait que vous soyez toutes les deux débutantes dans cette école, est-ce que quelque part, ça vous a aidée ?*

56 M. Hm, je peux pas dire ça. Non, j'ai l'impression qu'il y a eu plus de difficultés, au contraire. On a eu du mal à démarrer, avec tous les papiers administratifs, avec toute l'organisation en fait, notre emploi du temps, les roulements, on a eu du mal à démarrer.

57 C. *Qu'est-ce que pour vous la prise de fonction ? A quel moment vous êtes vous dit : « je prends mes fonctions » ?*

58 M. Au moment de l'accueil des élèves, c'est vraiment concret là, quand ils arrivent, qu'on leur parle, je suis la maîtresse, qu'on se présente à eux, c'est vraiment. Je pense que c'est là.

59 C. *C'est vraiment ce moment-là où vous avez ressenti, ou vous vous êtes dit « je suis maîtresse » ?*

60 M. Voilà. Ma classe. Ma classe. Le terme « ma classe ». J'étais toujours dans les classes des autres, et puis là vraiment, mes élèves, ma classe, c'est vraiment ce moment-là.

61 C. *Un sentiment d'appartenance.*

62 M. De possession. Si, ça peut être ça, un peu quoi.

63 C. *Certains de vos collègues sont remplaçants. Est-ce que pour vous, cela aurait été dommage de ne pas pouvoir justement avoir votre classe ?*



64 M. Pour la première année je pense que oui. Personnellement je n'aurais pas vraiment aimé être zilienne la première année, ça peut s'envisager pour les années d'après, mais la première année ma classe, mes élèves. A plein temps c'est plus sécurisant. Il me faut mes marques à moi, il faut quelque chose qui m'appartienne dans la classe. On peut toujours laisser des traces mais c'est éphémère quoi, j'aime pas, je préfère être installée.

65 C. *Cela fait maintenant environ sept mois que vous enseignez. Est-ce qu'il y a un ou plusieurs éléments de satisfaction qui sont liés à votre métier actuel ?*

66 M. Oui beaucoup ! Que ! Que de la satisfaction, oui que de la satisfaction en fait.

67 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait là ?*

68 M. Ben déjà l'école, mes élèves, les progrès qu'ils réalisent. Non vraiment tout me satisfait, il n'y a pas vraiment de point négatif sur ce que je ressens, non vraiment je me sens à l'aise, j'ai vraiment trouvé maintenant mes marques, mes repères, c'est pas venu le premier mois, c'est pas venu le premier jour, mais maintenant à ce moment de l'année, je me sens bien.

69 C. *Vous parlez des progrès des élèves. Qu'est-ce qui vous satisfait là ?*

70 M. Leur sourire

71 C. *Leur sourire ?*

72 M. Oui qu'ils sont contents d'eux. C'est déjà quelque chose. Moi je suis contente d'eux, déjà, je leur manifeste mais qu'eux-mêmes se rendent compte qu'ils progressent et qu'ils sont contents de venir le dire à la maîtresse. Bon aujourd'hui par exemple, on a travaillé sur le l, « aujourd'hui j'ai vraiment fait un beau l » alors qu'avant ça ne ressemblait à rien, là ça me fait plaisir.

73 C. *D'accord. C'est la réussite de l'enfant et le fait que cela lui procure du plaisir qui*

74 M. Voilà ! Et que ça lui procure du plaisir aussi. Pour moi, il a besoin d'avoir du plaisir à l'école aussi, c'est pas une contrainte l'école, c'est pour apprendre mais aussi pour se faire, pour avoir du plaisir à apprendre, c'est important.

75 C. *Est-ce que c'est votre source principale de satisfaction, le fait que vous percevez que les enfants font des progrès et que par là même, ils sont contents ?*

76 M. Oui.

77 C. *Au niveau des éléments de satisfaction, est-ce qu'il y en aurait un autre ?*

78 M. Le progrès des élèves et donc leur bien-être dans la classe, c'est vraiment le plus important. Puis le mien aussi (rires).

79 C. *Vous parlez là de la relation pédagogique, éducative entre la maîtresse et les élèves. Est-ce que c'est une chose à laquelle vous êtes attachée ?*

80 M. Oui.

81 C. *C'est important ?*

82 M. C'est important, c'est important d'avoir plus qu'une relation maître-élève, je pense, plus loin que cette relation, il y a aussi une notion de plaisir commun, qu'il y a pas seulement l'apprenant et celui qui enseigne, non, il y a un plaisir commun, un enrichissement des deux côtés, je trouve que c'est important. Vraiment que les élèves m'apportent, moi je leur apporte, ce fameux comme on dit le triangle élève-apprenant-savoir, c'est important ce triangle. Bon il y a les parents aussi. Les parents qui sont très impliqués, très impliqués dans la maternelle.

83 C. *Ressentez-vous la nécessité d'avoir une relation affective avec les enfants ?*

84 M. Nécessité, pour moi, pour moi oui. Affective oui, leur montrer de l'affection, ça veut pas dire les embrasser constamment, mais leur montrer qu'ils comptent pour nous, qu'ils existent à part entière, pas seulement comme classe mais comme élève. Un petit geste, les toucher, leur parler individuellement.

85 C. *C'est quelque chose qui vous tient à cœur ?*

86 M. A cœur oui. Un accueil personnalisé, tous les matins c'est bonjour, ils viennent me serrer la main, comment ça va, bon tout ça, on fait un rituel en allemand aussi, « wie geht es dir ? », pourquoi ça va pas. Donc c'est important.

87 C. *Dans cette classe, comment se passe cette relation avec les élèves ?*

88 M. Comme je vous le disais, en commençant la journée il y a l'accueil personnalisé, je prends la peine de discuter avec chaque enfant de l'humeur du jour, si ça va, s'il a bien dormi. C'est déjà important. Au courant de la journée, je ne refuse jamais à un enfant de lui parler, s'il a quelque chose à me dire je l'écoute, si c'est pas important je lui fais remarquer que ça peut attendre et qu'il revienne plus tard, mais jamais je ne refuse la parole, je tiens à ça, j'essaie de m'y attacher. Au début j'avais un peu de mal, au fur et à mesure je travaille là-dessus, puis sinon des gestes d'affection, on leur prend la main pour les emmener quelque part, moi je refuse pas les câlins, ils viennent, ils ont envie de se serrer, ça arrive, pas toute la journée, quand j'ai le temps et que c'est le moment approprié oui.

89 C. *Ces enfants sont-ils comme vous les imaginiez ?*

90 M. Mieux (rires). Oui ils sont comme je les imaginais.

91 C. *Ils sont mieux ou ils sont comme vous les imaginiez ?*

92 M. Même mieux que je les imaginais. Je pensais avoir plus de comportements difficiles et en fait ça se passe bien donc voilà. J'ai de la chance, tout baigne.

93 C. *On a parlé des satisfactions, manifestement elles sont nombreuses. On va évoquer un autre versant qui est celui des difficultés. Dans les premières semaines ou peut-être*

*encore maintenant, est-ce que vous éprouvez ou vous avez éprouvé une difficulté dans la pratique de classe ?*

94 M. Dans la pratique de classe...

95 C. *Dans l'exercice du métier d'enseignant.*

96 M. Au début c'était de se repérer par rapport au niveau des élèves, je prévoyais des choses qui n'ont pas pu se faire parce qu'il a d'abord fallu que je repasse par mon stade d'évaluation diagnostique, que je retravaille mes programmations que j'avais faites pendant les vacances, j'ai ressenti un peu cette difficulté, j'avais beaucoup de difficultés, beaucoup de stress, beaucoup de travail à ce moment-là au début de l'année quoi.

97 C. *C'était dans la planification ?*

98 M. Oui dans la planification. L'organisation de la classe aussi. Planification organisation. Trouver mes marques, la façon de déposer par exemple leur travail quand ils ont fini, où ils déposent, des petits trucs comme ça. C'est des choses pratiques, j'y avais pas pensé. J'avais pensé aux savoirs, aux programmes mais à des petits trucs pratiques, c'est ça qui me manquait, des petits trucs, les ficelles du métier quoi, l'organisation, j'avais beaucoup de mal.

99 C. *C'était votre souci principal ?*

100 M. C'était ça. L'espace de la classe, je, j'aime bien les espaces, des petits coins, c'était très carré, il y avait pas de coin donc j'ai aussi jusqu'à maintenant quoi, il y a pas longtemps, mes coins ils bougent tout le temps, je change constamment l'organisation, l'espace, jusqu'à ce que ça me convienne. Là ça va à peu près, je vais encore rajouter un petit coin écoute et après ça ira je pense.

101 C. *Y avait-il autre chose qui vous posait problème ?*

102 M. L'organisation de ma classe mais aussi l'organisation de mon travail par rapport aux préparations. J'ai une vie de famille, par rapport au travail que ça me demandait après les cours, j'avais énormément de travail après l'école, et puis j'avais l'impression que je m'en sortais jamais, ce rythme-là je ne tiendrais pas. C'est pareil pour l'organisation familiale par rapport à la classe.

103 C. *Qu'est-ce que c'était concrètement cette difficulté ?*

104 M. C'est de gérer ça, c'est de donner encore du temps à mon ami, à mon fils, j'ai un fils de quatre ans, de leur donner du temps encore, de continuer mes activités sportives et de mon fils, des associations, j'ai du mal entre tout ça, toutes mes activités extérieures à l'école je les ai mises entre parenthèses, et ça me coûtait.

105 C. *Vous dites « j'ai du mal ».*

106 M. Ça va mieux maintenant, maintenant ça va mieux. Une fois qu'on a notre organisation et qu'on sait où on va, où on met les pieds, les programmations progressions sont au clair, que tout ça roule, donc le reste aussi, tout ça va.

107 C. *Vous évoquez l'évolution qu'il y a eue puisque vous avez eu quelques petites difficultés et que maintenant ça va mieux. Avez remarqué un changement entre ce que vous faisiez durant les premières semaines, les premiers mois, et ce que vous faites maintenant ?*

108 M. Oui il y a une évolution. Déjà on se sent beaucoup plus à l'aise, les schémas des petites séquences sont toujours les mêmes, phase de découverte etc, les fiches de prép elles sont bien à jour, maintenant elles sont claires, précises, donc tout ça ça va mieux. Au début c'était encore, on se tâtait, on essayait des choses, je remarquais qu'il fallait que je laisse plus, je me notais pour laisser plus la parole aux enfants, des choses à corriger. Je me mets plus en retrait, je les laisse plus parler. Au fur et à mesure de l'année, on se corrige, on s'améliore.

109 C. *Vous avez parlé un moment des préparations. Dans cette planification, est-ce que vous avez remarqué que des choses ont changé ?*

110 M. C'est plus rapide.

111 C. *A quoi attribuez-vous cela ?*

112 M. On m'a donné beaucoup de conseils, la première visite de la conseillère pédagogique m'a beaucoup aidée, elle m'a aidée à organiser ces documents, le cahier-journal, les fiches de préparation, pour que ça m'aide le plus possible. C'était là mais ça m'aidait pas vraiment en fait, donc je crois que ça c'était clair, c'est vrai que après ça a roulé vraiment bien.

113 C. *L'autre point que vous avez évoqué est que maintenant vous arrivez un peu mieux à organiser votre vie personnelle et votre vie professionnelle.*

114 M. Oui ça va mieux.

115 C. *Ce changement, à quoi l'attribuez-vous ?*

116 M. A l'organisation. Et à la façon de préparer. Ca va être l'organisation de la journée de classe, l'organisation d'une séance, vraiment que tout ça est clarifié et préparé, ça aide.

117 C. *Dans la pratique pédagogique concrète, dans la classe, est-ce que là-aussi il y a eu un changement ? Et si oui, sur quoi porte-t-il ?*

118 M. Sur ma place dans la séance, sur mon rôle.

119 C. *C'est quoi ce changement dans votre rôle ?*

120 M. C'est le retrait comme je vous disais. Moins parler moi, plus laisser parler les enfants, c'était vraiment le changement qui m'a le plus, qui vraiment était le plus nécessaire.

121 C. *Comment expliquez-vous ce changement ?*

122 M. Aux conseils. Je pense. A ma rétrospection, je m'analyse, mes analyses personnelles de ma façon de tenir une classe, aussi au comportement des enfants, s'ils étaient plus dissipés pourquoi ils m'ont pas écouté, c'est peut-être parce que j'ai trop parlé et qu'ils étaient plus attentifs. Des petites choses comme ça que je me suis notée, j'essaye de me rappeler quand je mène une séance.

123 C. *Vous avez dit « je m'analyse ». Que ce que vous faites concrètement quand vous vous analysez ?*

124 M. Concrètement ? Je reviens par exemple sur une séance qui n'a pas marché, enfin pas aussi bien que je l'aurais souhaité parce qu'il n'y en a pas qui ne marche pas complètement, donc sur ma fiche de préparation, s'il y a eu une fiche de préparation, je me note, j'essaye de savoir pourquoi, alors souvent j'ai trop parlé ou à ce moment-là les élèves n'étaient pas assez attentifs, mais pourquoi n'étaient-ils pas attentifs, peut-être que le document que je leur ai présenté n'était pas assez clair, pourquoi n'était-il pas assez clair, je regarde et j'essaye de me mettre à la place d'un élève de cinq ans et c'est vrai que là souvent je remarque que je leur demande des choses plus compliquées que ce qu'ils arrivent à faire. Souvent c'était ça quoi.

125 C. *D'accord. C'est le fait que vous reveniez sur ce qui a été fait qui semble pour vous la chose la plus importante ?*

126 M. Qui m'aide le plus pour évoluer.

127 C. *Comment se passe cette réflexion dans la journée, dans la semaine ?*

128 M. Là le soir souvent à quatre heures, je me note ou bien tout de suite après une séance quand j'en ai l'occasion, ou bien là après quatre heures j'ai pris mon petit cahier-journal et je me suis noté « tiens là, tu n'utiliseras plus de peinture parce que ça donne n'importe quoi, ils ont barbouillé, tu utiliseras le feutre pour faire la ... » (inaudible). Des petits trucs comme ça, voilà.

129 C. *C'est une habitude que vous avez prise ?*

130 M. Pas tout de suite, je l'avais pas tout de suite, c'est aussi au fur et à mesure, la conseillère péda qui m'a dit « mais votre cahier-journal doit servir, il faut le remplir » donc ça aide.

131 C. *Le fait de revenir sur ce qui s'est passé, ça ne vous semble pas être une perte de temps mais quelque chose d'important.*

132 M. Ah oui c'est important. Même quand ça se passe bien je me le note, ok, super, impeccable tel quel c'est bien, je me le note aussi quand c'est bien. Que je le sache, que ça serve, tant qu'à faire on dit toujours que ça doit servir. Ben chez moi c'est aussi une autre démarche puisque j'aurai la même classe le même niveau l'année prochaine, donc forcément je sais que je ne le fais pas pour rien. Je comprends aussi mes collègues, sachant qu'ils ne sont pas en poste définitif que ça leur donne l'impression d'avoir du travail supplémentaire, je les comprends aussi. Mais moi ce travail supplémentaire, je me dis ça comptera pour moi pour l'année prochaine. Ça m'aidera. C'est aussi important à souligner.

133 C. *Vous avez cette possibilité d'anticiper.*

134 M. Voilà J'anticipe. L'année prochaine avec le groupe-là je ferai pas pareil donc c'est aussi, c'est pour ça que je perçois pas ça comme un travail supplémentaire, vraiment. Je sais vraiment que ça va m'aider l'année prochaine concrètement. Concrètement ça va m'aider donc je le fais.

135 C. *Vous venez d'évoquer la réflexion que vous menez après la séance. Est-ce qu'à certains moments, vous avez remarqué qu'il y aussi une réflexion dans l'instant ?*

136 M. Dans l'instant ? Oui. Parfois je change des choses dans l'instant et je me le note après, oui.

137 C. *Cette réflexion dans l'action, est-ce que ça fait peu de temps que vous la mettez en œuvre ou l'avez-vous eue dès le début ?*

138 M. Ça, j'ai eu dès le début parce que justement les premières séances étaient celles qui étaient les moins efficaces, donc dès le début je remarquais et je changeais des choses.

139 C. *Est-ce que vous avez le sentiment que le fait d'enseigner depuis plusieurs mois est aidant ?*

140 M. Oui puisque maintenant j'ai l'impression de me corriger de moins en moins pendant la séance, ce que je prépare est déjà plus ou moins efficace maintenant. Quelques modifications, ça va pas être des modifications majeures, ça va être des petits trucs.

141 C. *Il y a une finesse de plus en plus importante entre ce que vous préparez et ce que vous réalisez ?*

142 M. Voilà. Au début de l'année mes fiches de prép, c'était à refaire. Souvent c'était une phase qui allait être supprimée, maintenant c'est un petit truc comme je vous disais, l'histoire de la peinture, la démarche était bonne.

143 C. *A quoi attribuez-vous le fait que cet écart est en train de se réduire ?*

144 M. A la réflexion et à la pratique. Le fait de revenir, bon avec l'expérience, l'expérience ça aide beaucoup.

145 C. *Connaissez-vous mieux les enfants maintenant ?*

146 M. Oui bien sûr, c'est aussi important, c'est vrai. Les évaluations grande section en début d'année, c'était vraiment un moyen de voir le niveau des enfants, donc de mettre en place ce qui va être du soutien, de la remédiation etc. C'est vrai qu'à partir de ce moment-là que les évaluations ont été finies et que j'ai pris l'habitude de faire souvent une évaluation diagnostique avant de commencer, ça m'aide beaucoup. Savoir ce qu'ils ont vraiment besoin pour que ça soit efficace et qu'ils fassent des progrès.

147 C. *Je souhaiterais maintenant évoquer un autre point. Est-ce que vous avez reçu ou demandé de l'aide, des conseils à votre collègue ?*

148 M. Non.

149 C. *Vous en n'éprouviez pas le besoin ? Etait-ce parce que vous n'avez pas le même niveau ?*

150 M. Non, c'est parce que j'avais l'impression qu'on ne travaillait pas pareil. En l'observant dans les premiers temps, on n'a pas la même façon de travailler, c'est pas comparable en fait, je pense. C'est peut-être pas le mot comparable, mais c'est pas pareil.

151 C. *Ces différences sont-elles liées au niveau des élèves, à la pratique de l'enseignante ?*

152 M. Je sais pas. Je sais pas j'ai pas creusé. De ce côté-là j'ai pas creusé. C'est le point peut-être un peu sombre, obscur de cette année. C'est peut-être le point le plus obscur, on n'a pas assez collaboré, parlé, discuté, c'est le point obscur que j'ai de mon année, c'est celui-là.

153 C. *Comment expliquez-vous cette faiblesse de la collaboration ? Est-ce une question de personne, de pratique ?*

154 M. Je pense que c'est un tout, je pense que c'est un tout. Il y a pas la même motivation comme elle est pas en poste définitif, ça aussi ça joue, elle sait qu'elle va pas rester donc il y a pas le même investissement que j'aurais souhaité, pas souhaité mais espéré peut-être. Bon, voilà.

155 C. *Je vais aborder un autre point. Depuis que vous avez pris cette classe, avez-vous consulté des ouvrages, des magazines, des revues pédagogiques ?*

156 M. Tous les jours.

157 C. *Tous les jours ?*

158 M. Tous les jours je prends mon petit café le matin avec un livre pédagogique, tous les jours.

159 C. *Un livre pédagogique ?*

160 M. Ça peut être une revue, ça peut être les *Educations Infantiles* pour donner des idées, *La Classe Maternelle*, ça peut être un guide Magnard qui va me donner une idée de séance prochaine, tous types.

161 C. *Vous dites « tous types ». Vous avez donné différents exemples. Regardez-vous parfois dans des ouvrages plus didactiques ?*

162 M. En allemand souvent. Tous les ouvrages qui sont au centre transfrontalier, souvent en allemand.

163 C. *D'accord. Et des choses un peu plus généralistes ?*

164 M. Les B.O.<sup>1</sup>, les B.D.<sup>2</sup> ?

165 C. *Non. Par exemple Philippe Meirieu.*

166 M. Ah oui, bon, j'ai beaucoup lu ça à l'IUFM. Moins, c'est vrai que ça me prend moins de plaisir au café. Mais ça m'intéresse aussi, je lis plus ça pendant les vacances on va dire.

167 C. *Ces ouvrages ne vous semblent pas être une source d'enrichissement de votre pratique ?*

168 M. Si. Si. En arts plastiques, j'avais lu aussi Lagoutte. J'ai plus tendance à aller vers des choses qui m'intéressent.

169 C. *On va maintenant aborder un autre thème. Vous avez pour l'instant, dans le cadre de l'accompagnement de l'entrée dans le métier, participé à une semaine de stage. C'est ça ?*

170 M. Une semaine et un samedi matin, un fameux samedi matin.

171 C. *Pourquoi dites-vous « un fameux samedi matin » ?*

172 M. Samedi matin on devait assister à une séquence en classe chez une enseignante de grande section, mais qui n'avait pas du tout été prévenue de notre visite, donc on a débarqué, dix T1 chez elle, pas du tout elle avait rien, étonnée de nous voir quoi.

173 C. *C'était du temps de perdu ?*

174 M. Oui. Elle avait huit élèves, elle savait pas trop quoi faire, elle a essayé de nous montrer quelque chose, mais bon ça ne correspondait pas à nos attentes.

175 C. *Quelles étaient vos attentes ?*

176 M. Mes attentes, c'était de voir une séquence de classe avec l'organisation, comment elle gérât ses ateliers, plusieurs ateliers, avec son atelier dirigé autonomie, qu'est-ce qu'elle donnait, vraiment concrètement vraiment comment elle gérât sa classe.

177 C. *L'idée de voir d'autres pratiques professionnelles que la votre, cela vous semble intéressant ?*

178 M. Oui j'étais vraiment contente à l'idée de penser à ça, mais bon j'étais très déçue.

179 C. *On va parler maintenant de cette semaine de stage. Où avait-il lieu ?*

180 M. A Sa., à l'inspection.

181 C. *Combien d'enseignants y avait-il et de quel niveau ?*

---

<sup>1</sup> Bulletin Officiel de l'Education Nationale

<sup>2</sup> Bulletin Départemental



182 M. Je crois qu'on était une vingtaine, que des maternelles de cycle 1.

183 C. *Pouvez-vous faire une description rapide des contenus de ce stage ?*

184 M. On a travaillé sur tous les domaines du programme, *vivre ensemble, découverte du monde, le langage*. Vraiment tous les domaines. On a eu un intervenant différent pour chaque domaine. Beaucoup de choses pratiques, vraiment. Des exemples de séquences et de séances, on a testé nous-mêmes donc en musique on a essayé de mener une séance, en arts plastiques, on a fait une petite progression sur la terre, pratique. En *vivre ensemble*, on a parlé surtout des comportements, on a vu des cas de comportements qu'on a étudiés, les intégrer dans une pratique de classe avec des règlements, des cas concrets, que du concret en fait, c'était bien. C'était ce qu'on attendait en fait, je pense aussi.

185 C. *C'est vraiment ce lien que vous pouvez faire entre ce que vous avez vu là-bas et ce que vous pouvez faire dans votre classe qui est vraiment le point le plus important ?*

186 M. Pour ce stage-là oui. C'était un stage d'accompagnement pour la première année vraiment, pour la première année c'était bien.

187 C. *Dans ce stage, y a-t-il eu un moment qui vous a semblé particulièrement intéressant ?*

188 M. Ils ont tous été intéressants mais ce que j'ai le plus aimé c'était quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler, c'était la fameuse méthode prog. Donc là j'étais très attentive, on nous a donc éclairés sur cette pratique, ça m'a intéressée, ça m'a donné des idées puis je teste régulièrement des choses comme ça.

189 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée là ?*

190 M. C'est que je ne la connaissais pas du tout en fait, c'était quelque chose de nouveau, j'y avais pas pensé en fait. Je donne un exemple concret, de lire un livre sans montrer les images, de le tenir comme ça, déjà un livre ça se tient comme ça, c'est vrai, ça se tient pas comme ça, et le langage n'interfère pas avec les images, des choses auxquelles je n'avais pas pensé, on m'avait jamais dit, des choses nouvelles. Cette méthode prog, jamais entendu parler, on nous a cité les auteurs, j'ai acheté le livre. Je mets pas ça quotidiennement en place mais régulièrement.

191 C. *Tout à l'heure vous avez évoqué les visites de la conseillère pédagogique. Pouvez-vous me dire comment se déroule cette action ?*

192 M. Pendant ça se passe très bien, c'est toujours le avant, j'ai toujours beaucoup de stress, je gère mal mon stress d'avant les visites, c'est vrai que c'est quelque chose de pesant pour moi, toute ma famille le ressent et préfère disparaître pendant le jour avant la visite.

193 C. *Cela signifie que vous êtes prévenue ?*

194 M. Oui, le jour d'avant quoi. C'est pour ça que c'est très stressant.

195 C. *Vous préféreriez ne pas être prévenue ?*

196 M. Non, je préfère être prévenue.

197 C. *Lorsque le jour de la visite arrive, comment est-ce que ça se passe ?*

198 M. Donc elle arrive le matin à l'accueil, elle reste à peu près jusqu'à la récréation, le temps de voir un atelier, chez moi ça se passe le rituel, l'atelier et une séquence d'agir dans le monde.

199 C. *Ça, c'est le temps de l'observation.*

200 M. Voilà le temps de l'observation qui dure donc de huit heures à dix heures à peu près.

201 C. *Est-ce que cela vous gêne qu'il y ait quelqu'un dans la classe qui regarde ce que vous faites ?*

202 M. Non, une fois qu'elle y est, ça ne me gêne plus. C'est le fait d'y penser avant qui me stresse plus, mais une fois qu'elle est là, pas du tout. Les enfants aussi d'ailleurs, je sais même pas s'ils remarquent qu'il y a une personne dans la classe.

203 C. *Et lorsque l'observation est terminée ?*

204 M. Ensuite soit on revient pendant la récréation, mais finalement on revient après quatre heures sur donc ce qu'elle a observé.

205 C. *Il y a donc ensuite un entretien.*

206 M. Un entretien.

207 C. *Qui a lieu entre vous et cette personne.*

208 M. Voilà.

209 C. *Ce que je vous propose, si vous en êtes d'accord, c'est de choisir un entretien de formation en particulier. Combien avez-vous eu d'entretiens depuis le début de l'année ?*

210 M. Trois.

211 C. *Vous en avez eu trois pour l'instant.*

212 M. Hm, hm, j'ai de la chance (rires).

213 C. *Parmi ces trois, je vous propose d'en choisir un qui vous a semblé intéressant. Prenez votre temps.*

214 M. Je n'ai pas d'hésitation, le premier c'était le plus formateur.

215 C. *Le premier était le plus formateur.*

216 M. Sans hésitation.

217 C. *On va essayer de revenir sur ce premier entretien. Vous souvenez-vous quand cela s'est passé ?*

218 M. Octobre, début octobre.

219 C. *Ça s'est passé début octobre. Vous souvenez-vous encore du temps qu'il faisait ce jour-là ?*

220 M. Du temps ? Euh, il faisait beau.

221 C. *Il faisait beau.*

222 M. Il faisait assez chaud.

223 C. *D'accord. C'était au mois d'octobre*

224 M. Ça m'a bien marquée.

225 C. *Comment s'appelait la personne ?*

226 M. Donc c'est madame Z, si je prononce bien.

227 C. *Où s'est passé l'entretien ?*

228 M. L'entretien, il s'est passé dans la classe après quatre heures.

229 C. *Ça s'est passé dans ce même lieu ?*

230 M. Oui.

231 C. *Où exactement ?*

232 M. Au bureau de mon atsem. C'est un peu plus haut, c'est vrai qu'on aurait pu se mettre là (rires).

233 C. *Ça s'est passé au bureau là derrière. Et vous vous souvenez de votre position ?*

234 M. J'étais de l'autre côté, à la place de mon atsem, j'étais de l'autre côté.

235 C. *Nous sommes donc au mois d'octobre, vous êtes face à madame Z.. Y a-t-il un moment qui vous revient ? Prenez votre temps.*

236 M. Je crois qu'on était encore là à six heures et demie, de quatre heures à six heures et demie. J'ai posé toutes les questions que je voulais poser, donc c'est pour ça que ça a duré. Je pose les questions, j'ai des questions, je les pose tout de suite, comme ça au moins ça me sert. Ça a duré très longtemps, j'ai pas pu faire à manger, mon fils a dû aller au Mac do manger, oui je me souviens bien.

237 C. *Vous rappelez-vous comment cet entretien a commencé ? Prenez votre temps. Qui a pris la parole ?*

238 M. Elle a dû me demander...

239 C. *Elle a dû, vous ne vous en souvenez plus ?*

240 M. Non, exactement non. Si ! Il me semble qu'elle m'a demandé, oui, qu'est-ce que j'ai pensé de ce que j'ai fait le matin ?

241 C. *Et qu'est-ce que vous avez pensé ?*

242 M. J'ai pensé qu'il y avait des choses bien, des choses que je devais plus refaire, c'est ce que je lui ai dit. Et puis bon on a discuté et puis voilà.

243 C. *Et quand vous lui dites qu'il y a des choses pas bien, qu'est-ce que vous lui dites à ce moment-là ?*

244 M. Qu'est-ce que je dis quand je dis qu'il y a des choses. Je lui dis que, je vais lui demander comment mieux faire. Voilà ce que je me dis.

245 C. *Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous lui avez demandé ?*

246 M. Tout de suite.

247 C. *Qu'est-ce que vous lui avez dit ?*

248 M. Je ressens des difficultés. Au moment de l'accueil je les trouve peu attentifs, s'il y a pas quelque chose. J'avais déjà instauré le bâton de parole, mais bon ça avait marché le premier mois et après ça ne marchait de nouveau plus, alors si elle avait pas un petit truc à me donner, concrètement.

249 C. *Vous êtes en face d'elle, vous lui dites cette difficulté-là. Est-ce que vous arrivez à vous ressouvenir de ce qu'elle a dit ?*

250 M. Que effectivement elle a trouvé qu'il y en avait qui s'agitaient un petit peu. Donc comme j'avais travaillé à un règlement, elle m'a renvoyée à mon règlement. Qu'est-ce que je faisais pour que mon règlement soit correctement respecté ? Je lui ai dit « qu'est-ce que je fais ? », pas grand chose en fait, j'avais pas de système de sanctions en fait par rapport à ce règlement. Il était là mais en fait il servait à être rappelé oralement, mais bon ça rentrait là ça sortait là, et ça n'avait pas vraiment de sens pour l'enfant puisqu'il était pas. Donc c'est là que j'ai compris qu'il fallait instaurer un règlement avec des sanctions, quelque chose qui marque. On a donc discuté sur les façons de gérer ce règlement, on a parlé des feux rouges. Moi j'utilisais des bonhommes en évaluation, elle m'a donné des conseils par rapport à ça, il ne fallait pas que je réutilise le même système pour le règlement, que je trouve un autre système. En discutant on est arrivés ensemble à trouver une solution, donc là c'est les feux rouges, les fameux feux rouges qui ont bien marché.

251 C. *Et quand vous l'écoutez, qu'est-ce qui vous revient de ce moment-là ?*

252 M. Qu'est-ce qui me revient ? Je suis attentive, non moi j'accepte toujours les conseils et les critiques, ça m'a jamais fait mal les critiques, au contraire, j'ai toujours avancé avec les critiques, je me remets souvent en question moi-même et je me critique

moi-même, donc quand on me dit quelque chose, je le prends toujours bien donc si elle m'a dit quelque chose « ça c'était pas bien », je le prends bien et je me dis il faut que je m'améliore.

253 C. *D'accord. Et quand vous le prenez bien comment vous le prenez ?*

254 M. J'ai un sentiment d'autosatisfaction quand elle me dit que c'était bien, c'est vrai que je suis satisfaite de moi aussi.

255 C. *Y a-t-il un autre point de cet entretien dont vous vous souvenez ?*

256 M. Oui. Mes programmations, mes progressions qui n'étaient pas encore très claires, qui manquaient de précision dans le temps en fait, elles étaient là mais sans précision dans le temps donc il fallait rajouter des choses plus concrètes en numérotant les périodes, les semaines etc...

257 C. *Pouvez-vous revenir dans l'entretien à ce moment-là ?*

258 M. Dans l'entretien ? Oui, elle me montre mes progressions, elle me montre là où ça ne va pas.

259 C. *Elle vous montre les progressions.*

260 M. Elle me montre mes progressions, elle me montre ce qui était bien, ce qui était bien, on comparait ce qui était bien, ce qui était pas bien, voilà, et la façon de les formuler aussi, je mettais souvent les objectifs, il fallait les mettre sous forme de verbes c'était plus parlant, j'avais tendance à mettre des titres.

261 C. *Quand vous regardez ces fiches, qui parle ?*

262 M. Moi. Moi.

263 C. *Est-ce que vous vous souvenez de ce que vous dites ?*

264 M. Je compare. Je dis que effectivement c'est vrai vous avez raison. Je remarque, je vois où je peux m'améliorer. Oui je me souviens bien, c'était un bon entretien qui m'a beaucoup servi.

265 C. *Et quand vous dites « je vois où je peux m'améliorer », qu'est ce que vous voyez à ce moment-là ?*

266 M. Concrètement qu'est ce que je vois où ?

267 C. *Vous êtes avec cette personne, les feuilles sont devant vous c'est ça ?*

268 M. Oui.

269 C. *Dans cette situation, qu'est ce que vous voyez ?*

270 M. Je...je vois un document que j'ai peut-être, comment expliquer ça, c'est hm, je vois ma progression, je me dis c'est vrai c'est pas clair, je le vois je remarque en relisant et en écoutant ce qu'elle me dit, elle me pose souvent sous forme de questions, elle me met sur une piste en reposant une question, donc là elle a dû me poser « votre objectif, est ce que vous ne pouvez pas le reformuler autrement ? Ça ne serait pas plus clair autrement ? » Là je me rends compte que mes objectifs sont pas très clairs et voilà. Je sais pas si j'ai répondu à votre question, mais .

271 C. *Y a-t-il un autre moment de cet entretien qui vous revient ?*

272 M. Me revient que les choses que j'avais à travailler mais il y avait aussi des choses positives mais elles ne me reviennent plus du coup.

273 C. *Et quand elles ne reviennent pas, qu'est ce qui vous revient ?*

274 M. On disait donc de me mettre plus en retrait, de plus les laisser parler, c'est une chose où j'ai beaucoup travaillé parce que j'avais tendance à beaucoup parler.

275 C. *Pouvez-vous resituer ce moment dans l'entretien ?*

276 M. Oui je le vois très bien. C'est elle qui parle, elle me dit que je parle de trop.

277 C. *D'accord. Et quand elle dit cela, qu'est ce que vous faites ?*

278 M. Qu'est ce que je fais ? Je l'écoute attentivement.

279 C. *Et quand vous l'écoutez, qu'est ce que vous faites ?*

280 M. Qu'est ce que je fais ?

281 C. *Qu'est ce qui vous revient de ce moment quand elle vous dit que vous parlez de trop ?*

282 M. Je prenais des notes. Là je m'en souviens, j'avais ma petite feuille de notes et que j'ai dû noter parler trop.

283 C. *Vous avez dû ou*

284 M. Non je l'ai fait, je l'ai fait. Je note toujours ce qu'on me dit.

285 C. *Vous vous voyez écrire ça ?*

286 M. Oui je me vois écrire ça, je me vois écrire, je l'ai souligné plusieurs fois comme c'est une chose importante qui après devient évidente quand elle me le dit, qui était pas évidente quand je l'ai pratiqué, mais une fois qu'elle me l'a dit, c'est vrai que je parle trop, c'est vrai.

287 C. *Et quand elle vous dit « vous parlez trop », qu'est ce que ça vous fait à ce moment-là ?*

288 M. Qu'on me l'a déjà dit dans mon année d'IUFM, pas personnellement mais on nous avait déjà dit de laisser beaucoup plus les enfants parler et partir de ce qu'ils nous disent sans les couper, j'avais plutôt tendance à faire ça.

289 C. *D'accord.*

290 M. Quelqu'un qui disait « moi j'ai un lapin » alors qu'on était en train de parler de ..., bon quand il commençait avec son lapin, je le coupais, je prenais quelqu'un d'autre, alors que c'est vrai ça peut vraiment frustrer l'enfant, et lui dire plutôt ton lapin comment il s'appelle mais tu m'en parleras plus tard. C'est vrai des petites choses comme ça.

291 C. *Pouvez-vous dire ce qui fait que vous avez choisi cet entretien plutôt que les deux autres ?*

292 M. Parce que c'était vraiment l'entretien formateur, elle m'a donné beaucoup de conseils et de points à travailler. Les deux dernières visites se sont déroulées sans problème, donc ça été, je veux pas dire parfait mais c'était nettement nettement mieux quoi. Grâce à ses conseils. Quand elle me dit de fabriquer une progression en informatique pour la fois d'après, chaque fois je le fais, quand je le fais ça se déroule chaque fois mieux et c'est vraiment, il y a une progression, une progression dans les entretiens. Le premier entretien qui était vraiment nécessaire et qui a cadré toute mon année finalement. Dans les deux autres entretiens, il y avait beaucoup plus de remarques positives, c'était plus de la satisfaction.

293 C. *Ces remarques positives vous semblent intéressantes pour vous ?*

294 M. Oui. Oui parce que ça permet aussi de se rendre compte, elle m'évalue, de se rendre compte que je m'évalue bien puisque je prévois bien mes séances maintenant et que tout se passe bien.

295 C. *Vous venez de dire « elle m'évalue ». Avez-vous le sentiment qu'elle vous évalue ?*

296 M. Quand même un petit peu.

297 C. *Il y a à la fois pour vous une fonction d'évaluation et une fonction de conseil ?*

298 M. Oui mais l'évaluation c'est nécessaire. C'est nécessaire d'évaluer une personne. Pour me donner des conseils, il a fallu qu'elle m'évalue, qu'elle évalue mon travail, mon comportement, tout quoi. Je le ressens aussi important qu'une visite d'inspection je dirais presque, je le ressens comme ça.

299 C. *Avez-vous vécu une situation ou une expérience hors du champ professionnel actuel qui vous apparaît comme aidante pour votre pratique professionnelle ?*

300 M. Toute ma scolarité et toutes mes expériences avec les enfants, j'en ai eues beaucoup, tout m'aide en fait. J'ai eu une scolarité, j'ai fait le lycée franco-allemand donc j'ai eu un apport en allemand, les deux cultures, les deux visions de l'enseignement. J'ai fait un bac scientifique et après j'ai fait une fac d'art. J'ai fait une fac d'art par choix parce qu'en fait je me destinais à l'enseignement et je voulais vraiment tout voir, j'ai vu les langues, les sciences, il me manquait encore les arts, j'ai fait mon cursus pour devenir

professeur des écoles en fait. J'ai été aussi monitrice en centre aéré pendant toutes les vacances depuis l'âge de seize ans, ça aussi ça m'a aidée pour approcher les enfants.

301 C. *Qu'est-ce qui vous a aidée là, dans cette expérience ?*

302 M. Ça m'aidait pour appréhender le comportement des enfants, ayant rencontré des enfants d'un âge de cinq, six ans.

303 C. *Qu'est-ce qui vous aide là dans le fait que vous avez été pendant plusieurs années monitrice de colonies de vacances ?*

304 M. Déjà dans la relation avec les enfants. J'aime les enfants, j'ai toujours eu des contacts avec les enfants, la facilité de leur parler, de communiquer, ça m'a aidée. J'ai aussi été surveillante en collège pendant toute ma fac, ça m'a aussi aidée à voir les enfants un peu plus grands.

305 C. *Y a-t-il une autre situation qui vous semble aidante ?*

306 M. Le fait que je sois maman aussi, un garçon de quatre ans, ça m'aide aussi.

307 C. *Ça vous aide ?*

308 M. Oui, ça m'aide moins dans mon temps libre mais ça m'aide au niveau enfant et aussi beaucoup dans l'accueil des parents. Je me mets toujours à la place d'un parent, qu'est-ce qu'il aimerait savoir, je suis très ouverte aux parents, ils peuvent venir régulièrement consulter les classeurs, sur mes feuilles je note bien les objectifs, les consignes pour que ce soit clair, j'ai beaucoup de relations avec les parents. Je vois par rapport à ma collègue qui elle c'est parent non non non niet niet, moi j'essaye de les impliquer, moi j'étais pour les faire venir des après-midis en classe.

309 C. *En quoi le fait d'être parent est-il important ?*

310 M. Je n'ai pas été maîtresse sans enfant donc j'ai tout de suite commencé avec un enfant, alors je sais pas comment j'étais avant. Je pense que ça joue énormément. Puis les parents aussi, je pense que ils sont un peu plus communicatifs, ils sont dans le même bébé nageur par exemple donc il y a des liens.

311 C. *Et au niveau de la connaissance des enfants ? Votre fils a quatre ans.*

312 M. Il fait souvent des, régulièrement je le teste. C'est presque essentiel je dirais. Il faudrait presque qu'il y ait un rapport déjà avec un enfant. Souvent je trouve que les enseignants qui n'ont pas d'enfant, c'est les parents ils rentrent pas dans ma classe, souvent, très souvent j'en ai rencontrés beaucoup comme ça. J'espère qu'ils changeront d'avis avec un enfant, je pense qu'ils changeront d'avis, j'en suis persuadée.

313 C. *Je vous remercie.*



## Annexe 2

ENTRETIEN 2 avec Carmen

14 mars 2005

1 C. *Je vous propose d'aborder cet entretien par les études que vous avez menées avant de devenir enseignante.*

2 CAR. Moi je me suis arrêtée au bac, un bac littéraire, ensuite j'ai fait un début de première année de psycho mais ma vie personnelle a fait que, voilà quoi, j'ai eu un enfant et puis bon j'ai arrêté mes études, j'étais pas très courageuse à l'époque et j'ai été pionne, surveillante d'externat pendant quatre ans et puis ensuite je n'ai plus travaillé. Mais j'ai eu la chance d'avoir trois enfants qui m'ont servi de laissez-passer pour le concours.

3 C. *Combien y a-t-il de classes dans cette école ?*

4 CAR. Trois.

5 C. *Quel niveau avez-vous ?*

6 CAR. Moi j'ai les grandes sections.

7 C. *Avec combien d'enfants ?*

8 CAR. On est passé de vingt-cinq à trente.

9 C. *Cette école a-t-elle une spécificité ?*

10 CAR. Elle est en REP<sup>3</sup> mais elle n'est pas classée en ZEP<sup>4</sup>.

11 C. *Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez reçu votre affectation ?*

12 CAR. Moi je l'ai eue oui fin juin, au deuxième mouvement et j'étais nommée en mi-temps sur une moyenne section au H. et la grande section ici. Ici j'ai pratiqué le mi-temps jusque mi-octobre mais ça me convenait pas du tout, j'étais vraiment pas bien et ma collègue dont je complétais le poste ici, elle ne travaillait qu'à mi-temps, elle ne se sentait pas bien dans cette école là, et donc on a demandé à l'inspectrice si elle était d'accord pour qu'on intervertisse, ce qui fait que depuis mi-octobre je suis à temps plein sur la grande section.

13 C. *Qu'est-ce qui fait que vous n'étiez pas bien ?*

14 CAR. J'avais toujours l'impression de courir après quelque chose et puis qu'il me fallait un temps d'adaptation pour me réadapter à la classe, bon on va dire même si ce n'était que deux, trois heures et puis une fois que je m'y sentais bien de nouveau, la deuxième journée, il fallait repartir, j'étais constamment frustrée.

---

<sup>3</sup> Réseau d'Education Prioritaire

<sup>4</sup> Zone d'Education Prioritaire

15 C. *Est-ce que c'était par rapport au niveau de la classe qu'il fallait se réajuster ou était-ce autre chose ?*

16 CAR. Il y avait de ça aussi bien que moyenne section grande section c'est assez proche, mais il y avait de ça et puis oui peut-être de passer d'un projet à un autre, d'une classe à une autre, en voyant les enfants deux jours par semaine, j'ai mis un peu de temps à les connaître, et ça aussi ça me gênait, ça me gênait beaucoup. Je me sentais pas dans ma classe, je me sentais comme, presque oui comme complément de, je ne me sentais pas dans ma classe.

17 C. *Depuis le mois d'octobre, vous êtes dans votre classe. Qu'est-ce que ça vous a apporté d'avoir votre classe ?*

18 CAR. Déjà au niveau matériel tout simplement, de l'aménager comme moi je l'entendais, oui de placer les enfants comme je l'entendais, de composer les groupes comme moi je l'entendais, j'avais un peu de difficulté à travailler avec la collègue quand même, il y avait pas beaucoup de concertation, donc chacun faisait un peu sa petite sauce dans son coin, moi j'essayais, je trouve que c'était assez difficile pour un début pour moi. Au niveau relationnel avec les collègues aussi un petit peu, je me sentais plus intégrée, plus faisant partie d'une équipe en étant là à temps plein.

19 C. *A quel moment avez-vous eu le sentiment de prendre vos fonctions d'enseignante ?*

20 CAR. Je crois que c'est pas cette année, c'était l'année passée en PE2 lors de mon premier stage en responsabilité, j'ai vraiment eu cette sensation-là d'être enseignante. Me retrouver seule devant une classe, oui.

21 C. *Dans ce métier que vous vivez depuis plusieurs mois, y a-t-il des éléments qui vous satisfont ?*

22 CAR. Heureusement, heureusement.

23 C. *Par exemple ?*

24 CAR. D'abord travailler avec les enfants.

25 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait là ?*

26 CAR. Je trouve que c'est enrichissant pour moi aussi, de voir un petit peu ce qu'on peut en attendre à cet âge-là, ce qu'ils sont capables de faire, voir leurs progrès, je trouve que c'est très valorisant.

27 C. *D'accord.*

28 CAR. Et la relation, le côté humain, relation avec un enfant quoi, l'enfant qui vient me raconter ses petits bonheurs, ses petits malheurs, le sourire du gamin quand il arrive à l'école « bonjour maîtresse ! », voilà, ça me rend heureuse (rires).

29 C. *Cette dimension affective que vous évoquez vous semble importante ?*

30 CAR. Ah oui ! Il ne se passe pas une journée sans qu'un enfant ne m'apporte ou un dessin ou un bonbon ou un goûter. Il y a une gamine qui me rapporte pratiquement tous les jours des goûters, du gâteau que maman a fait pour la maîtresse, des fleurs.

31 C. *Et qu'est-ce qui vous satisfait là quand ces enfants vous apportent des choses ?*

32 CAR. Eh bien c'est qu'ils m'aiment !

33 C. *C'est important ?*

34 CAR. Mais oui ! Ah oui ! Pour moi oui oui oui. Qu'ils se sentent bien avec moi, j'ai l'impression que les gamins sont heureux de venir à l'école et je trouve que c'est tellement important ça. Pour moi c'est essentiel, ça et leur transmettre une envie, une envie d'apprendre, une envie de bien faire, une curiosité, d'éveiller ça en eux.

35 C. *Manifestement la satisfaction qui apparaît sur votre visage laisse à penser que vous atteignez ce que vous visez ?*

36 CAR. Je trouve que c'est prétentieux de dire : « Ça y est j'ai réussi à leur donner le goût d'apprendre », ça c'est peut-être un peu tôt pour le dire mais je pense que, être heureux, content de venir à l'école c'est le premier pas vers vouloir apprendre. S'il y a déjà un blocage, un rejet de l'école, on n'a pas envie d'apprendre.

37 C. *Cet aspect relationnel est-il lié au fait que les enfants sont petits ?*

38 CAR. J'ai fait deux stages en cycle 3, je dirais même que c'était peut-être encore plus fort.

39 C. *Qu'est-ce qui était plus fort ?*

40 CAR. On ressentait plus de la part des enfants ce désir de chercher, de bien faire, peut-être (inaudible) passer sans doute quelque part par vous faire plaisir à la maîtresse, mais je pense que c'est, on va dire que c'est peut-être, je sais pas, démagogique ou c'est peut-être pas le bon terme, mais on joue sur cette corde là pour que les enfants aient envie d'apprendre. Enfin bon, je me souviens, si je peux faire une petite parenthèse, moi je travaillais bien avec les profs que j'aimais bien, je pense que, bon, ils fonctionnent peut-être pareil encore.

41 C. *Comme vous évoquez ce sujet relatif à votre passé d'élève, avez-vous dans votre pratique, des références à des maîtres ou des maîtresses que vous avez eus ?*

42 CAR. Alors là non, j'ai passé l'éponge là. Il y a plus des enseignants que mes enfants ont eus, j'ai de grands enfants déjà et j'ai eu des relations quand même assez privilégiées parce que je m'occupais d'une fédération de parents d'élèves, donc des relations privilégiées avec certains enseignants et bon je voyais bien le travail de mes enfants, le travail fourni autant par l'enseignant que le travail demandé aux enfants, et peut-être là, je pense notamment à une personne qui était enseignante de ma dernière fille, en grande section justement, et qui vraiment a réussi à ce que ma fille s'ouvre, elle s'est épanouie comme une fleur à cette époque-là, et après avoir eu deux enseignantes très sévères, sèches, et même injustes, cette enseignante-là a vraiment réconcilié ma fille avec l'école

et lui a donnée un élan, elle a pas fait de CP, elle a passé direct au CE1, tellement cette année a été riche. Bon peut-être que ça correspondait aussi à un développement de l'enfant mais...

43 C. *Peut-on faire un lien entre ce que vous avez envie de mettre en place avec vos élèves et puis finalement ce que vous avez vécu à travers la scolarité de votre fille ?*

44 CAR. Oui, oui, au niveau épanouissement de l'enfant.

45 C. *Y a-t-il une autre satisfaction liée à ce métier et que vous n'avez pas évoquée ?*

46 CAR. Au niveau des recherches, bon ça c'est tout à fait personnel, les recherches que je fais pour l'approche d'une notion, je trouve ça très enrichissant.

47 C. *Qu'est-ce que ça vous apporte ?*

48 CAR. Jamais je n'aurais pensé toute seule, je sais pas moi, je n'ai pas d'exemple précis là, aborder une notion de cette façon.

49 C. *On vient d'évoquer les satisfactions. On va parler, s'il y en a, des difficultés. Avez-vous ou avez-vous éprouvé une difficulté particulière dans votre pratique professionnelle ?*

50 CAR. Quand même.

51 C. *Qu'est-ce que c'était cette difficulté ?*

52 CAR. C'est encore. Au niveau de la gestion de la classe. J'ai énormément de mal à arriver à un niveau sonore acceptable, je suis un peu, je pense, je suis pas très org enfin, c'est même pas le mot aussi parce que quelque part, je suis quand même organisée, mais dans la mise en place des ateliers, il faudrait que je me coupe en quatre, j'y arrive pas, c'est ce moment-là voilà, le lancement de l'activité qui me pose problème. Il y a un flottement, je sens que les enfants m'échappent.

53 C. *A quoi attribuez-vous cela, ce sentiment que les enfants vous échappent ?*

54 CAR. J'en ai discuté ce matin avec monsieur P. et puis je suis entièrement d'accord avec lui, entièrement, je n'attends pas assez longtemps pour qu'il y ait un calme, je ne suis pas assez rigoureuse, je ne suis pas assez exigeante, je me contente « allez le niveau sonore baisse, ça va », non il y en a encore dans le lot qui sont pas avec nous et qui n'entendent pas du tout la consigne, et puis ensuite perturbent bien sûr les autres et en quelques minutes, pff quelques minutes, il suffit de, ça y est ça m'échappe quoi. Mais je le sens et... C'est vraiment ma grosse difficulté.

55 C. *Y a-t-il un autre point qui pose un problème ?*

56 CAR. Je vous dirais que je me sens mieux, je sens que je suis plus efficace quand je suis vraiment en situation, enfin quand les gamins sont en situation d'apprentissage avec moi en petit groupe, six, huit, dix, en langage, plutôt que dans le groupe classe. Je pense que c'est un peu le même problème, pas assez exigeante au niveau du..., « on se pose, on

se calme, on se tait maintenant, on écoute ». Le groupe pourtant ils sont pas si nombreux que ça, vingt-trois, ça devrait être faisable, bon c'est quand même un milieu un petit peu difficile quand même. Les collègues n'ont pas tout à fait les mêmes problèmes parce qu'elles ont de la bouteille, mais les collègues se plaignent aussi de l'attitude des enfants qui se dispersent.

57 C. *Pensez-vous pouvoir résoudre ces difficultés ?*

58 CAR. J'espère, j'espère quand même. Quelque part je me dis que j'ai raté le coche et on nous le disait à l'IUFM, « soyez, quitte à être vraiment très dure, très très », trop peut-être « exigeante dès le départ et lâcher un petit peu de lest », et non je n'ai pas su le faire. Je me suis montrée, je pense, comme je suis, j'ai beaucoup de mal, inhérent à ma personnalité, à dire non, à imposer des limites, j'ai eu ces problèmes avec mes enfants, heureusement qu'il n'y a pas eu de gros débordements et je pense que ça se retrouve au niveau professionnel. C'est clair.

59 C. *Vous avez le sentiment que des ponts sont faits entre la manière dont on enseigne et la manière dont on est ?*

60 CAR. Oh oui ! Oh oui ! Oh oui ! C'est sûr, enfin pour moi c'est sûr. Je peux pas être autre que ce que je suis moi-même face à des enfants.

61 C. *Dans cette situation que vous évoquez, il semble que la façon dont vous êtes, crée par rapport à la pratique professionnelle, quelques distorsions.*

62 CAR. Oui.

63 C. *Comment pensez-vous pouvoir résoudre cela ?*

64 CAR. Je pense qu'il faut que je sois persuadée moi-même que il faut que je change un petit peu ma façon d'être, mais pas profonde quoi, au moment où je suis à l'école pour le bien du, pour le bon fonctionnement de la classe, pour le bien des enfants, pour être bien moi aussi parce que c'est fatigant quand même d'être toute la journée dans ce niveau sonore, et puis il y a des frustrations quand même, où je me dis, à quatre heures, je suis pas contente de moi. Alors je pense quand même que je vais réussir à faire l'effort en me disant « voilà quoi, il faut il faut ». Ils bougent, ils gigotent, ils peuvent pas rester assis calmement comme vous et moi, c'est pas possible, tout le temps tout le temps, des chaises qui tombent, tout le temps.

65 C. *Eprouvez-vous une autre difficulté dans l'exercice de votre métier ?*

66 CAR. Quand je me trouve en face d'un enfant qui ne comprend pas, à qui je n'arrive pas à faire comprendre une notion, je me sens un peu démunie quand même.

67 C. *Vous avez l'impression de ne pas pouvoir ouvrir la porte ?*

68 CAR. A ouvrir la porte voilà ! Alors est-ce que j'ai pas la bonne méthode, est-ce que c'est trop tôt pour ouvrir la porte parce que ce sont des enfants qui ont entre cinq et six ans, mais le plus jeune est né fin décembre, il vient d'avoir cinq ans alors que son voisin a

pu avoir six ans, il y a pratiquement un an d'écart, à cet âge-là c'est énorme un an d'écart. Donc ça aussi, la différenciation j'ai du boulot encore !

69 C. *Vos collègues évoquent souvent le temps important de préparation. Est-ce que c'est un problème pour vous ?*

70 CAR. Vu mon âge et peut-être ma génération, je pense tout à fait honnêtement et ça je l'ai déjà vu à l'IUFM, que j'ai une capacité de travail plus importante que les jeunes. Voilà je suis peut-être plus lente aussi, mais ça me fait pas peur de travailler de quatre heures, enfin je reste très souvent ici jusqu'à dix-huit heures, je rentre chez moi, je bosse encore jusqu'à minuit, des fois jusqu'à une heure du matin. Ça ne me fait pas peur. Mais bon, ma vie personnelle me le permet aussi.

71 C. *Là vous évoquez la manière dont on gère sa vie.*

72 CAR. Ah tout à fait ! Mais ça c'est vrai, je pense que c'est un réel problème pour les jeunes enseignants qui ont un conjoint, des enfants en bas âge, honnêtement je sais pas comment ils font.

73 C. *En tout cas, vous arrivez à le gérer et ce n'est pas un problème.*

74 CAR. Moi j'arrive à le gérer, j'arrive à le gérer.

75 C. *Est-ce que depuis le début de l'année, vous avez senti ou remarqué une évolution ou un changement dans votre pratique ?*

76 CAR. Dans ma pratique de classe ?

77 C. *Oui.*

(long silence)

78 C. *Y a-t-il des points sur lesquels ça va plus vite ou ça va mieux ?*

79 CAR. (long silence) Je dirais non.

80 C. *Non ?*

81 CAR. Non, non. (silence) Je mettais surtout mes difficultés du début sur ces mi-temps. Bon je suis beaucoup plus, peut-être plus à l'aise dans la classe.

82 C. *Comment cela se traduit-il « plus à l'aise » ?*

83 CAR. Plus naturelle.

84 C. *Plus naturelle.*

85 CAR. Moins l'impression de réciter une leçon préparée la veille.

86 C. *Dans le déroulement de la séquence, vous avez moins besoin de la fiche de préparation ?*

87 CAR. J'en fais. Peut-être pas autant qu'on m'en demanderait vraiment, mais je pense qu'il y a quand même des mécanismes qui sont installés chez moi, voilà par exemple l'approche d'un nombre, ce matin on a fait le sept, on manipule on joue, ça vient plus naturellement quand même.

88 C. *On a parlé précédemment des préparations. Le temps consacré à cette tâche est-il toujours aussi important ?*

89 CAR. Il a diminué mais j'ai quand même changé ma façon de travailler un petit peu. Au départ je faisais vraiment un cahier-journal au jour le jour et je faisais tout à la main, j'ai réussi à passer à l'ordinateur, je me félicite et je fais sur la semaine. Comme je tourne sur quatre groupes, donc j'ai trois pages pour la semaine. Ça tourne sur la semaine donc je ne fais plus un cahier-journal au jour le jour et plus à la main, ce qui fait gagner du temps quand même, les copier-coller d'une semaine à l'autre aussi, bon les fiches de prép je les fais encore à la main.

90 C. *On vient déjà de voir deux points d'évolution. Y a-t-il un autre élément pour lequel vous sentez une différence ?*

(Long silence)

91 C. *S'il n'y en a pas, on*

92 CAR. Bon les manuels sur lesquels je m'appuie, bon je connais la façon de fonctionner entre guillemets de l'outil, donc voilà au départ ça prend du temps d'entrer dans une démarche donc là aussi ça va un peu plus vite quoi. Ces derniers temps il y a quand même des soirs où je ne fais rien, c'est appréciable aussi. Ça n'arrivait pas du tout au début, c'était même les week-ends, mes amis n'osaient même plus venir à la maison, « elle est pas bien elle, je ne savais pas que ça travaillait comme ça un instit, t'es en maternelle, ça va pas non ! »

93 C. *Le terme d'équipe pédagogique est souvent utilisé. Avez-vous reçu ou demandé de l'aide à une ou plusieurs de vos collègues ?*

94 CAR. J'ai une collègue de petite section de l'école maternelle H. qui m'a donné un énorme coup de main.

95 C. *En quoi consistait cette aide ?*

96 CAR. Au niveau, déjà au niveau conseil de gestion de classe, au niveau affichage, oui au niveau outil vraiment, elle m'aurait donné toutes ses prép, c'est quelqu'un qui a vingt-cinq ans d'ancienneté, voilà, conseil de manuels aussi, elle m'a conseillé Brissiaud en math, elle m'a prêté des outils, vraiment c'était une grande aide de sa part et puis ici sur place, madame B. avec qui on discute dans la cour, et puis des collègues de l'IUFM l'année dernière avec qui je suis restée en contact.

97 C. *En quoi le fait de discuter avec votre collègue est aidant ?*

98 CAR. Déjà elle avait ces enfants-là l'année dernière, donc déjà quelque part, la connaissance de l'enfant, bon parce que la première fois je me sentais un petit peu, c'est quand même encore, bon je le cerne peut-être un petit peu mieux maintenant mais, qu'est-ce que je peux attendre d'un enfant entrant en grande section ?

99 C. *Sur ce dernier point, vous le percevez mieux maintenant qu'en début d'année ?*

100 CAR. Oui oui. Par contre ce que j'aurais aimé mais j'ai pas du tout pensé à lui demander ni quoi que ce soit, c'est les évaluations de l'année dernière, j'ai rien vu, ce qui a été fait l'année dernière, je trouve que c'est un peu dommage, pas de liaison entre les différents, d'une année à l'autre.

101 C. *Dans ces divers apports que vous avez évoqués, y a-t-il quelque chose qui n'a pas été aidant ou qui vous a dérangée ?*

102 CAR. (Silence) Dérangée, pff, si, oui mais c'est vraiment des toutes petites choses.

103 C. *Qu'est-ce que c'était ?*

104 CAR. Par exemple, cette enseignante en question me disait comme j'ai des problèmes de gestion de certains gamins, elle me disait « mais il faut les casser, tu t'acharnes sur un gamin et tu le casses », j'ai pas pu, donc j'ai refusé en bloc, non je le fais pas, et aussi quand même et ça c'est aussi un de mes problèmes, c'est que trop d'informations, trop de doc, trop, et c'est ce que j'ai fait quand même, je me suis beaucoup dispersée, au début d'année ça aussi, une progression à ce niveau-là, (rires) on en trouve énormément, il y a l'outil informatique, on trouve quand même des choses, on nous avait conseillé des manuels à l'IUFM que bien sûr on s'empresse d'acheter, on arrive sur place ouah il y a le machin, le truc que je prends aussi, je photocopie ça, je me retrouve avec une multitude de documents et je fais quoi de tout ça maintenant, je fais quoi ?

105 C. *A l'instant vous évoquez la recherche sur la toile. Est-ce que c'est quelque chose que vous utilisez souvent ?*

106 CAR. De moins en moins.

107 C. *De moins en moins. Vous n'avez plus besoin de vous documenter ou est-ce que vous vous documentez par d'autres biais ?*

108 CAR. D'autres biais.

109 C. *Par exemple ?*

110 CAR. J'ai le gros Babin, je travaille sur les guides Magnard aussi bien en graphisme-écriture qu'en math. En outil après, Retz.

111 C. *Ce sont des fichiers directement utilisables en classe ?*



112 CAR. Ah non ! Non non tous les outils sont à construire. Il y a un fichier élève mais je l'ai pas acheté, je l'ai pas donc l'évaluation c'est moi qui la bidouille, mais il y a une progression, il y a l'approche d'une notion.

113 C. *Mais il n'y a pas les exercices que vous donnez aux enfants ?*

114 CAR. Non pas dans les ouvrages dont je vous parle, non. Si vous voulez c'est écrit en prose, l'exercice à proposer aux enfants « décorer les plumes du paon » point. Après le paon je le dessine, les graphismes je les invente. Les fiches d'activités je les crée moi-même, pour la plupart. Maintenant il y a aussi des choses que j'utilise telles quelles mais c'est rare. Moi j'aime bien créer mon propre, bon je peux m'inspirer de choses qui existent mais je vais quand même monter ma fiche moi-même.

115 C. *Est-ce que vous consultez aussi les magazines pour l'école maternelle ?*

116 CAR. Franchement *La classe* je l'achète depuis que j'enseigne, je n'ai encore rien utilisé de *La classe*, par contre je pense utiliser prochainement ils ont un dossier sur *La coccinelle mal lunée*, bon c'est un album d'Eric Karl que j'aime beaucoup, donc je pense là m'inspirer.

117 C. *Comment se fait-il que vous ne les ayez pas encore utilisés ?*

118 CAR. Alors ça me rassure de les avoir parce que j'ai toujours l'impression que je vais manquer d'idées, mais après quand je les vois, ils ne me satisfont pas. Par contre, il y a une revue mais je sais pas si elle existe toujours encore, c'est une revue que j'ai trouvée à l'inspection *L'école maternelle française*, et ça je trouve, parce que ce sont des revues assez, elles doivent avoir quand même sept huit ans, mais alors là je trouve que on sent que c'est adressé à des professionnels. *La classe maternelle*, c'est moins approfondi, moins approfondi, c'est « allez je te donne la recette et tu fais ! »

119 C. *Et ça ça ne vous plaît pas ?*

120 CAR. Non

121 C. *Est-ce que vous recourez parfois à des livres plus généraux sur la pédagogie ?*

122 CAR. J'en ai à la maison parce que j'ai fait un mémoire sur *vers l'autonomie culturelle*, c'était bien comme titre mais c'était pas moi qui l'avais trouvé, au CP, donc j'ai bouquiné des choses comme ça. Lors du précédent stage que j'ai fait à S. il y a quelques jours, on nous a beaucoup parlé d'un de ces ouvrages que j'ai, mais qui ne m'avait pas vraiment marquée, c'est Brigitte non pas Brigitte, Brigaudoux, enfin peu importe, avec la méthode prog, alors j'adhère sur cette façon de voir les choses, cette attitude.

123 C. *D'accord*

124 CAR. J'aimerais tendre vers ça quoi, être positive avec les gamins, toujours avec ce même objectif, c'est que le gamin prenne confiance en lui, qu'en prenant confiance en lui il ait envie de faire plus, envie d'apprendre, envie de, mais c'est vrai je fais pas ça en ce

moment, non, parce que j'ai pas trop le temps. Et puis pendant les vacances je souffle un petit peu quand même. J'ai ces ouvrages à la maison, Chauveau.

125 C. *On va maintenant parler de l'accompagnement de l'entrée dans le métier et des différentes actions proposées aux enseignants qui débutent. Concernant les stages, je crois que vous avez pour l'instant participé à une semaine de stage, c'est ça ?*

126 CAR. Oui c'est ça, avec des collègues du même cycle. C'était bien, j'étais très contente, le stage était bien.

127 C. *C'était bien.*

128 CAR. Oui vraiment sympa.

129 C. *Qu'est-ce qui était sympa ?*

130 CAR. D'abord de recevoir au lieu de donner. Vraiment j'ai apprécié ça, me trouver en position d'être derrière, j'ai beaucoup apprécié.

131 C. *Et qu'est-ce que vous avez apprécié là ?*

132 CAR. Qu'on me donne des trucs, des pistes, qu'on me fasse faire, voilà quoi, je me laissais porter.

133 C. *Dans ce stage que vous évoquez, y a-t-il un ou plusieurs moments qui vous ont paru particulièrement intéressants ou formateurs ?*

134 CAR. (long silence) Je dirais deux.

135 C. *Prenons le premier.*

136 CAR. Alors le premier c'était avec le conseiller pédagogique en musique où là vraiment c'était des outils, il nous donnait des outils à utiliser, des petites choses pour recentrer, recadrer, de façon très, comment dire, par le chant, par des jeux vocaux, par ces petites choses-là très pratiques. Déjà en les faisant nous-mêmes je trouvais ça formidable.

137 C. *A quel moment avez-vous trouvé cela intéressant ? Au moment où vous l'avez vécu ou*

138 CAR. Quand on l'a fait, bien sûr.

139 C. *Quand vous l'avez fait dans votre classe ou quand vous l'avez fait avec lui ?*

140 CAR. Non d'abord quand on l'a fait avec lui et après de le refaire en classe, mais ça marche moins bien que les adultes. On a des enfants face à nous, on n'a pas des adultes.

141 C. *Et le second moment que vous souhaitiez évoquer ?*

142 CAR. On a eu toute une journée sur le langage et les conseillers pédagogiques parlaient justement de cette attitude prog.

143 C. *Qu'est ce qui était intéressant ?*

144 CAR. L'approche différente, des petites choses, je me souviens d'un détail, c'est arrêter de demander « pourquoi » aux élèves, leur demander « comment tu sais ça ? » Pourquoi, je le dis encore de temps en temps mais « ouah ! comment tu sais ça ? »

145 C. *Cette manière différente de questionner.*

146 CAR. Oui. Moi j'ai adoré ce petit moment-là.

147 C. *Est-ce que vous l'avez adoré à ce moment-là ou est-ce lorsque vous êtes revenue dans votre classe et que vous l'avez expérimenté ?*

148 CAR. Les deux.

149 C. *Est-ce que c'est parce que cela vous a intéressée au moment de la formation que vous avez essayé de le réinvestir ?*

150 CAR. Je pense que j'étais réceptive parce que il y a d'autres collègues que ça a gavé, franchement ça fait à la limite secte, alors que moi j'étais réceptive.

151 C. *Parmi les autres actions menées dans le cadre de l'accompagnement de l'entrée dans le métier, il y a les visites faites par un ou plusieurs conseillers pédagogiques. Combien de visites avez-vous reçues ?*

152 CAR. Deux

153 C. *Comment se déroule cette action ? Etes-vous prévenue ?*

154 CAR. Monsieur P. me prévient la veille l'après-midi en me demandant si ça ne me dérange pas.

155 C. *Et après ?*

156 CAR. Et après je me dis « m...c'est demain ».

157 C. *Pourquoi est-ce que vous vous dites « m... c'est demain » ?*

158 CAR. Parce que je le sens quand même un petit peu comme une inspection on va dire, un jugement.

159 C. *Comme un jugement ?*

160 CAR. Un jugement un jugement. Bon monsieur. P. c'est sympa avec lui, ça va.

161 C. *Vous le sentez comme un jugement.*

162 CAR. Ben je le sentais, c'est encore très proche l'IUFM, ça me fait penser aux visites de stage, c'est je décortique tout, alors que lui il est quand même plus cool, et moi c'était vraiment, parce que je me sens pas, je me sens pas au top je sais qu'il y a plein de

choses qui vont pas, je débute quoi, et de sentir le regard, le jugement de l'autre sur son propre travail, je fais de mon mieux tout en sachant que ben voilà quoi, ça se construit, ce n'est pas parce que j'ai l'âge que j'ai la maîtrise, je suis débutante.

163 C. *C'est ce sentiment d'être jugée dans votre pratique qui vous dérange ?*

164 CAR. Oui ça me stresse, ça me stresse, ça me stresse plus avant que pendant.

165 C. *Vous dites pendant. Il y a donc l'observation, il regarde une ou deux séances.*

166 CAR. Oui une ou deux séances et puis voilà.

167 C. *Est-ce que le fait d'être observée vous dérange ?*

168 CAR. (silence) Je ne suis pas, je ne suis pas tout à fait la même je pense, honnêtement.

169 C. *Vous n'êtes pas tout à fait la même.*

170 CAR. Non, non. Il y a quand même un peu ce désir de faire encore mieux ce jour-là, de oui de plus contrôler, c'est le mot contrôler, contrôler la situation, montrer le mieux possible ce qu'on fait.

171 C. *Lorsque l'observation est terminée, je suppose qu'il y a un entretien. A-t-il lieu tout de suite après ou plus tard ?*

172 CAR. Le même jour.

173 C. *Parmi les deux entretiens de formation que vous avez pour l'instant expérimentés, je vous propose d'en choisir un, celui qui vous a semblé le plus intéressant, le plus formateur ?*

(long silence)

174 CAR. Je dirais le premier.

175 C. *Où s'est passé cet entretien ?*

176 CAR. En classe. Après le départ des élèves.

177 C. *Où étiez-vous à ce moment-là ?*

178 CAR. On était debout. Et le premier entretien, à la première visite du conseiller pédagogique, il y a eu un entretien et c'est je pense cette partie-là maintenant où j'ai le plus souvenir, pendant la récréation et on était assis, c'était tout de suite après une séance de langage que j'avais menée et puis pff elle était assez difficile.

179 C. *C'est de cet entretien dont vous voulez parler ?*

180 CAR. Oui. En fait cet entretien a eu lieu en deux temps, le premier temps au milieu de la matinée pendant la récréation et puis monsieur P. est resté voir une deuxième séance et un deuxième entretien final, un petit bilan.

181 C. *De ces deux moments, lequel vous semble le plus intéressant ?*

182 CAR. Celui qui était pendant la récréation.

183 C. *Vous étiez donc dans la classe.*

184 CAR. Là on était en BCD puisque j'avais fait ma séance de langage en BCD uniquement avec un petit groupe d'élèves.

185 C. *Vous étiez donc dans la BCD. Qu'est ce qui vous revient de ce moment-là ?*

(silence)

186 C. *Qu'est-ce que vous faites à ce moment-là ?*

187 CAR. Qu'est-ce que je fais ? J'écoute.

188 C. *Vous écoutez.*

189 CAR. Oui j'écoute.

190 C. *C'est lui qui parle ?*

191 CAR. Oui mais bon je parle aussi. C'est pas « je dis vous écoutez », non non non du tout, c'était vraiment un échange, c'était un échange.

192 C. *Dans ce moment-là, qu'est ce qui est évoqué ?*

193 CAR. On travaillait sur, on récrivait l'histoire d'un spectacle avec un support image et un des objectifs de ma séance c'était faire parler des petits parleurs, donc j'avais instauré un système de jetons, chaque fois qu'un enfant prend la parole je lui donne un jeton, qui a vraiment foutu toute ma séance en l'air parce que les enfants, ils jouaient avec les jetons et là vraiment, il m'a donné un tuyau directement à chaud, une petite tirelire, on met le jeton dedans, on garde plus et puis après instaurer une petite réglette avec des cases bien matérialisées, « t'as eu combien de jetons, trois jetons, tu colories trois cases », terminé, l'évaluation est toute faite, c'était vraiment quelque chose de, j'avais ressenti cette difficulté dans l'instant d'avant et j'ai eu une piste directement, c'était vraiment à chaud, puis sur la façon de mener aussi la séance quand même. Je n'attendais pas, je me souviens bien quand même, je n'attendais pas, je n'exigeais pas des enfants, je n'étais pas assez exigeante avec les enfants au niveau de, j'acceptais des réponses tronquées, je n'exigeais pas de belles phrases et de temps en temps quand même je ne reformulais pas et surtout je ne faisais pas répéter ma propre formulation.

194 C. *Par rapport à cette reformulation, est-ce que c'est durant l'entretien qu'a été évoqué la nécessité de faire reformuler ?*

195 CAR. C'est pendant l'entretien oui.

196 C. *C'est lui qui l'a dit ou c'est vous qui l'avez remarqué ou dit par rapport aux questions qui ont été posées ?*

197 CAR. Non non, c'est lui qui me disait, mais j'étais d'accord.

Nous n'avons pu effectuer la fin de la retranscription de cet entretien car la bande du dictaphone s'est déchirée.

### Annexe 3

ENTRETIEN 3 avec Jessica

1<sup>er</sup> avril 2005

1 C. *Je vous propose d'aborder cet entretien par les études universitaires que vous avez menées avant d'entrer à l'IUFM.*

2 J. Après un bac S, j'ai fait un DEUG mathématiques-informatique et ensuite je me suis dirigée sur une licence pluridisciplinaire scientifique et je suis allée à l'IUFM directement où j'ai fait ma première année, j'étais sur liste complémentaire et j'ai eu un poste de titulaire mobile à S. J'ai fait des remplacements toute l'année.

3 C. *Par rapport à ces études universitaires, arrivez-vous à repérer un ou plusieurs éléments qui vous sont aidants maintenant dans votre pratique professionnelle actuelle ?*

4 J. En fait il y a vraiment une chose que j'ai constatée et que je suis pratiquement sûre, enfin en ce qui me concerne, c'est qu'on apprenait énormément de choses sans forcément comprendre pourquoi et on n'avait pas forcément toute la démonstration jusqu'à la formule mais le fait de l'apprendre par cœur et finalement après d'avoir d'autres éléments et d'autres informations qui venaient par la suite, ça m'aidait beaucoup à comprendre en fait. Et je pense que c'était pas pour rien et que à partir du moment où on connaît quelque chose par cœur ça servira toujours par la suite même si pour l'instant on connaît pas forcément tout le processus qu'il y a avant.

5 C. *Et au niveau de votre propre pratique, le fait de beaucoup apprendre par cœur, qu'est-ce que ça vous a apporté ?*

6 J. En fait dans ma démarche personnelle je pense que c'était vraiment important et donc j'essaie de mettre en pratique dans la classe aussi et je fais régulièrement apprendre des résumés par cœur et je pense que l'idée ça sert à rien d'apprendre par cœur si on n'a pas compris, ça peut être négociable mais le simple fait d'apprendre par cœur ça fait déjà travailler.

7 C. *Le fait d'apprendre par cœur vous a semblé important dans vos études et ça vous semble important maintenant de le réinvestir avec les enfants ?*

8 J. Oui ça me semble vraiment important parce que je me rends compte qu'on a de moins en moins de temps parce qu'on passe beaucoup de temps à faire la discipline et tout ça, les photocopies ne sont plus vraiment conseillées, donc on a de moins en moins de temps pour les apprentissages j'ai l'impression, et le fait de pouvoir synthétiser et retenir le plus vite possible c'est important pour moi.

9 C. *Pouvez-vous me dire le nombre de classes qu'il y a dans cette école ?*

10 J. Neuf classes

11 C. *Et quel est le niveau que vous avez ?*

- 12 J. Alors CM1/CM2.
- 13 C. *C'est un cours double qui comporte combien d'élèves ?*
- 14 J. Vingt-trois élèves, neuf CM2 et quatorze CM1.
- 15 C. *Cette école a-t-elle une spécificité ?*
- 16 J. Elle est en zone sensible.
- 17 C. *Pourquoi est-elle classée en zone sensible ?*
- 18 J. Alors, je ne sais pas. Apparemment c'est dû à la cité.
- 19 C. *Vous souvenez-vous du moment où vous avez eu connaissance de votre affectation présente ?*
- 20 J. Oui, c'était à la fin de ma deuxième année d'IUFM.
- 21 C. *C'était au mois de juin ?*
- 22 J. Oui.
- 23 C. *Est-ce que vous vous souvenez de ce que vous avez éprouvé au moment où vous avez vu que vous alliez être pour votre premier poste à l'école V. de P. ?*
- 24 J. A ce moment-là je me suis dit que j'avais eu de la chance (sourire) parce que c'était mon troisième vœu et que bon on a rarement les dix premiers vœux qu'on a mis sur la fiche donc je pense que c'était vraiment de la chance.
- 25 C. *C'était de la chance par rapport à la proximité, au niveau de la classe, à l'école ?*
- 26 J. C'était la proximité. Je dirais pas l'école parce que je connais beaucoup d'instits qui étaient là et qui sont partis parce qu'ils ont trouvé que c'était dur et moi-même je trouve que j'ai une classe pas facile.
- 27 C. *Dans le choix que vous avez fait l'année dernière, c'est donc la proximité qui a été un élément déterminant pour le choix des éventuelles écoles dans lesquelles vous pourriez aller ? Avant le niveau de la classe.*
- 28 J. Ah non non ! En fait je souhaitais principalement avoir une classe élémentaire et j'aurais même préféré aller plus loin pour avoir une classe élémentaire.
- 29 C. *Quels sentiments vous habitaient durant les jours ou les semaines qui ont précédé la rentrée des classes ?*
- 30 J. J'étais complètement dans l'inconnu parce que je ne connaissais pas du tout le niveau de la classe que j'allais avoir et je l'ai appris le jour de la pré-rentrée. Donc en fait je m'imaginais pas trop le premier jour parce que je savais pas du tout en fait le niveau que j'allais avoir.



31 C. *Il n'y avait pas d'inquiétude, de joie ?*

32 J. J'étais c'est vrai dans les tous derniers moments des vacances, j'étais impatiente quoi, de voir la classe.

33 C. *Et qu'est-ce qui vous impatientait ?*

34 J. De les connaître, oui on se dit quand même qu'on va passer un an toujours avec les mêmes personnes.

35 C. *C'était vraiment l'envie de*

36 J. De les connaître.

37 C. *Comment s'est passée votre arrivée dans l'école ? L'accueil par les collègues, le directeur ?*

38 J. Alors c'était très spécial parce que en fait il y a eu un problème, on n'avait pas de directeur justement donc personne de l'école ne souhaitait prendre la direction, donc on est venu on n'a pas fait grand chose finalement la matinée donc j'ai eu le temps voilà de découvrir la classe, de regarder un petit peu le matériel, mais c'était pas très cadré.

39 C. *Y a-t-il un moment particulier qui vous revient quand vous vous remémorez votre prise de fonction ? A quel moment vous vous êtes dit « je suis maîtresse d'école ? »*

40 J. En fait ça a commencé à partir du moment où j'ai su que j'étais titularisée parce que avant j'ai eu une année en tant que titulaire mobile où j'ai fait vingt-trois écoles différentes, donc c'était pas du tout le même investissement et la même motivation et c'est vraiment quand on sait qu'on va avoir une classe pendant un an qu'on se dit qu'on a des responsabilités.

41 C. *Le fait d'avoir été pendant un an enseignante de liste complémentaire ne vous a pas donné l'impression d'être enseignante ?*

42 J. Non pas du tout, je l'ai assez mal vécu parce que j'ai souvent eu des remplacements en maternelle et je me sens vraiment plus à l'aise avec les plus grands et ça passait pas du tout quoi et souvent je me retrouvais dans des écoles assez difficiles où l'institut était tombé malade et je tombais malade moi-même quelques jours après et je me suis pas mise en maladie donc c'était très dur physiquement, et j'étais souvent chez les petits-tout petits en plus, donc j'en garde un mauvais souvenir.

43 C. *Cette impression de ne pas vraiment se sentir enseignante était-elle liée au fait que vous n'étiez pas titularisée puisque vous étiez sur la liste complémentaire ou est-ce que c'était davantage lié au poste de remplaçant qui vous amenait à papillonner de classe en classe ?*

44 J. Ben je pense que c'était réellement par rapport au poste.

45 C. *Si cette année présente vous aviez été une titulaire remplaçante, c'est quelque chose que vous n'auriez pas apprécié ?*

46 J. Je pense que j'aurais essayé de faire mon travail au mieux mais j'aurais pas eu d'épanouissement personnel, je serais venue le matin pour aller travailler.

47 C. *Le sentiment c'est quelque part « j'ai ma classe et je suis maîtresse parce que j'ai ma classe ? »*

48 J. Voilà et c'est aussi le fait de pouvoir constater les résultats parce qu'on fait des séances et on aimerait bien voir ce qu'ils en ont retenu et si ça a été efficace ou pas.

49 C. *Cela fait maintenant huit mois que vous enseignez. Y a-t-il dans ce métier des éléments de satisfaction ?*

50 J. Alors dans les choses positives on constate qu'il y a des améliorations, on essaie de travailler sur un objectif, comme moi par exemple je me suis concentrée cette année sur l'orthographe parce que j'ai constaté qu'il y avait vraiment vraiment de grosses difficultés et je constate tous les jours qu'il y a des progrès, que même les élèves les plus faibles écrivent des mots difficiles et c'est ce qui fait plaisir.

51 C. *Quand vous constatez ces progrès, qu'est-ce qui vous satisfait ?*

52 J. A la fois on reprend confiance en soi parce qu'on se dit que la séance elle était pas si mal que ça finalement et qu'on aboutit à des résultats, on est satisfait parce qu'on se dit qu'on a quand même une responsabilité par rapport à l'élève, que si en sixième il réussit pas donc ça sera un petit peu de notre faute donc on a envie qu'il réussisse et très souvent, enfin pas très souvent mais on aimerait que ça arrive plus souvent, quand des parents viennent et qu'ils me disent qu'ils sont contents que leur fils a fait des progrès, qu'il écrit beaucoup mieux, qu'ils sont même plus obligés d'être derrière lui pour qu'ils fassent ses devoirs, qu'il les fait tout seul, ça ça fait plaisir.

53 C. *Il y a manifestement deux éléments qui vous satisfont là, le fait que les enfants fassent des progrès et la satisfaction liée au feed-back positif.*

54 J. Voilà. Je pense que ça c'est vraiment une grosse difficulté cette année, c'est de garder confiance en soi et une estime de soi-même parce qu'on a tellement de pressions extérieures à la fois des parents qui ont du mal à faire confiance aux professeurs débutants, à la fois la pression des supérieurs parce qu'on sait forcément que notre travail va être jugé et à la fois la pression qu'on se met nous-mêmes et en général quand ça se passe mal dans la classe, c'est vrai qu'à l'IUFM on nous a beaucoup répété que si ça se passait mal c'était de notre faute, c'est que la séance n'a pas intéressé les enfants, et cette séance, cette fiche de prép, on se dit qu'on a quand même mis des heures à la faire donc ce qu'on a tendance à penser c'est qu'on est nul en fait parce que ça n'a pas marché et ça c'est vraiment dur de reprendre le dessus et de garder confiance.

55 C. *Les progrès des élèves vous satisfont. Y a-t-il dans ce métier d'autres éléments qui vous satisfont ?*

56 J. C'est le plaisir aussi à partager des choses.

57 C. *Avec qui ?*

58 J. Avec les élèves et de découvrir en même temps qu'eux certaines choses, c'est vrai de ressentir cette enthousiasme qu'on ressent pas forcément chez les adultes et on se retrouve un peu en eux quand on va faire des visites.

59 C. *Quand « on se retrouve en eux », est-ce avoir du plaisir à découvrir des choses qu'on ne connaissait pas ou « on se retrouve en eux » à travers une réminiscence de son propre passé d'écolier ?*

60 J. C'est peut-être les deux parce qu'on se dit qu'on a un peu réussi à garder notre âme d'enfant et c'est qu'à travers les enfants qu'on s'en rend compte finalement et puis aussi le plaisir de faire des sorties, de voir que ils vont garder un super souvenir.

61 C. *C'est important pour vous que les enfants gardent de « super souvenirs » ?*

62 J. Oui je pense parce qu'on est quand même avec eux pendant un an, certains élèves nous voient beaucoup plus d'heures dans la journée que leurs propres parents, donc on a vraiment envie d'avoir une estime d'eux, de leur part.

63 C. *Y a-t-il un autre point qui vous satisfait ?*

64 J. Pour l'instant je n'ai rien qui me vient.

65 C. *D'accord. Est-ce que vous éprouvé ou avez éprouvé des difficultés dans votre pratique de classe ?*

66 J. Je pense que j'éprouve une difficulté dans de discipline en fait, j'ai l'impression que les parents, pas forcément tous les parents mais la plupart, ne vont pas dans notre sens, ils ne nous aident, ils ne nous facilitent vraiment pas la tâche. Pas plus tard qu'hier, ben justement, l'élève m'a dit de toute manière mon père m'a dit que quand on me faisait quelque chose je devais me défendre, ça ça nous facilite pas la tâche parce que tous les jours on lui dit non il faut pas se battre, il faut pas faire de bagarres, et l'autre élève qui me dit que sa mère lui a dit de pas faire la punition parce qu'il avait rien fait, alors qu'on l'a vu de nos propres yeux, donc ça nous aide pas et je pense que ça aide pas les élèves non plus.

67 C. *Cela fait deux ou trois reprises que vous évoquez les parents. Comment vous les percevez ?*

68 J. En fait il y a vraiment les deux extrêmes j'ai l'impression, il y a les parents qui nous font confiance, qui nous remercient même quelquefois parce que ça se passe bien, qui veulent participer à la vie de l'école, qui participent aux sorties, qui se proposent pour aider, et il y a les autres parents qui nous font pas du tout confiance et qui s'opposent à tout ce qu'on fait, enfin qui croient tout ce que leur enfant leur dit même si c'est pas vrai. Déjà pour nous c'est pas facile de gérer ces élèves-là dans la classe mais si en plus les parents vont à l'encontre de notre pédagogie c'est pas possible.

69 C. *Quand j'ai posé ma question, vous avez répondu que votre problème principal était celui de la discipline. Qu'est-ce que c'est ce problème ?*

70 J. Eh bien en fait avant d'avoir ma propre classe, je voyais le métier de façon très technique et je pensais qu'en ayant une bonne fiche de prép ça pouvait que bien se passer sur le terrain et finalement je me rends compte que pas du tout, que ça dépend beaucoup des élèves, de leur propre motivation, il suffit qu'il y ait deux ou trois élèves qui aient pas envie de participer, qui commencent à chahuter et du coup tous les élèves suivent, pour moi c'est une perte de temps, on passe vraiment énormément de temps à gérer ça.

71 C. *Comment est-ce que vous faites pour essayer de surmonter cela ?*

72 J. Je me rends compte qu'il y a beaucoup d'élèves finalement qui ont besoin d'une autorité masculine et beaucoup d'élèves qui vivent dans des milieux familiaux difficiles où les parents sont séparés, j'ai le cas de pas mal d'élèves qui vivent que avec leur mère donc ils n'ont aucune autorité de la part du père et la seule solution pour moi c'est de dire tu vas aller chez le directeur, ou on va aller voir le directeur, tu vas présenter ta punition au directeur parce que pour eux l'autorité de la femme n'existe pas, c'est un petit peu eux les rois à la maison, c'est eux qui ont le pouvoir et qui décident.

73 C. *Les relations avec les parents ont-elles évolué par rapport au début de l'année ?*

74 J. Au début de l'année j'avais vraiment rien à dire parce que j'avais vu les parents à une première réunion et ça s'est très bien passé, on m'a posé des questions, et au fil des jours j'ai eu des surprises en fait, j'ai des parents qui ne sont jamais venus, qui ne se sont jamais inquiétés des résultats scolaires de leur enfant même et qui viennent un jour me dire « je trouve inadmissible que mon enfant ait été puni, qu'il n'avait rien fait », et des choses qu'on n'aurait jamais imaginées parce qu'on les avait presque jamais vu ces parents-là.

75 C. *Y a-t-il de votre point de vue des choses dans votre pratique qui pourraient être améliorées dans ces relations avec les parents ?*

76 J. Au niveau des parents, je pense que je préparerai vraiment vraiment beaucoup plus la première réunion de début d'année parce que là je savais pas trop ce qu'ils attendaient de moi finalement donc je leur ai parlé des contenus scolaires, du matériel, un peu du fonctionnement de la classe mais l'année prochaine j'aurai vraiment envie de leur dire que finalement tout ce que je fais c'est pour le bien de leurs enfants et que il fallait un petit peu me faire confiance et pas me mettre des bâtons dans les roues, et leur expliquer un petit peu ma méthode pour qu'ils comprennent.

77 C. *Y a-t-il un autre élément qui est difficile ou qui a été difficile ?*

78 J. Je trouve qu'il y a aussi un aspect très difficile en début d'année c'est tout ce qui est matériel parce qu'on arrive on n'a pas le nombre de manuels qu'il faut, on connaît pas trop les différents manuels qui existent, on sait vraiment pas où chercher et finalement on pioche à droite à gauche et on perd vraiment beaucoup de temps. Je me suis rendu compte qu'au fil des jours on connaît vraiment mieux ce qui nous plaît et ce avec quoi on a envie de travailler, voilà on cible mieux on va tout de suite vers les documents qui nous intéressent.

79 C. *Certains de vos collègues évoquent souvent le temps important de préparation. Est-ce un souci pour vous ?*

80 J. Si si pour moi c'est un souci mais je trouve que c'est même pas au niveau de la rédaction de la fiche, c'est vraiment pour trouver les documents nécessaires, trouver le bon matériel qui va aider les élèves à comprendre. Et ce que je trouve aussi très difficile c'est trouver une situation d'apprentissage au départ pour chaque séance. On se demande comment on va aborder ce nouveau thème, cette nouvelle leçon, ça c'est difficile.

81 C. *Comment faites-vous pour trouver cette situation de départ ?*

82 J. Ces situations je les trouve soit dans des manuels, très souvent lors de stages, on a des idées, on n'y avait pas forcément pensé, j'ai quelques idées dans des cours de l'IUFM mais j'ai l'impression quand même que la plupart des situations c'est à nous de les mettre en place, de les inventer.

83 C. *Tout à l'heure vous avez évoqué la relation avec les élèves. Comment se passe-t-elle au quotidien ?*

84 J. J'essaye de plus en plus de comprendre parce qu'on se rend pas compte, c'est vrai qu'on a l'impression que voilà ils viennent en classe, ils oublient tout ce qui se passe à l'extérieur et la plupart des élèves perturbateurs ou en échec scolaire, on se rend compte que ce sont des enfants qui ont vraiment pas une vie facile en dehors de l'école et c'est vraiment pas le fait de les punir encore plus ou de les priver de sport qui va arranger les choses et que vraiment il y a un gros côté psychologue dans le métier d'enseignant et qu'on n'est pas du tout préparé à cela, moi je m'attendais pas du tout à ce que ça soit comme ça et il faut vraiment beaucoup d'intuition, de dialogue et d'observation des élèves pour les comprendre et pour essayer de trouver une solution.

85 C. *Ces élèves sont-ils comme vous les imaginiez avant de prendre une classe ?*

86 J. Non pas du tout.

87 C. *En quoi sont-ils différents ?*

88 J. En fait je pense qu'ils sont beaucoup plus francs qu'on l'était à leur âge et moi j'avais cette idée de l'école que moi-même j'ai connue et maintenant quand il y a quelque chose qui leur plaît pas, ils ont vraiment pas peur de le dire, quand ils s'ennuient ils le disent, quand le livre ne leur plaît pas ils le disent. Moi-même en tant qu'élève je ne me serais jamais permis de dire que les livres de lecture suivie étaient nuls, donc on s'attend pas du tout à ça quand on vient et qu'on a préparé quelque chose et qu'on nous dit que c'est nul, de toutes façons je vais quitter cette école parce que ça me plaît pas.

89 C. *Cela fait maintenant plusieurs mois que vous enseignez. Avez-vous remarqué une évolution, un changement dans votre pratique professionnelle ?*

90 J. Ce qui a fait changer quelques éléments de ma pratique c'est justement les idées qu'on peut puiser ailleurs, chez les collègues, lors des stages, on discute avec d'autres collègues aussi débutants et qui nous disent oui mais j'ai les mêmes difficultés que toi mais moi je fais comme ça comme ça, ça ça m'apporte beaucoup comme l'entrée par exemple dans un thème par les albums, j'y aurais jamais pensé, j'ai essayé cette année pour un projet sur la libération qui a très bien fonctionné et donc je pense le réutiliser par la suite.

91 C. *Y a-t-il un autre changement dans votre pratique?*

92 J. Dans le reste de la pratique je me rends compte, je me demande d'ailleurs si c'est normal, de consacrer autant de temps à la copie parce que je me rends compte qu'ils sont extrêmement lents mais le fait de leur donner des photocopies, je sais pas justement si ça va leur faciliter la tâche et les aider à être plus efficaces ou au contraire ça va pas les aider parce qu'ils apprendront jamais à écrire plus vite, à recopier sans fautes, donc je passe énormément de temps là-dessus depuis le début de l'année et je me demande encore maintenant si c'est positif.

93 C. *On évoquait précédemment les préparations. Le temps de préparation est-il toujours aussi important?*

94 J. Le temps est toujours aussi important, deux trois heures.

95 C. *Il n'a pas diminué?*

96 J. Non au contraire ça augmente parce qu'on se rend compte de tout ce qu'il y a à l'extérieur, la préparation de projet, tout ça ça demande du temps aussi, il faut aller à la médiathèque chercher des livres, il faut passer des commandes, on ne le compte pas dans les heures de préparation et on se rend compte qu'on y passe aussi énormément de temps.

97 C. *Avez-vous reçu ou demandé de l'aide ou des conseils à un collègue?*

98 J. Oui oui ça m'arrive très régulièrement, même de façon journalière. Mais c'est pas forcément à un collègue, c'est tout le monde, c'est le directeur.

99 C. *Comment cela se passe-t-il?*

100 J. La plupart du temps toujours par rapport au matériel. L'autre jour c'était par rapport au matériel du gymnase pour les raquettes de badminton, comment est-ce qu'on fait, où on doit les ranger ?

101 C. *Avez-vous plutôt une personne-ressource ou est-ce davantage au gré des rencontres lors des surveillances, des récréations?*

102 J. Non c'est vraiment avec chaque personne j'ai une affinité différente, elles sont toutes très serviables mes collègues donc il y a vraiment aucun problème.

103 C. *Avez-vous un maître référent?*

104 J. Oui. Mon maître référent a un CP donc c'est pas vraiment pareil au niveau de la pédagogie, donc au niveau de la pédagogie je me dirigerais plutôt vers les collègues qui ont le même cycle.

105 C. *Où recherchez-vous encore les informations dont vous avez besoin?*

106 J. En général je me disperse beaucoup et donc je vais voir dans des encyclopédies, je vais voir dans des manuels scolaires, je vais voir sur internet et bon ça m'aide pas toujours parce que bon ça donne des idées mais on doit faire un choix et puis c'est le choix qui est

difficile, j'ai tendance à me disperser c'est pour ça que c'est pas facile de trouver la bonne situation.

107 C. *Consultez-vous des revues pédagogiques?*

108 J. Alors il y a le JDI<sup>5</sup> mais à part ça non.

109 C. *Recourez-vous parfois à des livres plus généraux sur la pédagogie?*

110 J. Non parce que j'ai l'impression que ça va me prendre beaucoup de temps supplémentaire et qu'il me faut tout de suite du concret, des documents.

111 C. *Nous allons maintenant aborder l'accompagnement de l'entrée dans le métier. Parmi les actions menées, vous avez participé à deux semaines de stage de prise de fonction. Pouvez-vous faire une description assez rapide des contenus proposés?*

112 J. La première semaine a été très centrée sur le projet, comment on élabore un projet, les objectifs, les compétences, voilà. On a visité une classe. En ce qui concerne la deuxième semaine de stage, ça a été beaucoup plus varié, on a parlé à la fois de l'expression écrite à l'école, comment il fallait mettre en place des situations d'expression écrite, comment on évalue ça, ensuite on a parlé de la place de la lecture et puis il y a une journée vraiment où on a participé très activement à une journée de danse.

113 C. *Y a-t-il dans ces stages un ou plusieurs moments qui vous ont paru particulièrement intéressants pour votre pratique professionnelle?*

114 J. Ce qui m'a vraiment paru très intéressant c'était la journée sur l'expression écrite parce que c'était un petit peu flou, je savais pas trop ce qu'on devait attendre des élèves et je me rends compte qu'on arrive vite à des situations beaucoup trop complexes pour eux, ils saturent, il y a beaucoup trop de choses à gérer et j'avais jamais pensé à préciser un point.

115 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée là?*

116 J. C'est vraiment la façon dont on devait évaluer ça. Je le savais vraiment pas et même j'aurais jamais pensé à dire aux élèves pour ce travail je jugerai uniquement ça. Ça me paraissait impensable et je me rends compte que ça va peut-être faciliter la tâche à certains élèves. On a fait un travail sur la lettre et on a établi une fiche de critères avec les élèves et à chaque travail de réécriture, je précisais vraiment ce que je voulais qui soit pointé du doigt et où on devait faire attention.

117 C. *Y a-t-il eu un autre moment de ce stage qui vous a paru intéressant?*

118 J. C'était intéressant dans le sens où on voit ce qui peut être fait dans les classes.

119 C. *De quoi parlez-vous?*

---

<sup>5</sup> Journal des Instituteurs

120 J. La dernière séance sur la situation de danse où on pouvait laisser l'interprétation libre sur une musique par les élèves et maintenant encore j'ai une interrogation je me demande comment un jour je pourrais mettre ça en place.

121 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée alors?*

122 J. Ce qui m'a intéressée c'est que je pense que ça peut épanouir les élèves, c'est une activité de création, on en a moins en CM1 qu'en maternelle et pourtant c'est tout aussi important, donc je m'intéresserai à ça dans les prochains temps.

123 C. *Tout à l'heure vous avez évoqué la visite d'une classe. Vous avez été observé un maître ou une maîtresse dans sa classe. Comment était-ce pour vous?*

124 J. En fait je suis allée voir une classe à double niveau et c'était vraiment très enrichissant, on voit pas du tout la pratique d'un autre enseignant comme on la voyait quand on était à l'IUFM, parce qu'avec un petit peu de recul et d'expérience personnelle, on apprend beaucoup plus, on observe les bonnes choses, ça m'arrive souvent pendant une séance de me demander ce qu'un autre instit ferait à ma place à ce moment-là. En fait je me suis rendu compte que dans sa pratique elle était vraiment à l'aise, elle jonglait entre les deux classes et ça se passait vraiment bien quoi, tous les élèves travaillaient, ils étaient tous actifs donc ça ça serait une situation idyllique pour moi, réussir à gérer ça de cette manière-là et donc j'ai essayé de le faire deux ou trois fois et j'ai vraiment eu du mal.

125 C. *Nous allons maintenant évoquer les visites de classe. Combien en avez-vous eues à la date d'aujourd'hui?*

126 J. J'ai eu deux visites.

127 C. *Comment cela se déroule-t-il?*

128 J. Je suis prévenue le matin pour l'après-midi.

129 C. *Et quand vous êtes prévenue, qu'est-ce que vous vous dites?*

130 J. Je pense tout de suite aux séances que j'avais prévues l'après-midi et ça tombe très souvent sur la séance d'EPS et là j'ai une petite crainte parce que il suffit que ce jour-là les élèves soient un peu plus excités que les autres jours et qu'ils soient moins attentifs, ça peut tout de suite très vite dégénérer, on monte la voix et puis ça se passe mal et voilà.

131 C. *La personne vient dans votre classe et que se passe-t-il à ce moment-là?*

132 J. En général la personne qui vient me voir reste une heure ou deux, après je donne un travail écrit aux élèves et il y a un petit entretien de dix minutes un quart d'heure ou alors on voit à la récréation pour discuter un petit peu.

133 C. *Comment vivez-vous le fait d'être observée?*

134 J. Je ne vis jamais l'observation comme un moment agréable.

135 C. *Qu'est-ce qui vous gêne-là?*



136 J. Ce qui me gêne c'est de faire des erreurs, ça peut être des erreurs toutes bêtes, ça peut être une faute d'orthographe au tableau, ça peut mettre vraiment vraiment très mal à l'aise, on se sous-estime un petit peu quoi.

137 C. *Vous appréhendez ces moments?*

138 J. Oui je les appréhende un petit peu toujours par rapport aux séances que j'ai décidé de faire et souvent quand c'est des séances où on est en collectif, en oral, je me dis qu'il peut se passer plein de choses et qu'on peut pas forcément contrôler, c'est ça c'est la perte de contrôle en fait qui fait peur.

139 C. *C'est la « perte de contrôle » que vous craignez?*

140 J. Oui oui c'est ça parce que souvent en fait ce qu'on nous dit à l'IUFM c'est de pas loucher les perches que les élèves nous tendent quand ils répondent à une question par une réponse qu'on n'attend pas forcément, tout de suite avoir une idée d'enchaînement et ça c'est pas évident.

141 C. *Ces situations de visites et d'entretiens s'inscrivent bien dans des actions de formation?*

142 J. (silence) Oui (petite voix) oui mais bon, je pense que si maintenant j'étais même observée par une collègue, ce serait exactement pareil.

143 C. *Y a-t-il l'idée d'être évaluée par rapport à sa pratique professionnelle?*

144 J. Si ! c'est ça, l'idée d'un jugement, comme on a, personnellement j'ai pas énormément confiance en moi encore, je suis vraiment pas sûre à cent pour cent de ce que je fais et je me demande toujours si c'est bien, si ça va marcher. Oui on a le sentiment d'être jugée et on se dit qu'il va peut-être venir le jour où on va rater une séance alors que le lendemain on va très bien réussir autre chose, donc c'est le fait d'être jugée ponctuellement, sur un petit laps de temps, et même si on sait très bien que c'est pour les conseils mais...

145 C. *Je vous propose si vous le voulez bien de revenir sur un des deux entretiens, celui qui vous a semblé le plus formateur.*

146 J. Hm hm. En fait les deux entretiens je les situe exactement sur le même plan.

147 C. *Vous allez en choisir un.*

148 J. Je vais me dire que le premier m'a vraiment ouvert les yeux sur des manques que j'avais dans ma pratique et sur lesquels il fallait que je me concentre un peu plus.

149 C. *Où ce premier entretien a-t-il eu lieu?*

150 J. Dans la classe.

151 C. *Par rapport à cet entretien qui a eu lieu dans cette classe, est-ce qu'il y a un moment formateur, intéressant, qui vous revient?*

152 J. Oui, c'est justement le moment de l'entretien où mes élèves suivaient le cours d'allemand avec l'assistante et j'ai eu cet entretien avec le formateur et voilà qui m'a donné deux conseils que j'ai bien retenus et qui est donc de différencier peut-être pas systématiquement toutes mes séances mais quelques-unes dans les compétences en fait, préciser par exemple si on doit rechercher le complément d'objet direct, pour les CM2 ça sera rechercher le complément d'objet direct et préciser la nature alors que pour les CMI ça sera une tâche un peu plus légère, donc ça ça m'a un peu rassurée sur la différenciation, je me suis dit que c'était peut-être pas si dur que ça à mettre en place.

153 C. *Et au moment où il vous dit ça, qu'est-ce qui vous semble intéressant?*

154 J. Le fait qu'il m'ait dit comment différencier en fait, pour un début que je pourrais commencer comme ça.

155 C. *Qu'est-ce qu'il dit?*

156 J. Il y a une phrase qui me revient à l'esprit c'est que je lui ai dit à ce moment-là que c'était dur pour moi parce que j'avais des élèves en grande difficulté CM2 et des très bons élèves CM1 parce que dans l'école c'est un peu une coutume de faire ça pour justement faciliter l'enseignement et il m'a dit oui mais dans ce cas, les CM2 à la fin de l'année seront de très bons CM1 et ça ça m'a fait réagir, c'est vrai ils vont rentrer en sixième et que ils n'auront peut-être pas vu certaines compétences parce que j'aurai travaillé avec eux des compétences du CM1 un petit peu améliorées.

157 C. *D'accord.*

158 J. Donc oui cette phrase-là je l'ai vraiment retenue.

159 C. *Et vous avez dit qu'il y en avait un second.*

160 J. Le second c'était sur les affichages parce que avant l'entretien j'en voyais pas l'utilité et j'en avais pas en fait et pour moi ça me paraissait un petit peu pas vraiment important et finalement il m'a dit que dans une séance que j'avais faite et qu'il a observée, j'aurais pu à ce moment-là dire « tu te souviens de cette règle-là, regarde c'est affiché ici ».

161 C. *Et dans l'entretien quand il vous dit cela, qu'est-ce que vous faites à ce moment-là?*

162 J. A ce moment-là je me rends compte que effectivement, je me rends compte de l'importance que ça a et je lui ai dit que je m'en étais pas rendu compte et que pour moi c'était une perte de temps de faire des affiches.

163 C. *Y a-t-il un autre moment de l'entretien qui vous revient?*

164 J. Je me souviens d'un conseil qu'il m'a donné pour la séance d'EPS, j'avais prévu un cours d'entraînement à la course et où il m'a donné un conseil pour que tout le monde ait un certain rythme de course et qu'il n'y en ait pas qui abandonnent, une façon un peu plus ludique de mettre en place cette course.

- 165 C. *Et quand il vous donne ce conseil à ce moment-là, qu'est-ce que vous faites?*
- 166 J. A ce moment-là je lui dis que j'allais essayer à la prochaine séance et je l'ai mis en place directement après l'entretien.
- 167 C. *Après l'entretien, recevez-vous un compte rendu de visite?*
- 168 J. Oui oui, il y a eu deux comptes rendus de visite et en fait j'ai l'impression que vraiment il y a une motivation, ça nous rabaisse pas du tout.
- 169 C. *Le compte rendu est important?*
- 170 J. Oui oui vraiment. Il rappelle exactement tout ce qu'on a dit à l'entretien, c'est vrai qu'à l'entretien on a beaucoup d'informations d'un coup et pour moi c'est important d'avoir un compte rendu.
- 171 C. *Qu'est-ce qui est important pour vous?*
- 172 J. Pour moi c'est important, ce qui était important pour moi c'est que ce soit des comptes rendus positifs et qu'il y ait vraiment voilà le côté positif, le côté motivant, on se sent vraiment pas du tout rabaissé contrairement à certains comptes rendus que j'ai pu connaître à l'IUFM où là on se demandait franchement pourquoi on était là et si on était réellement fait pour ça. Et là c'est vraiment de l'encouragement, vraiment.
- 173 C. *Et ça pour vous c'est important?*
- 174 J. Pour moi c'est vraiment important et je trouve qu'on manque vraiment d'encouragements dans nos premières années d'IUFM. Mais maintenant je sens vraiment qu'on est soutenu et on est encouragé et pour moi c'est vraiment vraiment très important.
- 175 C. *Nous venons d'évoquer la formation institutionnelle. Avez-vous vécu en dehors de ce cadre une expérience qui vous apparaît comme aidante dans votre pratique professionnelle?*
- 176 J. En fait j'ai fait de l'aide aux devoirs à des élèves de troisième, seconde et première en mathématiques, j'en fais toujours encore un petit peu d'ailleurs.
- 177 C. *Et qu'est-ce qui vous aide, là?*
- 178 J. Ça, ça m'aide vraiment à mettre en place des démarches, des progressions d'apprentissage parce qu'on a du mal à se mettre à la place des élèves en difficulté et le fait d'être avec un élève, de lui poser plein de questions pour savoir où se trouve la difficulté, pour moi ça m'aide beaucoup. C'est le fait de pouvoir se mettre à sa place, par exemple quand je discute avec un élève de troisième qui me dit que sa prof est allée beaucoup trop vite là-dessus et qu'il a pas compris, qu'il a posé la question et que la prof lui a répété exactement la même chose, ben là ça m'aide moi à me dire qu'il faut pas que je le fasse en classe.
- 179 C. *Hormis cette aide aux devoirs, y a-t-il une autre expérience?*

180 J. Non.

181 C. *Au début de cet entretien, vous avez dit que vous avez passé une année sur le terrain comme liste complémentaire. Cette expérience ne vous a t-elle pas aidée?*

182 J. Non.

183 C. *Ça ne vous a pas aidée?*

184 J. Si ça m'a aidée, si ça m'aide toujours, on connaît un petit peu mieux ce qu'on attend de nous, mais dans la pratique non parce que vraiment on se rend compte que quand on a une classe c'est un travail de longue haleine et c'est vraiment sur la durée que ça se joue alors que quand on faisait des remplacements ponctuels d'une semaine on faisait une séance et si ça fonctionnait pas on s'en rendait peut-être pas compte donc on pouvait pas rectifier nos erreurs et remédier à ça. Là quand on est toute l'année avec une classe, on se rend compte qu'on est vraiment comme un chercheur en fait, on est vraiment constamment en train de rechercher ce qui n'allait pas, ce qui peut peut-être marcher mieux.

185 C. *Et comment avez-vous acquis cette démarche réflexive?*

186 J. C'est vraiment cette année que je m'en suis rendu compte qu'il fallait tout le temps chercher ce qui pouvait marcher mieux parce que ça va jamais comme on veut, on s'imagine qu'une séance va super bien marcher et en fait ça marche pas du tout et quelquefois c'est l'inverse. On est toujours en interrogation, on n'a jamais de certitudes.

187 C. *Je vous remercie*

## Annexe 4

ENTRETIEN 4 avec Jérôme

15 avril 2005

*1 C. Je vous propose d'aborder cet entretien par les études universitaires que vous avez menées avant d'entrer à l'IUFM.*

2 J. J'ai préparé un baccalauréat scientifique, j'ai fait un DEUG de biologie, une licence pluri-disciplinaire scientifique, et j'ai fait le concours d'entrée à l'IUFM que j'ai réussi.

*3 C. Est-ce qu'il y a des moments de cette formation universitaire qui vous sont aidants dans votre pratique actuelle ?*

4 J. Le principal lien, c'est la manière de faire, étant donné que il y a quelques années, on était encore sur les bancs, on était en face, je me souviens très bien des formateurs et des enseignants qui étaient un peu plus barbaques que les autres, donc de ce qu'ils faisaient, j'essaye d'éviter de reproduire ce genre de choses-là.

*5 C. Qu'est-ce que vous évitez de reproduire ?*

6 J. Essentiellement un enseignement cent pour cent basé sur le magistral, donc sans avoir aucun effet pour intéresser les personnes qui sont en face de soi.

*7 C. Nous allons revenir sur cette présente année. Combien y a-t-il de classes dans cette école ?*

8 J. Treize ou quatorze classes.

*9 C. Quel est le niveau que vous avez ?*

10 J. J'ai un CE2, un CE2 pur avec 21 élèves.

*11 C. Cette école a-t-elle une spécificité particulière ?*

12 J. Cette école est classée ZEP<sup>6</sup>.

*13 C. Quelle en est la raison ?*

14 J. La raison est à la fois scolaire car le niveau est plutôt faible, et l'explication de ce niveau est à rechercher dans les familles qui fréquentent cette école. On a un quartier social défavorisé, on a également une population des gens du voyage, des gitans qui fréquentent l'école, donc leurs habitudes de vie ne sont pas en adéquation avec le système éducatif, donc à savoir ils ont quand même une éducation très très libre, ils voyagent souvent, donc il y a un taux d'absentéisme assez fort, et étant donné que l'école maternelle n'est pas obligatoire, on a pas mal de jeunes élèves qui arrivent au CP qui n'ont pas fréquenté l'école maternelle, pour certains qui ne parlent absolument pas le

---

<sup>6</sup> Zone d'Education Prioritaire

français parce qu'ils parlent que le gitan entre eux, et pour d'autres, même s'ils maîtrisent à peu près la langue française orale, ils ne sont absolument pas socialisés.

*15 C. Ces spécificités de la population que vous accueillez ont-elles des effets sur votre pratique.*

16 J. Oui tout à fait.

*17 C. Ces effets sont-ils importants ?*

18 J. Les effets sont importants dans ce que j'essaye de mettre en place parce que le niveau d'attention est très faible, donc il faut essayer de varier les activités, tout en, il faut quand même rester dans un climat scolaire dans la classe, donc il faut pas que faire du ludique à longueur de temps. Par contre, pour d'autres aspects, c'est tout à fait intéressant. Par exemple, dès qu'on fait chant ou musique, de par leur culture ce sont des personnes qui maîtrisent totalement ça, qui vivent dedans, donc là on a aucun problème, on peut faire des choses très très bien, je trouve.

*19 C. Quand avez-vous eu connaissance de votre affectation présente ? Pouvez-vous encore retrouver ce moment ?*

20 J. C'était au second mouvement, c'était le 29 ou le 30 juin 2004. J'ai réussi à joindre la directrice, donc on s'est vus la première semaine des grandes vacances, elle était encore là dans l'école pour régler les papiers et j'ai eu l'occasion de passer pour voir ma classe et prendre un premier contact.

*21 C. Au moment de la connaissance de votre affectation, vous souvenez-vous de ce que vous avez éprouvé à ce moment-là ?*

22 J. Quelque part une déception parce que j'avais demandé à rester sur mon ancienne école sur Bitche. Donc d'un côté c'était une déception, d'un autre côté, étant donné que je suis originaire de ce bassin-là, donc ça me rapproche un peu de mon passé, donc ça me dérangeait pas plus que ça d'être dans cette école.

*23 C. Durant les jours ou les semaines qui ont précédé cette première rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient ?*

24 J. Le principal sentiment, c'était quand même l'anxiété, donc à savoir comment va s'effectuer la prise de contact à la fois avec les élèves et avec les parents. La prise de contact avec les autres instituteurs de l'école, je me faisais pas trop de soucis.

*25 C. Qu'est-ce que vous appréhendiez dans la relation avec les élèves ?*

26 J. C'était par rapport à leur comportement, qu'est-ce qui allait se passer devant la classe, est-ce que ce serait des petits sauvages devant lesquels je serai complètement décontenancé, est-ce que ce serait des élèves juste un peu chahuteurs, est-ce que j'aurai dans ma classe quand même quelques bons éléments sur lesquels je pourrai m'appuyer ?

*27 C. Le second élément évoqué concerne les parents.*

28 J. Les gitans ont quand même une réputation dans le coin que je connais étant donné que je suis d'ici, et c'est vrai qu'on a des *a priori*, qu'ils soient fondés ou pas, c'est toujours délicat.

29 C. *Comment avez-vous été accueilli au moment de la pré-rentrée ?*

30 J. L'accueil a été très chaleureux, d'une part par les anciens qui étaient en place, qui n'ont pas hésité à me donner plein de petits conseils par rapport justement aux parents, par rapport à des choses matérielles. La directrice s'est proposée aussi pour m'aider les premiers jours à voir comment ça se passait dans l'école, pour voir avec les enfants qu'il fallait signaler, de ce point de vue c'était très bien. Et d'un autre côté, les enseignants récents ou qui sont arrivés la même année que moi, tout de suite on a eu un très bon contact entre nous, tout de suite on a très bien échangé, on s'est serrés les coudes, on a pu bâtir des progressions, des programmations cohérentes entre nous, donc on a vraiment travaillé ensemble, c'était bien.

31 C. *Cet accueil a-t-il été aidant pour votre prise de fonction ?*

32 J. Oui dans le sens où l'effet de solidarité entre profs, c'est quand même une poussée positive, ça pousse à aller de l'avant, si déjà on a une bonne ambiance entre nous, on est content, ne serait-ce que de venir à l'école pour rencontrer les autres enseignants.

33 C. *A quel moment vous êtes-vous senti enseignant, maître d'école ?*

34 J. C'était l'année dernière, c'était la première semaine de classe, quand on arrive dans sa classe, quand on a une classe comme ça, quand on arrive dans sa classe, qu'on peut organiser physiquement l'espace comme on en a envie, quand on a les élèves qui s'installent, les premières heures, les premiers contacts, que ce soit avec les élèves et puis les parents aussi, le simple fait que les élèves vous disent « maître », c'est déjà, ça y est, on est lancé.

35 C. *Vous n'aviez par ressenti cela lors des stages en responsabilité ?*

36 J. Dans les stages de responsabilité, c'est pas tout à fait pareil parce que ce sont pas vraiment nos élèves, on est là pour remplacer un enseignant qui est en place. Et la pression n'est pas la même non plus, on se dit qu'on essaye de mettre quelque chose en place, si ça fonctionne, tant mieux, si ça fonctionne pas, c'est pas trop grave, on n'a pas plus que trois semaines la classe. Alors que quand on a la classe, ça y est, on a quelque part aussi une pression de réussite tout simplement, on a envie de réussir.

37 C. *Cela fait maintenant huit mois que vous enseignez. Y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à votre métier ?*

38 J. Ah beaucoup !

39 C. *Par exemple ?*

40 J. La joie des enfants certains jours lorsqu'ils ont une réussite, le fait justement qu'ils peuvent rentrer certains soirs tout fiers chez les parents et la première chose qu'il leur dit, c'est : « J'ai réussi ».

41 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

42 J. C'est le fait justement qu'ils aient réussi, qu'ils aient progressé, le fait que mon enseignement ait porté ses fruits. Quand on met une pratique de classe en place, si elle fonctionne pas, on se dit : « J'ai loupé quelque chose, j'ai peut-être pas fait correctement quelque chose », on se remet en question alors que lorsqu'il y a une réussite, on se dit : « Ça y est, j'y suis arrivé ».

43 C. *Y a-t-il avec cette classe, d'autres motifs de satisfaction ?*

44 J. Tout simplement le plaisir qu'on peut avoir à mener certaines activités avec les élèves, le simple contact avec les élèves, les liens de confiance qu'on arrive à créer avec eux, c'est tout à fait positif. Je parlais tout à l'heure de la réussite scolaire, il y a aussi la réussite sociale, un élève qui est totalement renfermé sur lui-même, qui est exclu de la classe, si au bout d'un certain moment, j'arrive à le faire réintégrer l'ensemble du groupe classe, s'il arrive à se remettre dans l'ambiance scolaire, s'il apprécie à nouveau l'école, pour moi c'est une réussite aussi.

45 C. *Comment se passe au quotidien la relation avec les élèves ? Est-ce que vous y attachez une importance ?*

46 J. Enormément. Si on n'a pas une bonne relation dans la classe, si on n'a pas une bonne ambiance dans la classe, on peut difficilement travailler et encore moins mettre en place une activité scolaire, si les enfants se braquent déjà envers l'enseignant, on aura beau mettre en place toutes les situations qu'on veut, je crois qu'on leur apportera rien, justement parce qu'ils seront braqués, ils seront en opposition.

47 C. *Concrètement, comment se passe la relation ici avec cette classe ?*

48 J. Je suis plutôt satisfait, dans le sens où j'ai réussi à instaurer cette relation avec tous les élèves, ça c'est important, il n'y a aucun élève qui a été laissé de côté, c'est pas une situation de rêve non plus, on a des conflits avec certains élèves, mais pour l'essentiel du temps, j'ai de très bonnes relations avec les élèves.

49 C. *Ces élèves sont-ils comme vous les imaginiez ?*

50 J. Pas du tout.

51 C. *En quoi sont-ils différents ?*

52 J. Malgré tout ce qu'on peut nous dire, on a quand même l'image des élèves telle que nous étions sur les bancs, on fait quand même une retransposition. En fait ils sont beaucoup plus chahuteurs que ce que j'escomptais, ils sont quand même beaucoup moins motivés par l'école et surtout, ils sont beaucoup plus distraits, je pensais pas que les élèves seraient aussi distraits.

53 C. *Les élèves que vous aviez l'année dernière présentait, je pense, un autre profil. Avez-vous quand même ressenti ce décalage ?*



54 J. En grande partie oui, parce que j'avais une classe très spéciale à B., j'avais un CM1 de treize élèves seulement, c'était une volonté de l'inspecteur parce qu'il y avait des cas très lourds, soit au niveau violence, soit au niveau comportement, au niveau scolaire pour certains.

55 C. *Vous avez évoqué essentiellement deux satisfactions. En ressentez-vous une autre ?*

56 J. Oui, il y en a une autre au niveau des projets que j'arrive à mettre en place, donc ça c'est une satisfaction par rapport à mon travail, à ma progression personnelle. C'est quelque chose d'important que d'être toujours encore soi-même en recherche de faire les choses qu'on a envie tout en respectant un maximum ce qui nous est demandé.

57 C. *Eprouvez-vous ou avez-vous éprouvé une difficulté dans la pratique du métier ?*

58 J. Oui plusieurs. La difficulté déjà en amont de la classe, au niveau de la préparation.

59 C. *Qu'est-ce que cette difficulté-là ?*

60 J. C'est : « Qu'est-ce que je vais préparer pour que cela convienne à un maximum d'élèves ? Est-ce que je vais différencier ce point-là ou ce point-là ? Comment je vais mettre ça en place ? » Et puis « Est-ce qu'ils seront réceptifs à ce moment-là ? »

61 C. *La difficulté se situe par rapport au contexte précis de la classe ?*

62 J. Oui c'est ça : « Est-ce que je vais pas sur quelque chose que je considère comme acquis mais qui n'est pas réellement acquise ? », et puis aussi : « Comment je vais traiter cette nouvelle notion ? »

63 C. *Le temps de préparation est-il également une difficulté ?*

64 J. Non. Pour certains soirs oui, c'est une difficulté, on a quand même un certain temps de préparation, il y a certains soirs où on est motivé et puis ça va se passer très bien, et puis il y a certains soirs où on rentre, on est plutôt las, on n'a pas envie de se fatiguer plus que ça.

65 C. *Y a-t-il une autre difficulté ?*

66 J. La difficulté avec ce CE2, c'est toujours un peu la même, c'est l'ambiance de travail, c'est arriver à instaurer une ambiance de travail dans le sens où l'école représente peu d'attrait, il y a beaucoup de distractions que les élèves ont, donc pour se lancer dans un travail, c'est pas toujours évident, et surtout à partir du moment où il y en a trois ou quatre qui n'ont pas envie de travailler, ils peuvent très facilement tirer le reste de la classe dans leur état d'esprit, et du coup, on peut avoir toute une séance, voire toute une après-midi, souvent c'est l'après-midi, où il y a des problèmes comme ça, où j'ai l'impression en fin d'après-midi qu'on n'a rien fait parce que tout le travail a été sapé.

67 C. *Comment essayez-vous de réagir face à cette difficulté ?*

68 J. La principale chose à faire, c'est réagir très vite. C'est l'intérêt quand on a sa propre classe, on la sent, on sent exactement quand ça dérape, donc réagir très vite, est-ce que ça

vient juste d'un ou deux élèves, ou est-ce que ça vient de la situation elle-même qui convient pas ? Si c'est la situation elle-même qui convient pas, stop, on arrête ou bien si j'ai une autre idée sur le moment très rapide, on va le faire autrement, si ça vient d'un ou deux élèves, là on essaye de voir avec ces deux élèves ce qu'on fait.

*69 C. Y a-t-il un autre point qui vous cause une difficulté ?*

70 J. La relation avec les parents. Je trouve que les relations sont jamais simples avec les parents, elles sont toujours complexes, il y a des parents qui ont clairement pris en grippe le système scolaire, qui sont prêts à remettre en cause tout ce que je fais dans la classe, les méthodes ou bien même les contenus. Il y a heureusement des parents qui sont très bien, très positifs, qui sont prêts à donner un coup de main. Il y a des parents pour lesquels on a l'impression qu'ils ont délaissé le suivi de leur enfant, on a beau essayé de leur parler mais il n'y a pas de changement réel.

*71 C. Qu'est-ce qui vous pose un problème, là ?*

72 J. Si c'est sur un point comportemental, le comportement de l'élève ne va pas changer, donc on va avoir des difficultés d'ambiance de travail dans la classe. Si c'est d'un point de vue scolaire, je suis déçu parce que je me dis que l'enfant, il pourrait faire beaucoup mieux s'il y avait un petit plus du côté de la maison. Je suis déçu parce que je me dis qu'il pourrait y avoir des progrès beaucoup plus importants.

*73 C. Avez-vous remarqué un changement ou une évolution dans votre pratique ?*

74 F. Oui, il y a eu une évolution, à mon avis plutôt nette, dans ma manière de construire les progressions et surtout de les mener. Au niveau des contenus, l'année dernière je me mettais énormément de pression sur le programme, tenir le programme, faire tout ce qu'il y a à faire, et puis finalement avec les quelques mois de pratique derrière moi, je me rends compte qu'il faut relativiser les choses, ça sert à rien de pousser, de pousser, ça avancera pas plus vite, il vaut mieux faire les choses correctement, prendre le temps, avoir des notions vraiment acquises de manière construite avec les élèves, même si tout le programme ne sera pas fait. En fait ça sera plus avantageux pour moi parce que je vais quand même me fatiguer moins, et pour les élèves, même s'il y a des savoirs moins nombreux mais qui sont mieux maîtrisés, c'est tout bénéfice pour eux.

*75 C. A quoi attribuez-vous ce changement ?*

76 J. C'est essentiellement par rapport à ce que j'ai pu déduire de mes pratiques passées. L'année dernière je me suis rendu compte que c'était pas parce qu'on en faisait beaucoup plus que c'était mieux, qu'il y avait un meilleur retour de la part des élèves. C'est plus par rapport à ça, au niveau rendement tout bêtement, c'est pas parce qu'on en fait beaucoup que le rendement est meilleur.

*77 C. Comment vous en êtes-vous rendu compte ?*

78 F. A peu près au milieu d'année, février, mars de l'année dernière.

*79 C. Oui, mais comment ?*

80 F. Quand je me suis aperçu dans mes progressions, lorsque je voulais continuer ou développer des notions, je me suis rendu compte que ce que j'avais fait avant n'était pas acquis, tout simplement. Du moment où il y a quelque chose qui n'est pas acquis, finalement on peut pas avancer, on est obligé de revenir sur ses pas.

81 C. *Y a-t-il un autre point de votre pratique sur lequel vous avez évolué ?*

82 F. Cette année peut-être d'avoir des contacts un peu plus rapprochés avec les parents, de les voir plus souvent lorsque c'est possible. A mon avis c'est bénéfique d'essayer d'expliquer aux parents comment ça se passe dans la classe, parce qu'il y a certains élèves qui parlent pas beaucoup à leurs parents, donc c'est très utile d'en discuter avec eux, pour moi ça été très utile.

83 C. *Qu'est-ce qui vous a amené à développer ces relations avec les parents ?*

84 J. Je me suis rendu compte l'année dernière, que les élèves ne parlaient pas beaucoup à leurs parents à la maison de ce qui était fait à l'école, donc lorsque je voyais certains parents, ils me posaient des questions, je me suis rendu compte que l'enfant ne discutait pas, même par rapport aux évaluations, c'était très facile pour eux d'occulter ce qu'ils n'avaient pas envie de montrer à leurs parents, de ne pas en parler. Du coup, les parents ne comprenaient plus très bien, alors que si on a un contact régulier, ils savent ce qui se passe tant au niveau du comportement que des leçons qu'on est en train de faire.

85 C. *Hormis ces deux éléments que vous venez d'évoquer sur la pratique et sur la relation avec les parents, y a-t-il un autre point sur lequel vous avez évolué ?*

86 J. Sur certaines choses, un peu plus d'assurance.

87 C. *Un peu plus d'assurance ?*

88 J. Par rapport à ce que je vais mettre en place comme situation, l'année dernière je me posais beaucoup de questions : « Quelle méthode je vais utiliser, comment je vais aborder ceci ou cela ? », alors que cette année, je m'en pose encore mais moins, parce que j'ai déjà vu l'année dernière ce qui fonctionnait ou ce qui fonctionnait pas, donc il y a déjà un premier tri qui a été fait, tout simplement parce que j'ai un peu plus de recul.

89 C. *C'est lié à l'expérience ?*

90 J. Oui, parce qu'en fait quand on arrive dans le métier, même si on a fait quelques semaines à droite, à gauche, c'est pas vraiment de l'expérience, c'est un premier contact mais c'est pas une vie de classe. Au début on expérimente puis on tire très vite des conclusions sur ce qui a fonctionné ou qui n'a pas fonctionné dans la classe.

91 C. *Vous avez parlé précédemment des collègues. Avez-vous demandé des conseils ou reçu de l'aide d'un ou de plusieurs collègues ?*

92 J. Oui. Je crois qu'on est obligé de discuter entre nous de tout manière, dans le sens où on a des activités communes, des projets communs, même des progressions de cycle, donc on est obligé de discuter entre nous, et souvent on discute de ce qu'on est en train de faire, de ce qui a fonctionné dans la classe, et puis des fois, c'est réconfortant de pouvoir

discuter d'un point qui n'a pas fonctionné avec un collègue, voir s'il a des idées, comment il aurait abordé ça. Surtout aussi par rapport à certains élèves, par rapport à des collègues qui ont déjà eu un élève, c'est bien de voir avec eux quel comportement il pouvait avoir, ce qui a été mis en place.

93 C. *Est-ce tous les collègues, une ou des personnes en particulier ?*

94 J. Comme c'est une très grande école, je peux pas voir et puis je connais pas tous les collègues, je trouve que c'est vraiment très dommage, donc j'échange beaucoup avec le collègue du cycle, ceux qui sont de part et d'autre de ma classe, ce qui est logique. Donc ça c'est plus par rapport aux contenus, et par rapport au comportement des élèves, j'aime bien en discuter avec le maître de CLIS<sup>7</sup>, on a la chance d'avoir une CLIS dans l'école, et souvent je discute avec lui de ce qu'il est possible de mettre en place avec certains élèves, pour avoir des idées.

95 C. *Y a-t-il une relation plus nourrie avec les collègues qui ont le même niveau de classe que le votre ?*

96 J. Elle est un peu plus importante dans le sens où on s'échange des documents, on échange aussi sur là où on est, sur les difficultés qu'on a eues, mais elle est pas beaucoup plus importante.

97 C. *Avez-vous un maître-référent comme le prévoit le dispositif d'accompagnement des jeunes enseignants ?*

98 J. Oui, c'est la directrice de l'école qui s'était proposée pour être mon référent.

99 C. *Est-ce utile pour vous ?*

100 J. Non. C'est plus par rapport à des questions administratives, mais étant donné que c'est la directrice, il y a de très fortes chances pour que je me sois adressé à elle, même si elle n'était pas la personne-référente.

101 C. *Cette année, vous avez participé à deux semaines de stage de prise de fonction. Avez-vous déjà vécu cela l'année dernière à B. ?*

102 J. Oui.

103 C. *Pour cette année présente, pouvez-vous faire une description rapide des contenus abordés ?*

104 J. Pour la première semaine de stage, on a essentiellement travaillé sur le projet, comment en produire un. Ce qui m'a vraiment plu dans ce stage, c'est son côté pratique, on a créé des projets qu'on pouvait réinvestir en classe. A mon sens, c'était un stage tout à fait bénéfique et productif.

105 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressé, là ?*

---

<sup>7</sup> Classe d'Intégration Scolaire

106 J. C'est surtout qu'on puisse enfin prendre le temps de prendre du recul par rapport à la classe, par rapport à ce qu'on est en train de faire, et puis prendre le temps de s'interroger sur ce qu'on peut construire, et le fait qu'on échange avec les collègues, qu'on construise un projet à plusieurs, à mon avis il est bien plus riche, plus structuré, plus cohérent.

*107 C. Dans ces stages, y a-t-il eu un autre moment qui vous a semblé particulièrement intéressant ?*

108 J. Oui, le dernier jour du deuxième stage, avec les conseillers pédagogiques en EPS, on a travaillé sur l'expression artistique, la danse, et le fait qu'on soit nous-mêmes mis en situation, j'ai trouvé ça particulièrement intéressant et plus formateur peut-être, que deux heures de beaux discours.

*109 C. Qu'est-ce qui vous a intéressé là, dans ces pratiques de danse ?*

110 J. C'est le fait qu'on soit dynamique, qu'on soit acteur de ce qu'on est en train de s'approprier.

*111 C. C'est sur la méthode ?*

112 J. Pour un contenu équivalent, suivant la méthode utilisée pour les transmettre, ça peut changer du tout au tout.

*113 C. Un autre élément de l'accompagnement des enseignants débutants concerne les visites de classe. Avez-vous été prévenu avant la visite ?*

114 J. Oui. Une ou deux semaines avant, on est prévenu que le ou la conseillère pédagogique va passer.

*115 C. Quand vous êtes prévenu, qu'est-ce que ça vous fait ?*

116 J. On a quand même un peu d'appréhension dans le sens où « Comment ça va se passer, est-ce que ce que j'ai mis en place, ça va lui plaire, est-ce que les gamins vont être comme d'habitude ou pas ? » Oui c'est un peu de l'appréhension.

*117 C. Comment vivez-vous le moment de l'observation ? Est-ce que cela change de l'habitude ?*

118 J. Oui, on est observé, on sait très bien qu'il y a un regard critique qui se porte sur tout ce qu'on est en train de faire ou de dire, enfin on n'est pas dans son état normal. On sait de tout manière que tout ce qu'on va faire va être décortiqué, on va en discuter après, il y a une forme de pression plus ou moins importante qui est sur nous à ce moment-là .

*119 C. Vous le vivez comme un moment de formation ou autre chose ?*

120 J. Ça dépend du conseiller pédagogique et de la forme de sa visite. L'année dernière, j'ai eu une visite qui s'est plutôt très mal passée, enfin mal passée, alors que toutes les autres visites dont celle de cette année, se sont très bien passées. Ce que j'apprécie beaucoup, c'est le fait que le conseiller vienne, s'installe dans la classe et commence par

observer tranquillement autour de lui l'ambiance générale de la classe, les élèves, donc un regard général sur le travail de la classe.

*121 C. A quoi attribuez-vous le fait que la visite en question a été difficile ?*

122 J. Je sais pas trop, je pense pas que mon comportement ou mes pratiques aient pu changer du tout au tout, mais ce que j'apprécie beaucoup, c'est la relation humaine et la manière dont ça peut se passer. Et la fois où ça s'est mal passé, c'est la seule fois où la première chose qu'on m'ait demandée, c'est tous les papiers de la classe, le cahier-journal, les progressions etc... J'ai eu l'impression que c'était pas mon travail dans la classe qui était évalué, mais plutôt mes préparations, tout le côté administratif.

*123 C. On va revenir à cette année. Après l'observation, avez-vous eu un entretien ?*

124 J. Oui. L'entretien a eu lieu tout de suite après.

*125 C. Je vous propose, si vous le voulez, de revenir sur cet entretien. Qu'est-ce qui vous revient de ce moment-là ?*

129 J. Ce qui me revient, ça a été le sourire. On a commencé l'entretien par un sourire et par une grosse note positive, dans le sens où clairement, la personne était très contente de ce qu'elle avait vu, et puis il y a eu des encouragements, presque des félicitations, pas « votre travail était très bien », mais « j'ai été contente de ce que j'ai vu ». Ça suffit pour mettre dans de bonnes dispositions pour la suite de l'entretien.

*130 C. Pouvez-vous revenir plus précisément sur un moment que vous avez considéré comme particulièrement positif ?*

131 J. Oui. Le fait que cette personne ait cherché à savoir ce qui a été fait avant et sur ce que je comptais faire après, elle s'est pas juste intéressée à un moment T.

*132 C. Quand elle vous demande cela, qu'est-ce que ça vous fait ?*

133 J. J'ai l'impression que le travail, dans sa globalité, il est pris en compte, et c'est pas juste une visite de sanction à voir ce qu'il a fait pour ce matin, mais c'est vraiment le travail global. C'est important parce qu'on travaille pas juste spécifiquement une matinée, on a un gros travail qui est fait toute l'année.

*134 C. Dans cet entretien que nous évoquons, y a-t-il un autre moment qui vous revient et qui était intéressant ?*

135 J. Oui. Je savais pas trop comment exploiter les évaluations CE2, comment gérer ces résultats par rapport aux programmations de l'année.

*136 C. Dans cet entretien, avez-vous retenu un autre point intéressant ?*

137 J. Oui, j'ai pas eu l'impression que cette visite était une visite de sanction, j'ai eu beaucoup de conseils, j'ai pas eu, par exemple, quelque chose de négatif, du style :

« Vous n'avez pas encore mis vos PPAP<sup>8</sup> en place » ou « Votre liste de poésie n'est pas affichée ». C'est essentiellement les points positifs qui ont été mis en avant, et puis après on a discuté de ce qui pouvait être amélioré, mais c'était pas, la manière d'aborder les choses n'était pas négative.

*138 C. Avez-vous le sentiment que la première année que vous avez passée sur le terrain vous est aidante pour cette présente année scolaire ?*

139 J. Oui tout à fait.

*140 C. Qu'est-ce qui a été aidant ?*

141 J. Ce qui est aidant, c'est l'expérience qu'on a derrière soi.

*142 C. C'est quoi, pour vous, « l'expérience qu'on a derrière soi » ?*

143 J. L'expérience, c'est toutes les choses, les actions qu'on a menées, et surtout la relecture qu'on a pu avoir de ces actions, ce qui a fonctionné, ce qui n'a pas fonctionné. A mon avis, c'est ça l'expérience, c'est éviter les faux-pas, tout simplement.

*144 C. Cette relecture de l'expérience, comment la menez-vous ?*

145 J. Essentiellement, je m'appuie sur ma mémoire.

*146 C. Cette relecture de l'expérience se fait donc de manière autonome. Avec le conseiller, vous avez fait une relecture duelle. Y a-t-il, pour vous, une différence ?*

147 J. Il y a une différence car il peut y avoir des points de vue différents qui peuvent se confronter, et surtout dans le sens où, par exemple, là où moi je pensais que ça s'était bien passé, dans l'entretien, la personne relève des points qui ont accroché chez les élèves, que moi j'avais pas relevés. Et lorsque moi-même, je relève quelque chose qui n'a pas fonctionné, j'essaye de me demander pourquoi, mais c'est pas toujours évident de trouver la réponse, alors que généralement, s'il y a une personne avec qui on peut discuter, on peut trouver une solution plus rapidement, simplement demander conseil.

*148 C. Nous venons d'évoquer la formation institutionnelle. Avez-vous vécu des situations ou des expériences en dehors de ce cadre, qui vous sont aidantes pour votre pratique professionnelle ?*

149 J. Je m'occupe de scouts. On fonctionne beaucoup par activités et par projets.

*150 C. Qu'est-ce qui vous aide, là, dans cette expérience du scoutisme ?*

151 J. C'est le fait qu'on n'est pas dans le cadre scolaire, mais on a des responsabilités aussi importantes, voire plus importantes. Et le côté relationnel prend une dimension encore plus importante que celle de la classe.

*152 C. Alors, dans votre pratique de classe, qu'est-ce qui vous aide ?*

---

<sup>8</sup> Programme personnalisé d'aide et de progrès

153 J. A mettre en place des projets, tout simplement. A ne pas hésiter à mener plusieurs projets avec les élèves.

*154 C. Par rapport à cette démarche d'accompagnement que vous avez vécue, quelle est votre sentiment ?*

155 J. Peut-être un petit peu frustré parce que ce qu'on fait, ça n'a pas toujours un impact par rapport à sa propre classe. D'un autre côté, je pense que c'est vraiment important de prendre ces moments-là justement pour prendre du recul, et puis arriver à se poser un moment pour voir ce qu'on a fait, où on en est, et surtout avoir l'occasion de discuter avec d'autres collègues, c'est quelque chose de vraiment important.

*156 C. Je vous remercie.*



## Annexe 5

ENTRETIEN 5 avec Frédérique

13 mai 2005

1 C. *Je vous propose d'aborder cet entretien par les études universitaires que vous avez menées avant d'entrer à l'IUFM.*

2 F. Il y a eu d'abord un bac A1, ensuite un DEUG d'histoire que j'ai fait en trois ans et une licence en deux ans.

3 C. *Une licence en histoire également ?*

4 F. Oui

5 C. *Est-ce qu'il y a des moments de cette formation universitaire qui vous sont aidants dans votre pratique actuelle ?*

6 F. Oui, parce que ça donne des repères, ça nous donne à nous les connaissances nécessaires pour répondre à certaines questions pointues des élèves parce que des fois, ils posent des questions, on s'attend pas du tout à ce qu'ils posent des questions aussi pointues, donc ça permet, mais vraiment que dans ce domaine-là.

7 C. *C'est vraiment par rapport à la discipline que vous avez étudiée ?*

8 F. Voilà

9 C. *Y a-t-il d'autres moments de votre formation universitaire qui vous sont utiles aujourd'hui ?*

10 F. Non

11 C. *Je voudrais qu'on vienne maintenant à cette année présente. Combien y a-t-il de classes dans cette école ?*

12 F. Au primaire il y a deux classes en sachant que le CP est regroupé avec la grande section. Donc il y a deux classes en maternelle, deux en élémentaire.

13 C. *Quel niveau avez-vous ?*

14 F. CE1-CE2, treize élèves, cinq CE1, huit CE2

15 C. *Vous êtes à cheval sur les cycles 2 et 3.*

16 F. Avec un primo-arrivant norvégien qui est arrivé la semaine dernière, donc ça fait presque un cours triple... mais bon !

17 C. *Cette école a-t-elle une spécificité ?*

18 F. C'est une zone rurale.

19 C. *Quand avez-vous eu connaissance de votre affectation présente ? Pouvez-vous encore retrouver ce moment ?*

20 F. Oui, quand on a appelé le syndicat puis quand on a eu la réponse officielle.

21 C. *C'était à quel moment ?*

22 F. Au mois de mai parce que j'ai réussi à assister au dernier conseil d'école qui avait lieu début juin.

23 C. *Vous avez donc appris la nouvelle par le syndicat. Vous souvenez-vous de ce que vous avez éprouvé à ce moment-là ?*

24 F. J'étais très contente parce que c'était pas loin de chez moi, c'était mon premier vœu et je pensais jamais que mon premier vœu allait passer.

25 C. *Votre satisfaction était essentiellement liée au fait que l'école était proche de votre domicile ?*

26 F. Que c'était proche de mon domicile et que c'était une zone rurale parce que mes six premiers vœux étaient en zone rurale.

27 C. *Aviez-vous une préférence sur un niveau de cours ?*

28 F. Non

29 C. *Durant les jours ou les semaines qui ont précédé cette fameuse première rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient ?*

30 F. Une certaine appréhension, une certaine peur dans le sens où : « Comment poser des règles précises dès le départ ? » On nous a toujours dit qu'il faut être très clair dès le départ avec les enfants, eux en cinq minutes ils vous ont cerné, donc essayer de trouver le juste milieu sans être l'enseignante hyper autoritaire ni hyper cool quoi.

31 C. *C'était votre inquiétude ?*

32 F. Oui ma première inquiétude. Et après que faire les deux trois premiers jours ? Comment est-ce qu'on commence à travailler ?

33 C. *Y avait-il d'autres sentiments ?*

34 F. La satisfaction déjà de savoir depuis juin le niveau que j'allais avoir, donc ça m'a permis déjà de préparer les commandes de matériel, de faire mes progressions, mes programmations, qui après au courant de l'année ont été complètement chamboulées, mais au moins j'avais mis en place les grandes lignes.

35 C. *Vous aviez déjà préparé ce travail avant la rentrée ?*

36 F. Oui.

37 C. *Y avait-il aussi la satisfaction d'entrer enfin dans le métier ?*

38 F. Comme j'avais déjà fait une année sur le terrain, j'étais liste complémentaire, j'étais contente de sortir enfin du cadre IUFM pour vraiment tester concrètement et me faire mes propres jugements. Se confronter à la réalité et appliquer ce qu'on nous a dit à l'IUFM pour voir effectivement quelle était la part de choses réalisables.

39 C. *Vous souvenez-vous de la première fois où vous êtes arrivée dans l'école ?*

40 F. C'était une rentrée un peu agitée dans le sens où il y a eu un renouvellement total de l'équipe pédagogique, donc dans l'école on s'est retrouvé, il y a que des T1 et des T2 dans l'école, et donc se posait la question : « Qui allait prendre la fonction de directeur ? » En sachant que personne n'avait envie de se lancer dans la responsabilité et comme on était que deux à être nommées à titre définitif, et en sachant que ma collègue partait en congé maternité, donc on a décidé que je faisais fonction de directrice, mais comme on est vraiment toutes jeunes dans le métier, on est vraiment solidaires, on s'est vraiment réparti les tâches. Mais c'était un peu difficile, il fallait penser en même temps à plein de choses, organiser notre classe et organiser la rentrée, c'était un petit peu... très difficile.

41 C. *A quel moment vous êtes vous dit : « Je suis maîtresse d'école ? »*

42 F. Quand je me suis retrouvée face à mes élèves, je me suis retrouvée face à eux, je me suis dit : « Maintenant pour cette année, je suis leur maîtresse, maintenant mon métier commence à deux cents pour cent, c'est à moi de les amener le plus loin possible ».

43 C. *Ce moment correspond à cette année ou l'aviez-vous déjà ressenti l'année dernière lorsque vous étiez liste complémentaire sur le terrain ?*

44 F. L'an passé. Vraiment le jour où j'étais face à eux, je me suis dit : « Voilà ils sont devant toi, ils sont en attente, c'est à toi de leur apporter », donc là vraiment, c'est parti quoi.

45 C. *Cela fait maintenant environ sept mois que vous enseignez. Est-ce qu'il y a un ou plusieurs éléments de satisfaction qui sont liés à votre métier actuel ?*

46 F. C'est surtout au niveau du relationnel avec les enfants. Autant on est là pour incarner la personne qui amène le savoir, autant la part d'affectif et on le voit, c'est des choses toutes bêtes, la satisfaction de l'élève quand il a réussi son travail, le fait d'oser dire à la maîtresse : « J'ai pas compris ou je suis pas d'accord », le fait qu'il y ait vraiment un échange, qu'il n'y ait pas cette barrière qui existait quand moi j'étais à l'école, « Je suis l'élève, c'est la maîtresse et puis voilà ! »

47 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

48 F. Moi je suis contente de venir et les enfants aussi. Personne n'a la peur au ventre. Moi, j'aime ce que je fais tout simplement.

49 C. *Et cela passe par un bien-être mutuel ?*

50 F. Voilà. Oui. Parce qu'on le ressent comme un mal-être de part et d'autre.

51 C. *Et cela est une priorité pour vous, cet aspect relationnel ?*

52 F. Moi je pense que l'aspect relationnel, si c'est bien établi, après le reste ça vient presque tout seul.

53 C. *Y a-t-il avec cette classe, d'autres motifs de satisfaction ?*

54 F. Ce qui me faisait très peur au début mais qui me satisfait maintenant, c'est le fait d'être à cheval sur les deux cycles parce que ça me permet de me remettre constamment en cause dans le sens où en fonction du niveau, je vois si je pousse trop ou si je pousse pas assez, et ça m'aide aussi dans le sens où certains élèves qui sont en très grande difficulté au CE2, j'ai pas besoin de faire une pédagogie différenciée spécifique, il suffit que je les bascule au CE1 et puis c'est bon.

55 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait dans ce fonctionnement ?*

56 F. Je ne suis pas ancrée dans mes programmes cycle 3, je suis obligée d'avoir une ouverture beaucoup plus grande, de savoir ce qui se passe avant et de ce qu'il faut faire après, parce lorsque j'étais sur le terrain, au CM1, j'étais ancrée sur mon CM1 donc je ne connaissais que les programmes cycle 3.

57 C. *Vous avez évoqué précédemment les progrès des élèves. C'est une chose importante ça ?*

58 F. Ah oui ! C'est une satisfaction personnelle parce que je leur dis toujours : « Autant on vous donne, autant nous notre retour c'est de voir la réussite. Ça nous permet de voir si on va dans le bon sens, ou si on va droit dans le mur et puis c'est une satisfaction aussi pour eux, personnelle et puis vis à vis du groupe classe.

59 C. *Eprouvez-vous ou avez-vous éprouvé une difficulté dans la pratique du métier ?*

60 F. Oui. La gestion du temps.

61 C. *Qu'est-ce que c'est cette difficulté concrètement ?*

62 F. Concrètement, c'est déjà en amont quand on prépare ses séances, on essaye grosso modo de dire : « Bon ça, ça va durer dix minutes, mais souvent ce qu'on a prévu en dix minutes, ils mettent un quart d'heure ou vingt minutes, donc il faut pouvoir rebondir à chaque fois, et du fait que c'est un cours double, je fais très peu de matières communes, donc en plus de ça il faut que je jongle. Ça c'est difficile.

63 C. *Avez-vous surmonté cette difficulté ?*

64 F. Je l'ai pas surmontée totalement mais disons que je suis plus à l'aise dans ce va et vient constant. Je me suis rendu compte qu'il fallait pas rester fixée sur un groupe, il fallait tout le temps naviguer entre les deux. Là ça va un peu mieux, mais c'est pas encore ça.

65 C. *Et qu'est-ce qui fait que ça va mieux ?*

66 F. Je pense, j'ai pris du recul par rapport à ça. Puis quand les conseillers pédagogiques sont venus me voir, je leur ai dit justement que j'avais ce problème de gestion du temps et puis donc ils m'ont donné des petits trucs pour essayer d'améliorer ma présence parce que c'était moi qui me sentais pas à l'aise par rapport à tout ça. Bon, de temps en temps il y a encore des flottements mais ça va un peu mieux. Mais bon j'ai eu des conseils de personnes autour. Puis bon aussi l'attitude des élèves, trop longtemps en autonomie, un moment ça part dans tous les sens.

67 C. *Cela signifie qu'au moment des séances, vous vous rendiez compte de ce problème ?*

68 F. Ça montrait en fait, ou la consigne était mal donnée ou alors au moment où je la donnais, il n'était pas avec moi, ou alors c'était trop difficile et il ne comprenait pas ce à quoi je voulais les mener. Il fallait aussi trouver un travail en autonomie qui ne soit pas trop bruyant et qui ne dérange pas l'autre groupe qui travaille avec moi. Il faut prendre en compte tous ces paramètres-là, puis c'est difficile.

69 C. *Rencontrez-vous une autre difficulté dans votre métier ?*

70 F. La préparation personnelle.

71 C. *Qu'est-ce que c'est cette difficulté ?*

72 F. La gestion du temps tout simplement. C'est pas la préparation de la fiche en elle-même, mais c'est toutes les recherches à côté parce que le plus important, c'est de trouver le bon support adapté aux enfants, et bon au début c'était un peu difficile. Ça va un peu mieux parce que j'ai changé un peu mon organisation.

73 C. *Qu'est-ce que vous avez changé ?*

74 F. Avant je préparais au jour le jour. Ingérable. Je commençais le soir à sept heures et demie parce que j'ai une petite fille de quatre ans donc je peux pas faire autrement, je peux pas la mettre de côté. Puis j'allais me coucher, il était minuit, une heure, je me levais le matin, j'ai dit : « Stop ! On lève le pied ». Donc maintenant le week-end je prépare mes journées de lundi mardi, et le mercredi je prépare le jeudi, le vendredi et le samedi pour que quand je rentre le soir, j'ai juste des corrections, des petites choses à finir, parce que sinon c'est ingérable.

75 C. *Maintenant ça va mieux ?*

76 F. Ça va mieux. Il m'a fallu un temps pour savoir où en étaient les élèves, ce qu'ils savaient faire, fallait aussi qu'on apprenne à se connaître et puis que chacun comprenne la manière de travailler de l'autre, parce qu'au début on avait un peu de mal à s'ajuster.

77 C. *Ce temps de préparation a-t-il diminué ou est-il simplement organisé différemment ?*

78 F. Disons qu'il est plus efficace.

79 C. *Vous disiez à l'instant que le temps professionnel investissait votre temps personnel, familial. Avez-vous réussi à davantage réguler cela ?*

80 F. Je me suis forcée à le faire parce que tout le monde me disait : « Tu verras, les quatre, cinq premières années, c'est difficile ». C'est normal, on fait son bagage mais à un moment il faut savoir lever le pied, il faut protéger aussi bien sa vie familiale que sa vie professionnelle, et puis à la maison on me faisait bien comprendre : « On lève un peu le pied maintenant, nous on existe aussi », donc ils m'ont forcée aussi à m'organiser autrement, parce que sinon...

81 C. *Vous avez évoqué jusqu' à présent deux difficultés. En ressentez-vous une autre ?*

82 F. La grande difficulté, c'était au niveau de la gestion de la direction. Tout simplement parce qu'il n'y a pas de décharge, ne serait-ce qu'une après-midi dans la semaine, donc ou on fait le travail après quatre heures, ou on le ramène avec à la maison ou on le fait quand on a l'heure de religion. Mais en une heure, on a à peine trié le courrier, l'heure est passée.

83 C. *Cette difficulté est-elle encore très présente ?*

84 F. Ça va mieux qu'au début parce qu'en fait, j'ai l'impression qu'il y a deux gros boums dans l'année scolaire, la rentrée et puis maintenant, la fin d'année qui arrive avec les inscriptions. Sinon, le reste de l'année, c'est des petites choses qu'on peut gérer au quotidien parce que c'est une petite école.

85 C. *Le fait de faire fonction de directrice vous a-t-il apporté quelque chose ?*

86 F. Non.

87 C. *Nous sommes presque au terme de cette première année scolaire. Avez-vous remarqué un changement ou une évolution dans votre pratique de classe ?*

88 F. Oui, c'est beaucoup la pédagogie du projet. Jusqu'à deux, trois semaines des vacances de Noël, je n'avais mis en place aucun projet parce que j'avais déjà du mal à me situer moi-même par rapport au groupe, et j'avais du mal à trouver un projet de classe qui pouvait s'articuler sur les deux cycles. Et après la première visite du conseiller pédagogique, on a un peu parlé de cette pédagogie du projet, donc il m'a dit que le mieux c'était de me jeter à l'eau, d'en faire au moins un, et voir où il faut ajuster le tir. Et depuis, les projets s'enchaînent, je suis beaucoup plus à l'aise dans le projet sur les deux cycles. Alors je sais pas si j'ai bien fait d'attendre ou pas, d'un côté je me dis oui parce qu'ils étaient sans doute beaucoup plus prêts, et d'un autre côté je me dis ça a peut-être joué en défaveur des CE2, mais bon, je sais pas.

89 C. *Y a-t-il d'autres changements ?*

90 F. Je crie moins. J'ai appris à me préserver, c'est-à-dire à prendre les choses moins à cœur, dans le sens où quand un élève ne comprend pas, j'avais tendance presque à m'acharner, à dire : « C'est pas possible, tu ne peux pas ne pas comprendre », donc on remettait une couche, deux couches, puis une demi-heure après, il ne comprenait toujours pas et puis je m'énervais, ça partait. Donc maintenant c'est : « Il a pas compris, on

explique deux fois, trois fois autrement, il a toujours pas compris, ben tant pis. On reviendra plus tard, c'est que c'est pas le moment ». Donc j'ai appris à préserver l'enfant et à me préserver moi parce que quand j'étais sur le terrain, l'année où j'étais liste complémentaire, quand le conseiller pédagogique est venu me voir, c'est vrai qu'il y avait, on avait cette atmosphère, pas de conflit mais de, si, de conflit permanent entre l'enfant et l'enseignant. C'était à la limite celui qui défiait le plus l'autre parce que j'avais tendance à oublier qu'en face de moi, j'avais des enfants et pas des adultes. C'est difficile parfois de se remettre en cause. Maintenant, il a pas compris, ben il a pas compris, ma foi il a le droit de ne pas comprendre, mais ça c'était difficile. Il faut faire tout un travail sur soi.

91 C. *A quoi attribuez-vous ce changement ?*

92 F. Peut-être j'ai un peu plus de recul je sais pas, ou alors c'est le fait d'être maman, parce que ce que je vis à l'école, je le vis à la maison aussi.

93 C. *Comment faites-vous la comparaison ?*

94 F. Le défi. L'enfant lance un défi permanent à l'adulte. C'est par exemple : « Tu soulignes à la règle », si on n'insiste pas, il soulignera comme il aura envie. Il y a deux ou trois ans, je me serais énervée, alors que maintenant je reste plus ou moins zen : « Souligne à la règle, même si tu n'as pas fini, souligne à la règle quand même ». Tout en faisant comprendre qu'on fait ce que je dis, mais sans passer une octave au-dessus.

95 C. *Et qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui vous ne passez pas une octave au-dessus ?*

96 F. Mais parce que ça sert à rien. Je me suis rendu compte qu'en fait ça sert à rien, au contraire, ça creuse le fossé. Après c'est le défi. Il faut le faire comprendre, c'est comme à la maison quoi, gentiment que quand on a dit que c'est comme ça, ben c'est comme ça parce que dans la vie on fait pas ce qu'on veut, le respect mutuel.

97 C. *Vous vous en êtes rendu compte ?*

98 F. Oui. J'en ai beaucoup souffert la première année, beaucoup.

99 C. *Comment vous en êtes-vous rendu compte ?*

100 F. En observant les enfants par rapport à mon expérience sur le terrain et en le vivant moi-même avec ma fille. Pourtant elle n'a que quatre ans, mais c'était le défi permanent. Et puis je me suis rendu compte qu'en criant, ça servait à rien du tout.

101 C. *Cela fait plusieurs fois que vous évoquez votre fille. Avez-vous le sentiment qu'être maman vous aide dans votre pratique professionnelle ?*

102 F. Oui beaucoup. Beaucoup.

103 C. *Qu'est-ce qui est aidant ?*

104 F. Je côtoie l'enfant en dehors du milieu scolaire, donc on voit un petit peu les réactions, quand elle me raconte ce qui se passe à l'école, des petites réflexions qui pour

nous, on se dit : « C'est pas grave », mais en fin de compte pour l'enfant, c'est blessant, ça fait mal, donc là on se dit : « Ouuh là, attention. Quand tu lances une petite pique à un élève, tu le penses peut-être pas mal, mais lui à son niveau d'enfant, s'il en parle pendant trois ou quatre jours, c'est que quelque part ». ... Sans s'en rendre compte, ça peut marquer un enfant.

105 C. *Tout à l'heure, vous avez évoqué l'aide des collègues. Avez-vous reçu ou demandé cette aide ?*

106 F. Les deux. Reçue et demandée.

107 C. *Comment cela s'est-il passé ?*

108 F. Ça se passe tout bêtement. Il y a une séance qui se passe. Ensuite il y a la récré, on discute entre collègues : « Ah oui, j'ai fait ça. Je comprends pas, ça a pas bien marché, pourtant c'est pas difficile », puis là une collègue dit : « Moi, j'ai un autre truc, j'ai fait comme ça, essaye voir comme ça ». On a décidé avec ma collègue d'à côté qui est mon référent, de laisser le classeur en classe avec tous nos documents, nos fiches de prép, comme ça je sais que j'ai toujours ces documents à disposition.

109 C. *En quoi cette aide vous est-elle profitable ?*

110 F. Le fait que, en général sur ce qu'on échange, c'est quelque chose qu'on a déjà testée. Donc elle a déjà un recul par rapport à la chose, que nous on n'a pas. Puis on a aussi la chance d'avoir un zilien dans l'école qui remplace une collègue en congé de maternité, qui a trente ans d'ancienneté, donc c'est un peu notre point d'ancrage. Quand vraiment on sait plus trop comment faire, ou alors il nous remet un peu sur le droit chemin : « Ton tableau, il faut écrire droit. Si tu veux que tes élèves soulignent à la règle, et pourquoi toi tu soulignes pas à la règle ? » Des petites choses, pour moi ça me serait jamais venu à l'esprit. Ça cadre et ça rassure en même temps.

111 C. *Concernant cette aide, vous sollicitez en priorité les collègues de l'école ?*

112 F. Essentiellement. Et aussi mes collègues de l'école où j'étais liste complémentaire, et au début beaucoup les collègues de l'école où j'étais aide-éducatrice. Ils m'ont été d'une grande aide.

113 C. *Ils vous ont été d'une grande aide ?*

114 F. Ah oui !

115 C. *Et qu'est-ce qui a été aidant ?*

116 F. Ils m'ont déjà rassurée. Pourtant j'ai été aide-éducatrice quatre ans, mais le contact avec les enfants, la relation, c'est pas la même qu'un enseignant face à ses élèves. On n'a pas idée du travail qu'il faut faire en amont pour maîtriser six heures de cours face à ses élèves. Et au début, quand j'ai commencé sur le terrain, je me suis dit : « C'est pas possible, je savais plus par quel bout je devais prendre les choses, parce que tout ce travail de préparation, j'en n'avais pas conscience ». Donc je suis allée les voir « au secours ! », alors elles m'ont dit qu'il fallait que je sois vraiment organisée, que je fasse des fiches



dans les domaines dans lesquels je me sentais pas à l'aise. Puis elles m'ont donné leur numéro de téléphone, des manuels scolaires, des fiches de prép. Au moins, ça me donnait une petite trame de départ, donc ça ça m'a beaucoup aidée, beaucoup beaucoup.

117 C. *Y a-t-il dans cette relation avec les collègues, quelque chose qui n'a pas été aidant ?*

118 F. Je ne sais pas si on peut appeler ça comme quelque chose qui n'a pas été aidant, mais c'est la façon de percevoir les élèves. Parce que je fais un échange de service avec ma collègue, on n'a pas forcément la même façon de cerner un élève. Au niveau du relationnel, ça pourra très bien se passer avec elle, moins bien avec moi, ou inversement.

119 C. *Le regard sur un élève n'est pas forcément le même ?*

120 F. Il faut savoir prendre du recul par rapport à ce que le collègue dit, il faut pas non plus le prendre au pied de la lettre, rien n'est parole d'évangile.

121 C. *Donc ça vous est quand même aidant ?*

122 F. Oui. Oui.

123 C. *Au début de cet entretien, vous évoquiez la difficulté de trouver les bons déclencheurs. Où les cherchez-vous ?*

124 F. Sur internet. Sachant que je le fais à la fin, donc je sais exactement quel type de document je cherche. Parce qu'avant je le faisais dans l'autre sens, mais alors là je passais quatre heures sur internet, puis à la fin, vous n'avez rien du tout. Après c'est les manuels scolaires.

125 C. *Lisez-vous des livres portant plus généralement sur la pédagogie ?*

126 F. Non. J'ai pas accroché du tout. J'avais l'impression que c'était en décalage par rapport à la réalité. C'est peut-être faux. J'ai l'impression que dans ces ouvrages, c'est principalement des enfants-types, alors qu'en fait on a aucun enfant-type, j'ai treize élèves, mais on pourrait dire que j'ai treize niveaux. J'y trouvais pas de satisfaction. Ça ne répondait pas aux questions que je me posais en fait.

127 C. *Nous allons maintenant aborder l'accompagnement de l'entrée dans le métier. Pouvez-vous faire une description assez rapide des deux semaines de stage que vous avez vécues dans ce cadre ?*

128 F. Il y avait de la production d'écrits, la pédagogie du projet et les jeux collectifs. Il y avait aussi de l'observation dans les classes.

129 C. *Dans ce stage, y a-t-il eu un moment qui vous a semblé particulièrement intéressant ?*

130 F. Essentiellement les moments de mutualisation, même si c'était qu'à l'oral, on s'échangeait pas forcément des documents, mais ça donnait des idées, et moi ce que j'ai beaucoup appréciée, c'est la pratique concrète qu'on a eue lors des séances d'EPS parce

que c'est quelque chose que j'ai réinvestie la semaine où je suis revenue en classe. Disons qu'il y avait de la théorie et de la pratique, donc on avait de quoi tester tout de suite. C'est ça qui m'a plu.

131 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

132 F. Le fait de pouvoir réinvestir et aussi le fait qu'on n'est pas toute seule à se poser plein de questions, qu'on est un peu tous dans le même, parce que quand on discutait entre nous, quand il y avait des questions : « Comment vous abordez la production d'écrits, la correction ? », je me suis rendu compte qu'on était tous partis dans la même direction, qu'on était tous dans le même bateau et ça nous a éclairés sur la façon de réagir. Je donne l'exemple de la correction de la production d'écrits, la conseillère pédagogique disait : « Comme tout le monde, vous prenez un cahier, vous sortez un stylo rouge et puis toc toc toc toc », et effectivement, c'est ce qu'on fait tous. Et on s'est rendu compte qu'on le fait tous, et là, on a appris à le prendre autrement, à mettre que l'accent sur un domaine pour mettre l'élève en valeur, privilégier une compétence par rapport à une autre et pas en vouloir tout de suite faire des choses parfaites. Et nous donner le courage de nous lancer dans la production d'écrits parce que c'est pas quelque chose où on est forcément à l'aise. Donc on a un peu plus osé parce qu'on nous a donné un peu plus de cadrage.

133 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette correction de production d'écrits ?*

134 F. Le fait qu'on m'ait apporté des pistes.

135 C. *Pour revenir à ma question précédente concernant l'EPS, qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

136 F. Le fait de vivre l'action parce que pendant mon année d'IUFM qui se passait à S, en EPS c'est bien ce qu'on a fait mais il me manquait du concret. Je veux bien faire de l'athlétisme, des jeux traditionnels, mais lesquels ? Donc là j'ai vraiment réussi à mettre un nom sur tout ça.

137 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée : le fait de le vivre personnellement ou/et le fait d'avoir des idées pour ensuite les mettre en pratique ?*

138 F. D'avoir des idées pour les mettre en pratique dans sa classe. Et après le fait de l'avoir pratiqué permet de se mettre à la place de l'élève, si moi je trouve ça difficile, qu'est-ce que ça doit être pour eux ? Mais c'est surtout pour avoir des idées parce que j'en avais très peu.

139 C. *Tout à l'heure, le premier point que vous avez évoqué concernait la mutualisation.*

140 F. Oui. Un moment on a mutualisé les projets que chacun avait menés dans sa classe.

141 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

142 F. Les différentes entrées dans le projet. Le but final un peu, mais surtout la façon dont ça a été abordé, puis on a tout de suite enchaîné avec : « Ça ça a marché, ça ça n'a pas marché », donc on avait déjà une idée sur la façon d'agir.

143 C. *Y a-t-il un autre moment de ces stages qui vous a paru intéressant ?*

144 F. Non.

145 C. *Vous avez parlé précédemment de l'observation de pratique dans une classe. Ce moment ne vous a pas intéressée ?*

146 F. Non, parce que je suis pas allée dans la classe où j'aurais dû aller au départ. Au départ, j'aurais dû aller dans la classe du village voisin observer une classe qui correspondait exactement au niveau que j'avais, donc je me suis dit : « Super, je vais enfin voir comment on fonctionne sur deux cycles », et résultat, on a atterri dans un CP ! C'était très bien, ça nous a donné des idées sur la façon de gérer des enfants qui arrivent de maternelle, mais, c'est un peu égoïste, on aimerait voir des choses qui ont lieu dans son niveau, dans sa propre classe. C'est un peu frustrant.

147 C. *On va maintenant passer aux visites de classe. Combien en avez-vous reçues ?*

148 F. Deux.

149 C. *Etes-vous prévenue ?*

150 F. Pour les deux visites, j'ai été prévenue le matin même, donc le téléphone a sonné vers neuf heures : « Bonjour, c'est..., je peux venir cet après-midi ? » « Ben oui », on va pas dire : « Ben non, vous venez pas ! » Je vais pas dire au conseiller péda : « Ah non, cet après-midi, vous pouvez pas venir », je me permettrais pas, pour moi c'est quand même quelqu'un qui fait partie des autorités supérieures, et puis de toutes façons, qu'il vienne ou qu'il vienne pas, la journée doit être prête. Peut-être on le fait avec moins de pression, moins de stress, moins de détails, mais bon je me dis il faut qu'il voit la classe qui vit au jour le jour et puis ma foi, il verra ce qu'il verra, et puis si c'est pas bien, c'est pas bien.

151 C. *Quand la personne vous dit au téléphone qu'elle arrive l'après-midi, qu'est-ce que vous vous dites à ce moment-là ?*

152 F. Dans ma tête, c'est : « Punaise, pourquoi il vient aujourd'hui ? », et après c'est tout le stress, on se met un stress, c'est ridicule, ça on se le dit après mais avant le cœur bat. Et puis quand on entend frapper à la porte, alors là ! Puis après, une fois que la personne est dans la salle, au bout de cinq, dix minutes, on en fait totalement abstraction parce qu'on est pris dans son truc.

153 C. *Etes-vous différente à ce moment-là ?*

154 F. Non. On fait peut-être beaucoup plus attention à ce qu'on dit aux élèves ou plutôt à la façon dont on le dit.

155 C. *Au niveau du langage ?*

156 F. Oui, on est peut-être un peu plus réservée.

157 C. *« Réserve » , dans quel sens ?*

158 F. Je passerai pas derrière un élève et je le pousserai comme ça sur l'épaule en disant : « Oh ! je t'ai demandé de souligner », parce qu'on se dit l'élève il sait que c'est pas mal pensé, moi je sais que je fais ça pour le faire réagir, mais la personne qui est au fond et qui me juge, elle elle le prend comment ? Alors je lance plutôt des petites choses verbales, la dernière fois qu'il est venu, les enfants partaient un peu à tort et à travers quand ils parlaient, alors je me suis mis au milieu et j'ai dit : « Quand on est venu au monde, on nous a donnés deux bras, deux mains, des doigts, les doigts sont faits pour être levés ». Il a levé la tête, il m'a regardée, je me suis dit : « Ouh là ! comment il l'a pris ? », et puis après je me suis dit : « Zut ! c'est pas pour lui que je travaille ». Mais on n'est pas à cent pour cent naturel, je pense pas.

159 C. *Vous avez utilisé le verbe juger. Avez-vous l'impression d'être jugée ?*

160 F. Oui. Je le prends comme un moment de formation mais c'est difficile quand même quand on est devant, on sait que la personne regarde ce qu'on fait, elle va nous dire ce qui va, ce qui va pas, et forcément il y a des choses qui ne vont pas, on débute. Mais sa fierté, elle en prend un coup. Que ce soit des gros problèmes, des petits problèmes, c'est difficile. C'est un métier où il faut savoir se remettre en cause, mais c'est difficile.

161 C. *Le fait d'entendre des critiques.*

162 F. Même si on nous donne des solutions, sur le coup c'est... Ou alors je pense que c'est dans la façon de le dire. Pour moi, ça s'est toujours bien passé, mais j'ai des collègues pour qui ça s'est mal passé.

163 C. *Lorsque vous étiez liste complémentaire, vous avez reçu des visites. Aujourd'hui, vous êtes titulaire. Placez-vous les visites sur le même plan alors que votre situation a changé ?*

164 F. Je ne le vois pas du tout sur le même plan. C'est le même conseiller pédagogique qui m'a suivie sur liste complémentaire et qui me suit maintenant. Alors il disait : « J'ai préféré suivre le dossier, ça permet de voir l'évolution à long terme ». Alors quand il venait me voir sur liste complémentaire, je me disais : « J'ai pas suivi de formation à l'IUFM, j'étais aide-éduc quatre ans, ok ça vaut ce que ça vaut, niveau relationnel c'était hyper-enrichissant, mais bon je fais ce que je peux ! » J'avais une pression différente. Maintenant je me dis : « T'étais sur le terrain, on t'a déjà donné des conseils, tu as fait ta deuxième année d'IUFM, on t'en a donné d'autres, maintenant t'as droit à des erreurs mais t'as pas le droit de faire la grosse erreur ». Avant j'avais le droit à l'erreur, maintenant peut-être aussi, mais beaucoup moins.

165 C. *Après les observations, il y a des entretiens. Quand ont-ils eu lieu ?*

166 F. Directement après. En général, je chamboule un peu l'emploi du temps, les enfants sont en autonomie et ça a lieu tout de suite dans la foulée.

167 C. *Je vous propose, si vous en êtes d'accord, de choisir un entretien qui vous a semblé intéressant.*

168 F. Je pense que c'est le premier.

169 C. *Où s'est-il déroulé ?*

170 F. On était d'abord dans la classe de ma collègue chez qui je faisais l'allemand, puis on a changé et c'était dans ma classe où il y avait une séance d'arts plastiques.

171 C. *Vous souvenez-vous des différentes étapes de l'entretien ?*

172 F. Il a débuté essentiellement par l'aspect relationnel avec les enfants. On a évoqué les aspects relationnels. Il me disait qu'en général, quand il rentre dans une salle de classe, en cinq minutes on a pris la température. On sait. Et puis après mon attitude par rapport aux élèves, l'attitude des élèves par rapport à moi, ce respect mutuel, et ensuite on est partis sur la séance observée, donc avec des petits conseils de réorganisation, et ensuite on est partis sur le travail de préparation. Il a jeté un coup d'œil sur le cahier-journal, les fiches de prép et de là après il y a eu les points à améliorer avec toujours des pistes concrètes, vraiment des choses qu'on peut mettre en place, et puis la conclusion générale.

173 C. *Pouvez-vous revenir plus précisément sur un moment que vous avez considéré comme particulièrement positif ?*

174 F. Le conseil principal qu'il m'a donné, c'est laisser plus la parole aux enfants. J'ai donné les consignes et il m'a dit d'éviter que moi j'ai le monopole de la parole, essayer d'arriver de me mettre plus en retrait pour éviter que ce soit trop frontal et c'est vrai que c'était un peu le cas dans les autres matières. Après avec du recul, c'est vrai que je me suis rendu compte que c'était pas à moi de parler toute la journée, c'était plus à eux de construire leurs apprentissages.

175 C. *Vous vous êtes rendu compte que la même démarche pouvait être utilisée dans d'autres disciplines ?*

176 F. Oui parce que justement, une fois que les consignes étaient données, que les enfants étaient dans leurs différents groupes, certains revenaient me demander, alors il me dit : « Vous voyez, si vous les aviez fait répéter, échanger, expliquer », eh bien moi après j'aurais plus eu besoin d'intervenir, ils seraient plus forcément venus chez moi pour me dire : « Maîtresse, mais là il faut faire quoi ? » En fait tout se ramenait toujours à moi, alors que si j'avais distribué les rôles différemment, eh bien moi j'aurais été en retrait de tout ça.

177 C. *Dans cet entretien que nous évoquons, y a-t-il un autre moment qui vous revient et qui était intéressant ?*

178 F. On est revenu sur la pédagogie du projet que j'avais toujours pas mise en place, et c'est là qu'il m'a dit : « Il faut oser se jeter à l'eau, si le premier on voit qu'il marche pas, ça fait rien on laisse tomber ».

179 C. *Dans le second entretien, y a-t-il un moment qui vous a semblé intéressant pour votre pratique ?*

180 F. Oui parce qu'il est venu me voir l'après-midi, j'avais une séance d'EPS et donc là, sachant que c'est un domaine où je suis pas très à l'aise, c'est vrai que là, le recul, il est

même intervenu durant la séance pour justement me donner des pistes, pour m'aider dans l'organisation.

181 C. *A ce moment-là, dans l'entretien que se passe-t-il ?*

182 F. Il me demande ce que je voulais faire au départ, il me dit ce qui a bien fonctionné, ce qui aurait dû se passer autrement et des pistes pour essayer d'améliorer et de prolonger la chose.

183 C. *Quand il dit les choses qui ont bien fonctionné et que vous entendez cela, que vous dites-vous ?*

184 F. Quand il me dit ça, je me dis que même après, s'il me dit que tout le reste c'était pas bien, au moins je sais que ça, c'est bon, c'est un truc qui a marché donc je vais pouvoir refaire les autres fois. On se dit que même si c'est un domaine qu'on maîtrise pas, au moins il y a un point où on n'a plus besoin de travailler. Et on accepte beaucoup plus quand on commence par le positif et qu'on va vers le négatif après.

185 C. *Qu'est-ce qui est important dans ce qui est dit avec le conseiller pédagogique ?*

186 F. Le fait qu'on nous aide à nous améliorer, à pousser les réflexions plus loin, à pas rester ancrée sur ça, à nous donner des idées pour creuser. On nous donne des solutions pour aller plus loin parce que je pense que le but du conseiller pédagogique quand il vient nous voir, c'est pas non plus de dire, tant mieux si les séances sont biens du début à la fin, mais si on nous dit tout le temps, c'est bien tu as fait ce qu'il fallait, on reste ancré dans son idée.

187 C. *Si vous deviez tirer un bilan des différentes actions de votre accompagnement, qu'est-ce que vous diriez ?*

188 F. Ça a été très profitable dans le sens où vu la pression du travail qu'il y a à fournir, ça permet déjà de faire un break, ça permet de prendre du recul par rapport à la chose, d'échanger avec les autres, de se rassurer soi-même, d'avoir quelqu'un chez qui on peut expier un peu tout ce qu'on a.

189 C. *Pensez-vous que les visites et les entretiens ont été aidants pour vous, pour votre pratique ?*

190 F. Oui

191 C. *Qu'est-ce qui a été aidant ?*

192 F. Savoir que même si on bloque face à quelque chose, c'est un métier où il y aura toujours quelqu'un qui aura pas forcément la solution, mais des pistes pour corriger la chose. On n'est pas seul. Et c'est une personne après, à force des visites, même s'il y en a eu que deux, c'est un peu dommage mais bon ! Disons qu'après j'hésite moins quand j'ai un doute, quand je le rencontre ou je me permets peut-être plus de téléphoner à l'inspection et de dire : « Est-ce que je pourrais lui parler ? J'ai un souci concernant ça ».

193 C. *C'est une initiative que vous avez prise ?*

194 F. Oui. Il y a une confiance après, un relationnel, ça aide. On se sent pas seul même si on a des collègues autour de soi, c'est pas pareil.

195 C. *Nous venons d'évoquer la formation institutionnelle. Avez-vous vécu des situations ou des expériences en dehors de ce cadre, qui vous sont aidantes pour votre pratique professionnelle ?*

196 F. Oui. Comme je vous l'ai dit, j'étais aide-éducatrice.

197 C. *Cette expérience d'aide-éducatrice vous est-elle aidante maintenant ?*

198 F. Ah oui !

199 C. *Qu'est-ce qui est aidant ?*

200 F. Le fait d'être à l'aise face à un public d'enfants, faut gérer ça, faut gérer un groupe d'enfants.

201 C. *Qu'est-ce qui vous a aidée, là ?*

202 F. Souvent les enseignantes me donnaient un groupe d'élèves en autonomie, que ce soit arts plastiques, musique, math, donc on avait un groupe restreint d'enfants mais on avait des consignes bien précises et on les emmenait là où l'enseignant nous demandait de les emmener. On accompagnait au niveau des sorties scolaires. Ça m'a permis en fait de savoir où devait s'arrêter l'aspect, « Quand je suis aide-éducatrice, je suis pas ta copine, et à l'école je suis ta maîtresse, je suis sympa mais je suis pas ta copine ».

203 C. *Cette expérience vous a-t-elle aidée sur un autre point ?*

204 F. Ça m'a aidée dans la préparation du concours, c'est les attentes qu'on a de l'enseignant par rapport aux enfants, puis toute cette relation parents-enseignants. Enfin, l'attitude de l'enseignant face aux enfants. Moi j'avais encore l'image du maître ou de la maîtresse que moi j'avais encore à l'école, on était assis, on bougeait pas, alors que là, c'était différent, l'attitude que le maître a face aux élèves et la façon de prendre un enfant. Tout cet aspect relationnel en fait.

205 C. *A part cet emploi d'aide-éducatrice, avez-vous vécu une autre expérience qui vous aide dans ce métier ?*

206 F. J'ai travaillé en tant que bénévole dans l'association de quartier du W. pour l'aide aux devoirs.

207 C. *Ça vous aide ?*

208 F. Oui parce que, les difficultés qu'ont les élèves après l'école à faire un travail scolaire et à garder une certaine concentration.

209 C. *Qu'est-ce qui vous aide, là ?*

210 F. Cibler ce que je donne au niveau des devoirs en termes de difficulté, de contenu et de quantité, et surtout de quantité, limiter la quantité parce que l'enfant a besoin de faire une coupure, il a besoin de se défouler.

211 C. *Vous avez évoqué votre rôle d'aide-éducatrice, votre travail dans cette association, y a-t-il une autre expérience qui vous a aidée ?*

212 F. J'ai fait des remplacements dans l'enseignement privé en histoire-géo et là, j'ai tout de suite su que le collège, c'était pas pour moi, pas de grands.

213 C. *Qu'est-ce qui vous a aidée alors dans cette expérience ?*

214 F. Ça m'a pas aidée, mais ce qui m'a déplu au collège mais qui me plaît plus au primaire, c'est l'aspect relationnel, on est six heures avec eux, au collège vous rentrez, « Bonjour », vous racontez votre machin, puis « Au revoir », et puis voilà. Il y a pas cet échange.

215 C. *Vous venez d'évoquer différentes expériences. Vous n'avez pas parlé de votre année sur la liste complémentaire. Ça ne vous a pas aidée ?*

216 F. Oui et non. Non dans le sens où c'était pas du tout le même niveau, j'avais des CM1. Mais ce qui m'a aidée l'année où j'étais sur le terrain, c'est à trouver mes supports. J'avais une multitude de documents et je me noyais dans les recherches, alors que cette année, j'ai deux livres concernant chaque discipline, et puis je me limite à ça.

217 C. *Vous ne faites pas de pont entre ce que vous vivez cette année et ce que vous avez vécu durant l'année où vous étiez liste complémentaire ?*

218 F. Non. Il n'y a pas de pont parce que j'ai eu avec la deuxième année d'IUFM une rigueur de travail qu'on nous a apprise, un chemin à suivre. Sur la liste complémentaire, je faisais ma soupe, je me disais : « Ah quand j'étais aide-éducatrice, elle faisait comme ça, je vais tester », alors que là, non, du tout.

219 C. *Je vous remercie.*



## Annexe 6

ENTRETIEN 6 avec Hélène

30 mai 2005

*1 C. Je vous propose d'aborder cet entretien par les études universitaires que vous avez menées avant d'entrer à l'IUFM. Pouvez-vous en donner les grandes étapes ?*

2 H. J'ai fait un bac scientifique, ensuite je suis allée à la fac MIAS, c'est math, informatique. J'ai raté mon année, j'ai bifurqué sur physique-chimie, j'ai fait une licence en sciences physiques et après j'ai fait le concours d'entrée à l'IUFM à Dijon.

*3 C. Est-ce qu'il y a des moments de cette formation universitaire qui vous sont aidants dans votre pratique actuelle ?*

4 H. Oui complètement.

*5 C. Par exemple ?*

6 H. Je sais pas si c'est la fac ou mes études que j'ai faites à la fac, je sais pas trop, mais j'ai acquis une certaine intuition et à travailler avec efficacité. En fait à cerner le problème dans sa globalité et à aller au plus vite.

*7 C. L'intuition, vous l'avez acquise durant les études universitaires ?*

8 H. Ou elle s'est affinée, ça je sais pas trop.

*9 C. Concrètement comment se manifeste-t-elle ?*

10 H. Dans les rapports avec les enfants, de cerner un peu l'enfant, et puis aussi oser faire des choses.

*11 C. Quel lien faites-vous entre l'intuition qui s'est affinée durant vos études et votre pratique professionnelle actuelle ?*

12 H. Je sais pas trop, j'ai pas trop réfléchi.

*13 C. L'autre point concernait le travail efficace.*

14 H. Je crois que je me perds pas, quand je prépare ma classe, j'essaye de pas me perdre, parce que sinon on peut travailler pendant six heures tous les soirs, et finalement je trouve qu'il y a beaucoup de temps de perdu.

*15 C. Ce sens de l'efficacité, vous l'avez acquis durant vos études ?*

16 H. Oui parce qu'il y avait beaucoup de travail.

*17 C. C'est au niveau méthodologique ?*

18 H. Voilà ! c'est toute une méthodologie, il faut pas brasser pour rien.

19 C. *Nous allons revenir sur cette présente année. Combien y a-t-il de classes dans cette école ?*

20 H. Il y a quatre classes, trois classes multi-âges et une classe de petits. Moi j'ai une classe multi-âges.

21 C. *Combien y a-t-il d'élèves ?*

22 H. J'ai 26 élèves, j'ai 4 petits, 10 moyens et 12 grands.

23 C. *Cette école a-t-elle une spécificité particulière ?*

24 H. C'est une zone sensible. Sinon, je sais pas trop.

25 C. *Quelle en est la raison ?*

26 F. Je crois qu'avant, elle était ZEP<sup>9</sup>, mais le collège est revenu en zone sensible, du coup, elle est revenue en zone sensible.

27 C. *Mais quelles sont les raisons pour lesquelles l'école est en zone sensible ?*

28 H. Par la population, un milieu relativement défavorisé.

29 C. *Vous ressentez cela dans la classe ?*

30 H. Alors au niveau culturel oui, je trouve, c'est défavorisé. Au niveau social, je pense que c'est moyen, enfin c'est moyen moins, c'est pas défavorisé.

31 C. *Quand avez-vous eu connaissance de votre affectation présente ?*

32 H. Le 14 septembre pour arriver le 16 (rires).

33 C. *Vous avez été nommée au dernier mouvement ?*

34 H. Voilà.

35 C. *Au moment de la connaissance de votre affectation, vous souvenez-vous de ce que vous avez éprouvé à ce moment-là ?*

36 H. C'était un coup de téléphone. J'ai demandé si c'était loin ou pas vu que je devais arriver le 16. Après quand on m'a dit que j'avais une classe avec trois niveaux, j'ai dit : « Ouh la la la ! »

37 C. *Et pourquoi vous êtes-vous dit : « Ouh la la la ! » ?*

---

<sup>9</sup> Zone d'Education Prioritaire

38 H. Parce qu'il fallait attaquer tout de suite, je savais pas si j'allais avoir des CM2 ou des petits, et puis d'avoir trois niveaux, il faut quand même gérer les trois niveaux.

39 C. *Qu'est-ce que vous avez éprouvé à ce moment-là ?*

40 H. Je suis pas stressée moi. J'étais contente parce que c'était la maternelle, ça me rassurait un peu parce qu'entre le 1<sup>er</sup> et le 14 septembre, j'étais en maternelle, donc j'étais déjà un peu baignée dedans. Ça s'était bien passé, j'étais tombée dans une classe de petits que je ne connaissais pas du tout, du coup, ça m'a un peu rassurée. Après, je savais pas trop, quand on m'a dit petit-moyen-grand, là...

41 C. *Le lieu géographique n'était pas un souci ?*

42 H. Non, vu que j'habitais sur M., c'était pas me retrouver à 120 kilomètres de M.. Là, 50, je fais la route tous les jours, ça va !

43 C. *Durant les deux jours qui ont précédé votre arrivée dans cette classe, quels étaient les sentiments qui vous habitaient ?*

44 H. En fait, j'avais eu la directrice au téléphone, elle m'avait dit que c'était en zone sensible, mais que c'était de bons gamins, de bons enfants. Après, je crois que j'ai rien préparé, vu que je savais pas du tout, j'ai rien préparé, je m'attendais à rien, je voulais voir la classe, je voulais voir un peu ce qu'il y avait, qui j'avais en face.

45 C. *Vous arrivez ce 16 septembre. Comment avez-vous été accueillie ?*

46 H. J'ai dit bonjour à tout le monde, mais en fait, c'est mon ATSEM<sup>10</sup> qui m'a pris en charge parce qu'elle est là depuis vraiment très très longtemps, du coup, tout de suite elle m'a aidée avec les enfants. Quand je suis arrivée, la classe était vide. Ensuite je sais que j'ai eu énormément de mal avec les prénoms, mais vraiment, parce que c'est une autre culture donc...

47 C. *Les prénoms sont différents ?*

48 H. Oui oui. Au début je me disais : « Mais je vais jamais retenir ».

49 C. *Et maintenant ?*

50 H. Et puis en fait voilà. Donc au début, on est quand même un peu paumée parce qu'on connaît personne, on sait pas comment ça fonctionne, même si tout de suite mes collègues à la récréation m'ont expliqué un peu comment elles fonctionnaient, et puis au fur et à mesure, je posais des questions.

51 C. *Vous êtes satisfaite de cet accueil ?*

52 H. Oui oui. En plus c'est toutes des collègues assez âgées, et du coup, elles étaient contentes de voir arriver une jeune.

---

<sup>10</sup> Aide-maternelle

53 C. *A quel moment vous êtes-vous sentie enseignante, maîtresse d'école ?*

54 H. On se dit : « Je suis maîtresse quand les enfants m'appellent maîtresse ».

55 C. *Pour vous, c'est vraiment ça ?*

56 H. Oui. Les premiers jours, on s'en rend pas trop compte parce que on se connaît pas, mais je dirais dans la semaine de ma rentrée, là on se rend compte : « Oui ça y est ! »

57 C. *Qu'est-ce que vous vous rendez compte ?*

58 H. Ça y est, on a des responsabilités ! C'est nous le référent, ils appelleront pas l'autre, ils vont dire madame.

59 C. *Cela fait maintenant huit mois que vous enseignez. Y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à votre métier ?*

60 H. Plein de choses. Plein de choses.

61 C. *Par exemple ?*

62 H. C'est très important, enfin parlant avec d'autres gens qui font pas ce métier, c'est de se dire qu'on aime ce qu'on fait, le matin on se lève, et c'est pas embêtant d'aller travailler. Pour moi en fait, j'ai pas l'impression d'aller travailler, j'y vais par plaisir quoi.

63 C. *C'est un élément de satisfaction qui est important.*

64 H. C'est une des choses les plus importantes parce qu'en face, on a de la matière humaine. Ensuite, c'est le retour qu'on a aussi.

65 C. *Qu'est-ce que c'est « le retour qu'on a » ?*

66 H. C'est maintenant qu'il y a une véritable conversation qui s'installe, c'est qu'on a donné une méthode de fonctionnement aux enfants, on leur a donné notre méthode de travailler, et que ça y est, on n'a plus besoin de répéter ce qu'on doit faire, enfin c'est une satisfaction parce que c'est une entente, on n'a plus besoin de dire les choses pour qu'ils sachent comment on fait.

67 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

68 H. On est en symbiose, je sais pas comment dire, une fois que ça s'est installé, on peut travailler.

69 C. *Ce « retour » que vous évoquez concerne l'organisation que vous avez mise en place. Concerne-t-il aussi les progrès de élèves ?*

70 H. Oui mais c'est pas évident, je trouve qu'il faut aller sur la pointe des pieds. C'est super changeant les enfants et les progrès, ça se voit vraiment pas tout de suite. C'est sûr, il y a des progrès concrets, mais je trouve que c'est quand même à long terme, surtout en maternelle. C'est pas : « Ils sauront faire l'addition à telle date ».

71 C. *Ce n'est donc pas pour vous, un motif de satisfaction ?*

72 H. Si ! ça en est un, mais ponctuellement, c'est pas général. En plus, moi, j'ai la peur, en ayant pas d'expérience, j'ai la peur de pas faire, enfin, on se dit qu'on fait les choses correctement, mais on a peur quand même d'avoir loupé des choses, donc je veux pas m'avancer à être contente d'un truc, si au final je sais pas si c'était vraiment bien ou pas. Donc c'est ça, il y a une petite peur derrière de pas vouloir dire : « Ah ! il sait bien faire ça, et puis en fait, je sais pas ».

73 C. *Vous avez évoqué essentiellement deux satisfactions. En ressentez-vous une autre ?*

74 H. Ça me reviendra peut-être plus tard.

75 C. *Eprouvez-vous ou avez-vous éprouvé une difficulté dans la pratique du métier ?*

76 H. Oui. J'éprouve une difficulté avec mes petits parce que j'ai que quatre petits, et je trouve quatre petits, c'est pas assez puis c'est trop. Il faudrait six ou huit, parce que ça fait pas vraiment un groupe, je sais pas trop comment les inclure tout le temps, les petits, ils me posent problème. On m'a dit dans les classes multi-âges, les conseillers pédagogiques m'ont dit : « C'est surtout la socialisation, ils vont apprendre beaucoup par les autres, par imitation », mais c'est quand même pff, je suis pas satisfaite de mon travail avec les petits, pas du tout. Je sais que ça me dérangerait pas d'avoir de nouveau une classe multi-âges, mais que je changerai ça, ça s'est sûr. Parce que je suis pas satisfaite. J'arrive pas. Parce que l'après-midi, j'ai pas les petits mais j'ai pas non plus les moyens parce qu'il y a un décloisonnement qui est fait, donc du coup, l'après-midi, j'ai les grands. Donc le matin, je m'occupe beaucoup des moyens, et j'arrive pas à m'occuper bien des moyens et des petits, donc les petits, c'est un peu les laisser pour compte. Et le fait qu'ils soient quatre, bon.

77 C. *Y a-t-il une autre difficulté ?*

78 H. C'est vraiment... Moi, mais je trouve j'ai pas besoin de tout écrire, là on va être dans la difficulté papier, un peu l'administratif.

79 C. *En termes de préparation vous voulez dire ?*

80 H. Préparation, cahier-journal. Enfin, j'ai besoin, il faut, je comprends bien ça, mais des fois je comprends pas, j'ai pas besoin de tout ça moi pour me structurer ma journée, et donc du coup, ça me gêne de faire ça parce que ça me fait perdre un temps fou.

81 C. *C'est une difficulté par rapport aux exigences institutionnelles ?*

82 H. Voilà. Personnellement deux fiches de préparation par jour, je trouve que c'est trop, j'en ai discuté aussi avec le conseiller pédagogique puisqu'il a bien vu que j'avais pas, enfin parce que j'en fais quand même moins, donc vu ma pratique de classe, il a dit qu'il y avait pas, il comprenait pourquoi je faisais moins, mais que ça se justifie pas au niveau de l'inspection, enfin au niveau de la hiérarchie ça se justifie pas par contre. Et moi, je trouve ça très gênant.

83 C. *Vous vous sentez obligée d'en faire plus que de besoin ?*

84 H. Oui. Je dis pas que c'est inutile, j'ai pas dit tout ça, j'ai dit que personnellement, des fois, j'en n'ai pas forcément besoin.

85 C. *Alors comment vous faites ?*

86 H. Je suis obligée de me plier aux exigences, mais du coup, je fais des trucs, ça m'énerve, des fois ça m'énerve vraiment de faire ça. J'en vois pas l'intérêt, ça me fait perdre une heure, une heure et demie le soir à faire ça alors que j'en n'ai pas besoin. Trois quarts d'heure, ça suffirait largement. Je dis pas que j'ai pas besoin de préparer, j'ai pas besoin de mettre sur papier.

87 C. *Y a-t-il un autre point qui vous cause une difficulté ?*

88 H. Ça me reviendra peut-être aussi plus tard.

89 C. *Tout à l'heure, vous avez évoqué la relation avec les élèves. Comment la vivez-vous ?*

90 H. Bien moi.

91 C. *Et quand vous la vivez bien, comment vous la vivez ?*

92 H. Je sais pas trop.

93 C. *Ces élèves sont-ils comme vous les imaginiez ?*

94 H. Non parce que je les imaginais pas trop.

95 C. *Alors comment les trouvez-vous maintenant ?*

96 H. Je les aime bien. Et j'ai pas de chouchou, on peut pas avoir de chouchou, je pense, c'est un groupe-classe, c'est une unité-classe, et que finalement l'enfant-là fait partie de cette unité-classe, ce qu'on instaure, c'est vraiment avec l'unité-classe. Avec les gamins en particulier, on a des relations mais ils sont vraiment inclus dans un groupe, la relation qu'on a, c'est vraiment aussi dans la globalité, on peut pas dire la relation que d'un enfant avec l'adulte.

97 C. *Dans ces propos, semble apparaître une logique affective avec les enfants.*

98 H. Oui oui.

99 C. *Par rapport à une logique d'instruction ?*

100 H. En fait, s'il y a l'affectif, ensuite on peut lier l'instruction, mais s'il y a pas l'affectif, je pense que rien ne passe. Je pense qu'il faut créer une ambiance classe avant de, si on crée une ambiance classe, ensuite on peut tout faire passer, moi je le sens comme ça. Si l'enfant n'a pas peur de parler, soit devant le groupe-classe parce qu'on a instauré une ambiance où on ne rigole pas parce que l'autre ne sait pas, où on aide quand l'autre ne sait pas, après les enfants vont pouvoir parler beaucoup plus spontanément, et après on peut faire passer des règles. C'est ce que je pense, c'est comme je le vis.

101 C. *Avez-vous remarqué un changement ou une évolution dans votre pratique ?*

102 H. Oui, je crois quand même.

103 C. *Sur quels points porte cette évolution ?*

104 H. Il y a des petits changements comme la façon d'être autoritaire, enfin l'autorité qu'on a vis à vis des enfants parce qu'on se rend compte qu'il y a des choses qui fonctionnent pas.

105 C. *Sur la manière d'être ?*

106 H. Oui dans la façon d'être.

107 C. *Qu'est-ce qui a changé, là ?*

108 H. En maternelle, il y a quand même beaucoup de bruit donc il y a aussi ce rapport au bruit, donc soit il faut s'adapter soit il faut le faire changer aux enfants, et si on veut le faire changer aux enfants, c'est difficile. Du coup il faut aussi nous changer, il faut aussi se remettre en question pour savoir ce qu'on veut réellement et comment on veut que ça change pour que eux ensuite le comprennent. Au début, j'étais très tolérante vis à vis du bruit, et un jour je discutais avec mon ATSEM et elle me disait qu'il y avait beaucoup de bruit dans ma classe, donc là je me suis rendu compte : « Oui il y avait beaucoup de bruit », et qu'on pouvait avoir le silence. Là, il a fallu que je réfléchisse comment avoir le silence et là, la façon d'être va changer, enfin la façon de faire, de pratiquer, ça change parce que déjà avec les enfants, au début on leur disait pas, quand on leur demande le silence, ils comprennent pas pourquoi. Et il faut essayer plusieurs choses parce qu'ils se lassent aussi d'avoir toujours les mêmes choses pour avoir le silence, il faut des repères. Il faut se remettre en question. Même au niveau de l'autonomie dans la classe, avant je me laissais facilement déborder par les enfants qui venaient tout de suite parce qu'on a envie de leur répondre à tous. Au début on a l'impression qu'on a quatre fois plus d'énergie, ensuite on s'économise un peu, qu'ils soient plus autonomes et qu'ils viennent moins nous solliciter, donc ça aussi, ça a évolué.

109 C. *Ceci est le premier point. Avez-vous remarqué d'autres évolutions ?*

110 H. Au début, je voulais bien faire *La voix et l'écoute*<sup>11</sup>, mais alors je savais pas du tout comment faire, j'étais complètement bloquée, du coup j'en faisais pas ou très mal, donc là, j'avais un manque. Du coup, j'ai cherché, j'ai trouvé des bouquins qui pouvaient m'aider, et donc maintenant *La voix et l'écoute*, ça a complètement changé ! Maintenant, je fais des vrais séances. Pareil pour le graphisme parce que les collègues me donnent tout ce qu'elles font, mais ça, je me retrouve pas. Forcément parce qu'elles ont préparé pour ce qu'elles font et je me retrouve pas, donc au début je reprenais parce que j'étais un peu débordée, donc je reprenais mais je m'y retrouvais pas, ça allait pas. Donc après, j'ai changé aussi au niveau graphisme, on peut pas tout changer d'un coup, j'ai changé point par point et j'ai encore d'autres choses à changer.

111 C. *Est-ce qu'il y a un autre élément qui a évolué ?*

---

<sup>11</sup> Une discipline enseignée à l'école maternelle

112 H. Certainement. Mais après il faut...

113 C. *Avez-vous évolué dans la manière de préparer votre travail ?*

114 H. J'en fais un peu plus qu'avant.

115 C. *Plus qu'avant ?*

116 H. Oui plus qu'avant. C'est la conseillère pédagogique qui m'a dit : « Il faut au moins faire ça ça ça ».

117 C. *Ça ressemble à un changement plus imposé que volontaire.*

118 H. Oui voilà. J'en fais quand même plus qu'avant.

119 C. *Vous êtes dans une classe multi-âges qui n'est pas facile à organiser. Ça a tout de suite bien fonctionné ?*

120 H. Non ça n'a pas bien fonctionné tout de suite. Au début, j'expliquais pendant vingt-cinq minutes et puis après, il avait un quart d'heure pour faire l'exercice, donc ça allait pas.

121 C. *Et maintenant ?*

122 H. Maintenant j'explique pendant dix minutes et ils ont quarante minutes pour faire l'exercice. Je me rendais bien compte que ça allait pas. Je répétais de trop et vu que j'avais les trois groupes, les autres ça les intéressait pas, donc j'ai un peu changé.

123 C. *Qu'est-ce qui vous a amené à changer ?*

124 H. L'instabilité des enfants. Et puis après, ils arrivaient sur leur travail, ils avaient même pas le temps de faire leur truc que c'était déjà fini.

125 C. *Vous avez parlé précédemment des collègues. Avez-vous demandé des conseils ou reçu de l'aide d'un ou de plusieurs collègues ?*

126 H. Non. Elles se sont proposées pour me donner tout ce qu'elles faisaient. Donc du coup, j'ai dit oui parce que ça peut toujours être utile, et pour certaines choses, je travaille pas du tout comme elles donc j'ai pas pris. Après j'ai quand même demandé à une collègue, j'ai ciblé en fait selon leurs qualités, du coup j'ai demandé à une collègue qu'elle me donne toutes ses progressions pour voir comment elle avait fait. Là-dessus, il y avait aucun souci.

127 C. *En quoi cette aide vous a été profitable ?*

128 H. Il fallait que je fasse des progressions. Et c'était la manière de les faire, en fait. A l'IUFM, on nous dit qu'il faut faire des progressions-programmations. Sur trois semaines de stage, ça va mais sur un an, c'est quand même un gros boulot.

129 C. *C'était avoir un modèle ?*



130 H. Oui, un point de référence. Je fais pas du tout comme ça quand même, mais voilà c'est vraiment un point de référence.

131 C. *Vous n'avez pas accroché sur les autres documents de vos collègues ?*

132 H. Oui, parce que je crois que je fonctionne pas comme elles. Par exemple, pour le langage oral, je travaille beaucoup avec des albums et elles, pas du tout. Du coup, j'ai une façon de fonctionner.

133 C. *Quand vous dites : « J'ai une façon de fonctionner », cela porte sur la pratique, sur le rapport aux enfants, c'est quoi ?*

134 H. Rapport aux enfants, je peux pas dire parce que je suis jamais allée dans leur classe, c'est rigolo d'ailleurs, parce qu'on sait pas comment les gens sont et comment ça se passe dans la classe à côté. Ça ça serait bien d'aller voir une demi-journée, voir comment sa collègue, sans que ce soit un jugement, pas du tout, juste pour voir. Donc ça je sais pas. Comme je sors de l'IUFM, on a la théorie, donc on a envie d'essayer la théorie, même si on se rend compte que c'est pas forcément adaptable. Moi j'avais envie d'essayer les belles théories.

135 C. *Vous n'aviez pas envie d'appliquer les recettes des collègues ?*

136 H. J'avais envie de faire ma sauce. Et puis me planter, tant pis ! Savoir quand je me plante.

137 C. *C'était important que cela soit votre propre travail ?*

138 H. Oui parce que quand c'est ça, on s'investit davantage et on s'implique davantage, donc ça passe davantage. J'ai déjà fait des choses qui ne me convenaient pas, et finalement les enfants le sentent, et du coup, ça passe pas.

139 C. *Avez-vous recours à des ouvrages sur la pédagogie ?*

140 H. Pas du tout. Là c'est l'efficacité, je n'en voulais pas du tout de livres sur la réflexion pédagogique qu'on peut avoir, parce que souvent c'est ça. Je pense qu'on en a déjà eue, donc je voulais la digérer cette année, toute cette théorie, et là, les livres que je recherchais, c'était des livres concrets.

141 C. *Par exemple ?*

142 H. En EPS, par exemple. Ça ça été ma première recherche en début d'année parce qu'on m'a dit : « Tu as la salle d'EPS de 8 heures et demie à 9 heures 10 », j'avais horreur de la salle de jeu, je savais pas quoi faire. J'ai cherché un livre sur l'EPS, concret. J'en ai trouvé un qui m'allait complètement et du coup maintenant, j'aime bien l'EPS. Mais voilà, parce que c'était concret et j'ai compris, le fait que ça soit bien expliqué, et j'ai compris vraiment comment fallait fonctionner et maintenant je sais que je pourrai faire toute seule une séance sans le livre. Donc là cette année, au début, j'ai besoin de livres concrets, et après je pourrai retourner sur des livres où il y aurait besoin de réfléchir un peu, le pourquoi, le comment. Vu qu'on en a déjà eue pendant deux ans, je pense qu'il faut que j'ingurgite toute la théorie.

*143 C. Comment se passe concrètement la préparation pour vous ?*

144 H. En fait je viens le matin assez tôt, une demi-heure, trois-quarts d'heure avant l'accueil pour préparer matériellement la classe. Je suis là entre midi et deux pour l'organisation matérielle aussi et comme ça le soir je repars tôt comme j'ai une heure de route. Je peux plus rester, quand j'ai passé toute la journée, je peux plus, je peux plus encadrer ma classe après (rires).

*145 C. Vous êtes contente en venant le matin et*

146 H. Je ne suis pas mécontente quand je repars mais c'est le lieu, il faut que je sorte de ce lieu, j'y suis restée toute la journée.

*147 C. Il y a une fatigue le soir ?*

148 H. Complètement. Et j'avais l'appréhension de faire la route tous les jours et finalement, je trouve que c'est bien. Ça me permet le soir de complètement vider, enfin je rentre pas chez moi le soir en ayant envie de parler école, ça me permet de complètement, c'est un sas en fait, la voiture. Et le matin, ça me permet de bien réfléchir encore à ma journée.

*149 C. Je reviens à ma question. Comment organisez-vous votre travail de préparation ?*

150 H. Je prépare jamais pour une semaine, je peux pas. Je sais où je vais, j'ai une globalité, je sais où j'en suis. Quand je vais préparer tout se met en place, je sais ce qu'on a fait, je sais où il faut que j'aille, donc ça se met en place comme ça. Je fais à l'ordinateur maintenant.

*151 C. Vous utilisez des documents ou vous imaginez tout ?*

152 H. Si ! si ! je suis obligée, c'est impossible autrement je crois. A l'IUFM, justement on nous disait, mais alors c'est une perte considérable de temps de tout chercher en imaginant, alors qu'il y a des gens qui ont pensé et bien pensé. Après il faut s'approprier les choses, ça c'est un travail. Je pense que lorsqu'on a cinq ans d'ancienneté dans le même niveau, on peut imaginer les choses, mais tant que...

*153 C. Nous allons maintenant aborder un second thème, l'accompagnement de l'entrée dans le métier. Je crois que vous avez participé, dans ce cadre, à deux semaines de stage. Pouvez-vous faire une description rapide des contenus de ces stages ?*

154 H. La première semaine de stage, c'était uniquement maternelle, ça me concernait directement, tout m'intéressait. On pouvait parler des petits, moyens, grands, tout m'intéressait. Après on a eu un questionnaire, on a travaillé sur l'autonomie, sur les albums, ça m'a donné un peu de nouvelles choses, et puis après on nous a posé des questions sur ce qu'on voulait vraiment. Ce stage a vraiment complètement répondu à mes attentes.

*155 C. Quelles étaient vos attentes ?*

156 H. Déjà savoir comment il faut faire, avoir différentes façons de faire, déjà avoir d'autres gens en face qui vivent les mêmes choses que nous et voir comment ils vivent les choses. Et puis les personnes qui animent le stage, la conseillère pédagogique qu'on a, elle enseigne encore, donc ça c'est très intéressant pour nous, elle a aussi une classe multi-âges, donc c'est crédible. Ça c'est important parce quand elle dit les choses, on sait qu'elle les vit à côté.

157 C. *Ce n'est pas le cas pour tout le monde ?*

158 H. Des fois c'est facile de dire mais ils y sont pas quoi. Des fois, c'est un peu ça quand même. Donc là c'est crédible. On nous avait demandé d'amener tous les jours un objet qu'on utilisait dans notre classe, donc tous les jours on avait deux objets présentés, et ça, c'était super intéressant parce que ça donnait des pistes concrètes.

159 C. *C'est important que ce soit concret ?*

160 H. Oui complètement parce quand on vit les choses, c'est ce qu'on demande en fait. « Mince, je suis là, j'ai ça comme problème, comment je fais ? »

161 C. *Tout à l'heure, vous disiez que les documents prêtés par vos collègues ne vous convenaient pas.*

162 H. Oui pourtant c'était concret, c'est vrai que j'aurais pu donner des fiches directement, mais je les avais pas pensées.

163 C. *Mais dans le stage, cela vous satisfaisait.*

164 H. Voilà, c'était concret mais c'était pas : « Tu fais ça, on me donne la fiche ». C'était des idées concrètes, et puis après on essaye à notre manière, en se les appropriant.

165 C. *Et la deuxième semaine ?*

166 H. La deuxième semaine a nettement moins répondu à mes attentes. C'était tous les cycles confondus, c'était très général. Si ! Il y a eu une journée, c'était EPS, c'était bien parce qu'on faisait, on s'y retrouvait un peu enfant.

167 C. *C'est important de faire ?*

168 H. Oui des fois, parce qu'on vit les choses et ce qui va avec des enfants, ça va aussi avec des adultes, enfin ça peut se transposer. La deuxième semaine a moins répondu à mes attentes. D'un autre côté, on se dit peut-être que moi l'année prochaine, j'aurai des CM2. Mais finalement, là on vit la classe, autant la vivre complètement.

169 C. *Pour vous, c'est important que le stage soit centré sur votre niveau d'enseignement ?*

170 H. Oui parce que ça sert à rien de s'éparpiller sur autre chose alors que pour l'instant, on est là, nos problèmes sont là. Je pense qu'il faut agir là. Et les semaines de stage, ça permet aussi de se remettre en question sur sa propre pratique pédagogique. Mais si on réfléchit pas aux problèmes qu'on a, finalement on fait pas de retour sur sa pratique. Et les

stages, ils sont là pour ça, pour se remettre en question. C'est un moment important où on peut se remettre en question. Quand on est dedans, on peut pas forcément se remettre en question parce qu'on n'a pas le temps, on a ça à faire.

*171 C. Le stage vous permet de prendre un peu de recul ?*

172 H. Oui voilà, et puis il y a d'autres gens qui sont là et qui nous permettent de prendre du recul, qui vivent les mêmes choses ou qui ont de l'expérience.

*173 C. Dans ces stages, y a-t-il eu un moment qui vous a semblé particulièrement intéressant pour votre pratique professionnelle ?*

174 H. On a reparlé du langage, le langage, je l'avais vu dans les IO<sup>12</sup> et c'était pas vraiment concret, et même on en avait un peu fait à l'IUFM en maternelle, mais concrètement on sait pas trop. Le langage, c'est pareil, c'est facile à dire, je parle pour communiquer, je parle pour me souvenir, c'est facile à dire mais concrètement comment on l'applique. Et là dans ce stage, tout a été reposé, toutes les bases ont été reposées, et je sais que du coup, j'ai fait de la phonétique alors que j'en faisais pas du tout avant, et qu'il faut en faire. Je me suis rendu compte que ça, ça me manquait vraiment.

*175 C. Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

176 H. C'est un domaine très vaste, ils ciblent, en tous cas dans cette circonscription, beaucoup la-dessus, mais moi je savais pas trop. En fait, je me suis rendu compte que je faisais des choses qui faisaient parti de ça, mais je le savais pas. On fait des choses mais on sait pas pourquoi on les fait, c'est pas forcément rassurant. C'est rassurant dans le sens où on se dit : « Ah! Ça va, je fais quand même ça ».

*177 C. Dans ces stages, y a-t-il eu un autre moment qui vous a semblé particulièrement intéressant ?*

178 H. Oui, c'était ces objets. Ça m'a vraiment intéressée.

*179 C. Et qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

180 H. Parce que c'était des petits trucs simples que les gens utilisaient. Un exemple concret : là j'ai le monstre d'Itabo dans ma classe, et c'est une fille qui nous a apporté l'histoire du monstre d'Itabo, elle nous a expliqué qu'elle l'avait dans sa classe, ça c'est pour apprendre l'alphabet. Enfin, chacun peut l'utiliser comme, il y a mille et une façons de l'utiliser. Et ça, ça m'a tout de suite plu et concrètement ça m'a été utile.

*181 C. Un autre élément de l'accompagnement des enseignants débutants concerne les visites de classe. Avez-vous cette année, reçu une ou plusieurs visites des conseillers pédagogiques ?*

182 H. J'ai reçu trois visites de la même conseillère pédagogique. Une première visite parce qu'elle s'était trompée, elle pensait que j'étais liste complémentaire. Du coup, je l'ai vue tout de suite, même pas une semaine après que je sois arrivée.

---

<sup>12</sup> Instructions Officielles

183 C. *Ça vous a aidée de la voir tout de suite ?*

184 H. Oui et non. Quand je l'ai vue, elle m'a stressée. J'arrivais, ça faisait à peine une semaine que j'étais dans ma classe, et tout de suite il fallait faire ça ça ça ça ça. Je me suis dit que je peux pas, je voyais pas par où commencer et ce qu'il fallait que je fasse. En fait, elle n'avait vu qu'une partie de ma classe parce qu'elle était venue l'après-midi, donc elle m'avait dit : « Je reviendrai ». Le fait qu'elle m'ait dit : « Je reviendrai », donc là je me suis dit : « Bon, chaque chose en son temps. On va prendre le problème par un bout et on verra où on arrive ». La deuxième fois, ça m'a rassurée qu'elle vienne pour voir si je m'y prenais bien. Mais la première fois non, parce que je savais pas du tout si je m'y prenais bien, puis je m'étais pas encore trop posée la question. Et la troisième fois, c'est moi qui lui ai demandé de venir, je voulais voir si ce que je faisais, si j'étais bien dans le truc.

185 C. *Avez-vous été prévenue des visites ?*

186 H. Oui, il téléphone une semaine avant, puis il dit : « Je viendrai le jeudi-là ».

187 C. *Et quand il dit : « Je viendrai le jeudi-là ».*

188 H. On prépare tout bien pour le jeudi.

189 C. *Quand la personne annonce sa visite, qu'est-ce que ça vous fait ?*

190 H. Ça me fait rien. Bon, on se dit quand même qu'il faut que ce soit bien, on a envie de montrer le meilleur, forcément.

191 C. *Ce qu'on montre est différent de ce qu'on fait d'habitude ?*

192 H. C'est pas différent, je pense, mais il y a des jours où ça va moins bien que d'autres, ça passe pas, c'est peut-être nous, c'est peut-être les enfants, c'est peut-être les deux, ou peut-être que la séance est mal pensée. Alors que là, pour le jour-là, on va faire attention, le jeudi-là il faut que je fasse attention à ce que tout aille comme ça pourrait aller un autre jour, mais pas à ce que tout aille pas. Ça change oui et non, en fait.

193 C. *La personne s'asseyait dans la salle de classe. Qu'est-ce que ça vous fait d'être observée ?*

194 H. C'est un peu gênant parce qu'on se dit toujours : « Il y a quelqu'un qui me regarde ». La première fois, c'était difficile de faire abstraction parce que j'avais vraiment l'impression, en fait rien n'allait de ce que je faisais et qu'elle allait me dire qu'il fallait refaire tout.

195 C. *C'était la crainte qu'elle vous dise que rien n'allait ?*

196 H. Oui de se dire qu'on n'est pas du tout dans le bon truc, dans le bon chemin. La crainte de mal s'y prendre, en fait. En maternelle, c'est vaste les domaines, du coup on sait pas où sont les limites, est-ce que de temps en temps, on n'est pas de l'autre côté ? Et la deuxième fois, je me suis dit : « Bon, allez ! Je l'avais déjà vue une fois ».

197 C. *Ça vous a rassurée ?*

198 H. Oui je l'ai vue dans le stage, de la voir différemment, ça m'a rassurée, elle est venue et puis de savoir qu'elle avait une classe aussi, ça m'a rassurée et j'ai fait abstraction, et ça s'est mieux passé. D'être soi en fait, parce que c'est aussi au niveau de l'autorité, par exemple, quand quelqu'un est là, on se dit qu'on peut pas trop le reprendre, on est jugée, donc du coup on dit pas : « Va t'asseoir cinq minutes la-bas ! » ou on le dit moins facilement, du coup les enfants sentent qu'on change, ils vont pas être pareils.

*199 C. Un entretien a suivi les observations ?*

200 H. Oui

*201 C. Ce que je vous propose, si vous en êtes d'accord, c'est de choisir un entretien de formation qui vous a semblé intéressant.*

202 H. Le premier. Le premier parce qu'elle est venue me voir le matin, j'avais salle de jeux puis après je commence les rituels. Donc c'est rigolo parce qu'elle m'a dit : « J'ai vu la séance d'EPS, j'ai failli repartir parce que c'était très bien » et puis après c'était tout faux, pas tout faux mais c'était pas bien du tout. Ça m'a permis de revoir ma façon de faire, et puis le fait qu'elle ait dit quand même que la séance d'EPS était très bien, ça rassure, on se dit qu'on n'est pas nulle. C'est aussi ça, on tombe vite là-dedans, je suis fin nulle, et avoir un peu confiance en soi. Le fait qu'elle m'ait dit ça, ça m'a donné un peu confiance en moi, du coup, après elle pouvait dire ça, ça va pas, ça, ça va pas. Je crois qu'il faut quand même nous dire que quand ça va, que ça va. Je crois qu'il faut qu'on nous le dise.

*203 C. Vous avez besoin de ça ?*

204 H. Oui parce que personne nous voit autrement qu'eux et finalement, c'est les enfants qui subissent tout. Donc si c'est bien, il faut quand même qu'on nous le dise, pour nous reconforter.

*205 C. Vous ressentez un doute par rapport à votre pratique ?*

206 H. Oui il y a toujours un doute, toujours une remise en cause, mais je crois qu'il faut, c'est aussi nécessaire parce que dès lors qu'on doute plus, je pense que c'est là où on peut déraiper. Je pense qu'il faut toujours avoir ce doute, est-ce que ça va ? Mais il faut pas que ça soit trop. Et c'est pour ça que voir quelqu'un, en tant que conseiller pédagogique, je trouve que c'est bien, c'est rassurant parce qu'ils nous permettent aussi de faire ce travail par rapport à nous-même.

*207 C. Nous allons revenir sur ce premier entretien. Quelles en ont été les grandes étapes ?*

208 H. Elle m'a dit que les rituels n'allaient pas et elle m'a montré, elle m'a dit : « Vous faites l'enfant, je fais la maîtresse » pour me montrer réellement comment il fallait vivre les rituels. Et ça j'ai trouvé intéressant parce que, du coup, je l'ai vécu et je me suis aperçue que ce que je faisais, c'était ennuyeux, et du coup, ils ne pouvaient pas accrocher. Après, mes progressions, elle m'a dit qu'il y avait plein de trucs à changer, j'avais pas d'emploi du temps parce que je savais pas comment le faire. C'était bien aussi qu'elle soit

venue parce que ça m'a permis de faire ça, de faire un emploi du temps, de pouvoir poser des questions.

209 C. *Elle a fixé des points à travailler pour une prochaine visite ?*

210 H. Non. Mais du coup, ça m'a permis de me fixer moi : « Dans quinze jours il faut que ton emploi du temps soit fait ».

211 C. *Il n'y avait pas de contrat ?*

212 H. Il n'y avait pas de réel contrat, mais je me les ai passés. Et puis après, c'était fait.

213 C. *Comment l'entretien s'est-il terminé ?*

214 H. J'étais pas satisfaite, j'étais un peu déçue quand même parce qu'il y avait quand même pas mal de points qui allaient pas.

215 C. *Ça vous a déçue ?*

216 H. Oui un peu, ça déçoit un peu parce qu'on pense bien faire, et puis finalement il y a plein de trucs qui vont pas. D'un autre côté, c'est ce qui est intéressant dans ce métier, c'est que c'est jamais acquis.

217 C. *Ça vous déçoit par rapport à votre investissement ?*

218 H. Oui c'est ça.

219 C. *Elle avait commencé par l'EPS et les points positifs.*

220 H. Oui oui, elle a commencé par les points positifs et après elle passe à ce qui est négatif.

221 C. *Comment s'est conclu cet entretien ?*

222 H. En plus c'est une personne qui est très présente physiquement, je sais pas trop comment dire, elle a un certain charisme qui fait un peu peur. Du coup, ça s'est traduit un peu comme ça. Et du coup, l'avoir revue en stage, ça m'a donné une autre opinion, on voit une personne plusieurs jours, sous différentes formes.

223 C. *La relation instaurée entre vous ne vous satisfaisait pas ?*

224 H. Oui oui je crois. Je crois que oui.

225 C. *Qu'est-ce qui, pour vous, n'allait pas ?*

226 H. Je sais pas trop comment expliquer parce que la deuxième fois où elle est venue, peut-être que j'avais plus confiance, mais là c'est passé, le feeling est passé, alors qu'avant le feeling n'était pas passé. C'est vrai que pour discuter, j'avais énormément de mal à me justifier, je me sentais pas avoir les arguments pour me justifier, elle avait trente

ans d'expérience, moi j'en avais pas, et justifier ma façon de faire et d'être, c'était difficile à argumenter. Du coup, si on n'argumente pas, c'est pas plausible.

227 C. *Pouvez-vous revenir plus précisément sur un moment que vous avez considéré comme particulièrement positif ?*

228 H. Le moment quand elle m'a fait la séance. C'est vraiment ça.

229 C. *Et quand elle fait la séance, que faites-vous ?*

230 H. Elle s'est mise à ma place et moi je me suis mise à la place de l'enfant. Et elle faisait comme si elle avait plusieurs enfants autour d'elle dont moi, et elle m'a fait vivre la chose, elle a fait et là je me suis dit : « C'est clair. Ça se révèle ».

231 C. *Qu'est-ce qui est clair ?*

232 H. La manière de faire, la manière de présenter les rituels. On nous a dit à l'IUFM, il faut faire des rituels pour que l'enfant ait des repères, mais on nous a pas dit comment. Là, quand elle m'a montré comment faire, là tous les gamins vivaient la chose et donc le rituel, c'était plus la chose ennuyeuse.

233 C. *Ça a été éclairant pour vous.*

234 H. Oui ça a été éclairant sur la façon de s'y prendre et que c'est une phase de travail aussi ça. C'était super bien.

235 C. *Dans cet entretien que nous évoquons, y a-t-il un autre moment qui vous revient et qui était intéressant ?*

236 H. Il y a un moment qui m'a semblé intéressant où elle m'a montré aussi comment elle mettait en place des progressions, parce que ça, c'était pas fait. Elle m'a montré sur son ordinateur. Par contre, ça a été très rapide. Il aurait fallu que l'entretien dure une heure et demie en fait. Ça a été le temps de la récré, ça a duré trois quarts d'heure, le temps de passer à tout, du coup elle m'a montré plein de trucs intéressants mais j'avais pas le temps de tout, ça allait trop vite.

237 C. *Sur l'ordinateur, elle vous a montré comment elle élabore ses progressions ?*

238 H. Oui, c'était intéressant car je me retrouvais plus dans ce que elle faisait, que dans ce que ma collègue faisait. Je me retrouvais plus dans sa manière de faire. Après elle m'en a envoyées quand même, ma conseillère pédagogique, des feuilles-types, donc ça, ça m'a un peu aidée. Mais c'est un gros travail et je trouve qu'il faut plusieurs années avant d'avoir quelque chose de correct.

239 C. *Avez-vous quelque chose à ajouter sur la démarche d'accompagnement que vous avez vécue cette année ?*

240 H. Moi je pense ça serait bien d'avoir un tuteur, une personne-référente.

241 C. *Vous n'en n'avez pas ?*



242 H. Non

243 C. *Vous auriez aimé avoir une personne- référente dans l'école ?*

244 H. Oui, mais si on nous impose quelqu'un, peut-être que c'est pas la personne qui nous convient. Et ça c'est difficile parce que chaque personne est différente. Mais ça serait bien de trouver quelqu'un sur qui on peut se reposer et qui nous convienne.

255 C. *Nous venons d'évoquer la formation institutionnelle. Avez-vous vécu des situations ou des expériences en dehors de ce cadre, qui vous sont aidantes pour votre pratique professionnelle ?*

256 H. Non, je n'en vois pas.

257 C. *Je vous remercie.*

## Annexe 7

ENTRETIEN 7 avec Aurélie

6 juin 2005

*1 C. Je vous propose d'aborder cet entretien par les études universitaires que vous avez menées avant d'entrer à l'IUFM. Pouvez-vous en donner les grandes étapes ?*

2 A. J'ai commencé par passer un DEUG d'histoire à la faculté de Metz. J'avais choisi la mention géographie dans le but de me tourner vers l'enseignement secondaire ou primaire. Ensuite j'ai fait ma licence, toujours mention géographie, ma maîtrise histoire médiévale, puis ensuite j'ai intégré l'IUFM.

*3 C. Est-ce qu'il y a des moments de cette formation universitaire qui vous sont aidants dans votre pratique actuelle ?*

4 A. Dans l'analyse de documents. Comme j'ai eu l'habitude dans mon cursus, d'analyser beaucoup de documents d'histoire et de géographie, c'est plus facile aussi à enseigner aux élèves.

*5 C. Cette lecture de documents concerne-t-elle d'autres disciplines que l'histoire-géographie ?*

6 A. Bien sûr. Dès qu'on a des lectures d'image à faire ou alors prélever des informations sur une couverture de livre en littérature par exemple, c'est toujours un peu la même démarche qu'il faut suivre, avoir des repères et structurer son analyse.

*7 C. Vous avez acquis ces repères durant votre formation universitaire ?*

8 A. On a eu dans les études secondaires déjà des habitudes de travail, mais dans la formation universitaire, on les a vraiment ancrées.

*9 C. Y a-t-il un autre élément de cette formation qui vous est aidant ?*

10 A. Je pense que c'est beaucoup plus facile pour moi d'enseigner l'histoire ou la géographie que d'enseigner les sciences, parce que j'ai moins de recherches à faire, parce que je réponds plus facilement aux questions des élèves et je m'y sens plus à l'aise.

*11 C. Nous allons revenir sur cette présente année. Combien y a-t-il de classes dans cette école ?*

12 A. Neuf classes.

*13 C. Quelle classe avez-vous ?*

14 A. Le CM1.

*15 C. Combien d'élèves ?*

16 A. Vingt-trois.

17 C. *Cette école a-t-elle une spécificité particulière ?*

18 A. Elle est en REP.<sup>13</sup>

19 C. *Quelle en est la raison ?*

20 A. C'est parce qu'il y a une certaine proportion de gitans qui fréquentent l'école.

21 C. *Quand avez-vous eu connaissance de votre affectation présente ?*

22 A. Ça s'est passé un soir. Je l'ai su par l'intermédiaire des syndicats. J'ai été affectée au deuxième mouvement, donc c'était fin juin et j'ai su que j'étais à P. Normalement, je n'étais pas prévue sur ce poste-là, j'aurais dû faire les deux décharges de direction des deux écoles de P., et finalement il y a eu un seul directeur qui a pris les deux décharges et qui a donc libéré son poste ici en CM1.

23 C. *Au moment de la connaissance de votre affectation, vous souvenez-vous de ce que vous avez éprouvé à ce moment-là ?*

24 A. Le niveau, le CM1, j'étais relativement contente. Les deux demi-décharges, je me suis dit que l'inconvénient principal, c'est que j'aurai plus de mal à assurer une continuité, notamment dans la gestion des projets, mais que l'avantage, on changeait de classe, on voyait des têtes nouvelles et que ça pouvait faire du bien à certains moments dans la semaine. Ce qui m'a beaucoup plus tracassée, c'est le lieu parce que j'habitais entre T. et B., et que P., faire l'aller-retour tous les jours, c'était impossible et qu'il fallait alors chercher une solution.

25 C. *Lorsque vous avez eu connaissance du changement et que vous alliez être nommée sur un seul poste, dans une classe, qu'est-ce que vous avez ressenti à ce moment-là ?*

26 A. Je me suis dit que c'était tout aussi bien, que je pourrai vraiment être la maîtresse de la classe. Ça je pense que c'est important au niveau de l'autorité qu'on peut avoir dans une classe, et puis comme je vous l'ai dit, pour la gestion de projets, c'est quand même plus pratique.

27 C. *Durant les deux jours qui ont précédé votre arrivée dans cette classe, quels étaient les sentiments qui vous habitaient ?*

28 A. C'était une extrême nervosité, beaucoup d'anxiété. Mais c'était pas uniquement dû à la première rentrée, c'était aussi parce que je déménageais, je me lançais toute seule, là dans la vie. Et puis gérer sa classe à soi pour la première fois, ça m'a fait très très peur.

29 C. *Est-ce qu'il y avait aussi des sentiments plus agréables ?*

30 A. C'était un mélange de peur et d'envie de commencer, d'attente pour pouvoir enfin enseigner et être la maîtresse.

---

<sup>13</sup> Réseau d'éducation prioritaire

31 C. *Comment avez-vous été accueillie lors de votre arrivée ?*

32 A. Comme je suis arrivée en même temps que beaucoup de collègues, j'ai été accueillie par eux et par le directeur. On a commencé assez rapidement à se réunir pour parler de la pré-rentree. C'était une ambiance un peu délicate du fait de ce problème de direction. Je ne savais pas si ce serait ici une salle de classe dont je pourrai me servir comme je l'entendrai, ou s'il fallait que je la partage. Je ne savais pas si je faisais toutes les matières.

33 C. *A quel moment vous êtes-vous sentie enseignante, maîtresse d'école ?*

34 A. A l'IUFM, j'étais vraiment la remplaçante et l'étudiante qui faisait ses stages. C'est peut-être lors de l'appel, quand j'ai vraiment fait connaissance avec mes élèves. Peut-être aussi, plus tard dans l'année quand j'ai eu du courrier à mon nom ou quand on a fait une sortie en octobre et que j'étais la maîtresse, donc l'adulte-référent pour les autres adultes qui encadraient la sortie.

35 C. *Cela fait maintenant huit mois que vous enseignez. Y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à votre métier ?*

36 A. Oui. Dans un premier temps, c'était surtout au niveau du comportement des élèves, des élèves un peu introvertis qui commençaient davantage à s'ouvrir, c'est arrivé assez rapidement au cours de la première période, j'ai vraiment vu des changements.

37 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait là ?*

38 A. Il y en a qui m'ont dit qu'ils avaient envie d'aller à l'école, et je suis contente parce que ça prouve qu'ils sont aussi heureux d'être avec moi. Je pense que quand on est dans une classe où on se sent bien, c'est quand même nettement plus facile d'apprendre. Puis ensuite certains élèves ont fait des progrès, ça bien sûr on ne peut en être que satisfait.

39 C. *Et quand vous voyez les enfants faire des progrès, qu'est-ce qui vous satisfait ?*

40 A. C'est par exemple des enfants qui, au début de l'année, étaient peu intéressés par le travail scolaire, je me suis dit que peut-être j'avais réussi à les intéresser. En tout cas, maintenant je constate que des élèves qui me semblaient relativement faibles au début de l'année, deviennent un peu plus sûrs dans leurs résultats.

41 C. *Y a-t-il avec cette classe, d'autres motifs de satisfaction ?*

42 A. Moi j'aime bien enseigner, j'aime bien mettre des projets en œuvre.

43 C. *Vous êtes contente d'avoir investi cette fonction ?*

44 A. Oui. Au départ j'avais toujours envie d'enseigner. Je ne savais pas si je choisirais le primaire ou le secondaire, donc je m'étais assez bien renseignée et je n'ai pas eu beaucoup de surprises.

45 C. *Eprouvez-vous ou avez-vous éprouvé une difficulté dans la pratique du métier ?*

46 A. Il y a le problème des élèves qui ne progressent pas, qu'on ne sait pas comment faire progresser. On sent qu'ils ont les capacités, mais ils ne travaillent pas, ni à la maison, ni en classe. Par moments, on arrive à capter leur attention, mais pas suffisamment longtemps pour qu'il y ait de réels progrès. Il y a par exemple dans ma classe, un élève qui est très sincèrement paresseux, donc si je lui donne quelque chose à faire, il le bâcle et le fait mal. Il est capable de faire quelque chose de bien, mais ne se donne pas les moyens. Et puis il y en a un autre qui a plus de difficultés, il a peut-être moins de capacités.

47 C. *Y a-t-il une autre difficulté ?*

48 A. A mettre encore en place davantage de différenciation, à prendre plus de temps justement avec ces élèves en difficulté. J'ai encore du mal à gérer l'ensemble du groupe, avec à la fois ceux qui vont avancer vite et bien, ceux qui avancent normalement, ceux qui avancent plus lentement. Il faut tenir compte de tous ces paramètres, et en plus essayer de tenir compte des groupes de besoin qu'on devrait mettre en place. J'essaie de différencier, j'essaie de m'attacher plus aux élèves en difficulté mais c'est encore assez difficile.

49 C. *Qu'est-ce qui est difficile ?*

50 A. La gestion du temps. Si je pouvais dégager plus de temps libre, j'aurais plus de temps à consacrer à la différenciation. Il faut souvent attendre les derniers. Peut-être que l'année prochaine ou plus tard, je trouverai des trucs, des moyens pour faire avancer tout le monde au même rythme.

51 C. *Y a-t-il une autre difficulté dans la pratique de classe ?*

52 A. Pour moi, le plus difficile, ça n'est pas la gestion de la classe, ça n'est pas le temps de préparation, c'est finalement l'à-côté, c'est à dire actuellement j'habite à M., je fais le trajet quotidiennement, c'est relativement fatigant et je suis dans l'incertitude parce que je suis là à titre provisoire, je ne sais pas l'année prochaine où je serai nommée, je peux être encore plus loin. Je ne peux mettre aucun projet en œuvre, je suis complètement bloquée dans ma vie personnelle et je le vis relativement mal.

53 C. *Il vous est difficile de vous projeter dans l'avenir ?*

54 A. Je ne peux pas parce que je voudrais tout simplement habiter la région d'où je viens, c'est impossible pour le moment. Le domaine professionnel rejaillit très fortement et très négativement sur le domaine personnel.

55 C. *Vous avez évoqué précédemment les préparations.*

56 A. Au début de l'année, je trouvais que le temps de préparation était très important, peut-être même trop important, parce qu'on n'avait plus l'occasion de faire autre chose. Et puis j'ai relativement vite trouvé mon rythme, je fais toutes mes préparations les week-ends et le mercredi, donc le soir je n'ai plus qu'à mettre mes remarques. Et toutes mes fiches de préparation et mes projets, je les pense et je les réalise pendant les petites vacances.

57 C. *Dans vos satisfactions, vous avez parlé des élèves. Comment se passe cette relation au quotidien ?*

58 A. Globalement bien. Le problème que j'ai, c'est que je n'ai pas une autorité innée, je ne dégage peut-être pas une très grande aura qui ferait que d'emblée, en me voyant, on se tait et on boit mes paroles. Donc il faut trouver des moyens pour qu'à la fois je m'économise et qu'ils se taisent. C'est une classe qui est très bavarde, donc la gestion et le respect du silence, ça prend beaucoup de temps et d'énergie, et parfois je finis une journée assez fatiguée. Et parfois aussi mécontente de moi parce que je ne voudrais pas avoir à élever la voix et que j'ai remarqué que pendant toute l'après-midi, j'avais beaucoup crié et je m'en veux.

59 C. *Ces élèves sont-ils comme vous les imaginiez ?*

60 A. J'avais peur que ce soit pire. Je me dis que cette année, j'ai une bonne classe.

61 C. *Avez-vous remarqué un changement ou une évolution dans votre pratique ?*

62 A. J'essaye de mettre en place davantage de différenciation. Je conçois les projets de manière un peu différente. Ça c'est grâce aussi au premier stage de formation que j'ai fait. Je suis plus à l'aise aussi, j'essaye de faire des boutades, je travaille la manière de faire passer les choses. C'est ça aussi qui a beaucoup plus changé parce que je suis plus à l'aise. Au début de l'année, je faisais mes leçons un peu moins humainement, là j'essaie de plus personnaliser les choses.

63 C. *A quoi attribuez-vous ce changement ?*

64 A. Je pense que j'ai un peu plus confiance en moi qu'au départ. C'est plus de confiance en moi qui m'a permis d'être un peu plus naturel.

65 C. *Avez-vous un enseignant-référent comme le prévoit le plan d'accompagnement des jeunes enseignants ?*

66 A. Oui. C'est madame A. qui a le CP.

67 C. *Est-ce aidant pour vous ?*

68 A. Oui mais disons que dans cette école, comme avec les collègues, on s'entend tous relativement bien, je peux poser mes questions à n'importe lequel d'entre eux. Donc c'est bien parce qu'avec madame A., on reste entre midi et deux à l'école, donc on a l'occasion d'échanger. Mais avec d'autres collègues qui sont là depuis plus longtemps, je vais aussi pouvoir demander des conseils. Et puis avec d'autres qui ont le cycle trois, je vais poser des questions plutôt en rapport avec le cycle.

69 C. *Vous n'avez pas une relation d'aide plus étroite avec le maître-référent ?*

70 A. Non tout simplement parce que c'est une collègue du CP et qu'on n'a pas forcément l'occasion, par exemple, de s'échanger des documents entre le CP et le CM1.

71 C. *Comment faites-vous pour dépasser les difficultés que vous rencontrez ?*

72 A. Au niveau des leçons que je vais faire, c'est vrai que je demande peu de conseils. Je vais beaucoup chercher dans mes cours d'IUFM. Je regarde aussi dans les manuels dont on se sert. Pour l'IUFM, je me sers surtout de mes cours en littérature et en mathématiques. On a bien structuré la démarche, donc je m'en sers. Je vais un petit peu sur internet aussi.

73 C. *Consultez-vous des ouvrages de pédagogie ?*

74 A. Cette année, j'ai pas vraiment eu le temps. Si. Par exemple, en sport, je me sens pas trop à l'aise pour l'EPS. Alors en EPS, j'avais acheté un petit livre qui propose des activités, donc celui-ci, je m'y réfère plus souvent.

75 C. *Et le fait que vous enseignez depuis plusieurs mois vous a-t-il permis d'enrichir votre pratique ?*

76 A. J'ai beaucoup changé ma façon de faire en histoire.

77 C. *Et ce changement est lié à quoi ?*

78 A. Au premier stage T1.

79 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

80 A. Lors du premier stage, on a choisi de faire une séance très approfondie en histoire à partir d'un ouvrage de littérature. La conseillère pédagogique nous a proposé une certaine démarche à suivre, celle qui est préconisée dans les programmes, mais que j'avais pas complètement comprise sous le même angle. Auparavant, je donnais des documents aux élèves et des questions qui accompagnaient les documents. Ensuite dans la mise en commun, ça servait à élaborer une trace écrite et puis à faire vraiment la leçon. Maintenant, j'ai vraiment compris qu'il fallait partir des questions que se posaient les élèves lorsqu'ils analysaient les documents. C'est vrai que ça m'a paru plus logique et utile de partir des problèmes des élèves. C'est pour ça que maintenant j'essaye de faire comme ça.

81 C. *Cette année, vous avez participé à deux semaines de stage de prise de fonction. Pouvez-vous faire une description rapide des contenus abordés ?*

82 A. Lors de la première semaine de stage, on a évoqué d'abord si la pratique du métier était conforme à nos attentes, nos éventuelles difficultés. On a beaucoup travaillé sur la notion de projet. Dans le deuxième stage, le dernier jour on a fait de l'EPS, de la danse. Et les deux précédents, on a parlé de l'évaluation des écrits.

83 C. *Dans ces stages, y a-t-il eu un moment autre que l'histoire, qui vous a semblé particulièrement intéressant ?*

84 A. Ce qui m'a beaucoup aidé dans le premier stage, c'est la notion de projet, revenir sur les projets. C'est vrai qu'on a souvent tendance à confondre thème et projet. Là, ça a vraiment été très clair dans mon esprit, ce qu'était un projet.

85 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

86 A. Le fait que je puisse le réinvestir. Et parce que j'ai l'impression d'avoir compris ce qu'on me demandait de faire parce que c'est une attente institutionnelle, la pédagogie de projet. Je suis contente d'essayer de répondre à cela. Néanmoins, je pense que les élèves sont aussi intéressés quand on fait du travail en thème.

86 C. *Dans ces stages, y a-t-il eu un autre moment qui vous a semblé intéressant ?*

87 A. Non. Ce sont surtout ces deux moments-là.

88 C. *Un autre élément de l'accompagnement des enseignants débutants concerne les visites de classe. Avez-vous reçu la visite d'un conseiller pédagogique ?*

89 A. Oui, à deux reprises.

90 C. *Comment cela se passe-t-il ?*

91 A. On est prévenu la veille. Moi je ne change rien à mon cahier-journal puisqu'il est déjà fait. Et il vient assister à, à peu près, une heure et demie de cours, il se met dans le fond de la classe et il regarde mes préparations et les séances menées devant lui, la manière dont les élèves accueillent l'enseignement. Et puis ensuite, on discute de ce qu'il a vu.

92 C. *Cela constitue-t-il, pour vous, une bonne chose que d'être prévenue ?*

93 A. Oui quand même.

94 C. *Le fait d'être observée vous dérange-t-il ?*

95 A. La première fois qu'il est venu, c'est vrai que c'était assez impressionnant. Moi j'ai un tempérament assez anxieux, donc on a envie de bien faire, on sait qu'il y a une paire d'yeux supplémentaire qui est posée sur nous. Bon voilà, ça fait un peu peur. La deuxième fois, à ma grande surprise, j'ai oublié qu'il était là. J'étais beaucoup plus naturelle.

96 C. *Comprenez-vous le fait qu'un formateur vienne dans votre classe pour une visite alors que vous n'êtes plus une étudiante, mais une professeur des écoles à part entière ?*

97 A. J'ai l'impression que dans ce métier, on sera jusqu'à la retraite évalué plus que conseillé. Je pense que quand on a la visite d'un conseiller, ça va se solder dans la plupart des cas, par des conseils, mais aussi par une sorte d'évaluation de notre travail.

98 C. *C'est ça qui explique que la première visite a été, pour vous, difficile ?*

99 A. Oui tout à fait.

100 C. *Qu'est-ce qui fait que cela s'est mieux passé, pour vous, lors de la seconde visite ?*

101 A. Je me suis rendu compte que finalement, le conseiller qui m'était dévolu, était un vrai conseiller, et qu'il voyait assez justement les aspects positifs et négatifs de ma façon



de faire, qu'il reconnaissait mon travail, qu'il était juste dans ses appréciations. J'avais peur qu'on me dise : « Ça c'est à améliorer, ça aussi, ça aussi ! » Et puis qu'on ne tienne pas vraiment compte de ce qui était à peu près bien. Il m'a mis en confiance.

102 C. *Ça, ça a été important ?*

103 A. C'est-à-dire que j'ai eu moins peur de lui.

104 C. *Quand ont eu lieu les entretiens ?*

105 A. Tout de suite après les séances.

106 C. *Je vous propose de choisir parmi ces deux entretiens, celui qui vous a semblé intéressant ou formateur ?*

107 A. On prendra le premier.

108 C. *C'est le premier qui vous a semblé le plus intéressant ?*

109 A. Oui je pense. Il y avait plus de choses à modifier.

110 C. *Ça s'est passé dans cette classe ?*

111 A. Oui.

112 C. *Pouvez-vous nous rappeler les grandes lignes, le début de l'entretien, ce qui a été dit, puis la manière dont ça s'est terminé ?*

113 A. Le conseiller pédagogique m'a surtout commenté son constat écrit puisqu'il l'avait fait en même temps qu'il m'observait, il avait déjà rempli. Il m'a expliqué pourquoi il avait mis telle ou telle remarque, et c'est surtout ça qui a été l'essentiel de l'entretien.

114 C. *Je vous propose de revenir, si vous le voulez bien, sur un moment de cet entretien, que vous considérez comme positif ou aidant.*

115 A. Je pense que c'est sur la gestion matérielle de la classe. Actuellement, les tables sont placées en groupes, auparavant c'était des alignements. J'ai changé ma disposition parce que, bon j'y pensais déjà avant, mais j'avais toujours un peu peur de me lancer, j'avais peur que ça favorise encore davantage les bavardages. Lors de l'entretien, le conseiller a mis l'accent sur le fait que dans la phase de recherche, il aurait mieux valu que les élèves aient plus de temps pour échanger entre eux leurs idées. En mettant les tables par groupes, c'est tout de suite plus aisé. J'ai assez vite changé la disposition. Ça me plaît beaucoup, ça leur a plu beaucoup, et je suis satisfaite. Pour moi, c'est aidant pour le travail de groupes, pour le travail de différenciation. Tout a été plus facile, dans la conception des choses et dans leur application.

116 C. *Dans cet entretien, comment avez-vous abordé cette question de la disposition des élèves ?*

117 A. C'est le conseiller qui a analysé ma séance et qui m'a dit.

- 118 C. *Et vous, qu'est-ce que vous faites quand il analyse votre séance à ce moment-là ?*
- 119 A. J'écoute.
- 120 C. *Vous écoutez ?*
- 121 A. Oui j'écoute attentivement.
- 122 C. *Et quand vous écoutez attentivement, qu'est-ce que vous faites ?*
- 123 A. Je réfléchis et je me dis : « Oui, c'est vrai. J'aurais dû faire comme ça ».
- 124 C. *C'est lui qui a abordé cette question ?*
- 125 A. Oui, c'est lui qui l'a abordée puisque c'était lui qui était en train de décortiquer avec moi la séance.
- 126 C. *Et quand il décortique la séance, vous, qu'est-ce que vous faites ?*
- 127 A. J'écoute. Comme c'est lui qui vient pour me conseiller, comme c'est lui qui a observé, moi je suis à ce moment-là dans un rôle d'écoute. Eventuellement, s'il faut défendre mon point de vue, je défends mon point de vue.
- 128 C. *Ce qu'il vous a dit sur la disposition des tables vous a semblé intéressant ?*
- 129 A. Oui parce que j'attendais peut-être qu'on me pousse un peu pour adopter cette disposition nouvelle. Je me suis dit que c'est un point à améliorer, donc à la prochaine visite, il faudra que ce point-là soit amélioré.
- 130 C. *Y a-t-il un autre moment qui vous a semblé intéressant pour votre pratique ?*
- 131 A. Il m'a recommandé de davantage tenir compte de la formulation personnelle des élèves et d'essayer de leur imposer le moins possible les termes utilisés par les adultes, les termes adéquats. Quand on élabore la trace écrite, ce sont les élèves qui me suggèrent leur proposition, et c'est vrai que j'ai trop tendance à les remanier pour que ça ressemble à ce que moi j'ai envie que ça devienne.
- 132 C. *Quand il vous dit ça, comment le recevez-vous ?*
- 133 A. Je pense que c'est un conseil tout à fait justifié. Je me suis pas sentie vraiment attaquée, remise en question. Je ne l'ai pas reçu comme une attaque personnelle, donc je l'ai bien accueilli. Je me suis dit qu'il avait raison. Bon maintenant, en y repensant, j'ai du mal à toujours le mettre en application.
- 134 C. *Nous avons vu deux moments. Y a-t-il un autre moment qui vous a semblé intéressant pour votre pratique ?*
- 135 A. Peut-être mais je ne les ai plus en tête.
- 136 C. *Dans ces entretiens, y a-t-il des choses qui ne vous ont pas satisfaites ?*

137 A. Oui. J'aurais voulu qu'il regarde un peu plus les cahiers des élèves pour savoir si ce que je faisais, c'était suffisant, si c'était bien, donc j'aurais voulu qu'il regarde un peu plus les traces écrites, les documents.

138 C. *Pour vous conforter, pour vous conseiller ?*

139 A. Si possible, pour me conforter dans ce que je fais, mais s'il y a lieu de me conseiller, de prendre une autre direction, il vaut mieux en être avertie.

140 C. *Un compte rendu des entretiens vous est envoyé ?*

141 A. Oui.

142 C. *Qu'est-ce qu'il représente pour vous ?*

143 A. C'est un petit peu la sanction évaluative.

144 C. *Cela reprend-il ce qui a été dit durant l'entretien ?*

145 A. C'est tout à fait conforme à ce qui a été dit. Pour les deux comptes rendus, je n'ai eu aucune surprise.

146 C. *Il y a des conseils mais aussi une trace évaluative ?*

147 A. Moi, je le ressens comme tel, mais ça sera pas écrit a, b ou c.

148 C. *A l'IUFM, les rapports de visites contiennent les mentions satisfaisant, très satisfaisant. Ça, on ne l'a pas dans ces rapports.*

149 A. Oui c'est sûr, on sent quand même globalement si c'est satisfaisant ou pas. C'est-à-dire, c'est moi qui le considère comme tel mais c'est pas forcément pensé comme ça.

150 C. *Nous venons d'évoquer la formation institutionnelle. Avez-vous vécu des situations ou des expériences en dehors de ce cadre, qui vous sont aidantes pour votre pratique professionnelle ?*

151 A. J'ai très peu d'expériences, à part celles d'encadrement de centres aérés.

152 C. *Vous l'avez fait régulièrement ?*

153 A. Non, seulement à deux reprises.

154 C. *Cette expérience éducative au contact d'enfants, a-t-elle été aidante ?*

155 A. Si je l'ai menée, c'est parce que je voulais me lancer dans l'enseignement et qu'avant de me lancer dans l'enseignement, je voulais savoir aussi si j'étais capable d'encadrer un groupe d'enfants. Je savais que c'était une tâche qui demande beaucoup de patience, puis un peu quand même de force de caractère. Comme au départ, je n'ai pas tendance à avoir beaucoup confiance en moi, cette expérience m'a surtout appris que

j'étais capable de me débrouiller. De me débrouiller vis à vis des enfants, vis à vis aussi des attentes de leurs parents, donc des adultes.

*156 C. Ce n'est donc pas vraiment lié à votre pratique pédagogique ?*

157 A. Je ne vais pas vraiment réinvestir les choses que j'ai faites lors des centres aérés. Ce sont des activités ludiques. Peut-être des jeux dont je pourrai me resservir en EPS.

*158 C. Par rapport à cette première année, y a-t-il une chose que nous n'avons peut-être pas évoquée et qui vous semble importante à dire ?*

159 A. Non.

*160 C. Je vous remercie.*

## Annexe 8

ENTRETIEN 8 avec Anne-Marie

9 juin 2005

1 C. *Je vous propose d'aborder cet entretien par les études universitaires que vous avez menées avant d'entrer à l'IUFM. Est-ce que vous pouvez m'en préciser les grandes étapes ?*

2 A.M. J'ai fait un DEUG en musicologie à Strasbourg, ensuite une licence pluridisciplinaire littéraire.

3 C. *Est-ce qu'il y a des moments de cette formation universitaire qui vous sont aidants dans votre pratique actuelle ?*

4 A.M. Toute la pratique musicale que j'ai faite me sert beaucoup en classe.

5 C. *Concrètement, cela se traduit comment ?*

6 A.M. Dans le chant, on travaille sur la rythmique, dans le choix des morceaux d'écoute, dans la manière d'aborder l'écoute avec les enfants aussi. Et puis une richesse de répertoire.

7 C. *C'est une meilleure connaissance de la discipline qui vous aide ?*

8 A.M. Oui et puis j'ai accumulé un répertoire, des petites choses concrètes parce qu'on montait des spectacles, on faisait vraiment des choses concrètes.

9 C. *Nous allons revenir à cette année scolaire. Combien y a-t-il de classes dans cette école ?*

10 A.M. Neuf

11 C. *Quel niveau avez-vous ?*

12 A.M. Un CE1 avec 25 élèves.

13 C. *Est-ce que cette école a une spécificité particulière ?*

14 A.M. Elle est en zone sensible. Ça se traduit par le fait qu'il y a une partie de la classe qui est vraiment très à l'aise à la maison, autant financièrement que socialement, et d'autres enfants qui sont en très grandes difficultés financières, sociales, familiales. Dans ce sens-là, c'est assez difficile à gérer.

15 C. *Qu'est-ce qui est difficile à gérer ?*

16 A.M. L'écart entre les deux. La classe n'est pas homogène. Il y a des enfants qui sont en très grande difficulté, de l'autre côté, on a des enfants qui sont très à l'aise, qui avancent et qui sont même en avance sur le programme.

17 C. *Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez eu connaissance de votre affectation ?*

18 A.M. Oui. C'était au mois de juin l'année dernière, au deuxième mouvement.

19 C. *Quelle a été votre réaction à ce moment-là ?*

20 A.M. La première chose : « Je suis pas loin de chez moi ! » Je pense que tout le monde avait un peu cette crainte.

21 C. *Vous étiez contente de la proximité géographique.*

22 A.M. Oui c'est ça. Et puis je ne pense pas que c'était une école en grande difficulté. Je ne connaissais pas les collègues, je me suis dit qu'il y a moyen de créer des liens, de faire des choses.

23 C. *Durant les jours ou les semaines qui ont précédé cette fameuse première rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient ?*

24 A.M. La difficulté, c'est que je fais un remplacement d'un congé de formation, donc le premier mois, j'étais pas toute seule dans ma classe. Je trouve que c'est très difficile parce que, comme on arrive et qu'on n'a pas beaucoup d'expérience, ou qu'on est perçu comme n'ayant pas beaucoup d'expérience, il y a beaucoup de choses qu'on n'ose pas dire ou qu'on n'ose pas faire parce qu'on se dit qu'on va être jugée, qu'on va être regardée. C'est pas évident d'être avec quelqu'un comme ça, continuellement en classe, qui entre autres, était très très gentil.

25 C. *La présence de cette personne vous gênait ?*

26 A.M. Oui. Il y a plein de choses que je n'osais pas mettre en place au début parce que : « Non, il ne faut pas faire comme ça ! », alors que moi je le ressentais plutôt à le faire.

27 C. *Elle intervenait dans ce que vous faisiez ?*

28 A.M. Voilà. Et ça, c'était gênant.

29 C. *Je reviens à ma question. Durant les jours ou les semaines qui ont précédé cette fameuse première rentrée, quels étaient les sentiments qui vous animaient ?*

30 A.M. Cette année, j'ai un CE1, et quand j'étais liste complémentaire, j'avais un CP/CE1, donc j'étais déjà très contente de me retrouver dans le même niveau, et d'avoir un cours simple, donc je me suis dit que je vais pouvoir aller plus loin que ce que j'ai pu faire.

31 C. *Vous étiez confiante ?*

32 A.M. Oui oui.

33 C. *Vous n'aviez aucune anxiété ?*

34 A.M. Non. J'ai travaillé sur ce que je voulais faire, j'avais des idées de projet que je voulais mettre en place. Comme les enfants, on a envie que ça arrive, qu'on se lance et qu'on fasse des choses.

35 C. *Comment avez-vous été accueillie lors de votre arrivée dans cette école ?*

36 A.M. Quand je suis arrivée, on était beaucoup à être nouvellement nommés dans l'école. Je pense que tout le monde arrivait en étant un peu sur ses gardes, puis ça s'est très bien passé. La journée était un peu longue parce que le directeur qui était ici, a été nommé le même jour sur une autre école de la ville, donc c'était un peu embêtant. On n'a pas vraiment eu le temps de passer du temps en classe ou de faire connaissance ensemble.

37 C. *Ça vous a gênée ?*

38 A.M. Oui pour tout le monde. On était là jusqu'à huit heures et on n'avait vraiment pas fait de choses concrètes.

39 C. *Ça manquait d'organisation ?*

40 A.M. Oui. On nous a expliqué des choses. Ensuite, les collègues de l'autre école sont arrivés, on a réexpliqué les mêmes choses. Ensuite, madame l'inspectrice est arrivée, elle a réexpliqué les mêmes choses, donc pendant quatre heures, on a eu le même discours.

41 C. *A quel moment vous êtes-vous dit : « Je suis maîtresse ? »*

42 A.M. Je ne l'ai pas ressenti comme ça. En fait, pendant mes études universitaires, j'ai donné des cours de formation musicale dans une école de musique, je pense que ça s'est plus fait à ce moment-là, de se retrouver face à une classe, face à des élèves. Même si ce n'est pas le même style d'enseignement, le sentiment est le même.

43 C. *Pourtant, vous n'étiez pas une maîtresse ?*

44 A.M. Non, mais en ayant discuté avec beaucoup de mes amis, l'appréhension, c'est beaucoup de se retrouver face à un public.

45 C. *Le fait de prendre une classe ne vous a pas donné un autre sentiment ?*

46 A.M. Non, j'ai eu l'impression d'avancer, mais pas qu'il y ait eu un choc. C'était vraiment progressif. C'était une suite logique.

47 C. *Vous n'avez pas ressenti l'appartenance à un nouveau groupe professionnel ?*

48 A.M. Non pas du tout. En plus, dans ma famille, il n'y a aucun enseignant. Donc pour moi, j'avais mon métier, j'allais travailler. J'ai pas eu l'impression d'entrer dans un monde particulier.

49 C. *Cela fait maintenant environ dix mois que vous enseignez. Est-ce qu'il y a un ou plusieurs éléments de satisfaction qui sont liés à votre métier actuel ?*

50 A.M. Je pense que le plus grand élément de satisfaction que j'ai eu cette année, c'est un enfant gitan qui ne lisait pas du tout et qui lit maintenant couramment, qui comprend ce qu'il lit. Je pense que c'est ma plus grande satisfaction.

51 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

52 A.M. Je me dis que pour lui, ça sera plus facile. Je pense qu'on est content de voir que ce qu'on a mis en place, ça a marché, on l'a pas fait pour rien, il y a un aboutissement. Parce qu'on se remet quand même souvent en question, et donc de voir que ce qu'on a fait, c'est bien.

53 C. *C'est l'élément principal de satisfaction.*

54 A.M. Après, il y en a d'autres. Le climat de la classe. Quand je suis arrivée, le climat de la classe était exécrable. Les enfants avaient du mal à tenir en place, à respecter une certaine discipline, et l'ambiance de classe était vraiment mauvaise.

55 C. *Et qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

56 A.M. De voir que les élèves ont aussi appris que socialement il faut se serrer les coudes, si on peut dire ça comme ça, à travailler ensemble, que c'est pas toujours tout que pour soi, mais qu'on peut aussi, en travaillant en groupes, apporter des choses au groupe, et que ça nous apporte finalement quelque chose à nous personnellement.

57 C. *Et le fait que les élèves parviennent à travailler en groupe, qu'est-ce qui vous satisfait ?*

58 A.M. Qu'ils y arrivent. On a fait des règles de vie, ils les respectent, c'est eux qui les ont faits, quelque part c'est même leur satisfaction à eux. On le ressent, ils en sont assez fiers.

59 C. *Vous avez cité deux éléments. Y a-t-il autre chose dans ce métier qui vous satisfait ?*

60 A.M. Non.

61 C. *Eprouvez-vous ou avez-vous éprouvé une difficulté dans la pratique du métier ?*

62 A.M. C'est par rapport à ce qu'on disait avant, l'hétérogénéité de la classe. C'est vraiment difficile.

63 C. *Qu'est-ce qui est difficile ?*

64 A.M. Surtout en début d'année, j'ai eu des enfants non lecteurs avec, en même temps, des enfants qui lisaient très bien. En fait, moi je pensais en arrivant, je me suis dit je vais avoir un CE1, quelque chose de plus homogène, et en fait je me rends compte que j'ai presque un cours triple. J'ai pour certains, un niveau grande section, pour certains ils



arrivent niveau fin CP maintenant, et pour d'autres qui sont largement au niveau CE1. Je trouve que ça, c'est vraiment difficile.

65 C. *Est-ce que c'est encore difficile ?*

66 A.M. Par rapport à certains enfants, ça l'est toujours.

67 C. *Comment avez-vous fait pour tenter de surmonter cette difficulté ?*

68 A.M. J'ai travaillé en décroissant, en travaillant uniquement avec certains enfants. On a travaillé avec ma collègue aussi, c'est pas seule, c'est quelque chose qu'on a fait ensemble.

69 C. *Y a-t-il une autre difficulté ?*

70 A.M. La masse de travail.

71 C. *Pendant la classe ? En dehors de la classe ?*

72 A.M. C'est toute la préparation qu'il y a avant, pour trouver toutes les matières à faire les différentes disciplines. C'est aussi le travail de correction, plus préparer les cours pour le lendemain, plus les fiches de prép.

73 C. *C'est un problème de temps ?*

74 A.M. Ah oui ! Si je pouvais rallonger mes journées, je le ferais. Et on arrive à un moment donné, on a l'impression de faire que ça. Et c'est frustrant. Vraiment. On a l'impression de pas réussir à gérer, donc on se dit si j'arrive pas à gérer, c'est que ça va pas, c'est que je suis pas une bonne maîtresse.

75 C. *C'est parce que le temps professionnel grignote le temps personnel ?*

76 A.M. Oui. Un moment donné, c'est devenu vraiment difficile.

77 C. *Concernant les préparations, concrètement pour vous, quel est le problème ?*

78 A.M. C'est, ne serait-ce que la mise en page, moi je tape tout à l'ordinateur, donc ça prend du temps. C'est aussi une exigence personnelle. Je veux que tout soit bien fait, bien présenté, donc ça me prend du temps à le faire. Il y a aussi la recherche des exercices. C'est un ensemble.

79 C. *Vous n'avez pas de livres, d'outils sur lesquels vous pouvez vous appuyer ?*

80 A.M. Les manuels ne me conviennent pas forcément, donc il faut piocher autre part, et le autre part, il faut se le construire. Et après on se passionne. Même par rapport aux enfants en difficulté, on se dit : « Tiens, comment je vais faire ça ? » On cherche une approche différente, ne serait-ce qu'en discutant avec les collègues, ça prend aussi du temps.

81 C. *Avez-vous remarqué un changement ou une évolution dans votre pratique ?*

82 A.M. Oui beaucoup.

83 C. *Par exemple ?*

84 A.M. Rien que sur la préparation, le temps de préparation déjà. J'arrive mieux à m'organiser. Je travaille toujours au jour le jour, je n'arrive pas encore à prévoir sur deux ou trois jours, je suis incapable de faire ça encore, mais c'est vrai qu'avant, pour préparer le lendemain, c'était vraiment difficile, et puis je m'éparpillais trop. Maintenant j'arrive à passer plus à l'essentiel. Et puis la mise en place de projets. Au début, je n'en faisais pas, je restais sur des choses très scolaires et maintenant, j'arrive à faire des projets qui sont intéressants.

85 C. *Qu'est-ce qui vous a fait progresser ?*

86 A.M. C'est beaucoup en discutant notamment avec une collègue qui a pas mal d'expérience, je me reconnais dans son travail, j'aime bien sa manière de travailler, donc forcément j'aime bien m'identifier à ce qu'elle fait. Et c'est beaucoup en discutant avec elle, en lui exposant mes difficultés, en lui disant : «Voilà, moi je fais ça comme ça, mais j'y arrive pas. Comment je pourrais faire autrement pour que ce soit plus facile ou que j'y arrive mieux ? » C'est beaucoup de discussions avec des gens qui ont plus d'expérience.

87 C. *Qu'est-ce qui a encore évolué au cours de cette année ?*

88 A.M. L'aisance en classe. Il y a beaucoup de choses qui se font petit à petit, sans que forcément on passe énormément de temps, sans qu'on s'y attarde psychologiquement, je sais pas comment dire, on s'en rend pas forcément compte.

89 C. *Quand vous dites « l'aisance en classe », qu'est-ce que c'est ce changement ?*

90 A.M. Déjà par rapport à la connaissance des enfants. L'appropriation de ce que les enfants doivent savoir. Quand on lit les programmes, ça reste très vague, on s'en fait une idée, mais bon, on l'a pas vraiment vécu avec les enfants.

91 C. *Précédemment, vous avez dit que vous avez réussi à trouver un certain équilibre entre le travail professionnel et votre vie personnelle. Comment avez-vous fait pour arriver à ce résultat ?*

92 A.M. Déjà en mettant un frein sur, voilà maintenant tu rentres, tu travailles jusqu'à telle heure et après tu t'arrêtes, tu t'occupes de choses personnelles. Et ensuite, si tu as encore le temps, tu feras le reste. De se bloquer un certain temps, on se met tout de suite au travail.

93 C. *Vous vous êtes imposée des limites.*

94 A.M. Oui oui. J'avais pas le choix. L'entourage vous dit : « Là il faut que t'arrêtes. Il faut que tu te calmes un peu parce que ça sert à rien ». Et puis aussi rester entre midi, faire la correction des cahiers entre midi. Faire des petites choses qui permettent de gagner du temps.

95 C. *Avez-vous senti une évolution dans votre manière d'enseigner ?*

96 A.M. Honnêtement, je ne sais pas si je pourrais vous répondre. Il faudrait venir me voir en septembre et en juin.

*97 C. Vous ne percevez pas d'évolution ?*

98 A.M. Non je n'ai pas l'impression. Je fonctionne toujours un peu pareil.

*99 C. Tout à l'heure, vous avez évoqué l'aide d'une collègue. A quel moment avez-vous éprouvé le besoin d'aller vers elle ?*

100 A.M. Déjà dans l'école, il y a une très bonne ambiance d'école. Je pense que c'est important justement pour aller vers les autres. Comme on se voit aux réunions, on commence à discuter, on voit un peu comment la personne travaille, des affinités se font.

*101 C. En quoi cette aide vous a été profitable ?*

102 A.M. Parce qu'on voit une autre manière de faire et ça nous ouvre des horizons. On a souvent l'impression d'être seule dans la classe, et on se dit : « Mince ! Si c'était quelqu'un d'autre, comment il aurait fait à ma place à ce moment-là ? », et c'est vrai que pouvoir en discuter, c'est important.

*103 C. Vous avez parfois le sentiment d'être seule dans la classe ?*

104 A.M. Oui. Moi, s'il y a quelque chose que je regrette vraiment, c'est de pas avoir, enfin moi je l'ai eu, donc j'ai eu de la chance, mais en tant que liste complémentaire, je l'avais pas eu et c'était vraiment quelque chose de difficile, vraiment quelqu'un chez qui on peut : « Tiens ! Comment tu fais ça ? Moi je fais ça comme ça, est-ce que tu as un conseil à me donner ? »

*105 C. Dans votre pratique, êtes-vous habitée par le doute ?*

106 A.M. Ah oui.

*107 C. Vous le ressentez ?*

108 A.M. Oui et qui me pèse des fois. On se dit : « J'ai fait comme ça » et quand on voit qu'il y a une partie de la classe qui ne suit pas ou qui n'a pas compris, on se dit : « J'aurais pas dû faire comme ça », et je pense que c'est normal.

*109 C. Dans ces situations-là, le fait que vous ayez pu dialoguer avec cette collègue a été important ?*

110 A.M. Ah oui ! Très important. Je pense que c'est aussi ce qui m'a fait avancer dans ma manière de faire et de voir les choses.

*111 C. Elle a enrichi votre pratique ?*

112 A.M. Oui, ah oui, énormément.

*113 C. Vous allez toujours plutôt vers cette personne ou allez-vous vers différents collègues ?*

114 A.M. Je peux aller vers différents collègues, mais c'est vrai que, comme elle est aussi au cycle 2, il y a une relation privilégiée parce qu'elle est aussi au cycle 2.

*115 C. Chaque enseignant débutant devrait avoir un référent. Cette personne est-elle votre référente ?*

116 A.M. Non. Moi, on m'a imposé un référent, la personne dans l'école qui a le même niveau que moi, cette personne est très gentille, je m'entends très bien avec elle, mais je ne peux pas travailler avec elle. J'ai des exigences de travail qu'elle n'a pas. Et donc j'ai du mal, je ne peux même pas lui poser de questions, elle ne sait pas me répondre.

*117 C. C'est un problème de compétences ?*

118 A.M. Oui, à mon avis, oui. C'est peut-être méchant de dire ça. Mais même quand elle en parle, elle dit : « Moi, je viens parce que c'est mon métier et que je dois travailler pour avoir de l'argent. Le reste... » Je pense qu'il faut quelqu'un qui est reconnu pour avoir des compétences.

*119 C. Dans l'aide apportée par votre collègue, y a-t-il quelque chose qui n'a pas été aidant pour vous ?*

120 A.M. Qu'elle n'ait jamais eu de CE1, et qu'elle me dise : « Je suis dans le même cycle que toi, mais il y a certains points où je ne peux pas t'aider. Je ne saurai pas te répondre ».

*121 C. Pour vous, son aide n'a jamais été envahissante ?*

122 A.M. Non, pas du tout ! J'ai vraiment eu de la chance de ce point de vue-là parce qu'elle a toujours été très, « Moi je te propose, je ferais comme ça » ou même elle propose plusieurs solutions, mais elle est jamais venue dans ma classe me dire : « Ah tiens ! Cette affiche-là, je l'aurais jamais mise ou cette chose, je l'aurais jamais faite ». Non pas du tout. Elle avait l'intelligence de me laisser maître de ma classe.

*123 C. Dans votre travail professionnel, vous aidez-vous des livres ?*

124 A.M. Oui.

*125 C. Quel genre de livres ?*

126 A.M. Ça peut être des magazines, ça peut être des guides du maître.

*127 C. Et des ouvrages plus généraux sur la pédagogie ?*

128 A.M. Non, je ne lis pas de livres de pédagogie générale.

*129 C. Vous n'en n'éprouvez pas le besoin ?*

130 A.M. Je pense que j'en aurais besoin, mais j'ai pas le temps. Il y a maintenant beaucoup de choses concrètes qui vont être mises en place, j'aurai plus de recul aussi pour pouvoir...

*131 C. Pour l'instant, vous vous inspirez de choses concrètes ?*

132 A.M. Oui oui. Pendant nos années de PE2 et PE1, on nous a donné beaucoup de choses pas concrètes justement, et peu de choses concrètes. Alors on arrive là, on a rien de concret, c'est bien joli, on nous dit : « Plutôt comme ça, mets tes bancs comme ça », mais pas de choses concrètes.

*133 C. Utilisez-vous également internet ?*

134 A.M. Oui beaucoup.

*135 C. Ça vous est utile ?*

136 A.M. Oui. Je trouve beaucoup de documents sur des sites comme Cartable, je trouve beaucoup de choses et j'arrive à faire mes montages avec ce que je trouve, ça me permet d'avoir une banque de données vraiment importante et qui me permet après moi, de faire mon tri et de fonctionner comme j'en ai envie.

*137 C. Est-ce que le fait d'enseigner chaque jour, chaque mois, vous a permis d'enrichir votre pratique ?*

138 A.M. Oui forcément parce qu'on change des choses, on essaie de faire différemment.

*139 C. A partir de quoi, vous dites-vous qu'il faudra faire différemment ?*

140 A.M. Quand je vois qu'il y a un échec dans ma classe, je me dis : « Là, il faut que j'arrête », c'est que je fais fausse route, quitte à arrêter une activité en plein milieu parce que je vois que les enfants n'accrochent pas ou que ça marche pas, tant pis ! Je me dis : « C'est pas grave, on reprendra l'activité demain » et moi, ça me permet de voir à tête reposée pourquoi ça n'a pas marché. Alors que directement sur le vif, non, je n'y arrive pas.

*141 C. Vous évoquez ici la réflexion que vous menez sur les activités de classe.*

142 A.M. Oui. J'ai toujours une partie dans mon cahier-journal où je reprends et je note ce qui n'a pas été fait, l'élève qui a complètement raté et pourquoi, sinon après j'oublie et je ne peux plus revenir dessus.

*143 C. Cette réflexion vous semble importante ?*

144 A.M. Ah pour moi, essentielle.

*145 C. Qu'est-ce que ça vous apporte ?*

146 A.M. Ça m'aide. Je dirais que le cahier-journal m'aide énormément parce que ça me permet d'avoir ma journée, comment je l'ai préparée. Maintenant moi, ce que je n'utilise

pas et qui est vraiment là pour faire joli, c'est tout ce qui est fiche de préparation. Parce que quand j'ai préparé différentes choses, je sais comment je vais le mettre en place, et après me prendre encore une demi-heure pour taper tout, pour le mettre en texte et faire joli, que toutes façons je n'utiliserai pas parce que quand je suis dans ma classe, je ne me ballade pas avec une feuille en main, « Tiens maintenant je vais dire ça, et la phase d'après je vais dire ça », je pense qu'on le prévoit quand on le fait. J'ai l'impression que ça fait double emploi et que c'est là pour faire beau.

*147 C. C'est la rédaction par écrit de la fiche qui vous gêne ?*

148 A.M. On prépare nos séances, donc on fait le travail nécessaire pour se poser les questions : « Qu'est-ce qu'on fait en premier ? Qu'est-ce qu'on fait après ? » Après de devoir l'écrire, moi je trouve que l'utilité d'une fiche de préparation, elle est uniquement, comment dire, quand on fait un échange de service, je vais dire à ma collègue : « Tiens, tu peux faire cette séance-là ». Sinon j'en n'ai aucune utilité et ça me prend du temps, donc ça m'énerve.

*149 C. Faire le bilan de la journée ne vous dérange pas.*

150 A.M. Non, ça j'en ai besoin. Moi j'en ai besoin rien que pour préparer après les séances suivantes, me dire ça, ça, ça n'a pas marché la dernière fois, après on ne s'en souvient plus. Si je note pas tout de suite le soir en rentrant, le lendemain je ne sais plus.

*151 C. Nous allons maintenant aborder un autre thème, l'accompagnement de l'entrée dans le métier. Vous avez, cette année, participé à deux semaines de stage.*

152 A.M. Je n'en n'ai eu qu'une en fait.

*153 C. Pouvez-vous faire une description rapide des contenus de ce stage ?*

154 A.M. Le deuxième stage avait pour thème l'expression écrite, cycles 2 et 3, même cycle 1 aussi. Le deuxième volet, c'était sur la danse.

*155 C. Dans ce stage, y a-t-il eu un moment qui vous a semblé particulièrement intéressant ?*

156 A.M. Honnêtement, c'était un stage très intéressant parce que, c'est vrai que l'expression écrite, c'est pas facile à mettre en œuvre, et donc je me posais beaucoup de questions sur comment aborder les choses, comment corriger ? Est-ce qu'on corrige tout, est-ce qu'on corrige pas tout ? Là, on avait des réponses, vraiment on a présenté des choses concrètes, des choses qui ont été faites en classe. On a vu ce que d'autres collègues ont fait, donc on a appris des choses sur des albums qu'on connaissait pas, c'était vraiment très intéressant.

*157 C. Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette production d'écrit ?*

158 A.M. Les pistes concrètes, le concret. Moi c'est vraiment là où je pense, cette année que j'ai eu le plus de mal, c'était de trouver des choses concrètes. Donc c'est vrai que d'avoir un stage enfin où on nous dit des choses concrètes, et qu'on nous propose des choses concrètes à faire, à dire. Même si de temps en temps, c'était aussi une vue

pédagogique générale, et je trouvais que c'était bien parce que ça éclairait des choses d'un certain point de vue, mais on revenait toujours à la pratique, comment est-ce qu'on fait en classe ? Et pour la danse, c'était pareil. Je pense que c'était intéressant parce que c'est pas facile de dire : « Tiens, on va faire de l'expression corporelle avec les enfants », on se dit : « Comment on va faire ? », et souvent on a l'impression qu'on va avoir besoin de plein de matériels pour le faire, alors que finalement non.

*159 C. Par rapport à l'activité danse, qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

160 A.M. Là je vais faire une représentation de fin d'année avec les parents, et je m'étais dit que ça serait bien de faire de la danse avec les enfants, mais comment je vais le faire ? Donc d'avoir vu des petits exercices, des petites choses à faire.

*161 C. Un autre volet de l'accompagnement concerne les visites de classe. Avez-vous, cette année, reçu la ou les visites d'un conseiller pédagogique ?*

162 A.M. Deux visites de la même conseillère pédagogique, plus une visite de l'inspectrice.

*163 C. Avez-vous été prévenue avant les visites ?*

164 A.M. J'ai été prévenue par hasard la veille, parce que je fais de la musique en dehors, la conseillère pédagogique était venue au concert, donc je l'ai rencontrée : « Ah je viens vous voir demain ! », je me suis dit : « Ah bon super » (rire). Enfin moi j'avais pas d'appréhension avant, parce que durant mon année de PE2, tous mes stages se sont vraiment très bien passés, donc je me suis dit, je travaille toujours de la même manière, je travaille donc il n'y a pas de raisons qu'on vienne me démolir. A la rigueur, on vient me donner des conseils. Et je sais pas si cette personne était mal lunée, en tout cas, ce jour-là, ça s'est très très mal passé. Moi, j'en étais limite à me dire il faut que je change de métier quoi.

*165 C. Ceci s'est passé lors de la première visite ?*

166 A.M. Lors de la première visite.

*167 C. Et ensuite ?*

168 A.M. Lors de la seconde visite, elle est venue et elle me fait : « Ah ! J'ai l'impression que c'est plus la même personne que j'ai en face de moi », et je suis pas du tout d'accord avec ça.

*169 C. Vous aviez l'impression d'être toujours dans une même pratique ?*

170 A.M. Ah oui oui ! Oui.

*171 C. Vous l'expliquez plutôt par des conditions externes, on va dire.*

172 A.M. Oui, et puis même de personne à personne, ça collait pas. Et ça s'arrête là quoi.

*173 C. Comment vivez-vous le moment de l'observation ? Est-ce que cela vous dérange ?*

174 A.M. Oui.

*175 C. Qu'est-ce qui vous dérange ?*

176 A.M. Je suis d'un tempérament assez nerveux comme ça, et j'ai pas forcément confiance en moi, donc on se pose plein de questions, on se demande comment ça va se passer ? Et comme la première fois, ça s'était pas bien passé, la deuxième fois, forcément je me suis dit vulgairement : « Elle m'a dans le nez, donc forcément ça va mal se passer ». Je trouve que ça manquait de conseils. Pour moi, cette personne est venue comme j'avais peut-être l'idée que l'inspectrice viendrait. Alors que je pensais qu'elle viendrait me donner des conseils. Pour moi, j'ai pas eu ça du tout.

*177 C. Sur aucun des deux entretiens ?*

178 A.M. Le deuxième plus, mais bon moi j'étais après sur la défensive. Je pense qu'une fois que ça se passe mal avec une personne, on a du mal à...

*179 C. Par rapport à ce premier entretien, comment cela s'est-il passé ?*

180 A.M. Alors la personne est venue, elle s'est assise au bureau, elle ne s'est pas levée une fois, je me suis dit : « Mince ». Pour moi, ça part de l'observation de ce que les enfants font, de leur manière de réagir aux consignes ou de ce qu'ils font dans leurs cahiers. Je lui ai présenté des cahiers, elle m'a dit : « Arrêtez de me ramener des cahiers parce que j'aurai trop de choses négatives à vous dire », je me suis dit : « Bon, c'est sympa ».

*181 C. Cela a été formulé dans les termes que vous avez utilisés ?*

182 A.M. Ah oui oui, vraiment dans ces termes-là. Elle me dit : « Je vais aux toilettes, je prends mon café et on discute après ». Je m'attendais à, je sais pas, un mot, un sourire ou n'importe quoi pour tout de suite peut-être détendre les choses, et au café, elle voulait un biscuit, je fais : « Ah, je vous donne seulement le biscuit si vous me dites une remarque gentille », elle me fait : « Ah ben j'en veux pas ». Bon d'accord (rire). Je me pose une question : à quoi ça sert les visites qu'on a en PE2 si finalement, on part finalement comme si on n'avait jamais été vu par personne ? Pareil sur la liste complémentaire, j'ai été aussi vu pas les conseillers pédagogiques, il n'y a absolument rien dans le dossier. C'est une question que je me pose : pourquoi on est vu s'il n'y a aucun suivi et si ça sert à rien ? Je sais pas.

*183 C. Avez-vous le sentiment que le fait d'être maintenant une enseignante à part entière, ne nécessite plus un suivi et des visites de classe ?*

184 A.M. Non pas du tout. Pas du tout parce qu'avec l'inspectrice, ça s'est pas du tout passé comme ça alors que moi, je m'attendais plus à quelque chose de comme ça. Non, c'était vraiment un rapport humain qui passait pas, et voilà quoi. Parce que je trouve ça bien justement qu'il y ait quelqu'un qui voit comment on travaille, même si on est forcément un petit peu anxieux, se faire voir dans sa manière de faire, c'est aussi se laisser, être ouvert à la critique. Mais être ouvert à la critique, ça veut pas non plus dire se faire démonter sur des choses où je suis pas d'accord.



185 C. *A la suite de l'observation, il y a eu un entretien ?*

186 A.M. Oui.

187 C. *Comment cela s'est-il passé ?*

188 A.M. Je n'ai eu droit qu'à des remarques négatives. Et un moment donné, je lui dis : « Mais attendez, donc forcément ce que je fais dans ma classe, il n'y a rien qui va ». Et elle me dit : « Non, il faut pas le prendre comme ça, je vais pas m'attarder sur ce qui va, vous le savez déjà ». Je fais : « Il y a des choses qui vont pas, je le sais aussi ». J'ai pas besoin dans ce cas-là, qu'on vienne me mettre le doigt dessus. On a besoin des deux. D'être rassurée sur des choses qui vont parce qu'on se dit que c'est peut-être pas aussi bien qu'on a l'impression, et puis on se voit pas, donc c'est un regard extérieur, on attend vraiment le regard extérieur, et pas uniquement... Je vois pas l'intérêt de venir casser.

189 C. *C'est le sentiment que vous avez eu ?*

190 A.M. Ah oui !

191 C. *Ça n'a pas du tout été une aide ?*

192 A.M. Du tout. J'ai l'impression qu'on est venu là pour casser. Pour se défouler. Enfin je sais pas, mais...

193 C. *Dans le second entretien, il n'y avait pas de remarques plus positives pour votre pratique ?*

194 A.M. Disons que la deuxième fois quand elle est venue, ça s'est bien passé, elle disait que j'avais tellement changé. Moi j'avais pas l'impression, alors peut-être elle essayait, elle avait vu que ça s'était pas bien passé la première fois, elle s'est dit qu'elle allait essayer de rattraper les choses. Mais moi j'avais une appréhension par rapport à la personne, et après il y a un mur qui s'est fait.

195 C. *Comme cela s'était mal passé pour vous lors de la première visite, vous n'aviez plus envie d'engager un nouveau dialogue ?*

196 A.M. Non. Non.

197 C. *La relation était rompue ?*

198 A.M. Oui, ah oui ! Mais, je veux dire, pour d'autres personnes de la même circonscription où il y a quelqu'un d'autre qui est venu les voir, où ça s'est bien passé, ont peut-être pas ressenti les visites de la même manière que moi. Moi je l'ai ressentie comme quelque chose de vraiment négatif. Je me suis dit : « Je vais arrêter, je suis pas faite pour ça, je vais faire autre chose ». Quand on vient et qu'on vous dit que des choses négatives, vos progressions, vous les prenez et vous les mettez à la poubelle. Je ne sais pas, il n'y a pas forcément tout à jeter.

199 C. *Vous avez évoqué la visite de l'inspectrice, visite qui rentre aussi dans le cadre de l'accompagnement. Celle-ci vous a laissé un goût plus positif ?*

200 A.M. Déjà j'étais très très anxieuse. Comme je me suis dit que tout était à jeter et que moi, je continuais à travailler sur ma lancée, pour avoir discuté avec des collègues et pour m'être remise en question, on m'a dit : « Non, tu as eu une mauvaise relation avec cette personne-là, il faut que tu te dises c'est tout, et que tu continues à travailler et à faire comme tu travailles ». Et quand l'inspectrice est venue, c'est vrai que j'avais un, je me suis dit que forcément, si c'est l'inspectrice, elle vient juste aussi pour voir comment que c'est, puis partir et dire ce qui va pas, vu qu'il y a pas le temps de dire ce qui va. Et l'inspectrice, je pensais pas que ça se serait aussi bien passé. Elle me disait tout l'inverse, donc j'arrive pas à comprendre que pour une personne, on puisse être vraiment tellement mauvaise, et que pour la deuxième personne, qui est l'inspectrice, que ce soit vraiment un super travail, et qu'elle me dise que si cela avait été mon inspection, j'aurais eu compétences affirmées<sup>14</sup>. Je sais pas, je me pose quand même des questions. Passer d'un extrême à un autre en six mois, même si j'ai progressé, j'ai pas autant progressé.

201 C. *Les visites de la conseillère n'ont pas été satisfaisantes pour vous. Malgré cela, en avez-vous retenu quelque chose pour votre pratique professionnelle ?*

202 A.M. Non. C'est plus après avec les discussions avec les collègues que j'ai progressé ou changé des choses, mais pas du tout par rapport à ... Ah non, moi j'ai vraiment dû l'occulter.

203 C. *Vous n'avez pas tenu compte des remarques ou des conseils qui ont été faits ?*

204 A.M. Il n'y avait pas de conseils. Il n'y avait pas de conseils. Il n'y avait que des choses négatives, alors « Ça ça va pas » et alors qu'est-ce que je fais ?

205 C. *Ça vous ne l'avez pas trouvé ?*

206 A.M. Non. Alors que le rapport que j'ai eu était beaucoup plus, il était complètement différent de l'impression que j'ai eue de la visite.

207 C. *Il n'y avait pas de cohérence entre ce qui a été dit et ce qui a été écrit ?*

208 A.M. J'avais l'impression qu'il y avait un bout de papier pour que ce soit joli. Il faut écrire quelque chose, donc on l'écrit. Une attitude qui était pas la même quoi, mais bon.

209 C. *Par rapport à la démarche d'accompagnement dont nous venons de parler, y a-t-il une ou des remarques que vous voudriez faire ?*

210 A.M. Moi, ce que j'aurais, ce qui est bien et que d'autres amis n'ont pas trouvé, c'est justement une relation avec un référent dans le même cycle qui puisse vraiment apporter quelque chose. Et pas quelqu'un qui veut pas vous montrer son cahier-journal parce qu'il pense que ce qu'il fait, c'est pas génial, qui reste bloqué un peu et qui veut pas vous donner ses documents parce que c'est ses documents qu'il a faits. Alors que moi, j'ai pas ressenti ça, je pouvais lui demander ce que je voulais, au moment où je le voulais. Pour moi, c'est vraiment ça qui m'a le plus aidée cette année. C'est quelque chose que je souhaite à tout le monde. C'est vraiment la chose qui est la plus formatrice à mon avis.

---

<sup>14</sup> L'évaluation des enseignants de l'école primaire se fait selon quatre niveaux : compétences insuffisantes – compétences à renforcer – compétences reconnues – compétences affirmées

211 C. *Nous venons d'évoquer la formation institutionnelle. Avez-vous vécu des situations ou des expériences en dehors de ce cadre, qui vous sont aidantes pour votre pratique professionnelle ?*

212 A.M. Les cours de formation musicale. Je donnais des cours à des enfants et à des adultes. C'est plus le rapport enfants-adultes qui m'a persuadée même dans le choix de ce que je voulais faire.

213 C. *Cette expérience-là vous a donné envie ?*

214 A.M. Oui. J'ai toujours eu envie de faire ça, mais ça m'a encore plus réconfortée par rapport à ce que je voulais faire.

215 C. *Par rapport à votre métier actuel, qu'est-ce qui vous a aidée ?*

216 A.M. Déjà d'avoir été face à une classe. Je pense qu'il y a une appréhension qu'on a de se retrouver face à une classe, de devoir proposer des choses cohérentes. Faire aussi le travail de préparation.

217 C. *Vous n'avez pas évoqué, par rapport à ma question, votre année sur le terrain en tant que liste complémentaire. Cette année-là vous a-t-elle aidée pour cette année présente ?*

218 A.M. Oui. C'était difficile parce que j'avais un cours double, CP/CE1, j'étais en ZEP et les conditions n'étaient pas forcément les plus faciles. J'en garde vraiment un très bon souvenir, autant de ma classe que des relations que j'ai pu avoir avec les élèves ou du travail que j'ai pu accomplir, mais ça m'a beaucoup aidée en PE2, à me poser les bonnes questions.

219 C. *Et par rapport à cette année présente ici à P. ?*

220 A.M. Déjà il y a des choses que j'ai pu refaire. Quand je suis arrivée, tout le matériel était commandé, la mise en place de la classe était là...

221 C. *Cette année, vous voulez dire ?*

222 A.M. Non, quand j'étais liste complémentaire. Et d'avoir été dans une grande école, de pouvoir aussi partager avec les collègues, de pouvoir aussi poser des questions. Donc cette année, je suis arrivée dans quelque chose que je connaissais un petit peu.

223 C. *Et le fait que vous ayez eu deux fois un CE1 ?*

224 A.M. C'était différent parce que je restais vraiment basée sur les livres que j'avais dans la classe, je me balisais vraiment le terrain, j'étais pas très au clair avec tout ce qui est au programme, je savais pas vraiment si ce que je faisais, c'était...

225 C. *Le fait d'avoir pratiqué pendant un an vous a-t-il apporté quelque chose ?*

226 A.M. Je peux pas dire, je sais pas.

227 C. *Il n'y a pas des moments dans une semaine ou dans une journée où vous vous dites : « Tiens, ça me rappelle telle situation » ?*

228 A.M. Ah si ! Bien sûr. Et puis, il y a des choses, par exemple l'EPS, c'était beaucoup fait avec des intervenants, donc j'ai appris beaucoup de choses en voyant les collègues faire, « Tiens je peux reprendre ça parce que ça a bien marché », si bien sûr, si.

229 C. *Le fait qu'entre les deux années vous soyez allée en formation à l'IUFM, a peut-être changé aussi les choses ?*

230 A.M. Ah oui ! ça aide à grandir, je pense.

231 C. *Je vous remercie.*

## Annexe 9

ENTRETIEN 9 avec Manuella

6 juin 2006

*1 C. Vous enseignez cette année dans la même école que l'an passé. Avez-vous également le même niveau ?*

2 M. La seule différence, c'est que j'ai les moyens-grands. L'année dernière, je n'avais que les grands. Cette année, il y a donc les moyens qui se rajoutent. J'ai huit moyens et huit grands.

*3 C. Le fait d'avoir pu rester dans cette même école vous a-t-il aidée ?*

4 M. Oui tout à fait.

*5 C. Qu'est-ce qui vous a aidée ?*

6 M. On a déjà une certaine organisation dans la classe, on connaît le matériel, on connaît les gens avec qui on travaille, on connaît les parents d'élèves. Les élèves qui arrivent dans la classe, on les connaît puisqu'il n'y a que deux classes, on a donc eu forcément affaire à eux.

*7 C. Le fait d'avoir pu garder le même niveau a-t-il aussi été important ?*

8 M. Ah oui. Important non, mais facilitant oui.

*9 C. Qu'est-ce que cela a facilité ?*

10 M. Le travail que j'ai effectué l'année dernière, j'ai pu revenir dessus, les fiches de préparations. Améliorer les exercices qui n'avaient pas marché.

*11 C. Vous avez repris certaines fiches de préparation et séances que vous aviez menées l'an passé ?*

12 M. Oui, pas toutes parce que je travaillais en projet et que j'ai pas fait forcément les mêmes projets, mais dans la manière de travailler, forcément ça m'a aidée d'avoir eu le même niveau.

*13 C. Vous avez repris des séances en apportant des améliorations. A partir de quoi avez-vous apporté ces améliorations ?*

14 M. Après une séance qui s'était mal déroulée, je revenais dessus et je me notais sur chaque feuille d'exercice ce qui n'allait pas. Souvent, ça n'allait pas dans l'énoncé ou dans la manière de le présenter, il faut que ça soit plus ludique. Là-dessus, ça m'a beaucoup aidée. Et il y avait tout le travail sur les progressions-programmations que j'ai pu reprendre et améliorer. C'est un travail qui s'est amélioré.

15 C. *Avez-vous le sentiment que votre pratique professionnelle s'est enrichie cette année ?*

16 M. Oui, elle s'est enrichie. A la fin de l'année dernière, je me sentais déjà à l'aise dans ma classe et dans ma pratique. Donc en début d'année, je suis arrivée avec beaucoup plus de confiance et d'expérience. Forcément, ça s'est amélioré.

17 C. *Dans les jours précédant la seconde rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient à ce moment-là ?*

18 M. Je suis arrivée tout à fait confiante, je savais ce qui m'attendait, les élèves je les connaissais tous, sauf une. J'avais pas d'appréhension, heureuse de reprendre le travail. Pas de stress.

19 C. *L'an passé, vous disiez ne pas réussir à vous détacher de la pensée de la rentrée dans les jours la précédant. Et cette année ?*

20 M. On pense toujours à la rentrée quelques jours avant, on prépare les étiquettes. C'était déjà présent mais moins dans la panique. Plus organisée, plus sereine.

21 C. *La rentrée avait été assez désorganisée en l'absence d'un directeur nommé. Comment s'est-elle passée cette année ?*

22 M. C'était plus clair puisqu'on a fusionné. Je connaissais le directeur, il a tout pris en main. C'était beaucoup plus facile, plus organisé.

23 C. *Pour cette seconde année d'enseignement, y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à l'exercice du métier ?*

24 M. Pratiquement tous les jours. Ce n'est que de la satisfaction, je vous le disais déjà l'année dernière.

25 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait ?*

26 M. Les progrès des élèves, l'ambiance de classe, le contact avec les élèves. Mon travail qui me satisfait, les projets que j'ai bien réussis. C'est quelque chose que j'apprécie personnellement, ça me motive davantage.

27 C. *Dans les projets que vous menez, qu'est-ce qui vous satisfait ?*

28 M. Déjà que l'élève s'implique et qu'à la fin, il soit content et qu'il ait compris le but de ce projet. Vraiment qu'il se soit impliqué là-dedans et que mes objectifs soient atteints. Que l'enfant reparte avec quelque chose. Dans le projet, je fais toujours quelque chose d'individuel, ils repartent avec une fabrication, un objet individuel. Le fait que ça marche aussi dans les familles. J'ai fait des projets sur des livres, on a fait un livre sur les recettes, le cahier d'expérience sur le corps humain, récemment un imagier sur la ferme. Ce sont des choses qu'ils ramènent à la maison et j'ai des retours des parents. Et ça me satisfait beaucoup.

29 C. *Qu'est ce qui vous satisfait, là ?*

30 M. Je vois que ça sert. C'est l'idée que ça sert, les élèves s'en servent et que c'est pas un travail inutile qui va être jeté dans un coin. Il y a une continuité avec le projet à la maison.

31 C. *Vous avez cité également les progrès des élèves. Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

32 M. Que les élèves avancent, qu'ils sont prêts à aller au CP. Les progrès effectifs que je vois, que je constate par rapport au début de l'année.

33 C. *Et quand vous voyez les progrès, qu'est-ce qui vous satisfait ?*

34 M. Je suis satisfaite de moi, de ce que j'arrive.

35 C. *L'an passé, vous étiez satisfaite de voir la joie qu'éprouvaient les élèves lors de leurs réussites scolaires. Qu'en est-il cette année ?*

36 M. Je l'ai moins, mais ils l'expriment moins. Cette année, ma classe est beaucoup moins extravertie. L'année dernière, c'était vraiment des sauts de joie. Cette année, ils sont contents d'eux mais c'est beaucoup moins excessif.

37 C. *Nous allons parler maintenant des éventuelles difficultés. En avez-vous rencontrées cette année ?*

38 M. Non, pas vraiment des difficultés, des questionnements. L'an prochain, j'aurai un autiste qui circulait déjà beaucoup dans l'école cette année. Au départ, je pensais que ça serait une difficulté, mais bon, en le voyant et en faisant des recherches, je vois que non, ça sera pas vraiment une difficulté.

39 C. *Le fait d'accueillir prochainement un enfant autiste vous a conduit à rechercher des informations ?*

40 M. Oui oui. Mais il vient déjà dans ma classe.

41 C. *Qu'est-ce que vous avez cherché ?*

42 M. J'ai fait des recherches sur l'autisme en général, les activités qu'on peut proposer à un autiste. Ça travaille beaucoup autour de la musique, musico-thérapie, art-thérapie. J'ai lu pas mal là-dessus.

43 C. *La gestion des deux niveaux ne vous pose pas de problème ?*

44 M. Non, pas du tout. Les bons moyens, je les mets avec les grands et la grande section qui n'avait jamais été scolarisée, je la mettais au début avec les moyens pour rattraper son retard. Je fais comme ça selon les niveaux. Non, j'ai pas senti cela comme une difficulté.

45 C. *L'an passé, vous aviez des difficultés à gérer l'articulation entre le travail et votre vie familiale.*

46 M. Ça, ça s'est aussi amélioré. L'organisation familiale s'est améliorée, le déménagement est terminé, on est installé, tout est fait. Et puis pour la classe, j'ai

beaucoup moins de travail de recherche, de questionnements puisque j'ai déjà mené en partie le travail l'année dernière.

*47 C. Comment se passe au quotidien la relation avec les élèves ?*

48 M. J'ai une très bonne classe cette année, j'ai aucun souci de contact. Non franchement, il n'y a pas de souci particulier là-dessus.

*49 C. Comment est cette relation ?*

50 M. C'est un juste milieu entre être une maîtresse autoritaire et être une maîtresse bienveillante. Avec des enfants qui osent venir me parler, qui se confient facilement en sachant respecter les règles.

*51 C. L'an passé, l'entretien avait montré que vous attachiez une certaine importance à la relation affective que vous entreteniez avec les élèves.*

52 M. Oui, j'ai toujours cette même relation... oui affective, c'est quand même affectif. Je me rends compte que c'est affectif. Ce côté affectif et avoir confiance en la maîtresse. Qu'ils n'aient pas peur de parler, de se tromper, qu'ils viennent me demander s'ils ne comprennent pas. Un exemple : ils viennent spontanément me demander à la récréation : « Apprends-moi à faire du vélo ». Ils viennent même pour des choses qui ne sont pas scolaires.

*53 C. Pour vous, quelles sont les missions du professeur des écoles ?*

54 M. Déjà c'est de transmettre mon savoir, la transmission. Et amener les enfants à se sentir bien dans leur rôle d'élèves, ça c'est important. Qu'ils se sentent bien à l'école, qu'ils aient envie d'apprendre, qu'ils soient motivés. Dans ma classe, ça se passe bien, ils aiment tous venir à l'école, il n'y a personne qui hurle. Qu'ils se sentent bien déjà à l'école pour que ça se passe bien par la suite, et avoir confiance en eux.

*55 C. Vous êtes attentive à ce point ?*

56 M. Oui, déjà à l'accueil. Je propose des activités pour qu'ils soient bien.

*57 C. Dans votre travail au quotidien, qu'est-ce qui vous semble important à mettre en place pour que les élèves apprennent le mieux possible ?*

58 M. Un climat serein pour travailler. C'est là que l'accueil est important, le moment des rituels. Dire bonjour, comment ça va ? J'accueille aussi individuellement les élèves, ils viennent me serrer la main, je leur demande comment ça va. Après, il faut bien leur expliquer quel est le but de l'exercice. Sur le tapis, on affiche et je leur explique ce que j'attends d'eux. Pareil avant d'aller à la piscine. Je les envoie pas à la piscine comme ça, je leur explique ce qu'on va faire, je rassure ceux qui ont un peu peur. Et dans les séances, j'essaie de bien donner la consigne de départ, qu'il y ait un climat calme, qu'ils soient attentifs. En maternelle, la consigne est très importante. Il faut qu'elle soit courte et précise pour qu'ils comprennent. J'essaie de trouver des mots simples pour qu'ils percutent.



59 C. *Cette année, comment vivez-vous votre métier ?*

60 M. C'est un métier que je fais par passion. C'est un métier que j'ai choisi, que j'ai vraiment choisi. Je voulais devenir enseignante, donc mon métier, c'est vraiment la passion, l'envie de.

61 C. *L'an passé, vous disiez que vous pensiez continuellement à la classe. Lorsque vous faisiez vos courses, vous passiez forcément par le rayon des livres. Et cette année ?*

62 M. Pareil pour ça. Je crois que ça va rester longtemps. Je vais toujours dans les rayons livres, bricolage. Là, j'ai du mal, je vais pour acheter quelque chose de personnel et ça dévie toujours. Mais je le sens pas comme une contrainte. L'année dernière, je le vivais plus comme une contrainte. C'était obsessionnel presque. Cette année, c'est moins fort.

63 C. *Qu'est-ce que ça vous fait de vous dire que vous êtes maîtresse d'école ?*

64 M. C'est une satisfaction. C'est ce que je voulais faire. On se sent bien, c'est ma classe, mes élèves. Oui, c'est un rapport possessif presque, c'est mon école. On s'installe petit à petit, on fait son nid.

65 C. *Et en terme de profession, qu'est-ce que ça vous fait ?*

66 M. C'est ce que je voulais faire. C'est pas très ambitieux non plus. C'est ce que j'avais envie de faire, ça me convient.

67 C. *Avez-vous remarqué une évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

68 M. Déjà l'organisation. L'organisation, ça fait tout. J'étais assez désorganisée dans mon travail, je mettais du temps à faire mon cahier-journal, j'écrivais un bilan sur la fiche de prép, un bilan dans le cahier-journal. J'ai trouvé des organisations pratiques qui me permettent d'alléger mon travail. Mes évaluations sont nettes. Vraiment, du point de vue de l'organisation, je me suis améliorée, vraiment.

69 C. *Et comment expliquez-vous cette amélioration ?*

70 M. L'année dernière, c'était ma première année, c'était stressant. Il faut le temps. Il faut le temps pour se sentir à l'aise, pour s'organiser. Il faut pas avoir trente-six classeurs, trente-six cahiers. C'était un peu comme ça. Sur le bureau, des post-it, des feuilles qui volaient.

71 C. *Qu'est-ce qui vous a permis d'évoluer ?*

72 M. Les conseils de la conseillère péda m'ont un peu aidée. En recherchant aussi les conseils d'autres personnes aussi. On se refait des petits trucs et astuces comme ça pour gérer la classe.

73 C. *Y a-t-il un autre élément de votre métier sur lequel vous avez évolué ?*

74 M. L'année dernière, je me suis lancé dans trop de projets. Cette année, je me suis contenté de peu de projets mais menés à bien jusqu'au bout avec les objectifs que je voulais. L'année dernière, c'était vraiment trop de projets, trop d'idées, l'envie de tout faire et puis la frustration. Je me suis servi de la première année pour avancer et j'utiliserai cette année pour l'année prochaine. J'espère m'améliorer chaque année. On va pas en rester au même point.

75 C. *Avez-vous évolué sur un autre point ?*

76 M. Je parle un peu moins. Je parle moins. Par rapport aux conseils de l'année dernière et au constat. Comme je le disais, les consignes doivent être courtes, précises, donc j'ai travaillé là-dessus et maintenant ça vient naturellement. Je parle moins, je dis les choses une fois, deux fois, trois fois. C'est vrai que trop d'informations, ça tue l'information.

77 C. *Avez-vous reçu ou demandé de l'aide à des collègues ?*

78 M. Non, de l'aide non. Des idées oui.

79 C. *Par exemple ?*

80 M. Des idées sur des projets, des sorties.

81 C. *Avec votre collègue de l'école ?*

82 M. Non, avec des collègues qui ont le même niveau.

83 C. *Et comment les contactez-vous ?*

84 M. Par internet ou là, on avait le stage T2. Par internet, on est toutes reliées le soir.

85 C. *Avez-vous recours à des magazines pédagogiques ?*

86 M. Oui, toujours.

87 C. *Par exemple ?*

88 M. On est abonné à *La classe*, j'achète régulièrement *l'Education enfantine*.

89 C. *En quoi ces lectures vous sont-elles profitables ?*

90 M. Il y a les idées. Je lis tout. Tous les articles m'intéressent.

91 C. *Et lisez-vous des livres de pédagogie générale ?*

92 M. Cette année moins. Cette année, je me libère un peu de temps pour autre chose.

93 C. *Vous n'en n'éprouvez pas le besoin ?*

94 M. L'année dernière, il y avait plusieurs méthodes d'enseignement, j'essayais de lire à droite, à gauche, réfléchir par moi-même pour trouver une voie en s'appuyant sur des

auteurs. C'est comme ça qu'on lit des bouquins sur la méthode Freinet, sur telle méthode. Et après, on mixe tout ça. Cette année, c'est bon, j'ai trouvé ma pratique, j'ai trouvé ma manière d'enseigner, ma voie.

95 C. *Vous avez évoqué internet. Est-ce un outil aidant pour vous ?*

96 M. Très aidant parce qu'on récupère des petites choses.

97 C. *Des petites choses ?*

98 M. Des exercices. Il y a des forums où on pose des questions. J'y vais presque chaque jour. J'apprends des choses qui m'intéressent pour ma pratique.

99 C. *Cette année, vous avez participé à un stage d'accompagnement. Pouvez-vous faire une description des contenus abordés lors de ce stage ?*

100 M. Il y a eu les enfants en difficulté avec l'intervention du RASED, la responsabilité des enseignants. On a aussi eu un échange de pratiques.

101 C. *Y a-t-il un moment de ce stage qui vous a particulièrement intéressée pour votre pratique ?*

102 M. Tout est enrichissement. Elles sont bizarres vos questions. Bon, il y a des choses qui se sont répétées, notamment les élèves en difficulté. On avait eu six heures d'animation là-dessus, donc c'était plus très enrichissant puisque c'était répétitif. Sinon, toute chose qu'on apprend est enrichissante.

103 C. *Dans ce stage, qu'avez-vous appris ?*

104 M. Le plus intéressant, c'était l'échange de pratiques.

105 C. *En quoi consistait cet échange de pratiques ?*

106 M. Chacun avait amené un projet qu'il avait mené durant l'année et qui lui tenait à cœur et qu'il voulait exposer. On venait avec du matériel, avec des réalisations. On exposait ce qui marchait, ce qui avait pas marché, comment on l'a organisé.

107 C. *Qu'avez-vous appris pour votre pratique ?*

108 M. De tous les projets, je pouvais en ressortir quelque chose pour ma classe. Il peut y avoir une idée, réaliser un album à partir de *Roule galette*, mais après il y a plusieurs manières possibles. Et là, ce qui était intéressant, c'était de voir comment eux ont fait. Moi j'avais déjà eu cette idée-là, mais je me serais pas pris pareil.

109 C. *Cette activité d'échanges de pratiques a-t-elle eu pour vous une traduction concrète ?*

110 M. Tous mes projets pour l'année prochaine sont bouclés. J'ai utilisé chacun des projets et je vais les remanier à ma sauce. Avec ma collègue du CM1, on fait un échange, un tutorat, et puis on a organisé nos projets grâce au stage T2. On a déjà le fil conducteur.

On va faire *Roule galette* en janvier. Il y avait un jeu de société en mathématiques, on s'est dit que les grands pourraient fabriquer un jeu de société pour les moyens.

*111 C. De la formation, vous attendez des choses concrètes ?*

112 M. Oui, tout le monde attend ça. Ça aide concrètement et ça permet de gagner du temps.

*113 C. Avez-vous reçu cette année la visite d'un conseiller pédagogique ?*

114 M. Oui. Elle est venue dans la classe et après on a eu un entretien. Très bref.

*115 C. Quelles ont été les grandes lignes de cet entretien ?*

116 M. Lors de la visite, tout s'était bien déroulé donc il n'y avait rien à redire. C'est pour ça que c'était bref. La conseillère péda avait l'air satisfaite pour pas dire enchantée. L'entretien s'est plus déroulé en encouragements et en félicitations.

*117 C. Cet entretien a-t-il été aidant pour votre pratique ?*

118 M. Non. Mais satisfaisant, comme une satisfaction.

*119 C. Vous n'avez pas reçu d'apports nouveaux durant l'entretien ?*

120 M. Non, puisque tout s'était bien passé, il n'y avait rien à redire là-dessus et j'avais pas de question particulière puisque je me sentais bien à ce moment-là.

*121 C. Vous avez dit « satisfaisant ». En quoi l'entretien vous a satisfait ?*

122 M. Le fait quand même de recevoir une approbation. La conseillère péda a reconnu que mon travail était satisfaisant, qu'il était bon. Je suis repartie satisfaite de cette visite. Ça m'a motivée encore plus. Une sorte de fierté.

*123 C. Vous saviez que vous étiez sur le bon chemin ?*

124 M. Oui. Plus ou moins oui. Mais on aime bien se l'entendre dire. Ça fait plaisir.

*125 C. Quels sont les thèmes des animations pédagogiques auxquelles vous avez participé ?*

126 M. On n'a eu qu'une animation de six heures sur les élèves en difficulté.

*127 C. A-t-elle été intéressante par rapport à votre pratique de classe ?*

128 M. Ce qui m'a intéressée, c'était les témoignages des maîtres E et des maîtres G. Je connaissais pas ce qu'ils faisaient, ça m'intéressait de savoir ce qu'ils faisaient avec les enfants. Et puis ça donnait des idées à mettre en place avec les enfants. Bon, bien sûr, tout ce qui est administratif, les relations entre les différentes structures, ça ça m'intéresse moins. C'est moins enrichissant parce que ça va pas m'aider dans ma classe.

129 C. *Qu'est-ce que vous avez retenu de cette formation ?*

130 M. Des idées sur la relaxation par exemple. Des comportements, des exemples d'enfants, de comportements qui peuvent mettre la puce à l'oreille. C'est à dire qu'il peut avoir tel ou tel problème. Et puis, c'est un métier qui m'intéresse. J'aimerais bien plus tard faire ça.

131 C. *Avez-vous vécu votre première inspection ?*

132 M. Oui, il y a longtemps.

133 C. *Quand a-t-elle eu lieu ?*

134 M. Elle a eu lieu en mars, en période 4. Tout début de la période 4.

135 C. *C'était un matin ? Un après-midi ?*

136 M. Un matin, je me souviens.

137 C. *Qu'est-ce que vous retenir de cette inspection ?*

138 M. Le seul facteur stressant cette année, c'était bien ça ! Sinon, ça rejoignait ce que la conseillère péda disait. Rien de nouveau quoi. Que des choses que je savais déjà. Aussi des encouragements, donc de la motivation supplémentaire. De la satisfaction supplémentaire.

139 C. *Et sur le plan pédagogique ?*

140 M. Non. Non. Je sais pas si je dois répondre ça, mais non.

141 C. *Vous n'en n'avez rien retenu sur ce plan-là.*

142 M. Non. C'était plus les visites de la conseillère péda en première année qui m'ont apporté quelque chose que l'inspection. L'inspection, c'est la vraie évaluation. Avant, c'est quelqu'un qui venait donner des conseils. Si on prend bien les conseils et on les suit, tout se passe bien. Donc après, ce n'est plus qu'un constat. Et une évaluation.

143 C. *Vous attendiez cette évaluation ?*

144 M. Oui. Tout en sachant que ça allait relativement bien se passer.

145 C. *Qu'est-ce qui fait que vous l'attendiez ?*

146 M. J'attendais pas vraiment quelque chose. Juste une confirmation. Comme ça c'était bien passé avant, j'avais pas trop d'appréhension.

147 C. *De ces deux premières années d'enseignement, y a-t-il pour vous une expérience, une action, une collaboration que vous avez vécue et qui a été particulièrement aidante dans l'exercice de votre métier ?*

148 M. Quelque chose de particulier, non. C'est chaque jour, chaque jour on apprend, chaque jour je continue et je peux m'améliorer.

149 C. *Avez-vous eu le sentiment à un moment donné d'être livrée à vous même, ou de n'avoir pas pu bénéficier d'une aide, d'un soutien, dont vous auriez peut-être eu besoin et qui a manqué ?*

150 M. Non, non non. A aucun moment. Moi, je demande de l'aide, j'ai pas peur de demander. Il y en a beaucoup qui n'osent pas demander de l'aide. C'est un peu tabou de demander de l'aide, de dire qu'on n'y arrive pas. Il y en a beaucoup qui n'osent pas dire qu'ils n'y arrivent pas parce qu'ils ont un sentiment d'échec. Ils ont l'impression que tout le monde y arrive sauf eux. Moi, je demande. Mais je n'ai pas eu de difficulté insurmontable par moi-même.

151 C. *Quelles différences importantes avez-vous ressenties dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

152 M. Je ne vois pas.

153 C. *Etes-vous aujourd'hui la même enseignante que vous ne l'étiez l'année dernière ?*

154 M. Avec plus d'expérience quand même. Ça c'est une différence.

155 C. *Et quand vous avez plus d'expérience, qu'est-ce que vous avez en plus ?*

156 M. Se sentir à l'aise, arriver le matin avec confiance. Plus ou moins sûr de ce qu'on fait. Limite, je mets mes pantoufles et je suis chez moi, je me sens chez moi.

157 C. *Et dans votre pratique de classe, comment cela se traduit-il ?*

158 M. Ça se traduit pas forcément, à part que j'ai réfléchi sur la manière d'être plus efficace. Je suis plus efficace je crois cette année.

159 C. *Voyez-vous des continuités entre ces deux années ?*

160 M. Oui, pour moi, c'est une suite. J'ai le même niveau, la même classe, la même école, c'est une continuité. Si demain on me dit que je vais en CM2, ah c'est sûr, ça va être différent. Chez moi, il n'y a pas de grosse différence, on s'améliore. Mais c'est sûr, c'est lié à mon poste. On m'aurait transbahutée en CM2, même stress, on recommence tout et c'est à zéro quoi.

161 C. *Comment pensez-vous à l'avenir encore pouvoir améliorer votre pratique ?*

162 M. Chaque année, en faisant un bilan, en voyant ce qui marche pas. Revenir sur ce qu'on fait. Et en regardant ce que les autres font. Il y a des choses qu'on voit ailleurs et qu'on peut reprendre.

163 C. *L'an passé, vous faisiez un bilan quotidien de votre pratique. Et cette année ?*

164 M. L'année dernière, je le faisais tous les jours. Cette année, il y a beaucoup moins à revenir parce que ça marche plus ou moins bien. Mais quand je fais de nouveaux projets, il y a des choses qui vont moins bien. Cette fin d'année, je vais noter ce que je vais changer dans ma classe dans l'espace, ce que je vais améliorer dans mes projets.

*165 C. Vous ne faites plus de bilan après les séances ?*

166 M. Non. Les fiches de préparation, ça m'a beaucoup servi en première année. Maintenant, c'est plus une formalité. Je me sens plus obligée de faire une fiche de préparation.

*167 C. Et comment expliquez-vous cela ?*

168 M. Maintenant il y a la méthode, c'est toujours la même. Je réfléchis forcément à ce que je vais dire et faire, mais en ayant la méthode, on n'a plus forcément besoin de se noter. On va se noter l'objectif principal, la phrase-clé qu'il va falloir que les enfants retiennent. Mais plus besoin de détailler les différentes phases de ma séance.

*169 C. Et qu'est-ce qui fait que vous n'avez plus besoin de détailler ces différentes phases ?*

170 M. La démarche est presque toujours la même. C'est intérieur. Je l'ai intériorisée et ça sort tout seul.

*171 C. Comment voyez-vous votre avenir professionnel ?*

172 M. Pour l'instant, les prochaines années vont encore se dérouler dans cette école. Tant que j'ai des idées et que je suis pas encore allée au bout de ce que je voulais faire, je vais rester dans ce niveau. Tant que j'ai des idées et de la motivation, je resterai. Le jour où je m'ennuierai, je passerai à autre chose.

*173 C. Je vous remercie.*

## Annexe 10

ENTRETIEN 10 avec Carmen

30 mai 2006

*1 C. Pour cette seconde année d'enseignement, vous avez changé d'école et de poste. En quoi consiste votre travail cette année ?*

2 CAR. Je fais fonction de maître E. Je travaille avec des enfants en difficulté d'apprentissage. Priorité au cycle 2. Ici, c'est mon école de rattachement. Il y a une autre école élémentaire V., une autre à E. et cinq écoles maternelles.

*3 C. Combien d'élèves sont concernés par votre action ?*

4 CAR. Une trentaine.

*5 C. Que faites-vous avec les élèves ?*

6 CAR. D'abord il y a le signalement des enseignants. Au début, je passe une petite évaluation, j'essaye de coller au plus près au besoin des élèves. Je me base aussi sur des évaluations faites en classe, je monte un petit projet. Enfin là-dessus, je suis pas très au clair encore, avec un objectif bien précis et une durée d'aide.

*7 C. Sur quelles matières porte votre aide ?*

8 CAR. En priorité tout ce qui est du domaine du langage. Au CP, beaucoup de lecture. En maternelle, de la phonologie et du langage. Au CE1, aussi de la lecture et l'entrée dans l'écrit. Sinon aussi mathématiques.

*9 C. Le fait d'avoir changé de poste a-t-il entraîné des difficultés pour vous ?*

10 CAR. Ce que j'ai fait l'année dernière en maternelle m'a beaucoup aidée. J'étais en grande section où c'était déjà la pré-lecture, la phonologie. Et je m'en suis beaucoup servie en début d'année. J'étais pas complètement larguée en voyant les CP. En fait, c'était la continuité un petit peu.

*11 C. Qu'est-ce qui vous a aidée, là ?*

12 CAR. Déjà voir un petit peu ce qu'un enfant sait faire à cette période-ci de sa scolarité.

*13 C. Le changement de poste a-t-il entraîné des difficultés ?*

14 CAR. Au début d'année, oui. Je me sentais franchement perdue.

*15 C. Qu'est-ce qui était difficile à ce moment-là ?*



16 CAR. J'avais une idée de ce que pouvait être un poste de maître E, mais ensuite arriver dans des écoles différentes. Je pense que les collègues n'ont pas toujours une vision très positive du maître E. Moi j'arrivais, enseignante débutante maître E, il y en avait qui devait rigoler.

17 C. *Vous avez senti cela ?*

18 CAR. Oui. Un regard : Tiens ! encore une nouvelle, qu'est-ce qu'elle vient faire là ? Je sens pas toujours le RASED<sup>15</sup> très très bien accueilli.

19 C. *Cela vous gêne ?*

20 CAR. En début d'année oui parce que maintenant je pense qu'on n'a plus le même regard à mon égard. En début d'année, ça m'a beaucoup gênée. Il y a même eu un premier contact difficile dans une des écoles.

21 C. *Comment expliquez-vous ce changement de regard ?*

22 CAR. Je pense d'abord le côté relationnel. Je suis quelqu'un qui aime discuter, je suis facilement abordable. Et je pense mon travail, sans vouloir me jeter de fleurs. Et puis le fait d'être inclus, surtout dans l'autre école, il y a le CP, à côté le RASED, puis un autre CP. Avec des portes communicantes, donc elles voient ce que je fais. Et on a beaucoup de relations professionnelles avec les deux maîtresses de CP. Au début, j'ai senti qu'on n'avait pas envie de m'ouvrir les portes de la classe. Parce que l'inspectrice demandait à ce qu'on fasse de la co-intervention. Ça a été très mal accueilli par les collègues.

23 C. *Qu'est-ce que la co-intervention ?*

24 CAR. Venir en plus de l'enseignante de la classe assister des enfants en difficulté. Pendant la classe, avec nos outils spécifiques. J'en ai quasiment pas fait. Les enseignantes n'aiment pas, et j'étais dans le même cas l'année dernière, n'aiment pas du tout une autre enseignante dans la classe. On se sent observée et jugée.

25 C. *Avez-vous rencontré une autre difficulté dans l'exercice du métier ?*

26 CAR. En début de ce poste, d'organisation tout simplement.

27 C. *Par exemple ?*

28 CAR. En début, j'arrivais là, il faut que je fasse quoi, je commence par quoi ? Il n'y a pas de signalements, ils n'arrivent qu'en octobre, donc il y a un mois où je suis là mais totalement libre de faire ce que je veux. C'est assez déstabilisant !

29 C. *L'an passé, vous disiez rencontrer des difficultés avec certains élèves qui ne comprenaient pas ce que vous leur expliquiez. Vous vous sentiez démunie pour « ouvrir la porte » ? Qu'en est-il cette année ?*

---

<sup>15</sup> Réseau d'aide spécialisée à l'enfance en difficulté

30 CAR. J'ai l'impression que ça va. J'ai des difficultés, je l'ai encore ressenti cette après-midi, au niveau des mathématiques, à faire prendre conscience à l'enfant du sens des opérations. On faisait des problèmes tout simples et les enfants avaient chaque fois le choix entre je fais une addition, je fais une soustraction ou une multiplication. Il y a un exercice qui me semblait tellement évident, là j'étais démunie. Oui, ça m'arrive encore.

31 C. *Et quand vous êtes démunie, qu'est-ce que vous faites ?*

32 CAR. On refera la prochaine fois. On reviendra là-dessus de manière différente.

33 C. *Quand avez-vous eu connaissance de votre affectation actuelle ?*

34 CAR. L'année dernière, au deuxième mouvement, fin juin.

35 C. *Et à ce moment-là, qu'est-ce que vous vous êtes dit ?*

36 CAR. Trente secondes, j'étais très déçue parce que j'aurais beaucoup aimé avoir une classe à C.. Bon, ça n'a pas marché.

37 C. *Vous souhaitiez vous rapprocher de votre domicile ?*

38 CAR. Me rapprocher de mon domicile, travailler avec une amie et quand même dans une école en ZEP avec des gamins en difficulté parce que je sens quand même que je suis de plus en plus attirée par ces gamins en difficulté. J'avais un peu de mal l'an passé, mais je pense que c'est parce qu'ils étaient nombreux. Et travailler en équipe parce que j'étais sûre que dans cette école-là, je pouvais m'appuyer sur une équipe.

39 C. *Comment vous sentez-vous attirée par les élèves de ZEP ?*

40 CAR. Je me dis que c'est ceux-là qui ont besoin de nous. Il faut les aider à s'en sortir, ces gamins-là ! Pour moi, l'intégration passe par l'école bien que ça soit difficile de travailler avec des enfants de cultures différentes. C'est vrai que l'école, globalement, elle est quand même faite pour des enfants d'un certain milieu où il y a déjà une ouverture culturelle à la maison et eux comprennent le langage de l'école. Alors que ces petits gamins-là, non. Je pense qu'on est tellement loin de ce que eux vivent, il y a un trop grand fossé entre ce qu'on attend d'eux et là où ils en sont.

41 C. *Pour vous, ceci est une des missions de l'école ?*

42 CAR. Oui et puis la socialisation aussi.

43 C. *C'est à dire ?*

44 CAR. Vivre ensemble, avoir des projets, déjà se connaître. Pour vivre ensemble, se connaître, avoir un objectif commun. Ici on est en petits groupes et je trouve c'est formidable ce qui se passe. Les gamins savent qu'ils sont là parce qu'ils ont des difficultés et je trouve que l'entraide est vraiment extraordinaire. Il n'y a pas de moquerie, on a dédramatisé l'erreur, si quelqu'un se trompe on l'aide. On est là un groupe ensemble, on travaille dans le même but. Je trouve que ça devrait être un de nos objectifs.

45 C. *Nous évoquions précédemment l'annonce de votre affectation. Dans les jours précédant la seconde rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient à ce moment-là ?*

46 CAR. De la curiosité. Aussi de la crainte. Est-ce que je vais savoir faire ? J'avais peur de ce manque de recul par rapport à l'enseignement. J'étais en maternelle pendant un an, l'élémentaire j'y touchais pas du tout. Oui, j'avais de la crainte. Peur de ne pas savoir faire ! Et une frustration quand même. Celle de ne pas avoir de classe. C'était pour moi une rentrée sans en être une. On m'attendait pas dans la cour. J'étais pas là, peu importe. Si ! ça a été un peu difficile de ce côté-là.

47 C. *Et aujourd'hui, comment vivez-vous le fait de ne pas avoir votre classe ?*

48 CAR. Il y a des moments, oui, où j'ai un petit pincement quand même. Où je me dis mener un grand projet avec les enfants, c'est quand même pas mal, quand j'accompagnais des sorties. La classe était aussi très porteuse, très motivante. Il fallait y aller quoi ! Ici des fois, quand il y a un enfant ou deux et qu'ils sont pas en forme, c'est un peu lourd. Il faut les tirer. Mais je dirais pas que je suis frustrée, non non. De temps en temps. Les enfants sont heureux de venir travailler ici. Tout le monde me connaît par mon prénom. Je fais partie du paysage de l'école.

49 C. *Comment avez-vous été accueillie dans l'école ?*

50 CAR. Dans cette école, je me souviens plus, ça devait être normal. Mais je me souviens de l'accueil glacial dans l'autre école. Comme ici c'est mon école de rattachement, je suis d'abord venue ici, ça s'est bien passé. Il y avait des collègues que je connaissais et ça a un peu aidé. Et j'étais quand même venue ici au mois de juin pour me présenter. Par contre, quand je suis allée à V., ils étaient en plein conseil des maîtres, je suis arrivée comme un cheveu sur la soupe. Non, je me suis pas senti accueillie. Depuis, je connais mieux les personnes.

51 C. *Pour cette seconde année d'enseignement, y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à l'exercice du métier ?*

52 CAR. Le travail avec les enfants. Ça me plaît toujours. Et de transmettre quand même quelque chose. D'éclaircir ou d'aider les enfants à éclaircir certaines de leurs difficultés.

53 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

54 CAR. C'est formidable d'avoir en face de soi un gamin qui tout à coup a compris. De le voir heureux d'avoir compris.

55 C. *Et quand il a compris, qu'est-ce que ça vous fait ?*

56 CAR. Je suis contente. Quand vraiment c'était quelque chose de difficile et que j'ai mouillé le chemise, je suis contente. Parce que quand on est tranquillement chez soi devant l'ordinateur, on imagine certaines démarches qu'on pourrait utiliser. Mais le plus souvent, et encore plus en petits groupes parce qu'on est au plus près, le plus souvent c'est quand même de l'improvisation. De l'adaptation. Je m'attendais pas à cette difficulté-là. Et quand je trouve le bon truc au bon moment, je suis fière de moi.

57 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait de « travailler avec les enfants » ?*

58 CAR. D'essayer de transmettre un savoir-faire, une méthode.

59 C. *L'an passé, vous évoquiez davantage l'aspect affectif du métier, le fait que les élèves vous appréciaient et vous le montraient.*

60 CAR. Le fait que les élèves travaillent en petits groupes, je pense que j'ai réussi à instaurer une grande confiance entre nous. Les enfants vraiment peuvent prendre le temps ici de poser la question qu'ils veulent par rapport au domaine traité. Je me sens moins coincée dans un programme, dans un carcan, par rapport à l'année dernière. J'ai l'impression d'aider à débroussailler les choses parce qu'on prend vraiment le temps de parler de ce qu'on fait, chose que je n'arrivais pas à faire en maternelle l'année dernière.

61 C. *Y a-t-il un autre élément de satisfaction ?*

62 CAR. Je pense que travailler en élémentaire me convient mieux que la maternelle.

63 C. *Qu'est-ce qui vous convient mieux ?*

64 CAR. Justement ce côté affectif qui me prend moins. On est plus sur des choses concrètes.

65 C. *Vous êtes moins prise affectivement que l'an passé ?*

66 CAR. Oui, oui. Je suis plus la maîtresse. Ma position est plus claire cette année pour moi. De moi à moi, avec moi-même. Oui, ma position est plus claire. Je suis enseignante, point. Et c'est peut-être aussi parce que je n'ai pas les enfants tout le temps. Je change beaucoup donc je m'attache moins. En maternelle, c'est du six heures par jour avec pas uniquement un souci d'apprentissage. Là, je partage avec eux ce souci-là, je ne partage pas avec eux le reste de la vie de la classe.

67 C. *Y a-t-il un autre élément de satisfaction ?*

68 CAR. La relation avec les collègues.

69 C. *Et qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

70 CAR. Ça se passe très bien. On va parler d'un enfant, de ses difficultés, de ses progrès. Il y a beaucoup d'échanges autour des enfants.

71 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait dans ces échanges ?*

72 CAR. La convivialité avec laquelle on le fait. Et on a ce même souci de l'enfant, le faire évoluer.

73 C. *Comment se passe cette année la relation avec les élèves ?*

74 CAR. Je pense que j'ai rarement besoin de faire preuve d'autorité. Qu'il y ait une grande confiance qui se soit installée entre nous, je trouve que c'est super aussi. Peut-être

qu'en faisant autre chose, je commence toujours les séances par un recentrage, de la relaxation. Ce sont des choses qu'ils n'ont absolument pas l'habitude de faire. Je pense qu'ils se sentent peut-être plus pris en compte en tant que personne.

*75 C. Vous avez évoqué tout à l'heure les missions qui vous semblaient essentielles dans votre métier. En voyez-vous une autre ?*

76 CAR. C'est que l'enfant reprenne vraiment confiance en lui, reprenne de l'estime de soi.

*77 C. Et dans votre pratique, comment cela se traduit-il ?*

78 CAR. Déjà on a fait un gros travail sur l'erreur. Il n'y a pas de faute, la faute on le fait exprès. Il est important que l'enfant ose, qu'il y aille, qu'il prenne des risques. S'il y a un blocage à ce niveau-là, ça peut bloquer les apprentissages totalement inconsciemment parce qu'il n'ose pas. J'essaye de partir de quelque chose dont je pense qu'ils sont capables de faire pour vraiment les mettre en confiance et puis tout doucement, petit pas à petit pas, complexifier la tâche pour arriver à l'objectif. Et j'essaye aussi de les motiver pour qu'ils aient envie de chercher parce que souvent ils ont des attitudes assez passives.

*79 C. Et comment les motivez-vous ?*

80 CAR. On manipule beaucoup. Je présente souvent les choses sous forme de jeux. J'essaye d'avoir des outils différents de ceux qu'ils ont en classe comme par exemple des mots-puzzles.

*81 C. Nous avons évoqué vos satisfactions et vos difficultés. Comment vivez-vous votre métier ?*

82 CAR. Je le vis bien.

*83 C. Et quand vous le vivez bien, comment le vivez-vous ?*

84 CAR. Je suis contente de venir au boulot le matin. Je pense que le poste de maître E y est pour beaucoup. En discutant avec des T2, surtout cette année qui est un peu stressante parce qu'il y a la première inspection. Bon, il y a beaucoup de travail mais moi je le gère. Ça ne me pose pas de problème. Je ne dis pas qu'il n'y a pas des soirs où je me dis zut, il faut encore que je fasse ça ! Mais je suis contente.

*85 C. Avez-vous remarqué une évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

86 CAR. Je suis plus rapide pour mes préparations.

*87 C. Comment l'expliquez-vous ?*

88 CAR. L'expérience.

*89 C. L'expérience ?*

90 CAR. Je pense que je me disperse moins. J'ai des outils plus spécifiques que l'année dernière. Les collègues du RASED m'ont beaucoup aidée pour me conseiller du matériel spécifique, donc je me disperse plus dans trente-six ouvrages pour chercher comment aborder cette notion.

*91 C. Avez-vous remarqué une autre évolution ?*

92 CAR. Je stresse moins, beaucoup moins que l'année dernière.

*93 C. Comment l'expliquez-vous ?*

94 CAR. Se trouver face à une classe pour une année, c'est une énorme responsabilité que je ne ressens pas comme ça cette année. Là je me dis que tout ce que j'apporte aux gamins, c'est du plus. Je ne sens pas cette pression de terminer un programme, d'emmener les enfants là. Je suis beaucoup plus sereine cette année. Et je ne travaille que le domaine du langage et les mathématiques, ça restreint aussi.

*95 C. Et dans votre manière d'enseigner, avez-vous remarqué une évolution par rapport à l'année dernière ?*

96 CAR. Ici, des situations d'apprentissage, j'en fais pas. Je fais de la remédiation. Moi, j'ai l'impression que je m'en sors mieux comme ça. Mais comme ma situation a changé, est-ce que j'ai vraiment évolué dans ma façon de faire ? Là j'arrive pas à vous répondre. Je sais pas.

*97 C. Avez-vous le sentiment que votre première année d'enseignement vous est aidante pour cette année ?*

98 CAR. Oui. Je reprends des choses ou au moins des idées parce que je n'ai rien repris tel quel.

*99 C. Et comment expliquez-vous cela ?*

100. CAR. J'aime préparer des choses. Je n'ai même pas mis le nez dans les classeurs de l'année dernière.

*101 C. Alors en quoi votre première année vous aide maintenant ?*

102 CAR. La connaissance de l'enfant. Et je pense que l'année dernière m'a aidée à avoir plus d'assurance cette année. Le fait d'avoir passé la première année, d'être en deuxième année d'enseignement, j'ai plus d'assurance. Je m'en suis pas trop mal sorti l'année dernière, j'ai quand même fait un bilan positif de ma première année. Au moins c'est l'impression qu'il me reste. Je sais mieux comment aborder certaines notions. En mathématiques surtout.

*103 C. Vous l'avez déjà un peu évoqué tout à l'heure. Avez-vous reçu ou demandé de l'aide à un collègue ?*

104 CAR. Oui. Les collègues du RASED.

105 C. *Et comment cela s'est-il passé ?*

106 CAR. On n'a que vingt-quatre heures de présence auprès des élèves et trois heures de concertation. Et c'est à ces moments-là. Moi j'étais beaucoup en demande.

107 C. *Qu'est-ce que vous demandiez ?*

108 CAR. Leur façon de faire en lecture par exemple. Devant un gamin pris en charge en lecture, comment elles faisaient ? Leur pratique. Si elles reprenaient systématiquement les apprentissages de graphie. Comment elles pratiquaient ? Sur le contenu même d'une séance de maître E, le découpage de la séance, le matériel. Oui, qu'est-ce qu'elles faisaient ?

109 C. *En quoi cette aide vous a-t-elle été profitable ?*

110 CAR. Je perdais moins de temps, j'étais plus sûre de moi. Bon, si elle fait comme ça, une personne qui a eu le CAPASH<sup>16</sup> il y a deux ans, si elle fait comme ça... J'ai l'impression de parler à des personnes vraiment compétentes.

111 C. *Que vous donnaient ces collègues ?*

112 CAR. C'était pas des fiches. Bien sûr, on s'est échangé des petites choses, des fichiers de phonologie que j'ai commandés. Sinon c'était de la pratique, des démarches.

113 C. *Avez-vous recours à des magazines pédagogiques ?*

114 CAR. Non.

115 C. *Lisez-vous des ouvrages de pédagogie générale ?*

116 CAR. Je me suis plongé un petit peu dans la lecture. J'ai fait quelques recherches sur internet, j'ai lu des choses d'Ouzoulias, j'étais à une conférence de Chauveau.

117 C. *Qu'est-ce qui vous a donné envie d'aller chercher de l'information ?*

118 CAR. A comprendre un peu le mécanisme de la lecture. Comment un enfant fait pour apprendre à lire ? Et comment on peut faire dans cette grande bataille, la globale, la syllabique ? Moi, j'étais quand même un petit peu perturbée, qu'est-ce que je fais là, maintenant ?

119 C. *Vous parliez d'internet.*

120 CAR. Il y a des sites qui m'aident beaucoup. Je travaille avec la gestuelle.

121 C. *Qu'est-ce qui est aidant pour vous à aller sur internet ?*

---

<sup>16</sup> Certificat d'Aptitude Professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap

122 CAR. Là par exemple (Car. montre des affiches collées aux murs de la classe), les maisons ont des sons. C'est une base de *La petite souris*<sup>17</sup>. Ensuite, les mots, c'est moi qui les ai mis, j'ai rajouté les images. Mais ça m'a donné des idées.

123 C. *Cette année, vous avez participé à un stage d'accompagnement dans le cadre de l'AIS*<sup>18</sup>. *Pouvez-vous faire une description des contenus abordés lors de ce stage ?*

124 CAR. Je me souviens avoir vu monsieur L. parler beaucoup de l'esprit AIS. Sinon c'était des conseillères pédagogiques et une maîtresse E qui est venue avec tout son matériel. Et ça, ça m'a beaucoup aidée aussi. Voir tous ses petits jeux faits, style domino, memory.

125 C. *Avez-vous abordé d'autres contenus ?*

126 CAR. C'est tout ce dont je me souviens.

127 C. *Il me semble que vous avez pris connaissance de la loi de 2005 sur la scolarisation des enfants handicapés et un apport sur la notion de projet.*

128 CAR. Oui, je me souviens.

129 C. *Ce que vous retenez de formatif, c'est l'intervention du maître E ?*

130 CAR. Oui, ses outils. Voir d'autres outils que ceux dont on nous a parlé à l'IUFM ou que je connaissais. Des outils que j'ai réinvestis dans la classe. C'est vrai qu'on n'a pas forcément l'idée. De les voir écrits, bon, ça peut se faire mais de voir les outils qu'elle-même a fabriqués, c'était bien.

131 C. *A ce moment-là de votre carrière, vous attendez de la formation qu'elle vous propose des outils ?*

132 CAR. Oui mais pas que des outils. Une réflexion aussi. Moi j'ai beaucoup apprécié la conférence de Chauveau. Ça m'interpelle de voir des enfants en échec de lecture et comment faire ?

133 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée dans la conférence de Chauveau ?*

134 CAR. Je pense qu'on peut pas faire abstraction de ce côté théorique pour avoir des outils performants. Un outil est performant quand on sait exactement ce qu'il va éveiller chez celui à qui on le propose. Comprendre le mécanisme de la lecture.

135 C. *Avez-vous reçu la visite d'un conseiller pédagogique ?*

136 CAR. Non.

137 C. *Tout à l'heure, vous avez évoqué l'inspection. Que retenez-vous de ce moment ?*

---

<sup>17</sup> Site internet à caractère pédagogique

<sup>18</sup> Adaptation et Intégration Scolaire



138 CAR. Un gros soulagement. Ça s'est bien passé. Ce que je retiens ? La reconnaissance de mon travail.

*139 C. En quoi votre travail a-t-il été reconnu ?*

140 CAR. Vu l'entretien après et le compte rendu d'inspection. Oui, elle a vu que je bossais et que ça porte ses fruits. La reconnaissance, me dire que je suis dans le juste, c'est ce qu'on attend de moi.

*141 C. L'an passé, vous aviez eu plusieurs visites. Cette année, étiez-vous encore habitée par le doute ?*

142 CAR. En fait, la visite de l'inspectrice l'année dernière, je l'ai très très mal vécue, ça a été catastrophique. Je pense qu'elle a vu le pire de ce que je pouvais lui montrer au niveau gestion de la classe. J'étais pas contente de moi du tout. Je suis restée sur ma faim l'année dernière en me disant si c'est l'image qu'on a de moi ! J'étais pas fière.

*143 C. Pour cette année, êtes-vous encore habitée par le doute quant à la pertinence de votre pratique ?*

144 CAR. Moins. Mais ça fait du bien quand même de s'entendre dire oui, la relation à l'élève est très bonne, les activités sont pertinentes. On se dit bon ben voilà, je suis dans le vrai. C'est rassurant.

*145 C. Aviez-vous besoin d'être rassurée ?*

146 CAR. J'avais besoin qu'on me dise si ce que je faisais était bien.

*147 C. Retenez-vous autre chose de cette inspection ?*

148 CAR. (Silence)

*149 C. Cette inspection a-t-elle été formative pour vous ?*

150 CAR. Non.

*151 C. De ces deux premières années d'enseignement, y a-t-il pour vous une expérience, une action, une collaboration que vous avez vécue et qui a été particulièrement aidante dans l'exercice de votre métier ?*

152 CAR. En début d'année, on a travaillé ensemble avec une collègue qui a vingt ans d'expérience et qui se retrouve aussi sur un poste de maître E cette année. On a travaillé ensemble. Ça m'a donné une espèce d'impulsion. Et avec la collègue du RASED du W. avec laquelle on se voit régulièrement. Sur les choses vraiment les plus pratiques dans la gestion d'une séance.

*153 C. Avez-vous eu le sentiment à un moment donné d'être livrée à vous même, ou de n'avoir pas pu bénéficier d'une aide, d'un soutien, dont vous auriez peut-être eu besoin et qui a manqué ?*

154 CAR. Non. Quand ça va pas, moi je demande.

*155 C. Quelles différences importantes avez-vous ressenties dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

156 CAR. Entre les deux années, c'est pas un métier différent, le terme est trop fort, mais ce sont des conditions d'exercice totalement différentes, donc il y a une rupture. Mais globalement, je le vis plus comme une continuité. Et je le vis plus légèrement que l'année dernière.

*157 C. C'est à dire ?*

158 CAR. Il y a moins de stress, moins de pression. Je le vis mieux que l'année dernière.

*159 C. Comment expliquez-vous le fait de le vivre mieux cette année ?*

160 CAR. En première année, on a quand même une pression assez forte de l'institution, visites des conseillers péda, de l'inspectrice. Je l'ai moins ressentie cette année. J'ai eu la chance que l'inspection se soit passée tôt. Ça aussi, ça a aidé à me sentir vraiment sereine depuis les vacances de février. J'ai de la chance que ça se soit bien passé. C'est presque comme une deuxième légitimation.

*161 C. Quelle était la première ?*

162 CAR. La titularisation.

*163 C. Comment pensez-vous pouvoir encore enrichir votre pratique professionnelle ?*

164 CAR. Par des lectures. Participer à des formations. Saisir les choses qu'on me propose pour justement m'améliorer. J'espère quand même avoir la formation pour le CAPASH.

*165 C. Comment envisagez-vous votre avenir professionnel ?*

166 CAR. J'aimerais conserver un poste de maître E et travailler dans un RASED.

*167 C. Je vous remercie.*

## Annexe 11

ENTRETIEN 11 avec Jessica

16 mai 2006

1 C. *Je souhaiterais d'abord connaître votre niveau de classe.*

2 J. Un CM2.

3 C. *L'an passé, vous aviez un CM1/2 dans cette même école. Par rapport au CM2 de cette année, est-ce que cela a été aidant ?*

4 J. Oui. Il y a vraiment beaucoup de différences au niveau du temps de préparation déjà, de l'organisation de la classe. Ça se passe pas du tout de la même façon, c'est beaucoup plus facile.

5 C. *C'est lié au cours unique ?*

6 J. Oui.

7 C. *Qu'est-ce qui est plus facile ?*

8 J. On connaît un petit peu mieux sa position dans la classe. C'est vrai qu'avec deux niveaux différents, on savait pas trop comment se placer. On dit aux élèves de CM1 de ne pas nous poser de questions, mais si on voit qu'ils ne comprennent pas, on se sent obligé de revenir vers eux et c'est difficile à gérer. Je savais pas trop comment me positionner.

9 C. *Est-ce qu'il y a autre chose de plus facile ?*

10 J. Dans la préparation. On passe peut-être pas forcément un peu moins de temps, mais on est plus concentrée sur une chose, on a l'impression d'être plus efficace. On a plus le temps de réfléchir à sa leçon que si on doit préparer pour deux niveaux. Ça c'est sûr.

11 C. *Il vous est plus facile d'enseigner maintenant dans un cours unique que l'an passé dans un cours double ?*

12 J. Oui oui complètement. C'est dû aussi parce que là je connais un peu mieux le programme. C'est sûr que la première année quand on débute, on apprend tout. Donc là, je suis plus au clair avec le programme. J'ai l'impression d'être beaucoup plus imprégnée de ce que je dois leur apprendre et même dans mes progressions, c'est beaucoup plus logique. Ce que je fais, je suis beaucoup plus au clair avec ça.

13 C. *Et comment expliquez-vous cela ?*

14 J. C'est vrai que l'an dernier, j'avais l'impression de jamais trop savoir ce que j'allais faire après, alors que là, ça me paraît beaucoup plus logique. Je me dis que je vais commencer par une leçon comme ça et puis après ça serait bien de faire ça. J'ai tout de suite des idées sur la suite. A force de feuilleter les manuels, on connaît mieux les

programmes. Et cette année, je suis déjà beaucoup plus loin que ce que j'ai réussi à faire l'année dernière à la fin de l'année.

*15 C. Le fait que vous soyez restée cette année dans la même école que l'an passé a-t-il été un élément important pour vous ?*

16 J. Oui vraiment.

*17 C. En quoi ?*

18 J. Tout. Quand on arrive, on se sent déjà plus à l'aise, on a déjà préparé des choses, le matériel. On connaît un peu les élèves, le fonctionnement. L'année dernière, j'ai fait un échange de service que j'ai refait cette année. Je connaissais l'environnement.

*19 C. Dans les jours précédant la seconde rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient à ce moment-là ?*

20 J. J'étais beaucoup moins angoissée. Je connaissais les lieux. Mais on a toujours cette petite angoisse de la rentrée. A la fois l'excitation, enfin, c'est assez ambigu comme sentiment. C'est la fin des vacances mais en même temps on est content de revenir, de revoir notre nouvelle classe.

*21 C. Pour cette seconde année d'enseignement, y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à l'exercice du métier ?*

22 J. J'ai déjà dû le dire l'année dernière, mais on a un sentiment de gratitude quand un élève progresse.

*23 C. Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

24 J. C'est une satisfaction personnelle. On se dit qu'on a bien réussi, on a bien cerné la difficulté. C'est vrai qu'il y a beaucoup de leçons notamment en math où on se dit que là, il va y avoir un blocage. Et en fait non, quand l'élève réussit, on a l'impression d'être efficace donc ça fait toujours plaisir. Je sais que cette année comme l'année dernière, j'ai toujours partagé beaucoup de choses avec les élèves, en musique notamment, et ça me fait plaisir de partager ça avec eux. Et si dans quelques années, ils disent que c'est grâce à moi qu'ils ont commencé la musique, ça me ferait vraiment plaisir. La musique, c'est une passion que j'ai envie de transmettre.

*25 C. Cela vous tient à cœur ?*

26 J. Ah oui oui ! Et quand un élève me dit que ça les intéresse, ça me fait plaisir. La musique, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup d'enfants dans ma classe qui sont capables de faire quelque chose de bien, et ils en font pas à l'extérieur de l'école, et je me dis que si je leur donne cette envie d'en faire, ça serait bien.

*27 C. Vous venez d'évoquer deux éléments de satisfaction. Y en a-t-il un autre ?*

28 J. Satisfaction quand tout se passe bien avec les élèves, quand ils nous montrent du respect, qu'ils connaissent leur place, qu'ils travaillent bien, qu'ils s'impliquent dans les tâches.

29 C. *Vous ressentez cette satisfaction cette année ?*

30 J. Oui.

31 C. *Comment se passe la relation avec les élèves au quotidien ?*

32 J. Je la vis très bien. J'ai pas l'impression qu'il y a une ambiguïté dans cette relation. J'ai vraiment l'impression d'avoir une place d'enseignante et eux d'élèves. C'est surtout ce respect qui est important pour moi.

33 C. *Avez-vous ressenti une évolution dans cette relation entre l'an passé et aujourd'hui ?*

34 J. J'ai l'impression, oui, que de temps en temps je peux être un peu plus cool on va dire, un peu moins stricte, moins sévère. Et maintenant ils savent que je ne suis pas méchante. Il y a des moments un peu plus détendus et des moments où ils savent qu'ils doivent maintenant travailler. Ça se passe tout à fait bien.

35 C. *Avez-vous remarqué une évolution dans votre manière d'appréhender la relation avec les élèves ?*

36 J. Oui, je suis différente avec les élèves. Je suis plus cool.

37 C. *Et comment expliquez-vous cette différence ?*

38 J. J'ai l'impression qu'on peut très bien discuter avec eux cinq minutes et après ils n'auront pas de mal à se remettre dans le travail. Alors que l'année dernière, avec certains élèves, ça avait tendance à dégénérer.

39 C. *Cette évolution, vous l'attribuez davantage aux élèves ?*

40 J. Oui. J'ai vraiment l'impression dans ce métier, je m'adapte aux élèves. C'est beaucoup de l'adaptation.

41 C. *Ressentez-vous une autre satisfaction ?*

42 J. J'ai une autre satisfaction, mais je sais même pas si je peux en parler ici. C'est peut-être un peu hors-sujet mais j'ai une très bonne relation avec une élève à moi qui maintenant vient faire de la musique avec moi le week-end, qui apprend les percussions depuis deux ans et c'est une relation privilégiée avec une élève que j'ai en ce moment et je suis contente. Elle vient jouer dans mon groupe le samedi. Pendant les vacances, on est allées au cinéma.

43 C. *Et vous êtes contente d'avoir tissé cette relation avec une élève de votre classe ?*

44 J. Oui parce que je me dis que si ça lui plait, c'est que je suis importante pour elle. Bon je dis pas que je suis pas importante pour les autres élèves, mais c'est vraiment une preuve. Ça fait plaisir.

45 C. *Nous allons parler maintenant des éventuelles difficultés. En avez-vous rencontrées cette année ?*

46 J. Oui. Il y a toujours le sentiment d'incertitude. On se demande toujours si ça va aller, si la leçon va fonctionner.

47 C. *Vous vous demandez si ça va aller ?*

48 J. Oui oui. Déjà cette année, j'ai dû changer toutes les leçons puisque j'ai gardé certains élèves donc j'ai pas gagné énormément de temps dans la préparation. Bon c'est vrai, comme j'avais un niveau double je passais un peu plus de temps, mais je passe toujours beaucoup beaucoup de temps dans la préparation, et il y a toujours ces petites incertitudes, est-ce que c'est ça qu'il faut que je leur apprenne, notamment dans les matières où je suis pas très à l'aise comme l'histoire-géo. Est-ce que j'ai moi-même suffisamment de connaissances dans ces matières-là pour leur enseigner ça ? Et des fois en classe, je me demande si ce que je leur dis c'est important pour eux, si ça leur apporte quelque chose. Dans certaines matières qui me passionnent pas vraiment, je suis pas à l'aise, que ce soit pendant les préparations ou même pendant le cours.

49 C. *Vous venez d'évoquer le temps de préparation. Est-ce encore une difficulté ?*

50 J. Oui. J'ai pas l'impression d'avoir diminué le temps de préparation. Je travaille encore à peu près trois heures par jour. Je reste tous les jours à midi, donc je me prends une heure et demie pour faire les corrections et à peu près une heure et demie chaque soir pour préparer le lendemain.

51 C. *Le fait d'avoir déjà eu un CM2 l'an passé ne vous permet pas de reprendre des choses ?*

52 J. Non parce que j'ai pas envie d'utiliser les mêmes documents, ni les mêmes exercices.

53 C. *Qu'est-ce qui explique cela ?*

54 J. Déjà j'étais pas très contente de ce que j'avais fait l'année dernière, on se fait toujours des petits reproches. Ma progression n'est pas la même, j'ai vu l'année complètement différemment.

55 C. *Ce que vous aviez fait ne vous a pas satisfaite ?*

56 J. J'ai posé un œil critique dessus et je me suis dit que c'était pas intéressant pour eux de refaire la même chose.

57 C. *Avez-vous rencontré une autre difficulté dans l'exercice du métier ?*

58 J. Il y a aussi la mise en place de projets qui demande beaucoup de temps, de concertation avec les autres profs. Ça demande beaucoup de temps, beaucoup d'investissement. Là, par exemple, on a un projet sur le roman-policier, ça demande beaucoup d'énergie, des recherches. Et on a des dates, donc pour ce jour-là, il faut absolument avoir fini. Mais bon, je me vois mal enseigner différemment parce que ça motive vraiment les élèves.

59 C. *L'an passé, vous aviez évoqué l'attitude de certains parents.*

60 J. C'est toujours une difficulté. J'ai l'impression que les parents ont beaucoup changé, qu'ils sont vraiment très exigeants par rapport à l'école, mais pas avec leurs propres enfants.

61 C. *Qu'est-ce que c'est pour vous cette difficulté ?*

62 J. C'est savoir la meilleure façon dont on peut leur parler, leur expliquer les choses. Il y a parfois des parents qui me choquent. Je me serais jamais permis en tant que parent de dire certaines choses à l'enseignant. Il y a des parents qui me demandent par exemple, à la place du foot de prendre juste leur élève et de faire des cours de math et de français avec elle. Ce sont des choses qui me paraissent tout à fait ahurissantes. J'ai vraiment l'impression qu'ils démissionnent, et du coup, ils reposent tout sur l'école. S'il y a un problème, ça vient forcément de l'école.

63 C. *Par rapport à l'an passé, avez-vous évolué dans votre manière d'appréhender les parents ?*

64 J. Non. J'ai toujours l'impression d'avoir beaucoup réfléchi à ce que j'allais leur dire et comment j'allais leur dire. Je suis jamais contente de voir un parent arriver pour critiquer ce que je fais.

65 C. *Et dans la manière de les recevoir, de les écouter ?*

66 J. Non, je le fais toujours de la même manière.

67 C. *L'année dernière, vous disiez que vous alliez préparer minutieusement votre réunion de rentrée avec les parents pour cette seconde année pour bien leur expliquer les choses. L'avez-vous fait ?*

68 J. Oui oui, je l'ai fait. C'est vrai que j'ai eu moins de surprises au niveau des parents, ils sont pas venus au cours de l'année pour me demander pourquoi j'avais pas mis de note, là, ou pourquoi j'avais pas souligné les fautes d'orthographe dans un travail d'expression écrite. Je leur ai expliqué tout ça en début d'année et je pense que ça a quand même servi. Mais il y a vraiment les deux extrêmes. Il y a les parents avec qui ça se passe bien et d'autres parents avec lesquels on peut pas discuter.

69 C. *Par rapport au métier de professeur des écoles, quelles sont pour vous les missions essentielles ? Par rapport aux élèves.*

70 J. C'est les préparer à leur vie future d'adulte.

71 C. *En tant que citoyen, que personne ?*

72 J. Oui, à se connaître mieux soi même, à savoir ce qu'ils aiment, ce qu'ils ont envie de faire, à développer leur personnalité.

73 C. *Pour vous, ce point est vraiment important ?*

74 J. Oui. Je pourrais dire : les préparer à la 6<sup>ème</sup>, qu'ils soient tous de bons élèves. Mais on sait très bien qu'ils seront pas tous de bons élèves, mais il faut quand même que eux soient préparés à leur vie, à savoir ce qu'ils veulent faire. Et puis qu'ils soient bien dans leur peau, dans leur tête. J'ai l'impression que le rôle de l'école, c'est pas seulement l'instruction, c'est beaucoup l'éducation.

75 C. *Dans le travail que vous menez avec les élèves, qu'est-ce qui vous semble important à mettre en place pour arriver à cela ?*

76 J. Je mets en place des situations où tout le monde peut s'exprimer, pas seulement les bons élèves. En musique par exemple, on n'a pas besoin d'être bon en math ou en français, mais réussir à s'exprimer à travers la musique, une pièce de théâtre, des poèmes.

77 C. *Donner sa place à chacun.*

78 J. Oui et favoriser la communication.

79 C. *Vous évoquiez l'instruction. C'est également important pour vous ?*

80 J. Bien sûr. On a toujours ce sentiment de responsabilité par rapport à ça. J'ai pas envie que mes élèves de CM2 arrivent en 6<sup>ème</sup> et soient des élèves en difficulté en 6<sup>ème</sup>. Et on a toujours cette peur de pas finir le programme, qu'il manque quelque chose qu'on n'a pas vu et qui serait important.

81 C. *Dans la manière de préparer et de conduire votre classe, qu'est-ce qui est important à mettre en place pour que les élèves apprennent ?*

82 J. Il faut vraiment s'assurer qu'ils ont tous compris. Avant de se lancer dans une tâche, qu'ils aient déjà compris ce qu'il fallait faire. On commence jamais un travail très difficile, on commence toujours par des exercices plus simples et il faut que tout le monde aient réussi les exercices simples avant de passer à des choses plus difficiles. Un travail progressif.

83 C. *Sur la porte figure votre nom. Qu'est-ce que ça vous fait de voir votre nom inscrit là ?*

84 J. On a travaillé plusieurs années pour atteindre un but et réussir un concours, avoir une profession stable, c'est gratifiant.

85 C. *C'est gratifiant ?*

86 J. Oui oui. Le fait d'être en face de 21 élèves, de leur apporter des choses tous les jours, c'est important. C'est une grosse responsabilité, donc c'est gratifiant.



87 C. *Et comment vivez-vous votre métier ?*

88 J. Très bien. Je suis contente d'avoir fait ça. J'ai jamais regretté de m'être lancée dans ce métier. J'ai jamais eu de regret.

89 C. *Avez-vous remarqué une évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

90 J. Oui oui.

91 C. *Sur quels points ?*

92 J. Déjà comment introduire une nouvelle notion. Ça passe davantage par la communication orale, on travaille beaucoup sur des exemples au tableau, on explique. Il y a une grosse partie d'oral que je ne faisais pas l'année dernière. On passait tout de suite aux choses écrites.

93 C. *Et comment expliquez-vous cette évolution dans la mise en situation ?*

94 J. J'ai l'impression de cerner un peu mieux les difficultés. Alors que l'année dernière, certaines fois j'allais beaucoup trop vite parce que je m'imaginais que tout le monde allait réussir. C'était pas assez long dans les explications.

95 C. *Vous êtes plus attentionnée par rapport*

96 J. Par rapport aux réponses qu'ils me donnent, à leurs conceptions de la chose.

97 C. *Et comment expliquez-vous cela ?*

98 J. J'ai l'impression d'être beaucoup plus sereine, de me dire qu'en prenant mon temps maintenant, ils comprendront peut-être mieux après. Alors qu'avant, j'avais l'impression de ne jamais aller assez vite. Peut-être que je brusquais un peu les choses et pourtant aux évaluations, on voyait des échecs.

99 C. *Par rapport à l'an passé, y a-t-il d'autres changements ?*

100 J. Pas vraiment. Bon, dans l'organisation de la classe, je donne plus de responsabilité aux élèves. J'ai plus de responsables pour la classe pour tout ce qui est matériel, et je leur demande plus de choses dans le travail personnel, de faire des recherches, plus d'investissement de leur part. L'année dernière, j'avais l'impression d'être le centre et c'est moi qui travaillais plus que les élèves.

101 C. *A quoi attribuez-vous cette évolution ?*

102 J. C'est surtout par rapport aux élèves chahuteurs où je me rends compte qu'en leur faisant confiance, ils se calmaient, ils étaient beaucoup plus impliqués dans les tâches. Et ça se passait beaucoup mieux avec eux. Et c'est là que je me suis rendu compte que c'était important.

103 C. *Avez-vous le sentiment d'avoir enrichi votre pratique professionnelle ?*

104 J. Oui, je suis plus efficace.

105 C. *De quelle manière ?*

106 J. Comme je l'ai dit, dans les progressions où je suis plus logique. Dans la pratique de classe, je tiens plus compte de l'élève, de ses conceptions initiales, je leur laisse plus la parole. Et puis dans ma relation avec l'élève où je suis peut-être plus psychologue que l'année dernière.

107 C. *Et quand vous êtes un peu plus psychologue, qu'est-ce que vous faites ?*

108 J. C'est dans ma façon de parler avec l'élève. Je ne cherche plus du tout la confrontation, j'essaye de comprendre pourquoi il a réagi comme ça. L'année dernière, je sévissais davantage sans vraiment avoir discuté avec l'élève.

109 C. *Vous aviez déjà évoqué cet élément l'année dernière.*

110 J. Et je pense que si j'avais une autre classe, peut-être que je dirais pas ça. Moi maintenant je connais les élèves, je sais que je peux leur faire confiance.

111 C. *C'est lié au public ?*

112 J. Oui exactement.

113 C. *Avez-vous cette année demandé ou reçu de l'aide de vos collègues ?*

114 J. Ah oui, bien sûr.

115 C. *Et comment cela s'est-il passé ?*

116 J. Ça peut être très ponctuel. Je vois une collègue de l'école à qui je vais demander un conseil sur une leçon que je vais faire. Notamment avec un prof avec qui j'ai un projet littérature et avec qui j'ai beaucoup travaillé. On a une correspondance entre les élèves, on a tout un projet d'écriture longue et j'ai beaucoup travaillé avec lui, il m'a donné énormément de conseils, j'en ai vraiment tenu compte.

117 C. *En quoi cette aide vous est-elle profitable ?*

118 J. Ça m'aide à beaucoup mieux imaginer mes séquences. Ça me donne des pistes, des démarches, des choses auxquelles j'ai pas du tout pensé, à des choses que je peux mettre en place pour aider certains élèves. En écriture longue, j'avais pas d'expérience là-dedans, et c'est un prof qui fait ça depuis plusieurs années, il a su me rassurer sur des points où je me posais des questions.

119 C. *Est-ce que cette collaboration avec les collègues est régulière ?*

120 J. Non, c'est plutôt rare. Je dirais une fois par mois.

121 C. *Vos collègues ne participent donc pas beaucoup à votre enrichissement professionnel ?*

122 J. Peut-être inconsciemment. C'est vrai que je m'en rends pas compte. Voilà quand on se rencontre à la pause, à la récréation, on parle, on parle de l'école et inconsciemment j'apprends plein de choses. Peut-être sans m'en rendre compte, rien qu'en les écoutant raconter ce qui se passe, comment elles ont réagi face à quelque chose. On prend forcément et on s'en rappelle. Mais j'ai pas l'impression d'avoir eu avec mes collègues des concertations sur une matière ou un projet.

123 C. *Ça se passe de manière un peu diffuse ?*

124 J. Oui voilà.

125 C. *Ce n'est pas une pratique organisée, formalisée.*

126 J. Non. A part pendant les réunions où on travaille sur l'harmonisation des compétences dans l'école où forcément on va parler de pédagogie en même temps, mais sinon en dehors de l'école, comme vous dites, oui c'est diffus, on s'en rend pas compte, on parle de l'école.

127 C. *Ces réunions avec les collègues vous sont-elles profitables ?*

128 J. Ça m'aide à pas trop me disperser, ça me donne un but. Et on se culpabilise moins si on n'a pas vu une notion. S'ils ne la font pas cette année, on se dit qu'ils la verront une autre année. Ça rassure un peu de savoir ce qu'on doit travailler.

129 C. *Comment avez-vous enrichi votre pratique au cours de ces deux années ?*

130 J. C'est par rapport à mes lectures.

131 C. *Vos lectures.*

132 J. Oui. Mes lectures de différents types. Ça peut être très souvent un manuel scolaire de l'élève où je vais puiser des idées, où je vais me dire : Tiens ! Je pourrais faire ça. Mais je vais pas forcément me servir du manuel quand je vais faire ma leçon, ça va me donner des idées.

133 C. *Cette lecture de livres ou de périodiques pédagogiques est-elle pour vous une pratique régulière ?*

134 J. Oui oui, mais c'est jamais... Je me dis pas là maintenant pendant une heure, je vais lire un manuel scolaire. Ça va être ponctuel. Je lis cinq ou dix minutes, je vais puiser une idée. Pareil quand je lis une revue comme *La classe*, je ne vais pas la lire du début à la fin. Je la feuillette et si je trouve une leçon qui me plairait, je regarde, je la lis. Mais sinon, c'est pas quelque chose que je me contrains de faire tous les jours.

135 C. *Lisez-vous des ouvrages de pédagogie générale ?*

136 J. Non. J'ai pas vraiment le temps. Et quand j'ai du temps pour moi, j'ai vraiment beaucoup d'autres activités. Je me prends pas le temps pour faire ça.

*137 C. Vous ne pensez pas que cela pourrait vous aider dans votre pratique ?*

138 J. Si sûrement ! Mais je me dis que j'ai quarante ans d'enseignement à faire et que j'ai quarante ans pour apprendre. Pour l'instant, je considère qu'avec le travail que j'ai en dehors pour préparer la classe, j'ai pas envie de lire ces livres de pédagogie.

*139 C. Et avez-vous recours à internet ?*

140 J. Oui beaucoup. Ça m'est utile quand je n'ai pas trouvé ce que je voulais dans un manuel. Je fais beaucoup de recherches sur des auteurs, des compositeurs.

*141 C. Comment avez-vous encore diversifié votre pratique ?*

142 J. Par l'expérience et aussi les conseils qu'on a eus aux inspections, aux visites de conseillers pédagogiques. Ils ciblent plus des points auxquels nous on n'a pas pensé. J'ai tenu compte de ça.

*143 C. En quoi l'expérience vous aide-t-elle ?*

144 J. Déjà on a plus l'habitude. Cette année, on revoit des notions qu'on a vues l'année dernière, donc on essaye de les faire différemment. Et puis on connaît mieux les endroits où ça va bloquer.

*145 C. Vous avez évoqué tout à l'heure l'accompagnement professionnel, les visites et les stages durant votre première année.*

146 J. Oui. C'est vrai que même si on s'en rend pas compte tout de suite. Parce que quand on fait un stage, on nous apporte beaucoup de choses d'un coup et on se dit qu'on va pas pouvoir faire ça, on n'a pas le temps en plus de nous intéresser à ce qu'on nous a montré, de faire le projet dont on nous a parlé. Et puis finalement, on y repense. Ça revient dans nos têtes. Et on se rappelle ce qu'on nous a dit et ça donne plus d'idées.

*147 C. Il y a des choses qui reviennent ?*

148 J. Oui. Par exemple en expression écrite. Sur le rôle de l'expression écrite, sur la façon de corriger l'expression écrite, le fait d'en faire tous les jours, que c'est important d'écrire chaque jour pendant cinq minutes au moins.

*149 C. C'est une chose qui a été évoquée l'année dernière et qui influe sur votre pratique actuelle ?*

150 J. Oui oui.

*151 C. Vous avez participé cette année au stage T2. Pouvez-vous faire une description des contenus ?*

152 J. Il y a un point sur lequel j'ai beaucoup appris et dont je me souviens beaucoup, c'est sur un projet liant la musique et l'art plastique. C'était une sorte de rallye avec des questions que devait poser une classe à l'autre. Il y a eu un jour sur la danse de création. Il y avait quelque chose sur l'ORL<sup>19</sup> aussi, avec des listes de mots et on demandait à des élèves de travailler sur une notion rien qu'en regardant certains mots, en essayant de faire des tris et de les faire deviner sur quoi on va travailler. Et je pense que c'est tout.

153 C. *Je crois qu'il y a eu une intervention en sciences.*

154 J. Ah oui ! Toute une journée effectivement. Mais c'était tellement vaste et on n'a pas l'habitude d'avoir des formations en sciences. On a appris beaucoup de choses d'un coup, on n'a pas eu toutes les réponses aux questions qu'on se posait.

155 C. *Parmi ces quatre éléments, y en a-t-il un qui vous a semblé particulièrement formateur ?*

156 J. Ils ont tous été intéressants. Maintenant, le seul que je pense pouvoir réussir à mettre en œuvre, c'est le projet *Ecoute et Regard*.

157 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

158 J. Je me sentais plus concernée par ce projet-là parce que je suis moi-même passionnée de musique. Ça me paraissait intéressant de mettre en lien deux matières différentes sur une même période. J'avais jamais entendu parler de cette idée-là. Je trouvais ça intéressant.

159 C. *Quand vous trouvez ça intéressant, qu'est-ce qui vous intéresse ?*

160 J. On a l'impression que ça va être plus facile à mettre en œuvre parce qu'on a déjà l'idée. On a bien compris le principe, la finalité du projet. C'est ce qui m'a paru le plus clair dans ma tête. C'est rassurant et ça m'a donné envie.

161 C. *En quoi est-ce rassurant ?*

162 J. Le fait que ce soit un projet bien établi, bien clair. On avait déjà le matériel à disposition, c'est important ça. On va peut-être réussir à intéresser les élèves à ces matières-là, alors qu'en classe, c'est peut-être pas aussi facile.

163 C. *Quels sont les thèmes des animations pédagogiques auxquelles vous avez participé ?*

164 J. Pour l'instant, j'ai eu *La photographie à l'école*. Je voyais pas du tout comment on pouvait mettre en œuvre un projet sur la photographie, et j'ai appris beaucoup de choses, mais je ne pense pas le mettre en œuvre dans ma classe.

165 C. *C'était intéressant ? Formatif ?*

---

<sup>19</sup> Observation réfléchie de la langue

166 J. Intéressant oui. Maintenant, formatif, pas forcément parce que j'ai pas envie de mettre ça en œuvre dans ma classe.

*167 C. Là et contrairement au défi Ecoute et regard, vous n'avez pas accroché ?*

168 J. Non, j'ai l'impression que c'est plus difficile, c'est de l'art et je me sens pas capable de le faire.

*169 C. Vous venez de vivre votre 1<sup>ère</sup> inspection qui clôt la démarche d'accompagnement. Que retenez-vous de ce moment-là ?*

170 J. Elle a eu lieu au mois de février. J'étais très très stressée. J'ai beaucoup angoissé par rapport à ça. J'avais peur qu'on me mette face à des choses auxquelles je ne pensais pas donc j'avais un manque de confiance en moi. Cette visite m'a maintenant rassurée et je suis plus sereine.

*171 C. Vous évoquez votre manque de confiance. Les visites des conseillers et de l'inspectrice qui ont eu lieu l'année dernière ne vous avaient pas rassurée ?*

172 J. Si. Elles se sont très bien passées mais bon, on m'a donné des conseils l'année dernière et maintenant je me posais la question si j'ai bien évolué, si j'ai bien mis en place ce qu'on m'a demandé de faire, si j'ai bien compris ce qu'on a voulu me dire. C'est pas évident. Et les observations de l'inspectrice m'ont rassurée de ce point de vue-là.

*173 C. C'est cela que vous retenez ?*

174 J. Je pense qu'on a besoin d'être rassurée quand on est dans la bonne voie et conseillée aussi quand ça va pas.

*175 C. Retenez-vous autre chose de cette inspection ?*

176 J. Non.

*177 C. Elle n'a pas été formative sur un autre point que celui que vous venez d'évoquer ?*

178 J. Si. Il y a eu un point négatif forcément. C'est par rapport à la différenciation que je peux faire en classe où il va falloir que je vois ça différemment avec mes élèves qui n'ont pas le niveau.

*179 C. En quoi ce moment vous est-il formatif ?*

180 J. C'est ce à quoi on m'a demandé de faire plus attention et de progresser. Je me dis qu'il va falloir le faire, que pour l'instant j'y avais pas attaché assez d'importance. Il y avait des raisons que je n'ai pas exprimées le jour de l'inspection, mais c'est tout simplement le manque de temps. On n'a pas forcément le temps ni l'envie après trois heures de préparation de faire encore d'autres choses. Et puis je pensais que ce que je faisais, c'était suffisant, donc on m'a dit que c'était insuffisant.

*181 C. Et sur ce point précis, y a-t-il eu une évolution de votre pratique depuis le mois de février ?*

182 J. J'ai mis quelques petites choses en place, mais pas ce que je devrais. J'essaye d'évoluer dans ce sens-là, mais faire totalement deux niveaux différents, j'ai pas encore mis en place.

183 C. *De ces deux premières années d'enseignement, y a-t-il pour vous une expérience, une action, une collaboration que vous avez vécue et qui a été particulièrement aidante dans l'exercice de votre métier?*

184 J. Oui, c'est la collaboration que j'ai cette année avec le professeur avec lequel j'ai le projet de correspondance. Il m'a apporté des conseils et des choses rassurantes.

185 C. *Qu'est-ce qui est aidant dans cette collaboration ?*

186 J. J'ai pas du tout choisi cette collaboration. On m'a proposé ce projet, j'ai accepté. Je serais pas allée moi-même vers ce prof-là, surtout que je le connaissais pas plus que ça et ça s'est très bien déroulé. J'ai vraiment gardé un bon sentiment par rapport à ça.

187 C. *Mais qu'est-ce qui est aidant ?*

188 J. Les conseils qu'il me donne. Vraiment des conseils pratiques sur comment donner ma consigne, sur quel matériel travailler ? Et c'est quelqu'un que je peux appeler quand j'en ai besoin. C'est pas comme les conseils qu'on peut avoir lors d'une inspection ou d'une visite pédagogique. Mais là, c'est vraiment quelqu'un que je peux appeler, j'ai pas de gêne par rapport à ça. J'ai pas l'impression de me dévaloriser. Il m'a rappelé plusieurs fois qu'il était conscient que j'étais T2, donc qu'il y avait plein de choses que je savais pas et que s'il pouvait m'aider. J'ai pas de gêne par rapport à ça.

189 C. *Avez-vous eu le sentiment à un moment donné d'être livrée à vous même, ou de n'avoir pas pu bénéficier d'une aide, d'un soutien, dont vous auriez peut-être eu besoin et qui a manqué ?*

190 J. Non. On a parfois besoin d'une aide, c'est ponctuel. On prépare notre leçon, zut je sais pas trop quoi mettre comme objectif. On va pas appeler le conseiller pédagogique pour lui demander. Mais j'ai toujours eu du soutien, beaucoup de soutien.

191 C. *Quelles différences importantes avez-vous ressenties dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

192 J. Déjà dans la façon d'aborder le métier, je l'aborde de façon beaucoup plus paisible. Je ne vais pas me stresser et me dire qu'il faut absolument que je termine cette semaine ce chapitre-là. Non, je prends vraiment le temps, je prends plus de temps maintenant. Il vaut mieux voir les choses profondément plutôt que de les voir de façon superficielle.

193 C. *Et comment expliquez-vous cette différence ?*

194 J. C'est peut-être ce qu'on m'a dit dans mon entourage, le fait d'écouter des conversations entre profs et puis il faut finalement qu'on arrête nous-même de se mettre la pression. Ça ne peut qu'aller mieux si nous-même on est plus calme.

195 C. *Voyez-vous une autre différence entre la première et la seconde année ?*

196 J. Non.

197 C. *Vous voyez cela plutôt comme une continuité ?*

198 J. Moi oui parce que j'ai les mêmes élèves mais pas le même programme, donc je vois ça comme une continuité logique.

199 C. *Je vous remercie.*



## Annexe 12

ENTRETIEN 12 avec Jérôme

22 juin 2006

*1 C. Je vous propose d'aborder cet entretien par quelques questions portant sur cette école, à savoir le nombre de classes, le niveau de votre classe et le nombre d'élèves dont vous avez la responsabilité.*

2 J. Nous ne sommes pas classés en ZEP. On est une école de neuf classes. Il y a également un maître E qui intervient à mi-temps sur cette école. Et moi j'ai un CM1 avec 25 élèves.

*3 C. Cette école a-t-elle une particularité ?*

4 J. On est classé en zone sensible.

*5 C. En connaissez-vous les raisons ?*

6 J. Non. Mais je sais que c'est pratique parce qu'on n'a pas l'effectif nécessaire pour le maintien des classes et si on avait pas eu cette classification, on aurait une fermeture de classe.

*7 C. Les caractéristiques de cet établissement sont-elles identiques à celles de l'école du B. où vous enseigniez l'an passé ?*

8 J. Il n'y a rien en commun avec l'école du B.. Le milieu social n'est pas le même, donc du coup, les relations qu'on peut avoir avec les parents et les relations avec les élèves ne sont pas du tout les mêmes.

*9 C. En quoi les relations avec les parents sont différentes ?*

10 J. Les parents ont un peu moins peur de discuter avec le maître, ils rentrent plus facilement en contact avec moi, ils n'hésitent pas à me mettre des mots dans le cahier de liaison. Souvent j'ai des parents qui m'abordent également à la sortie pour échanger quelques mots. Souvent c'est pas très long mais les contacts sont plus fréquents.

*11 C. Vous avez également évoqué une différence au niveau des élèves.*

12 J. Ils sont plus calmes cette année. Ils ont des références culturelles plus importantes dans le sens où ils lisent plus à la maison. Le milieu familial, comme il est moins en difficulté, il y a un apport culturel qui est plus important au niveau de la maison. Mais c'est pas pour autant que le niveau global est très supérieur à ce qu'il était l'année dernière.

*13 C. Ces deux éléments, les relations avec les parents et la culture scolaire des élèves ont-ils une influence sur l'exercice de votre métier ?*

14 J. Oui. Ça a une influence dans le sens où on peut s'appuyer plus facilement sur le vécu des enfants, sur leurs acquis. Par exemple en littérature, on peut plus facilement faire référence à des livres qu'ils ont déjà lus, à certains pays, à certaines régions de France. Lorsqu'on parle de la géographie française, il est plus simple d'en parler cette année parce que les enfants ont plus de vécu. Au niveau des vacances, ils vont plus souvent en vacances. A une exception près, ils ont tous vu la mer, ils savent ce qu'est un océan, la forêt, les montagnes. Alors que c'était l'année dernière des choses moins concrètes pour les enfants.

*15 C. Les relations plus denses avec les parents ont-elles une influence sur votre travail ?*

16 J. Oui, ça aide. Quand on sent qu'un gamin n'est pas dans son état normal, qu'il y a quelque chose qui va pas, si on voit régulièrement les parents, on peut leur poser la question où alors c'est eux qui peuvent venir poser les questions : pourquoi mon gamin est nerveux en rentrant de l'école, pourquoi il veut pas aller à l'école ? Ça permet très facilement d'évacuer les non-dits, il n'y a pas de fausses idées par rapport à ce qui se passe à l'école.

*17 C. C'est un élément facilitant pour vous ?*

18 J. Oui tout à fait. Dans un cas général. Parce qu'il y a aussi des parents qui viennent me demander tous les soirs s'il a bien fait ci, s'il a bien fait ça.

*19 C. Vous souvenez-vous du moment où vous avez connu votre affectation actuelle ?*

20 J. C'était fin mai, au premier mouvement.

*21 C. Qu'avez-vous éprouvé à ce moment-là ?*

22 J. C'était un poste que j'avais demandé, j'étais content de recevoir un poste définitif, d'être enfin fixé dans une école.

*23 C. Avoir un poste définitif, c'était important pour vous ?*

24 J. Oui parce qu'on peut travailler à long terme. A partir du moment où on établit des relations avec les collègues, une organisation de travail, une organisation pratique, si on sait que ça va perdurer, c'est plus intéressant.

*25 C. Dans les jours qui ont précédé cette rentrée, quels sentiments vous habitaient ?*

26 J. Un peu d'inquiétude quand même pour savoir comment ça allait se passer parce que le milieu n'était pas du tout le même.

*27 C. Que craigniez-vous ?*

28 J. Par rapport à la réaction des parents. Je savais que les parents étaient plus présents, donc comment est-ce qu'ils allaient réagir, sachant que je suis un jeune dans le métier, sur quoi allait porter leur attention, comment ils allaient me questionner, comment ils allaient suivre le travail que j'effectuais avec les élèves ?

29 C. *Aviez-vous une crainte par rapport aux élèves ?*

30 J. Généralement avec les élèves, ça se passe toujours bien. Et en théorie, je savais que les élèves allaient être moins difficiles, donc j'avais moins d'inquiétude par rapport à ça. Si je m'en étais très bien sorti avec les élèves de l'année dernière, je pouvais très certainement m'en sortir ici.

31 C. *Vous étiez confiant en raison de votre expérience passée ?*

32 J. Oui. A partir du moment où on a réussi à surmonter l'épreuve que l'on sait plus difficile et qu'on sait que la suivante sera plus facile, on est plus en confiance par rapport à ça.

33 C. *Comment avez-vous été accueilli ici dans cette école ?*

34 J. Ça s'est très bien passé. Il faut dire que je connaissais déjà certains enseignants et le directeur.

35 C. *Ceci a facilité votre insertion dans cette école ?*

36 J. Oui. Parce qu'on sait que ça va bien se passer avec les collègues. Et le deuxième point, c'est que l'effectif a été grandement renouvelé, on était cinq nouveaux dans l'école, on vivait un peu la même chose et ça resserre également les liens.

37 C. *Pour cette seconde année d'enseignement, y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à l'exercice du métier ?*

38 J. Oui. Heureusement qu'il y a des choses qui me satisfont. Il y a trois axes. Par rapport aux collègues, ça s'est très bien passé, il y a une très bonne intégration, on a monté des projets en commun. De ce point de vue-là, il y a une vraie satisfaction.

39 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

40 J. Le fait qu'on puisse travailler en équipe. On s'entend bien, il y a déjà une bonne humeur à l'idée de venir à l'école. On sait que ça va bien se passer de ce point de vue-là. Si on a une interrogation, un souci, on sait également qu'on peut compter sur eux pour nous épauler. Le deuxième point, c'est par rapport aux parents. Ça s'est également très bien passé, j'ai eu une bonne communication avec les parents sans que celle-ci devienne envahissante et puis sans aucun conflit. La relation avec les parents est équilibrée, entre leurs interrogations, mes besoins, ça c'est toujours bien passé. Et puis le plus important, c'est par rapport aux élèves. Là j'ai une satisfaction parce qu'au niveau du comportement et de l'organisation de la classe, ça s'est bien passé, mais également par rapport aux progrès des élèves, c'est toujours intéressant de voir les élèves progresser en autonomie et également par rapport à leurs compétences.

41 C. *Quand vous voyez les élèves progresser, qu'est-ce qui vous satisfait ?*

42 J. C'est une satisfaction personnelle de se dire : j'ai quand même servi à quelque chose, je leur ai apporté quelque chose. Et par rapport au travail que je me suis donné, par rapport aux activités mises en place, ça veut dire que j'ai pas fait fausse piste.

43 C. *Avez-vous rencontré cette année des difficultés ?*

44 J. Plus de difficultés dans la différenciation. Dans le sens où j'avais un effectif qui était nombreux, 27 élèves d'abord puis maintenant 25, ce qui fait beaucoup de travail de correction et en plus de ça un travail de préparation qui devait être différencié parce que l'écart entre les élèves était important.

45 C. *Qu'est-ce que cette difficulté dans la différenciation ?*

46 J. En fait, la gestion quotidienne va très bien si c'est bien préparé. Donc chaque fois que je prépare une activité, il faut déjà à la base, en même temps que je prépare l'activité pour tout le monde, il faut à la fois réfléchir à ce que je vais faire avec ceux qui vont vite, donc différencier vers le haut, mais également différencier dans l'autre sens, sachant que j'ai deux élèves en intégration dans ma classe, un hémiplégique, un élève quasiment non-lecteur qui était absolument pas autonome quelle que soit l'activité de la classe.

47 C. *Comment avez-vous surmonté cette difficulté ?*

48 J. A la base, il faut réfléchir à l'axe commun d'enseignement pour que l'ensemble de la classe puisse suivre, que ce soit ni trop haut, ni trop bas.

49 C. *Et quand a lieu cette réflexion ?*

50 J. En amont, chaque fois dans les préparations, bien se poser la question : est-ce que c'est pas trop simple ? Du coup, j'ai trop de monde qui va aller trop vite ou au contraire c'est trop dur et la moitié basse de la classe va avoir trop de mal à suivre et du coup, ça va encore plus décaler la classe parce qu'il va falloir que je reprenne le tout alors que la moitié de la classe aura déjà acquis la notion et terminé son travail. Donc ça c'est la première des choses. La deuxième chose, je me suis appuyé pas mal sur les collègues qui avaient ces élèves l'année dernière et qui ont pu me donner certaines pistes en me disant : voilà, ça on l'a déjà fait, donc tu pourras attaquer à partir de là. Ou pour les élèves en difficulté, voilà ce qu'on a réussi à faire l'année dernière avec eux, voilà quels types d'activité fonctionnent avec eux, voilà ce que tu peux faire.

51 C. *Avez-vous rencontré une autre difficulté ?*

52 J. Oui, au niveau des corrections. Etant donné qu'il y avait 27 élèves, et en plus différencier le travail, du coup ça fait énormément de corrections. Le temps de correction est très important.

53 C. *L'an passé, vous disiez que vous aviez des difficultés à instaurer une ambiance de classe sereine et propice aux apprentissages. Qu'en est-il cette année ?*

54 J. Il y avait des petits conflits dans la classe et qui se sont réglés très vite. Mais dans l'ensemble, j'ai vraiment une très bonne ambiance de classe cette année.

55 C. *L'autre point concernait votre difficulté à évaluer le niveau réel des élèves lors de la préparation des séances.*

56 J. Cette année, je cible beaucoup mieux le niveau des élèves.

57 C. *Comment expliquez-vous cela ?*

58 J. J'ai plus de recul, plus d'expérience. Une discussion peut-être meilleure avec les enseignants qui avaient ces élèves.

59 C. *Ces discussions avec les collègues vous ont aidé ?*

60 J. Oui, tout à fait.

61 C. *En quoi vous ont-elles été aidantes ?*

62 J. On cible beaucoup plus vite ce que les gamins ont déjà fait parce qu'entre le fait d'avoir un livret scolaire avec des compétences et puis le fait de pouvoir discuter spécifiquement sur certains points avec les collègues qui ont eu les élèves l'année dernière, ils nous apportent déjà des renseignements sur le contenu de l'enseignement l'année dernière, et puis sur le comportement des élèves par rapport aux différents domaines d'enseignement.

63 C. *Comment se passe la relation au quotidien avec les élèves ?*

64 J. Elle est bonne. Elle me satisfait. On pourrait encore avoir une autonomie de la classe plus importante. Savoir que lorsque je travaille spécifiquement avec un groupe d'élèves, je peux avoir encore plus confiance dans le reste des élèves pour travailler en autonomie. J'ai pas eu de problèmes avec les élèves, j'ai aucun élève par exemple qui m'a répondu ou qui a essayé de me tenir tête. Pour le travail des élèves, on peut pas être dans un monde parfait, j'ai certains élèves qui sont vraiment très forts, très autonomes, qui en font même plus que ce que j'attends d'eux, et puis j'ai d'autres élèves, surtout là en cette fin d'année, qui étaient déjà moins attirés par le travail scolaire et qui ont tendance à décrocher ces temps-ci.

65 C. *Vous êtes professeur des écoles. Quelles sont les missions que vous vous assignez ?*

66 J. Ce qui me paraît vraiment important, c'est d'essayer de transmettre l'autonomie aux élèves et l'envie d'en savoir toujours un peu plus.

67 C. *Développer l'autonomie des élèves vous paraît important ?*

68 J. Oui. Toute notre société donne de plus en plus de place par rapport au choix de consommateur que l'on doit être. L'autonomie, c'est savoir faire ses propres choix sans que quelqu'un d'autre nous dicte sans arrêt ce que l'on a à faire et donc aussi avoir un sens critique par rapport à ce qu'on fait. Etre autonome, c'est aussi savoir ce qu'on fait. Je pense que dans la société dans laquelle on est, je pense que c'est une valeur qu'il faut essayer de développer. Plus que la connaissance pure, le fait d'avoir du recul et savoir ce qu'on fait. On peut pas être autonome si on n'a pas d'esprit critique, si on se pose pas la question : quel sens ça a ce que je fais ?

69 C. *L'autre point que vous évoquiez est de donner aux élèves l'envie d'apprendre.*

70 J. C'est important parce que si on est immobile, on meurt. Actuellement dans la société, c'est un peu ça. Ce goût, cette envie, c'est ce qui nous fait toujours progresser.

Alors que si on n'a plus aucune envie pour rien, on se laisse vivre, voire même diriger par les autres. Et c'est parce qu'on a envie de certaines choses, c'est parce qu'on est motivé par certaines choses qu'on va réussir à se mettre en route pour un objectif, à se créer ses propres outils.

*71 C. Y a-t-il une autre mission que vous donnez au professeur des écoles que vous êtes ?*

72 J. Oui. Il y a la relation élève-élève. C'est important que les élèves acquièrent la notion de respect, le respect entre les enfants. Les enfants ont toujours tendance à être très durs entre eux, ils ont l'insulte et la moquerie toujours faciles, et respecter les autres, c'est aller à l'encontre de la loi du plus fort.

*73 C. Vous avez cité les trois missions qui vous semblent essentielles. Et qu'en est-il de l'instruction aux élèves ?*

74 J. Je ne l'ai pas citée parce que l'instruction elle-même, si on regarde déjà le nom de notre institution, on n'est pas l'instruction nationale, mais l'éducation nationale. C'est vrai que si on regarde les instructions officielles, on parle sans cesse de savoirs, de compétences. C'est une chose sur laquelle on insiste alors que l'éducation, c'est quelque chose qui devient de plus en plus important dans la société. Quelque part, on est peut-être obligé de se suppléer aux parents parce qu'on a la sensation que cette mission, elle est un peu délaissée par les parents. Si on arrive à donner aux élèves l'envie d'apprendre et l'autonomie, on aura donné aux élèves, aux futurs citoyens en fait, tous les outils pour qu'ils puissent continuer eux-mêmes leur formation. Parce que finalement, apprendre c'est pas compliqué. On peut prendre un livre et puis apprendre tout seul. On peut aller vers les autres et discuter. Si justement on sait pas faire cette démarche, et si on n'a pas envie d'apprendre, quelles que soient les méthodes qu'on va proposer à l'élève, ou plus tard à l'adolescent, on n'arrivera pas à lui apporter quelque chose.

*75 C. Et dans votre pratique concrète, que faites-vous pour atteindre ces objectifs ?*

76 J. Par rapport à l'ambiance de classe, on a instauré un permis à point que les élèves ont développé eux-mêmes et on a un temps hebdomadaire de discussion avec une boîte à idée où chaque élève peut s'exprimer de manière anonyme sur ce qu'il a vécu dans la classe, sur ses attentes. Cette boîte à idée, c'est des idées sur la vie de la classe, sur comment ça pourrait aller mieux dans la classe, s'il s'est senti lésé et qu'il aimerait bien qu'on en débattenne pour mettre les choses au point.

*77 C. Et comment essayez-vous de donner envie d'apprendre aux élèves ?*

78 J. Je donne des pistes aux élèves. Par exemple, lorsqu'on fait un livre de littérature et qu'on parle d'une région. Là, on est en train de lire un livre de Jules Verne, on parle des mers arctiques, on voit deux ou trois photos pour essayer de les faire rêver et puis chercher en BCD<sup>20</sup> des livres qui parlent de ce monde-là pour les inciter à emprunter ces livres-là, les inciter à poser des questions à leurs parents. Toutes ces petites interrogations qu'on leur pose sans forcément leur apporter la réponse. C'est à eux après de faire cette démarche pour essayer d'en savoir plus.

---

<sup>20</sup> Bibliothèque centre de documentation

79 C. *Cette année, comment vivez-vous votre métier ?*

80 J. Dans l'ensemble, je le vis plutôt très bien. Avec quelquefois, des points un peu négatifs.

81 C. *Par exemple ?*

82 J. Par exemple, je suis un peu pris par le temps, je passe beaucoup de temps à corriger et des fois, sachant qu'on a une vie personnelle à côté, on se dit qu'on serait mieux en train de faire autre chose. Mais dans l'ensemble, je suis toujours très content de venir à l'école. C'est sûr, tout ne peut pas toujours être rose. Il y a certains matins où on sait que ça va être plus difficile, où on n'est pas en forme, mais dans l'ensemble, je prends plaisir à venir à l'école et tant que j'aurai ce plaisir, ça sera tout à fait positif pour moi.

83 C. *Qu'est-ce que ça vous fait de vous dire que vous êtes professeur des écoles ?*

84 J. Je suis très content de mon métier et des satisfactions qu'il m'apporte. Certaines fois, on regarde les copains qui font d'autres métiers et on se dit : mince ! J'ai quand même fait un bac +5, finalement je pourrais gagner plus. Et puis il y a un autre aspect de frustration par rapport à ce métier-là, souvent quand on dit qu'on est instituteur, on est catalogué comme des gens qui ne font jamais rien, qui passent leur temps en vacances. Et cette partie-là, elle est assez frustrante. Souvent quand on parle de nous dans les médias, c'est quand il y a les grèves, lorsqu'il y a des points négatifs. Et c'est très rare qu'on parle de nous en termes positifs. Même par rapport aux parents lambda, les enseignants c'est souvent des gens qui arrêtent pas de se plaindre. Et c'est après, quand on établit une relation avec les parents des gamins qu'ils se rendent compte du travail qu'il y a derrière. Là du coup, il y a une reconnaissance qui se met en place. Dans la société, être instituteur n'est pas gratifiant tous les jours.

85 C. *Avez-vous remarqué une évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

86 J. J'ai pris un peu plus d'assurance.

87 C. *Et quand vous prenez plus d'assurance, qu'est ce que vous prenez ?*

88 J. On sait déjà que ce qu'on va mettre en place, ça va bien se passer. On doute un peu moins de notre pratique.

89 C. *Comment expliquez-vous que vous doutez moins de votre pratique cette année ?*

90 J. On a déjà plus de références. Par rapport aux années qui ont passé, on a eu des choses qui se sont bien passées, d'autres qui se sont mal passées. Oui, on a plus de recul, plus d'expérience.

91 C. *Avez-vous remarqué une autre évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

92 J. L'organisation matérielle. On sait maintenant que pour ce type d'activités, on peut travailler sur feuille. Mettre en place des responsabilités dans la classe. Ce genre de

choses qui sont bêtement matérielles mais qui font que ça va beaucoup mieux parce que si c'est organisé, si ça tourne bien, on gagne du temps.

*93 C. Votre manière d'enseigner s'est-elle modifiée ?*

94 J. Oui dans le sens où on a plus conscience de ce que les gamins peuvent faire. On n'a plus tendance à aller trop vite, on sait qu'il va falloir se prendre le temps, surtout en début d'année. Poser lentement les manières, les habitudes de travail. Je suis un peu moins pressé de mettre en place ces habitudes scolaires, et quand elles sont mieux mises en place, on a une expression "la classe tourne mieux", et là ça a tout son sens.

*95 C. En quoi vos deux premières années d'enseignement vous ont été utiles pour cette présente année ?*

96 J. Justement, c'est cette accumulation d'expériences passées qui nous permet de ne plus refaire les mêmes erreurs ou qui nous permet de reprendre les choses qui ont très bien fonctionné.

*97 C. Qu'est-ce que cette expérience, pour vous ?*

98 J. C'est les pratiques de classe et c'est également le rôle, comment se placer par rapport aux élèves. Trouver le juste milieu entre le moment où on va apporter nous-même quelque chose et puis le moment où on va les mettre en situation de découvrir eux-mêmes quelque chose. C'est pas venu d'un coup, c'est pas un déclic. On va pas se dire à un moment : tiens, je vais faire comme ça. C'est petit à petit. On sent mieux à quel moment il faut faire quel type d'activités avec les élèves.

*99 C. Comment le sentez-vous ?*

100 J. On arrive un peu plus à se détacher des préparations. Lorsque j'ai une séquence mise en place dans la classe, je sens un peu mieux lorsqu'une séance fonctionne bien avec les élèves ou bien le contraire. J'ai plus de facilités à tout de suite y remédier, donc modifier un peu l'activité par rapport à ce que j'avais prévu. Ou bien même, j'hésite plus maintenant à dire stop, on s'arrête maintenant, on n'est plus dans de bonnes conditions et donc on passe à totalement autre chose.

*101 C. Vous avez évoqué précédemment vos collègues. Avez-vous demandé ou reçu de l'aide, des conseils à vos pairs ?*

102 J. Oui, surtout avec les collègues qui avaient les élèves l'année dernière. Surtout en début d'année. Ils m'apportent des indications sur les élèves, sur leur savoir et aussi surtout, par rapport à leur comportement. Dès le début de l'année, je savais que certains élèves travailleraient plus vite, donc il fallait que je prévois des activités spéciales pour eux. Pareil pour ceux qui avaient des difficultés. Puis, au fur et à mesure dans l'année, c'est en relation avec les autres enseignants du cycle 3. En début d'année, on a dû faire une programmation de cycle en commun. Et puis aussi sur la mise en place de projets, des échanges de service. C'est un ensemble qui fait qu'on a une bonne communication entre nous.



103 C. *Vos collègues ont-ils enrichi votre pratique ?*

104 J. S'il y avait pas eu ces échanges avec les autres enseignants, il y aurait certaines activités que j'aurais pas faites, certaines séquences que j'aurais abordées différemment. La communication entre les enseignants apportent des bénéfices à la classe.

105 C. *Avez-vous recours à des magazines pédagogiques ?*

106 J. Plutôt rarement. Je vais y avoir recours lorsque justement un de mes collègues me dit qu'il y a quelque chose d'intéressant dans telle revue. Je m'en sers pas de manière régulière.

107 C. *Lisez-vous des ouvrages de pédagogie générale ?*

108 J. C'est très rare.

109 C. *Utilisez-vous internet ?*

110 J. Quelquefois. Surtout par rapport à l'exploitation d'albums. Donc là, je vais voir sur internet si je trouve des propositions d'exploitations d'albums. Mais sinon, non.

111 C. *Quels sont les outils dont vous vous servez pour alimenter votre travail quotidien ?*

112 J. On a le manuel du maître qui est toujours très utile. On a la chance d'avoir des manuels récents avec des manuels du maître qui correspondent assez à ce qui est attendu dans notre profession actuellement. Je m'appuie sur mes différents projets de l'année passée, sur ce que j'ai bâti.

113 C. *Vous prenez appui sur des choses faites l'an passé.*

114 J. Oui. Par exemple, en littérature, sur des albums qui m'ont apporté des satisfactions, qui ont bien fonctionné. C'est intéressant et ça me fait moins de travail aussi. Sinon, ce qui est intéressant aussi, on a les stages T1 et T2 où on travaille des points précis et on a toujours quelque chose de concret qui en ressort, qu'on peut reprendre et exploiter avec sa classe.

115 C. *Vous évoquez le stage T2. Avez-vous participé cette année à ce stage d'accompagnement professionnel ?*

116 J. Oui.

117 C. *Où et quand a-t-il eu lieu ?*

118 J. C'était à F. en janvier.

119 C. *Pouvez-vous faire une description des contenus abordés lors de ce stage ?*

120 J. On avait une partie sur l'ORL<sup>21</sup>, une partie sur l'art visuel où on avait travaillé par petits groupes sur la lecture d'images et une partie EPS sur la danse de création.

121 C. *Parmi ces moments, y en a-t-il un qui vous a semblé particulièrement formateur ?*

122 J. L'ORL a été intéressant dans le sens où dans les IO<sup>22</sup>, c'est très peu expliqué, on a très peu de pistes à suivre sur comment exploiter l'ORL en classe, donc c'est toujours intéressant de savoir réellement ce qu'on attend de nous parce qu'il n'y a aucun ouvrage de référence là-dessus pour l'instant.

123 C. *Dans ce moment de formation sur l'ORL, qu'est-ce qui vous a intéressé ?*

124 J. C'est justement le fait qu'on puisse ressortir de cette animation avec quelque chose de concret à mettre en place. On avait une partie un peu théorique, qui est toujours intéressante parce que ça nous explique comment on doit aborder l'ORL en classe. C'est intéressant parce que si nous-même, on n'est pas au clair sur la manière de faire, c'est très difficile de bâtir un enseignement. Et là, ça a apporté des pistes d'exploitation. Et si on a des séquences à mettre en place de manière concrète avec sa classe et sur lesquelles on peut s'appuyer, c'est doublement intéressant.

125 C. *Des formations, vous en attendez des éléments concrets ?*

126 J. Oui. A partir du moment où on a des éléments concrets, on peut tout de suite faire une liaison entre la formation qu'on vient d'avoir et le monde de tous les jours. Si on n'a rien de concret, ça crée deux mondes différents, le monde stage et le monde école et il n'y a aucun lien entre les deux. Alors que le fait d'avoir bâti nous-même quelque chose de concret à mettre en place dans notre classe, ça crée un lien direct entre les deux. Si on reste uniquement dans le théorique, on reste dans les belles paroles, et on n'a pas l'impression d'avoir quelque chose qui puisse s'appliquer à la réalité du terrain.

127 C. *Y a-t-il eu un autre moment de ce stage qui vous a semblé formatif pour votre pratique ?*

128 J. L'EPS, la danse de création. C'est quelque chose d'intéressant pour moi parce que la danse de création ne fait pas partie de mes centres d'intérêt et donc avoir été mis soi-même en condition, avoir eu des exemples de production, d'activités à mettre en place avec la classe, ça donne des idées.

129 C. *Avez-vous mis cette activité de danse en place avec votre classe ?*

130 J. Je ne l'ai pas mise en place mais, en suivant le même schéma de séquence, j'ai fait de l'acroport.

131 C. *Avez-vous reçu ou demandé cette année la visite d'un conseiller pédagogique ?*

132 J. Non.

---

<sup>21</sup> Observation réfléchie de la langue

<sup>22</sup> Instructions officielles

*133 C. Quels sont les thèmes des animations pédagogiques auxquelles vous avez participé cette année ?*

134 J. Une animation « Littérature au cycle 3 ». J'ai été un peu déçu parce qu'on a fait un petit peu de littérature et beaucoup d'ORL. J'ai juste eu celle-ci.

*135 C. Avez-vous été inspecté cette année ?*

136 J. Non.

*137 C. De ces deux premières années d'enseignement, y a-t-il pour vous une expérience, une action, une collaboration que vous avez vécue et qui a été particulièrement aidante dans l'exercice de votre métier ?*

138 J. Dans ma formation personnelle, je suis également responsable scout de France et tous les ans, on bâtit des projets. Donc il y a cette notion de projet qui m'était absolument pas inconnue en entrant dans le métier. On sait concrètement ce que ça veut dire de monter un projet. Et on a une formation du côté animation qui est aussi assez importante.

*139 C. Comment avez-vous perçu la formation dont vous avez bénéficié dans le cadre de l'accompagnement professionnel ?*

140 J. Les visites des conseillers et de l'inspectrice, on peut un peu les mettre à part parce qu'on est toujours stressé quand on sait que quelqu'un va venir nous observer, donc on n'est pas à l'aise. Bon, ça a été aidant parce qu'avec le recul, ils peuvent mettre le doigt sur des pratiques qu'on peut améliorer. Mais c'est plus le contexte qui fait qu'on a un a priori négatif sur la chose. Mais après, quand on rencontre des conseillers pédagogiques à d'autres moments dans l'année sans que cela soit une visite institutionnalisée, là c'est plus aidant parce qu'on peut parler plus librement du problème ou d'une question qu'on a. Justement, lors des stages T1, T2, on a des petits moments, ne serait-ce qu'à la pause café, où on peut aller discuter.

*141 C. Et qu'en est-il des stages ?*

142 J. Ils sont très formateurs dans le sens où c'est le moment dans l'année où on peut confronter nos pratiques avec ce qui est attendu de la part de l'institution. C'est un moment où on n'est pas avec les élèves, où on peut prendre du recul et réfléchir sur ce qu'on aimerait changer dans nos pratiques. C'est un moment également où on peut discuter avec les autres collègues sur des points précis de la vie de la classe. C'est vraiment un moment où on fait une rupture.

*143 C. Avez-vous eu le sentiment à un moment donné d'être livré à vous même, ou de n'avoir pas pu bénéficier d'une aide, d'un soutien, dont vous auriez peut-être eu besoin et qui a manqué ?*

144 J. Non. Mais là aussi la relation avec les collègues est importante dans le sens où si j'ai la moindre petite question, je peux aller voir les collègues et on peut en discuter. On reste pas bloqué sur quelque chose.

*145 C. Quelles différences importantes avez-vous ressenties dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

146 J. Quand on se lance dans le métier, on a le nez dans le guidon et on est très fixé sur ce qu'on nous a enseigné à l'IUFM, les contenus, les IO et l'aspect éducation, savoir-être de l'élève est un peu en retrait. Au fur et à mesure, c'est là qu'on se rend compte aussi que le savoir pur s'oublie très vite alors qu'un savoir-faire perdure et apporte plus au final. On est aussi un peu plus sûr de soi par rapport à ce qu'on va faire. C'est difficile d'énoncer des différences parce que c'est quelque chose de diffus et en plus on n'y réfléchit jamais.

*147 C. Voyez-vous des continuités entre ces trois années ?*

148 J. Dès que je suis entré dans le métier, j'ai voulu un retour à l'écrit, où on se prend le temps d'écrire plus, et ça c'est quelque chose que je n'ai pas encore quitté. Je fais très peu de photocopies.

*149 C. Vous ressentez ces trois années d'enseignement comme un cheminement progressif ?*

150 J. Oui, c'est quelque chose qu'on ne ressent pas par étapes, on va pas se dire un moment :tiens ! J'ai progressé. C'est au fur et à mesure, c'est quelque chose de lent. On sent qu'on a progressé parce qu'on est plus à l'aise, ça fonctionne un peu mieux avec les élèves. On a aussi des opinions un peu plus arrêtées sur les méthodes d'enseignement parce qu'on a l'expérience qui permet de dire ce qui a bien fonctionné et ce qui n'a pas fonctionné. Et puis on se dit qu'on s'en est sorti pendant trois ans, c'est que ça se passe bien.

*151 C. Comment pensez-vous pouvoir encore enrichir votre pratique professionnelle ?*

152 J. En montant des projets et en réfléchissant à plusieurs. C'est quelque chose qui enrichit les pratiques et c'est pour ça aussi que les stages T1 et T2 sont intéressants parce qu'on n'est pas tout seul, donc on enrichit plus rapidement notre travail. En montant des projets, on diversifie sa pratique donc on l'enrichit. Le jour où j'aurai plus envie de faire des choses neuves, là il faudra aller voir ailleurs.

*153 C. Comment voyez-vous votre avenir professionnel ?*

154 J. J'ai envie de rester et de m'établir ici pour quelques années et construire aussi quelque chose avec les parents. C'est important d'être dans le même milieu pour pas avoir à tout reconstruire depuis le début. Pouvoir s'appuyer sur le vécu pour pouvoir progresser personnellement, pour aller plus loin. Connaître mieux les familles, les élèves, ça permet de progresser plus efficacement que si tous les ans on change.

*155 C. Je vous remercie.*

## Annexe 13

ENTRETIEN 13 avec Frédérique

11 mai 2006

1 C. *Je souhaiterais d'abord connaître votre niveau de classe et le nombre d'élèves.*

2 F. Grande section-CP. 19 élèves, 8 en grande section et 11 au CP.

3 C. *Le fait que vous soyez restée cette année dans la même école que l'an passé a-t-il été un élément important pour vous ?*

4 F. Oui. Ça m'a permis d'aborder l'année avec une certaine sérénité. Je connaissais le cadre, les enfants, le matériel à disposition. Ça enlève beaucoup d'angoisse. Est-ce que je vais m'entendre avec les collègues ? Quels enfants je vais avoir ? Quelle va être la relation avec les parents ? Ce sont beaucoup de questions que je me suis posées l'année dernière et là non.

5 C. *La connaissance des lieux était rassurante ?*

6 F. Oui, c'était rassurant.

7 C. *Vous venez d'évoquer votre seconde rentrée. Dans les jours la précédant, quels étaient les sentiments qui vous habitaient à ce moment-là ?*

8 F. L'année dernière, c'était : qu'est-ce que je vais faire le premier jour ? Qu'est-ce que je vais leur dire ? Alors que là, ma journée était déjà plus ou moins prête dans ma tête. Je n'avais plus ce souci du premier contact avec les enfants.

9 C. *L'année dernière, pour votre première rentrée, vous aviez dit avoir ressenti de l'appréhension. Ce n'était plus le cas, là ?*

10 F. Non. Il n'y avait plus d'appréhension. Par rapport à ce que j'ai vécu l'année dernière, j'étais déjà directement partie dans mes progressions.

11 C. *Comment expliquez-vous cette évolution ?*

12 F. J'ai peut-être pris de la maturité, je sais pas.

13 C. *Vous avez pris de la maturité ?*

14 F. Oui, je pense. Et le fait que le premier contact l'année dernière a été positif avec les enfants, le contact est bien passé, donc il n'y a pas de raison que l'année-là, ça se passe pas bien.

15 C. *C'est lié à l'expérience de votre première année ?*

16 F. Oui, ça m'a rassurée.

17 C. *Vos collègues ont tous changé et vous faites fonction de directrice. Comment s'est passé l'accueil ?*

18 F. On s'était déjà rencontrées en juin. Et pour la pré-rentree, j'avais préparé à chacune un dossier avec tous les papiers administratifs dont elles avaient besoin, je leur ai expliqué comment on avait fonctionné l'année dernière et puis on a peaufiné les choses nous-mêmes.

19 C. *L'année dernière, vous avez été accueillie dans l'école, alors que cette année, c'est vous qui avez accueilli vos jeunes collègues.*

20 F. Alors que c'est pas forcément en une année qu'on a plus d'expérience qu'elles. Donc je me suis beaucoup basée sur ce qu'on a fait l'année dernière. Et ensuite chacune est venue enrichir le débat.

21 C. *Pour l'accueil de ces nouveaux collègues, vous êtes-vous inspirée de ce que vous avez vécu l'année dernière ?*

22 F. Je l'avais un peu vécu quand j'étais aide-éducatrice avec l'accueil des nouveaux collègues dans les écoles. En juin quand elles sont venues, je leur ai donné les clés de l'école. On a d'abord commencé dans la convivialité, on a parlé de nos vacances et tout ça et puis après on est rentrées dans le vif du sujet.

23 C. *Pour cette seconde année d'enseignement, y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction ?*

24 F. Je pense que j'ai trouvé le niveau qui me convient. J'ai un épanouissement totalement différent qu'avec les CE1/2 de l'année dernière.

25 C. *Et qu'est-ce qui vous satisfait avec ce niveau de classe ?*

26 F. Le fait qu'ils soient constamment demandeurs et contents de tout ce qu'on leur propose. Ils sont contents de tout. Ils ne râlent jamais. C'est un âge encore innocent où on arrive avec rien du tout à les rendre heureux. Et le relationnel, il est encore plus basé sur l'affectif que dans les grandes classes.

27 C. *L'an passé, l'aspect relationnel faisait déjà parti de vos satisfactions. Est-ce que c'est encore plus fort cette année ?*

28 F. Oui.

29 C. *Et à quoi est-ce dû, selon vous ?*

30 F. Je pense que c'est lié à leur âge, à l'innocence de leur âge. Par exemple, j'écris quelque chose au tableau et je fais pas forcément attention à ma boucle du a, et là ils me disent : ah maîtresse ! Tu nous a pas appris à écrire comme ça ! Il y a vraiment des échanges. Les grands le disent aussi mais avec des sous-entendus. Enfin, c'est un âge super !

31 C. *Y a-t-il un autre élément de satisfaction dans l'exercice du métier ?*

32 F. Oui. On voit encore plus vite les résultats que dans les autres niveaux. Avec l'apprentissage de la lecture, on voit tout de suite. A la fin d'une séance, on voit tout de suite si on va droit dans le mur ou s'ils ont accroché.

33 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

34 F. L'autonomie. Ils ne demandent plus : je dois écrire avec quel crayon ? Je dois prendre quel cahier ? Il suffit qu'on dise mathématiques et ils savent quoi sortir. Et même en lecture, quand ils accrochent sur des mots, ils savent qu'avant de venir me demander, il faut qu'ils essayent de trouver.

35 C. *Vous évoquez les progrès en termes d'autonomie. Y a-t-il aussi les progrès plus scolaires ?*

36 F. Oui, en mathématiques, en lecture.

37 C. *Cette satisfaction concerne les progrès des élèves et/ou le fait que ces progrès vous renvoient une image positive de votre enseignement ?*

38 F. C'est ça. Je passe des heures à préparer à la maison, à réfléchir à la façon dont je fais et quand on voit que ça marche, on se dit : voilà, ça y est ! On a pris le bon chemin, on a compris le truc et maintenant avec les années, on va essayer d'améliorer tout ça.

39 C. *Par rapport à ce que vous dites, êtes-vous encore habitée par un certain doute quant à la pertinence des activités que vous allez mettre en œuvre ?*

40 F. Moins. Je ne dirais pas qu'il n'y en a plus, mais moins. Le seul souci que j'ai cette année, c'est la mise en route. Qu'est-ce que je vais pouvoir mettre en route pour que ça accroche tout de suite bien ? Ma principale préoccupation, c'est de trouver ce qui me permet de bien accrocher les enfants.

41 C. *Y a-t-il encore un autre élément de satisfaction ?*

42 F. Non, je n'en vois pas.

43 C. *Nous allons parler maintenant des éventuelles difficultés. Vous évoquiez à l'instant la difficulté à trouver le bon déclencheur. Est-elle encore présente ?*

44 F. Moins. Mais à certains moments, on croit que ça va leur plaire, on va bien pouvoir introduire la notion, et puis en fait on se rend compte que non. Nous on a trouvé ça super et eux n'accrochent pas du tout.

45 C. *Comment avez-vous fait pour surmonter cette difficulté ?*

46 F. J'ai essayé un peu tout. Des entrées par de l'écrit, par des jeux, et je me suis rendu compte que ce qui marchait le mieux, c'était d'entrer par les jeux et les manipulations. La grande difficulté, c'est qu'on ne peut pas trouver des jeux et des manipulations pour tout.

47 C. *Avez-vous rencontré une autre difficulté ?*

48 F. Oui. J'ai un enfant intellectuellement précoce que je n'ai absolument pas détecté, que j'ai au contraire déclaré en échec scolaire, avec les parents on n'arrivait pas, eux-mêmes rencontraient les mêmes difficultés que moi. Du coup, on a fait venir le psychologue scolaire qui l'a testé et de là est sortie la conclusion qu'il était intellectuellement précoce. Il refusait de rentrer dans les règles de l'école. Et c'est vrai qu'une fois qu'on a réussi à mettre un nom là-dessus, avec les parents on a abordé la chose totalement différemment. Et il y a eu un déclic. En trois semaines, le gamin a fait des progrès faramineux. On était totalement démunis, on a tiré la sonnette d'alarme psychologue, maître E, pour trouver la solution. L'enfant le vivait très mal et nous aussi.

49 C. *Avez-vous rencontré une autre difficulté ?*

50 F. Non.

51 C. *La plupart des enseignants redoutent le CP qui est l'année de l'apprentissage de la lecture. Ceci ne vous a pas fait peur ?*

52 F. Si. Et j'ai pataugé au début. J'ai la méthode *Ratus* que j'ai fait à ma sauce. Au départ, j'ai pris le guide du maître, j'ai pris tout ce qu'il fallait dans l'éventail de la méthode, et j'ai lu la façon dont le livre du maître entrait dans la lecture. Au départ, je me suis basée là-dessus, et après au fur et à mesure de l'année, on prend de l'assurance, on voit que ce qu'on fait, ça marche et du coup, j'utilise juste la méthode pour l'entrée dans le son, et après je fais mes propres exercices, mes propres fiches de lecture en piochant à droite à gauche, je ne reste pas fermée sur *Ratus*. Au début, j'avais de l'appréhension au niveau de la lecture, mais j'ai le fils de l'aide-maternelle dans la classe, donc tous les matins, je lui demandais si son fils avait réussi la lecture, pour me rassurer. Elle me disait que ça allait et ça m'a rassurée, beaucoup. Aujourd'hui, je pense que ça roule parce que les enfants sont les premiers à me dire si ça ne va pas. Et comme ils sont tous lecteurs, je me dis : voilà, le travail du CP a été fait.

53 C. *Concernant ce volet des difficultés, l'année dernière vous aviez évoqué la gestion du temps en classe. Vous ne rencontrez plus ce problème ?*

54 F. Moins parce que j'ai une aide-maternelle et c'est beaucoup plus gérable à deux.

55 C. *L'an passé, vous parliez du décalage entre le temps estimé des séances et leur déroulement effectif. Vous n'avez plus ce souci ?*

56 F. Je l'ai encore mais ça dépend des jours. Et puis j'estime mieux le temps qu'il va falloir aux élèves pour réaliser l'activité. Parce que l'année dernière, je voulais faire trop de choses en un laps de temps très court. Alors que cette année, je me suis heurtée à une autre difficulté, j'avais tendance à prévoir trop peu. J'avais tellement peur de ne pas pouvoir finir que j'en prévoyais trop peu. Alors souvent, il était trois heures et j'avais déjà fait tout ce que j'avais prévu. Donc après, au fur et à mesure, je rajoutais.

57 C. *Le second point concernait l'équilibre entre la vie professionnelle et familiale. Aujourd'hui, vous ne rencontrez plus cette difficulté ?*



58 F. Si. Si parce que ce n'est pas le même niveau, donc ce que j'ai fait l'année dernière, je pouvais rien reprendre, il fallait recommencer à zéro. Et l'apprentissage de la lecture, ça prend énormément de temps.

59 C. *Le temps de préparation est toujours conséquent ?*

60 F. Maintenant ça diminue un peu parce qu'on arrive en fin d'année, il y a des habitudes et des rythmes qui se sont installés, mais jusqu'aux vacances de février, c'était assez soutenu. Au fur et à mesure où on avance dans l'année, on prend de l'assurance, on connaît mieux les élèves, ils ont compris notre façon de travailler, on s'adapte mutuellement, il y a donc des choses qu'on n'a plus besoin de faire.

61 C. *Comment se passe la relation avec les élèves ?*

62 F. Elle est très bonne. C'est très important parce que je ne veux pas qu'ils viennent à l'école la peur au ventre, je ne veux pas non plus qu'ils viennent à l'école en se disant : Oui super, c'est la fête! Ils le savent, donc il y a des moments où on rit et puis des moments où il faut hausser le ton, et puis s'il faut punir, on punira.

63 C. *Par rapport au métier que vous exercez et aux élèves, qu'est-ce qui est important pour vous ?*

64 F. Leur apporter un minimum de connaissances. Dans le cadre le plus agréable possible, mais tout en fixant des limites.

65 C. *L'objectif premier est celui de leur apporter des connaissances ?*

66 F. Oui, c'est instruire, l'instruction.

67 C. *L'instruction. Et par rapport à l'éducation des élèves, des personnes ?*

68 F. Il y a aussi l'éducation de la personne. Ça en fait parti. On ne peut pas faire que l'un, que l'autre, c'est lié. Il y a des choses qui ne sont pas apportées à la maison et qui doivent l'être à l'école, et vice-versa. C'est complémentaire. Sans que les parents se substituent à nous ou le contraire. Chacun à sa part.

69 C. *Et qu'est-ce qui vous semble important à mettre en place dans votre travail pour que les élèves s'instruisent ?*

70 F. Il faut que les élèves aient envie de venir, il faut que la classe soit accueillante. Le relationnel est important mais il faut quand même qu'il y ait de la rigueur. Et je me rends compte que ce niveau-là nécessite plus de rigueur que le niveau de l'an passé. Et quand j'ai vu en septembre l'année dernière, tout ce qu'ils savaient déjà faire, les règles, les principes de fonctionnement qu'ils avaient déjà appris en étant dans ce même cours double, je me suis dit : c'est génial. Et la rigueur, elle est importante. Et je vois qu'il y a des choses qui normalement sont évidentes au CE1/CE2, mais si elles ne sont pas enseignées dès la grande section, ça passe au-dessus. Alors quand vous lui dites 15 fois dans la même journée de s'asseoir correctement, mais que vous voyez le lendemain que vous n'avez pas eu besoin de le lui dire une seule fois, vous vous dites que quelque part, ça porte ses fruits. Et après, des habitudes sont gardées, même dans les autres classes.

71 C. *Y a-t-il un autre point qui vous semble important à mettre en place dans votre travail pour que les élèves s'instruisent ?*

72 F. C'est le relationnel. Et développer l'intérêt. Le truc qui fait qu'ils rentrent dans la notion, dans l'apprentissage.

73 C. *Vous disiez précédemment consacrer un temps important aux préparations. Pourtant, ce travail ne concerne pas l'aspect relationnel.*

74 F. Non. Parce que j'ai besoin de ça moi. Est-ce qu'ils vont manipuler, comment ils vont manipuler, pourquoi ? Que eux soient capables de me dire pourquoi ils ont fait ça.

75 C. *A quoi vous attachez-vous à ce moment-là ?*

76 F. C'est tout ce qui est pédagogique. La manière dont les séances se passent. La quantité d'oral, la quantité d'écrit. J'essaye toujours de jongler. C'est plus évident maintenant, ça l'était moins en début d'année par rapport au niveau, à la capacité d'écrire. Rapidement, j'ai mis l'accent sur l'écrit, et les élèves me disent : ah ! Tu nous fait copier ce mot tous les jours. Donc dans la dictée, on sait déjà l'écrire. Et là certains me disent : on comprend pourquoi tu nous fais beaucoup écrire.

77 C. *Comment vivez-vous votre métier ?*

78 F. Moi, je suis épanouie.

79 C. *Epanouie.*

80 F. Je suis contente de venir le matin même si je suis fatiguée.

81 C. *L'an passé, vous disiez : « J'aime ce que je fais ».*

82 F. Ah oui ! J'aime ça. Je suis contente de les voir progresser. J'ai encore dit à mon aide-maternelle que j'aurais dû les filmer chaque mois, et leur montrer pour que eux-mêmes voient leur évolution. Enfin, c'est super !

83 C. *Sur la porte figure votre nom. Qu'est-ce que ça vous fait de voir votre nom inscrit là ?*

84 F. J'ai bouclé la boucle. J'ai réussi à faire ce que je voulais faire et ce que j'ai toujours voulu faire. Niveau professionnel, j'ai atteint mon objectif. Malgré toutes les embûches qu'il y a eues avant, c'est pas évident de nos jours d'y arriver. Il y a eu des hauts et des bas, on a serré les dents, on n'avait pas forcément envie de repasser le concours, mais bon. Je suis contente d'avoir bouclé la boucle professionnelle et d'apporter des choses aux élèves. C'est de l'humain quoi. Un jour n'est jamais comme l'autre. Ce n'est pas comme la secrétaire qui est tout le temps devant son ordinateur. Aucun jour ne se ressemble et si un jour, on a envie de faire comme ça, eh bien on fait comme ça. Il y a une liberté, même si on a des notions à apprendre, on est libre de les enseigner comme on le veut. Et ça c'est... enfin, je ne sais pas s'il y a un métier où on est plus libre que celui-là.

85 C. *Avez-vous remarqué une évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

86 F. Au niveau de la préparation, je passe moins de temps. Avant je mettais trois-quarts d'heure à réfléchir le pourquoi du comment, maintenant ça va plus vite. Mais j'en ai toujours besoin autant.

87 C. *Comment expliquez-vous cela ?*

88 F. Je pense que c'est à la façon dont les élèves étaient réceptifs l'année dernière par rapport à la part de l'écrit, à la part de l'oral, du collectif, de l'individuel. Je me base beaucoup là-dessus. J'essaye d'équilibrer chaque façon de travailler, donc je me pose d'abord la question : je veux leur apprendre la notion-là, alors qu'est-ce qu'ils vont faire en collectif, qu'est-ce qu'ils vont faire en groupes, en individuel, pour que eux n'aient jamais l'impression de faire la même chose. Alors que l'année dernière, je le pensais dans l'autre sens et je me rendais compte qu'il y avait trop d'écrit ou trop d'oral ou pas assez de l'un ou de l'autre. Et là, ça me fait perdre moins de temps dans les préparations.

89 C. *Ressentez-vous une autre évolution entre ces deux années ?*

90 F. Les relations avec les parents.

91 C. *Elles sont différentes ?*

92 F. Oui, elles sont différentes parce que l'année dernière, on était toutes nouvelles dans l'école, les anciennes étaient parties, donc l'un n'osait pas trop dire à l'autre, on s'observait mutuellement. Ensuite la relation s'est créée, mais j'osais pas souvent dire les choses, dire là maintenant stop. Alors je sais pas si c'est parce que j'ai pris de la maturité ou parce que je me suis rendu compte qu'au bout d'un moment, il fallait dire les choses. En tout cas, j'ai pris cette assurance que je n'avais pas l'année dernière. Du coup, ça se passe tout aussi bien, mais chacun s'arrête au rôle de l'autre.

93 C. *Dans votre pratique de classe avec les élèves, avez-vous remarqué une évolution ?*

94 F. (long silence) Non. Je suis peut-être encore plus exigeante avec eux. Plus de rigueur, plus d'exigence. Parce que justement par rapport au niveau que j'avais l'année dernière, je me suis dit que je ne voudrais pas qu'eux arrivent au CE1 et que l'enseignante se retrouve face aux mêmes difficultés. L'année dernière, j'ai vu les attentes qu'on peut avoir au CE1, donc je me suis dit que je sais plus ou moins le minimum qu'ils doivent savoir au CE1, il faut à tout prix qu'ils sachent ça. Donc à ce niveau-là, c'est vrai je suis plus exigeante. Et je ne sais pas si j'aurais eu cette même exigence en n'ayant pas eu le niveau supérieur l'année dernière.

95 C. *Y a-t-il d'autres moments vécus l'année dernière qui vous ont servi cette année ?*

96 F. (silence) Non, c'est pas comparable.

97 C. *Ce n'est pas comparable ?*

98 F. C'est pas le même public. Il y a un gouffre de maturité, de relation à l'adulte entre des enfants de sept, huit ans et des enfants de cinq, six ans. Les maternelles, des fois ils ont besoin d'un câlin, ou alors : maîtresse, j'ai une nouvelle robe ! Ça, vous l'avez pas chez les grands.

99 C. *On est là sur l'aspect relationnel à nouveau.*

100 F. Oui, mais sur la pratique, c'est pas comparable.

101 C. *Pourtant, c'est le même métier.*

102 F. Oui, mais c'est pas comparable entre les deux niveaux.

103 C. *Le fait que vous ayez maintenant deux années d'expérience vous aide-t-il ?*

104 F. Oui.

105 C. *Et de quelle manière ?*

106 F. Je sais pas. Je vous dirai ça l'année prochaine parce que j'aurai encore le même niveau que cette année, donc je saurai en quoi ça m'aide.

107 C. *L'année dernière, vous avez enseigné dans un CE1/CE2. Vous n'avez pas l'impression que cela vous est utile pour cette présente année ?*

108 F. En première année, ce n'est pas qu'on est plus fermé, on nous a montré une vision du métier, une façon de procéder, on reste dans les livres du maître. Puis au fur et à mesure de l'ancienneté, on prend plus d'assurance et on se détache plus de tout ça sans en faire une totale abstraction. On est moins fermé.

109 C. *Et quand vous êtes moins fermée, comment êtes-vous ?*

110 F. Par exemple, quand je dois leur apprendre la notion-là, alors dans le livre, ils disent quoi ? Ah, ils font comme ça, ça me plaît pas, je vais faire autrement. Il y a un détachement qui se fait par rapport à ça. On réfléchit. Alors que l'année dernière, j'étais beaucoup plus fermée par rapport à ça parce que j'avais besoin de choses pour me rassurer, des choses auxquelles il fallait que je me raccroche. C'était aussi un peu comme ça au début de cette année, mais moins longtemps.

111 C. *Pour vous, avoir changer de niveau ressemble quand même à un recommencement ?*

112 F. Oui. Je suis même sûre que si je reste sept, huit ans dans ce niveau et qu'après je change, ça sera pareil, ça sera comme une première année. Les connaissances à apporter ne sont pas les mêmes, les enfants n'ont pas le même âge, des capacités différentes, des besoins différents. Donc il faut vraiment s'adapter.

113 C. *Avez-vous cette année demandé ou reçu de l'aide de vos collègues ?*

114 F. Oui oui.

115 C. *Et comment cela s'est-il passé ?*

116 F. On discute aux conseils de maîtres et de cycle sur ce qu'on met en place dans les classes et c'est là que j'ai vu qu'une collègue était douée pour les sciences, donc je lui disais : je vais introduire la notion-là, tu n'as pas une activité ou une façon ludique ? Et elle me dit : si ! J'ai essayé ça. Donc on s'est échangé tout ça. Et en fonction du domaine de prédilection de chacune, on s'échange les idées. C'est une pratique courante. On parle couramment de ce qu'on fait en classe, l'une dit à l'autre comment elle a fait.

117 C. *Où se passent ces échanges ?*

118 F. Souvent, ça se passe pendant les réunions ou dans la cour. Il n'y a pas un moment x où on ne parle que de ça. Ça rentre dans nos conversations naturellement.

119 C. *Pour vous, ces échanges sont aidants ?*

120 F. Ah oui ! C'est aidant. Souvent quand on aborde une leçon, on a que notre point de vue, et là, ça permet de voir d'autres points de vue et de se dire cet aspect-là, j'y avais absolument pas pensé, et c'est vrai qu'en passant par là, j'y arriverai peut-être mieux.

121 C. *Avez-vous recours à des magazines ou à des ouvrages ?*

122 F. Oui. *La Classe maternelle, la Classe.*

123 C. *En quoi vous aident-ils ?*

124 F. Dans le choix de certains supports. Par exemple, le fichier qu'on a en écriture vient de *La classe*. Le choix des albums de lecture ou les idées d'exploitation. Même des idées de jeux. Ça permet d'avoir des idées, ou la façon d'aborder une notion. Là par exemple, on a commencé la symétrie avec les maternelles, je savais pas trop commencer, donc j'ai un peu cherché partout jusqu'à ce que je trouve ce qui me convienne.

125 C. *Lisez-vous des ouvrages de pédagogie générale ?*

126 F. Non non. C'est du barbare pour moi. Non non.

127 C. *Et internet ?*

128 F. Je l'utilise à outrance. Enfin beaucoup. Surtout pour la littérature. Par exemple, j'achète un livre à ma fille et il est super. Je vais le faire à l'école. On va d'abord voir sur internet s'il n'y a pas quelqu'un qui l'a déjà exploité. Ou simplement pour avoir déjà les supports, les images. Ça fait gagner beaucoup de temps. Pour la littérature, c'est une mine d'or.

129 C. *Vous avez participé cette année à un stage s'inscrivant dans la démarche d'accompagnement des jeunes enseignants. Où et quand a-t-il eu lieu ?*

130 F. En janvier. A l'inspection de F..

131 C. *Pouvez-vous décrire les contenus de ce stage ?*

132 F. Avec M. K. et Mme L., c'était la mise en place des « défis Ecoute et Regard » entre les classes. Donc on a mis en place un défi entre nous. En biologie, c'était principalement consacré aux élevages, vraiment des choses concrètes, ce qu'on peut faire avec tel niveau, ce qui était autorisé, ce qui est interdit parce qu'on s'est rendu compte, et on le savait pas du tout qu'il y avait toute une législation à ce niveau-là et on n'était absolument pas au courant. Du style interdiction d'aller chercher des grenouilles à telle période de l'année, on savait pas. Ensuite, on avait de l'EPS et là c'était plus les danses de création. C'était pas mal mais alors là il faut avoir de l'imagination ! Il y avait aussi de la littérature. Ils ont vraiment essayé de balayer le maximum de champs disciplinaires. Mais c'était bien parce qu'à chaque fois on était acteur de ce qu'on faisait. C'était pas mal.

133 C. *Y a-t-il un moment de ce stage qui vous a semblé particulièrement intéressant pour votre pratique professionnelle ?*

134 F. Il y a deux choses, l'une que je suis en train de tester encore maintenant. La première, c'était en biologie avec les plantations. Du coup, au retour de stage, on a fait des plantations. On s'est lancé dans les plantations.

135 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

136 F. La façon dont on peut étudier de manière ludique la croissance d'une plante, la façon de rendre ça plus vivant parce que souvent, quand on regarde ça dans le manuel ou sur internet, semaine 1 il y a ça, semaine 2 il y a ça pffff. Comment rendre ça vivant pour les enfants ? Elle nous a exposé une façon de faire que je ne connaissais pas du tout. Et ça a bien fonctionné. Parce que la première chose que les enfants faisaient en arrivant le matin, c'est aller voir si leur haricot avait poussé. Et puis, ils sont rentrés avec leur haricot, tout fiers. Et puis la formatrice était passionnée. On voyait que c'était son truc, elle aimait ça. Et elle rendait vivantes les explications, elle les mimait. Puis elle nous faisait part des expériences qu'elle avait pratiquées en classe ou qu'elle avait vues. Donc on avait tout de suite des retours par rapport à la réalité. La façon dont elle l'a présenté, ça a rassuré. On se dit que c'est pas si dramatique que ça de faire des élevages et des plantations. Du coup, on est 80% des personnes du stage à être parti sur des plantations et des élevages. Parce qu'elle nous a rassurées sur nos appréhensions. Et elle nous a donné des pistes parce que quand on fait un élevage, qu'est-ce qu'on fait des ces bêtes quand on n'en veut plus ? Des petites choses pratiques où elle nous donnait des réponses. On peut aller dans les associations les donner. Maintenant les plantations sont terminées et on essaye de faire la danse de création avec les cerceaux. Là, c'est une autre aventure.

137 C. *Dans l'activité de danse de création, qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

138 F. Comment développer l'imaginaire des enfants avec un objet anodin et comment faire pour qu'ils trouvent différents gestes à faire ? Je ne pensais pas du tout qu'on pouvait différencier ce que je fais en l'air, ce que je fais par terre, ce que je fais devant moi. C'est aussi un domaine où je ne suis pas à l'aise. Donc c'est vrai que si on me propose des idées dans ce domaine-là, en général je teste. Tous les jeux qui étaient mis en place avant pour développer cet imaginaire, ça ça a super bien marché. Et après je me suis heurtée aux difficultés que rencontrent aussi mes élèves, c'est après. Maintenant qu'on a dit tout ce qu'on pouvait faire avec les cerceaux, voilà il y a une musique et il faut faire quelque chose qui reprend ce qu'on a dit avant. Et j'ai bloqué. J'ai manqué d'imagination et oser peut-être aussi.

139 C. *En quoi ce moment a-t-il été formateur ?*

140 F. Parce qu'on se dit qu'une fois qu'on a passé ce cap, on se dit qu'on peut faire de superbes créations.

141 C. *Avez-vous passé ce cap pendant la formation ?*

142 F. Non.

143 C. *Je reviens à ma question : dans l'activité de danse, qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

144 F. J'avais une idée de progression pour ma période 5. Et avec les élèves, on a fait tous les préliminaires. Maintenant on va rentrer dans la création pure.

155 C. *Un autre moment de ce stage vous a-t-il particulièrement intéressée ?*

156 F. Non.

157 C. *Vous évoquiez dans les contenus une intervention concernant la littérature. Elle ne vous a pas été utile ?*

158 F. On a déjà suivi une partie de ce domaine-là en stage T1, et j'ai pris une animation pédagogique sur « Lire, écrire au cycle 2 », donc ça ne m'a pas donné plus. J'en ai plus appris dans l'animation pédagogique parce que c'était plus ciblé sur le niveau que j'avais que pendant le stage T2. Là c'était plutôt général.

159 C. *Avez-vous reçu cette année la visite d'un conseiller pédagogique ?*

160 F. Non.

161 C. *Vous venez d'évoquer les animations pédagogiques. Quels sont les thèmes que vous avez choisis ?*

162 F. « Lire et écrire au cycle 2 » et « Informatique et musique ». Et le troisième, c'est « Gestion des conflits », mais ça c'est obligatoire à tous les directeurs de la circonscription.

163 C. *Y a-t-il une de ces animations qui vous a semblé intéressante pour votre travail ?*

164 F. « Musique et informatique », c'était super intéressant. On a testé durant l'animation et on pouvait ensuite réinvestir en classe. Mais là on a vraiment vu tout ce qu'on pouvait faire avec l'outil informatique en dehors du traitement de texte, des jeux et internet.

165 C. *Qu'est-ce qui était « super intéressant » ?*

166 F. L'autre approche de l'outil informatique et l'utilisation qu'on peut en faire avec notre niveau de classe. Par exemple, il disait de faire lire les élèves avec un micro et un

casque, ils lisent et en même temps ils s'enregistrent et vous leur faites écouter après. Et vous renouvelez ça régulièrement et eux-mêmes se rendent compte de leurs progrès.

167 C. *Ce qui vous a intéressée là, ce sont les pistes concrètes ?*

168 F. Oui, les pistes concrètes et une autre approche de certains domaines comme la lecture qui sont assez classiques, traditionnels. Alors que là, ça permettait une autre approche pour les enfants. Je trouvais ça chouette. Mais je recherche beaucoup le pratique et le concret, parce que la théorie...

169 C. *Vous venez de vivre votre 1<sup>ère</sup> inspection qui clôt la démarche d'accompagnement. Que retenez-vous de ce moment-là ?*

170 F. C'était super ! Je me demande pourquoi j'ai stressé avant. Mais bon, j'ai dit la même chose l'année dernière. C'est la nature de la personne. Mais au bout d'un moment, on est dans son truc, on fait abstraction de la personne.

171 C. *Et que retenez-vous de ce moment de l'inspection ?*

172 F. L'échange qu'il y a après. C'est intéressant parce qu'il est fait directement après.

173 C. *Que retenez-vous de ces échanges ?*

174 F. Ce qui est hyper positif, c'est quand on vous dit que c'est bien. Donc on sait que tous les sacrifices, la façon de penser, on est sur la bonne voie, on n'est pas complètement à côté. Moi mon but c'était de savoir si elle allait me dire que je suis complètement à côté. Mais dans ce cas, si je suis complètement à côté, mon dieu c'est quoi être sur la bonne voie ? Je me suis dit s'il faut que je me remette totalement en cause, mais comment je vais faire ? J'espère qu'elle me dira que c'est bon, même si c'est pas parfait, on est qu'en début de carrière ! Mais qu'au moins la route soit la bonne, après la maturité et l'expérience font que ... Ça c'était ma hantise ! On a besoin d'être rassurée.

175 C. *Y a-t-il eu un autre moment de l'entretien que vous avez retenu ?*

176 F. Oui. Elle m'a dit qu'on sentait que c'était les élèves qui étaient acteurs de leur savoir, que j'arrivais à mettre mes connaissances et mon savoir en retrait. Et que c'était l'enfant qui cherchait et qui réfléchissait.

177 C. *En quoi ce moment est-il formateur pour vous ?*

178 F. Quand je fais mes fiches de prép ou quand on fait une leçon et qu'ils bloquent, on se dit qu'on aimerait tant donner la réponse, mais non ! Tant pis ! Tu mettras deux semaines de plus à faire ta leçon, mais ça fait rien. Il faut que ça vienne de lui. C'est toujours une petite phrase qui vous sonne après à l'oreille. La réponse, c'est lui qui doit la chercher. Et c'est un point que j'ai plus mis en avant cette année que l'année dernière.

179 C. *De ces deux premières années d'enseignement, y a-t-il pour vous une expérience, une action, une collaboration que vous avez vécue et qui a été particulièrement aidante dans l'exercice de votre métier ?*



180 F. (silence) Non, je ne vois pas.

181 C. *Avez-vous eu le sentiment à un moment donné d'être livrée à vous même, ou de n'avoir pas pu bénéficier d'une aide, d'un soutien, dont vous auriez peut-être eu besoin et qui a manqué ?*

182 F. Non. Je n'ai pas ce sentiment. Je pense que ce qui est mis en place les deux premières années autour est suffisant. Et puis on sait que les structures sont là et si on en a besoin, c'est aussi à nous de demander. Il ne faut pas toujours attendre qu'on nous amène les choses. Je savais aussi qu'il y avait toujours au moins une collègue à qui je pouvais me rattacher. J'ai pas le sentiment d'être seule. Pas du tout.

183 C. *Quelles différences importantes avez-vous ressenties dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

184 (long silence)

185 C. *Et des continuités ?*

186 F. Oui, une continuité. Le principe du cours double reste le même.

187 C. *Et dans la manière d'aborder le métier, de le concevoir ?*

188 F. Oui, c'est une continuité. C'est seulement le contenu du niveau qui va changer.

189 C. *Je vous remercie.*

## Annexe 14

ENTRETIEN 14 avec Hélène

2 juin 2006

*1 C. Je vous propose d'aborder l'entretien par quelques questions portant sur cet école. Combien y-a-t-il de classes et quel est votre niveau ?*

2 H. Il y a deux classes en élémentaire, CP/CE1 et CE2/CM1/CM2 et l'école maternelle. Moi, ça dépend du jour. Le lundi, je suis en CE2/CM1/CM2 à L. ici. Le mardi, les quatre premières semaines de septembre, j'étais à D. en cycle 3. Après, comme la collègue est partie en congé maternité, je suis revenue là pour m'occuper des petites sections parce qu'elle a trente-un élèves à l'école maternelle, quatorze de petite section. Comme ça, on avait coupé la classe jusqu'à la fin des vacances d'avril. Après je suis revenue à D.. Et le jeudi vendredi, j'ai le CP/CE1 à mi-temps ici. J'ai un énorme échantillon.

*3 C. Quand avez-vous eu connaissance de votre nouvelle affectation ?*

4 H. Fin juin, au second mouvement.

*5 C. Et à ce moment-là, qu'est-ce que vous vous êtes dit ?*

6 H. J'avais demandé des postes près de Strasbourg, enfin à la frontière, dont celui-ci. Quand j'ai eu ce poste, j'ai pas été surprise. Après quand j'ai téléphoné, on m'a expliqué que je ferai certainement de la maternelle aussi, je me suis dit on verra, on va pas s'affoler d'avance.

*7 C. Dans les jours précédant la seconde rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient à ce moment-là ?*

8 H. Ce qui me faisait le plus peur, c'était le CP/CE1, de pas y arriver.

*9 C. Qu'est-ce qui vous faisait peur ?*

10 H. Le CP, il y a quand même la pression. Et puis la rentrée de CP, c'est moi qui devait la faire. Par rapport à la rentrée et puis par rapport à l'apprentissage de la lecture. Me positionner par rapport aux parents.

*11 C. Comment avez-vous été accueillie dans l'école ?*

12 H. Très bien. J'ai été très bien accueillie. J'ai une collègue de cycle 3 que je remplace le lundi, elle passe le CAFIPEMF<sup>23</sup>. Donc du coup, elle m'a pas mal aidée, ça m'a permis de mettre tout ça en place, elle m'a dit un peu comment elle faisait, ses méthodes et ça aide parce qu'elle avait un cours triple et après on peut facilement reporter ça sur le cours double. J'ai été vraiment bien aidée.

---

<sup>23</sup> Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Instituteur ou de Professeur des Ecoles Maître Formateur

13 C. *Pour cette seconde année d'enseignement, y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à l'exercice du métier ?*

14 H. Je sais pas, je suis moins satisfaite que l'année dernière. Je touche à tout sans toucher à rien. Je touche à tout mais un petit peu en surface en fait. On peut pas s'investir complètement dans une classe parce qu'on l'a pas tout le temps, on est plusieurs sur une classe.

15 C. *Ça ne vous convient pas d'être plusieurs sur une classe ?*

16 H. Alors on apprend beaucoup en expérience, on apprend beaucoup de la manière de travailler de différentes personnes, on peut acquérir plein de méthodes de travail, ça c'est enrichissant, j'ai appris pas mal de choses là-dessus. Par contre, moi ce que j'aime bien dans ce métier, c'est tout le côté relationnel avec les enfants, et puis là, il est un peu tronqué. Par exemple le lundi, je suis pas du tout leur maîtresse, je suis la remplaçante qui vient.

17 C. *Cette année, vous n'éprouvez pas de satisfaction ?*

18 H. Non, je sais pas. C'est pas comme l'année dernière.

19 C. *L'année dernière, vous faisiez part de votre grand enthousiasme. Vous disiez : « J'aime ce que je fais ».*

20 H. Oui oui. J'aime toujours ce que je fais. Je me lève toujours le matin sans me poser de questions, sachant que j'ai cinquante kilomètres à faire, que je me lève à six heures moins le quart, il faut que je prenne le train. J'ai pas mal de contraintes. Mais finalement, on est un peu stoppée dans notre envie avec ce système.

21 C. *Le second point que vous évoquiez était justement « le retour des élèves ».*

22 H. Oui voilà ! Là, il y en a moins. Encore qu'en CP/CE1, vu que c'est à mi-temps, quand même on arrive, on est plus investie. Mais dans les autres classes, on est un peu bouche-trou.

23 C. *Alors cette année, comment vivez-vous votre métier ?*

24 H. Je me dis que l'année prochaine, ça serait quand même bien d'avoir une classe.

25 C. *Quelque chose vous manque ?*

26 H. Oui, c'est ce côté relationnel. L'échange qu'on a avec les enfants. La manière dont on peut amener les choses et la manière dont ils y répondent. Et le fait qu'il n'y ait qu'une personne, les enfants ne se perdent pas, on est la personne-référente. Là, ils savent pas trop à qui demander, un coup c'est avec l'une, un coup c'est avec l'autre.

27 C. *C'est moins l'aspect enseignement que l'aspect relationnel qui vous gêne ?*

28 H. Oui oui complètement. Après, je me suis aperçue que le cycle 3, j'aime pas trop. C'est une tranche d'âge que j'aime pas. J'en ai le lundi et des autres le mardi, non. Je me sens pas bien avec eux.

29 C. *Et cela se traduit de quelle manière ?*

30 H. J'aime moins. Du coup, j'ai moins envie de m'investir.

31 C. *Et qu'est-ce qui fait que vous aimez moins ?*

32 H. Je crois que c'est vraiment la tranche d'âge. Là, ils ont besoin d'autonomie et moi j'ai du mal à donner de l'autonomie. Déjà au cycle 3, il faut que ce soit du tac au tac, que ça soit très dynamique. Ils attendent beaucoup. Et puis en même temps, il faut être hyper-rigoureux dans tout ce qu'on fait, limite très scolaire. On approche de la 6<sup>ème</sup>, il faut être très scolaire. Moi, j'arrive pas à travailler comme ça. Moi, je suis quelqu'un d'assez intuitif et je peux pas travailler comme ça. C'est contre ma nature.

33 C. *Qu'est-ce que ça vous fait de ne pas avoir vos élèves ?*

34 H. On se sent moins utile.

35 C. *Vous vous sentez moins utile ?*

36 H. Oui. Par exemple pour les parents, on est personne. Ils viennent très peu nous voir. Ils vont toujours aller voir les personnes-titulaires. Oui, c'est assez bizarre parce que tous les élèves de l'école me connaissent, mais en même temps, je suis juste là de passage. Et je sais même pas si je suis pas pour eux la personne qui aide comme ça. En plus quand on est jeune, on n'a pas forcément le physique, enfin le stéréotype.

37 C. *Cela vous gêne de ne pas être considérée comme une vraie maîtresse aux yeux des parents et des enfants ?*

38 H. Oui un peu.

39 C. *Rencontrez-vous d'autres difficultés liées à l'exercice du métier ?*

40 H. Non. Des difficultés, non.

41 C. *Au niveau de l'enseignement au CP/CE1 ?*

42 H. La manière d'enseigner au niveau CP/CE1, je m'y retrouve complètement avec ce que j'avais fait l'année dernière au cycle 1. On peut totalement adapter et faire la même chose. Et puis c'est ce que je disais, après au cycle 3, on peut plus du tout enseigner de la même manière, il faut poser un cadre. Et puis après, je rentre dans une classe où il fonctionne d'une certaine façon. Sachant qu'elle passe le CAFIPEMF, tout est calé dans sa classe, ça fait dix ans qu'elle est dans sa classe, donc tout fonctionne. Nous on arrive, on rangerait pas ou on afficherait pas de cette manière-là, donc c'est difficile aussi de se situer dans une classe qui est pas la sienne. Au CP/CE1, la collègue m'a pas du tout donné de, enfin elle travaille un peu comme moi, on a un peu la même façon de voir les choses, du coup là, je peux faire vraiment comme je veux. Quand j'étais en petite section, il fallait

aussi que je rentre dans un moule parce qu'on faisait en même temps l'accueil. C'est gênant parce qu'on se sent pas libre. Et puis du coup, on fait des choses qui ne nous appartiennent pas, donc on les fait forcément moins bien.

43 C. *Avez-vous rencontré une autre difficulté dans l'exercice du métier ?*

44 H. Non.

45 C. *L'an passé, vous évoquiez votre difficulté à enseigner aux petits de votre classe.*

46 H. Cette année, j'ai eu les petits. Du coup, là c'était bien parce que j'ai pu un peu rattraper, avec d'autres. C'est intéressant parce que j'ai pu me replonger dans les petits, ce qu'ils avaient à faire, à apprendre.

47 C. *Vous avez un CP/CE1 qui est une des classes les plus difficiles à gérer en raison du peu d'autonomie des deux groupes. Ce cours double n'est pas une difficulté pour vous ?*

48 H. Non. Ça ne m'a pas posé de problème.

49 C. *Le second point que vous évoquiez concernait la somme de préparation qui était exigée de vous et qui vous semblait trop importante. Qu'en est-il cette année ?*

50 H. Au cycle 3, je suis obligée, je me suis rendu compte, parce que je suis pas à l'aise dedans.

51 C. *Comment vous en êtes-vous rendu compte ?*

52 H. Parce que quand je commençais à pas faire, ça allait pas. Si je préparais moins bien ma séance, ça fonctionnait pas. Il y avait plus de bruit, il demande toujours ce qu'il faut faire. C'est qu'il y a un souci.

53 C. *Et à ce moment-là, qu'avez-vous fait ?*

54 H. Il a fallu que je prépare, que je sache exactement où je voulais aller, ce que je voulais faire.

55 C. *Maintenant, c'est un travail auquel vous vous astreignez ?*

56 H. En cycle 3, oui. Au cycle 2, j'ai beaucoup travaillé en projet, donc c'est un gros travail de préparation, mais je faisais pas les fiches qu'on me demandait. Elle me l'a pas reproché lors de mon inspection.

57 C. *Quelle quantité de préparation avez-vous quotidiennement ?*

58 H. Ça commençait à six heures et demie parce que je travaillais dans le train jusqu'à huit heures vingt. Ensuite entre midi, je bossais pas mal et de six heures à sept heures parce que mon train arrivait à sept heures. Après, je me disais je bosse plus. C'était suffisant, je bossais douze heures dans la journée. Après, j'ai relâché un peu la pression, une fois qu'on est dans le rythme, qu'on a lancé le truc, ça va. Mais il y a des moments où j'en avais marre.

59 C. *Comment se passe la relation avec les élèves ?*

60 H. Elle se passe bien. Enfin, juste le cycle 3, j'arrive pas à appréhender cette tranche d'âge au niveau relationnel.

61 C. *Comment se passe cette relation ?*

62 H. Au CP/CE1, comme on est deux maîtresses, moi je leur ai demandé qu'ils m'appellent par mon prénom. Il y a une dynamique, ils ont pas peur de parler, il y a des échanges.

63 C. *Et avec les élèves du cycle 3 ?*

64 H. Je n'y arrive pas. Je suis moins naturelle avec eux. J'essaye d'être plus autoritaire et plus directive. C'est pas du tout ma nature, ça va à l'encontre et forcément ça fonctionne pas. En plus, j'ai un cas. C'est une gamine qui fait des crises quand elle n'a pas ce qu'elle veut, elle est suivie beaucoup. Et comme moi je suis pas la maîtresse attitrée, elle se permet des choses qu'elle ne fait pas avec l'autre maîtresse. Ça a créé une tension dans la classe qui fait que l'ambiance entre eux n'est déjà pas bonne. Moi j'arrive et c'est difficile de recréer une bonne ambiance de groupe et pour moi, c'est vraiment important ça. Si on a une bonne cohésion entre les élèves, on peut bien travailler ensemble. En plus, comme j'étais là ponctuellement, on peut rien créer. On est le remplaçant.

65 C. *Vous êtes professeur des écoles. Quelles sont les missions que vous vous assignez ?*

66 H. En CP/CE1, si on peut leur faire aimer la lecture, ça c'est une mission. En fait, qu'ils aiment aller à l'école.

67 C. *Ceci est important pour vous ?*

68 H. Ah oui ! Parce que s'ils aiment aller à l'école, ils vont aimer ce qu'on y fait. S'ils viennent avec le sourire et l'envie de venir à l'école, l'apprentissage, là ça sera profitable.

69 C. *Et dans votre pratique concrète, que faites-vous pour atteindre cet objectif ?*

70 H. Plein de choses.

71 C. *Et quand vous faites plein de choses, que faites-vous ?*

72 H. C'est des petits moments en fait. Tous les jours, on lit l'histoire du jour. On travaille en projet. Là, j'ai amené un élevage de vers de farine. C'est pour ne pas faire que des choses très encadrées, très feuilles. C'est aussi de l'expérimentation.

73 C. *Vous venez d'évoquer l'envie et l'attrait pour les élèves de l'école qu'il faut essayer de susciter. Y a-t-il autre chose ?*

74 H. Il y a aussi l'éducation à la citoyenneté. S'entendre ensemble, vivre ensemble.

75 C. *Et là, qu'est-ce que vous faites pour leur éducation à la citoyenneté ?*

76 H. C'est beaucoup de travail en groupes, du travail en autonomie, s'aider. Celui qui arrive pas, on l'aide. C'est pas de compétition. Il y a très peu de notes.

77 C. *Y a-t-il autre chose qui vous semble particulièrement important ?*

78 H. Non, là je ne vois pas.

79 C. *Vous n'avez pas évoqué la transmission de connaissances. Est-ce important pour vous ?*

80 H. Bien sûr ! Mais ça, ça fait partie de, c'est notre métier.

81 C. *Avez-vous remarqué une évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

82 H. Il y a des évolutions, mais je sais pas si je peux les transposer vraiment par rapport à ce que je faisais l'année dernière parce que ça sort complètement, c'est pas la même chose. Je sais pas trop.

83 C. *Dans les préparations, dans votre pratique, n'avez-vous pas le sentiment d'être plus efficace ?*

84 H. Si. Dans la mise en place des choses quotidiennes, maintenant je sais ce que je veux. Par exemple, la date. Au début pour moi, quand je suis arrivée en maternelle, c'était vraiment pas évident de faire faire la date. Là maintenant, je sais que c'est important de faire la date. La mise en place de certains rituels, on est maintenant plus efficace. On sait ce qu'on veut. Et puis le fait d'avoir changé d'école, c'est positif, on voit d'autres choses.

85 C. *Malgré les difficultés que cela entraîne, le changement de poste vous a été profitable ?*

86 H. Oui oui.

87 C. *Et sur quels points ?*

88 H. Sur l'expérience en fait. On apprend des choses qui ne sont pas forcément utiles tout de suite, mais on les emmagasine.

89 C. *Le fait d'avoir déjà un an d'expérience a-t-il été aidant pour vous cette année ?*

90 H. Oui quand même.

91 C. *Et qu'est-ce qui a été aidant ?*

92 H. Quand on commence, on est un peu balancé comme ça hop ! On doit se débrouiller. Là, j'avais quand même quelques bases, même si c'est pas le même niveau. J'avais acquis des méthodes de travail qu'on transpose.

93 C. *Par exemple ?*

94 H. Le travail en projet.

95 C. *Concrètement qu'est-ce qui vous a aidée dans le travail en projet que vous avez mené l'an passé ?*

96 H. L'année dernière, on part d'un programme et on sait pas trop où on arrive. Là, on part d'un point, on sait à peu près, on commence à cerner ce dont les enfants sont capables de faire, donc on va réussir à cerner l'arrivée. Et comme cette année, j'avais des cycles 1, des cycles 2 et 3, j'ai dû me plonger dans les programmes, on connaît mieux les programmes, donc on appréhende mieux la continuité de l'enseignement de la petite section au CM2, donc ce que les enfants sont capables de faire au fur et à mesure.

97 C. *Ce point concerne plutôt cette année. En quoi, votre première année d'enseignement vous est-elle utile cette année ?*

98 H. C'est difficile à expliquer. Peut-être que j'ai pas assez de recul pour vous dire ce que j'ai appris entre ma première et ma deuxième année.

99 C. *Vous avez le sentiment d'avoir appris des choses ?*

100 H. Oui je pense. Je pense que je m'en serais moins bien sortie si j'étais arrivée ici directement en sortant de l'IUFM. Oui, je pense que je m'en serais moins bien sortie. Mais j'arrive pas à dire pourquoi.

101 C. *Dans le déroulement des séances, dans le rapport aux élèves, dans votre manière d'enseigner, vous ne percevez pas d'évolution ?*

102 H. L'année dernière, avec les maternelles, j'ai appris à parler doucement, à exiger un certain silence. Et ça, je l'ai récupéré. En termes d'enseignement, je sais pas trop.

103 C. *Vous avez évoqué précédemment l'apport des collègues. Avez-vous demandé ou reçu de l'aide, des conseils ?*

104 H. Ici, mes collègues m'ont aidée. Après, moi j'ai demandé à ce que le conseiller pédagogique vienne quand même, au mois de novembre, pour qu'il voit. J'avais peur, enfin je me demandais si ce que je faisais, ça allait. Parce qu'il y a personne pour nous dire, là tu te trompes, il faut pas faire ça. Même si on nous donne des progressions à faire, si ma collègue me dit tu feras géométrie, après on sait quand même pas si ce qu'on fait, ça va. C'est une manière de se rassurer et de se demander si tout le travail qu'on fournit est profitable ou si au contraire, on travaille dans le vent. Ça sert à rien de brasser du vent pour rien, autant le savoir tout de suite dès le début. Et même pour les enfants. Un mi-temps au CP/CE1, c'est quand même important. Si à la fin de l'année, ça colle pas, s'ils ne savent pas lire...

105 C. *Alors vous avez demandé la visite d'un conseiller pédagogique.*

106 H. Et il est venu fin janvier alors que je l'avais demandé fin octobre. Donc j'étais très en colère. Il y a eu plusieurs fois. Il est venu une première fois et il avait pas le temps. Il



m'a même pas observée, on a discuté dix minutes vite fait. Il devait revenir au mois de décembre, il a annulé. Bref, il est venu fin janvier. Et entre-temps, il y a eu un stage.

*107 C. Que s'est-il passé durant la visite ?*

108 H. Il a observé en CP/CE1 parce que moi je voulais que ce soit au CP/CE1 et il y a eu un entretien.

*109 C. Que retenez-vous de l'entretien ?*

110 H. En fait, comme c'est lui aussi qui avait fait le stage, j'avais appris les choses en stage et j'ai rattrapé ce qui allait pas juste avant qu'il ne vienne.

*111 C. Cet entretien a-t-il eu un intérêt pour vous ?*

112 H. Oui oui. Par exemple, il m'a dit que je faisais des séances trop longues et c'est vrai que ça a tendance à s'allonger, mes objectifs n'étaient pas clairs.

*113 C. Et quand il vous dit que vos séances sont trop longues, qu'est-ce que ça vous fait ?*

114 H. On s'en aperçoit pas, on est dedans. On s'aperçoit pas que c'est trop long pour les enfants. On a aussi repris avec lui les objectifs qui allaient pas et il m'a montré ce qu'il fallait donner parce qu'on a tendance à être très académique, à mettre un énorme objectif alors qu'il faut être très simple et se demander clairement ce qu'on veut.

*115 C. Qu'est-ce qui a été aidant dans cette visite ?*

116 H. Ça m'a rassurée. Quand il est parti, je me suis dit bon, ça va.

*117 C. Vous avez évoqué tout à l'heure le stage T2. Où et quand a-t-il eu lieu ?*

118 H. Il a eu lieu début janvier à S..

*119 C. Pouvez-vous faire une description des contenus abordés lors de ce stage ?*

120 H. On a eu une demi-journée sur la lecture, deux jours et demi sur le projet à thème scientifique en cycle 2. Après on a eu une demi-journée sur l'outil informatique, une demi-journée sur les défis-math. On a aussi eu quelque chose sur l'enfance en danger et sur les PPRE<sup>24</sup>.

*121 C. Parmi ces moments, y en a-t-il un qui vous a semblé particulièrement formateur ?*

122 H. La lecture parce que c'était en plein moment du ministre. Il venait de sortir son discours, donc il fallait savoir comment se positionner.

*123 C. Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

---

<sup>24</sup> Programme personnalisé de réussite éducative

124 H. Savoir ce que le ministre attendait par rapport à ce qu'on faisait et comment faire pour que ce qu'on fait aille avec le texte. En même temps, le conseiller nous a un peu éclairés sur la manière d'enseigner la lecture au cycle 2.

125 C. *Qu'est-ce qui a été profitable pour vous ?*

126 H. Qu'est-ce qu'on travaille en lecture ? Par exemple les sons, comment on les travaille ? Si on travaille avec un album, comment on le travaille ? Des choses concrètes.

127 C. *Les choses concrètes vous intéressent ?*

128 H. Oui. Vu qu'on sort de l'IUFM, on a vu beaucoup de théorie qu'on essaye maintenant de mettre en pratique. Donc ce qui est intéressant maintenant, c'est d'avoir des choses concrètes pour voir comment elles se positionnent par rapport à la théorie.

129 C. *Vous attendez davantage des choses concrètes que des éclairages théoriques sur la pratique ?*

130 H. Oui parce que ça ne nous fait pas notre travail. Si on a une vue d'ensemble oui, mais à force d'avoir des vues d'ensemble, ça ne nous fait pas notre travail.

131 C. *Y a-t-il eu un autre moment de ce stage qui vous a semblé formatif ?*

132 H. Oui, l'enfance en danger parce qu'on nous en avait jamais parlé.

133 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

134 H. C'est de savoir nous comment faire si un cas se présente. Oui, savoir comment faire parce qu'on est responsable des enfants. Par contre, les projets, ça nous a pris beaucoup de temps et j'ai été déçue.

135 C. *Et qu'est-ce qui vous a déçue ?*

136 H. Parce qu'on en a fait beaucoup à l'IUFM et ça on sait le faire. Fabriquer un projet, on sait le faire. Par contre, le mettre en œuvre dans la classe, ça je le sais pas. Là, c'était un projet scientifique, on sait pas forcément comment le mettre en œuvre, mais on sait le faire sur papier. Et là, on nous redemandait de faire quelque chose sur papier alors que ça, globalement on sait le faire. Il n'y avait pas d'apport, c'est nous qui apportons mais ça c'est du vu et revu. Alors qu'on nous aurait dit : faites-nous une ou deux séances, on se considérera comme des enfants de cycle 2. A ce moment-là, on critique positivement ou négativement. C'est plus profitable parce qu'on se met dans la situation où on est enseignant. J'avais eu à l'IUFM un complément de polyvalence, c'était en natation, et on nous a pas donné les photocopiés comme ça, on nous a dit : voilà, vous allez à la piscine avec des enfants et vous faites la séance. Là on était devant le fait accompli et ça fait un peu peur, on se dit j'ai jamais enseigné à la piscine et ça a été une des formations les plus enrichissantes. C'était encadré par quelqu'un qui sait faire et nous, on sait pas forcément faire et du coup, on était rassuré par le tuteur qui était le professeur d'EPS. J'ai dû enseigner la natation ces deux années et j'ai pas eu peur d'aller à la piscine.

*137 C. Qu'est-ce qui a été enrichissant dans cette formation ?*

138 H. C'est parce qu'on était dans l'action et qu'il y avait quelqu'un de compétent avec nous. Là, on a eu la chance d'avoir une classe, mais je pense qu'on aurait eu des gens comme nous, c'était pareil. Là, c'était encore plus concret parce qu'on avait le public adapté. Dans le stage, en plus quatre jours, c'est un peu court. Enfin, je sais pas réellement ce que j'attends des stages. Nous mettre plus dans l'action, on était très dans la conférence alors qu'on nous demande de pas faire ça. Du coup, on est loin.

*139 C. Quels sont les thèmes des animations pédagogiques auxquelles vous avez participé ?*

140 H. Les sciences à l'école avec le cahier d'expérience, avec mon professeur d'IUFM. Je l'avais déjà fait, ça a été vu et revu donc pas très enrichissant. Et puis mathématiques, le tracé à la règle. Non, en fait ça a dévié là-dessus. C'était comment faire du français avec les mathématiques ? Ça a été une conférence assez houleuse. Et puis j'ai pris arts visuels, c'était les aquarelles.

*141 C. Parmi elles, y en a-t-il une qui vous a semblé particulièrement intéressante pour votre travail ?*

142 H. Oui l'art parce qu'elle nous a dit : on va faire de l'aquarelle. Pour des gens qui ont jamais touché à l'aquarelle, c'est intéressant de tester, de toucher. Et puis c'était pas : l'aquarelle c'est bien parce que ci parce que ça. Vous testez et vous regardez ce qui vous plaît, ce qui vous dérange.

*143 C. En quoi cette formation vous a intéressée ?*

144 H. Parce qu'après on peut tester. Je l'ai fait avec les cycles 3. Et je crois que découvrir une nouvelle chose, ça donne de la motivation. Là, je fais les vers de farine avec les CP/CE1, je connais pas plus qu'eux. Du coup, ça nous donne aussi une motivation pour qu'ils découvrent ça.

*145 C. Vous avez testé l'aquarelle avec une classe ?*

146 H. Oui.

*147 C. Et quel est le résultat ?*

148 H. C'est toujours pareil. Certains élèves s'y retrouvent, d'autres moins. Mais il y en a, j'ai été surpris. Je me suis dit : tiens, tout ce qu'on peut faire, en fait ! On se rend pas compte.

*149 C. Vous avez évoqué précédemment votre première inspection. Quand a-t-elle eu lieu ?*

150 H. Il y a deux semaines.

*151 C. Dans cette classe ?*

152 H. Oui oui.

*153 C. Comment cela s'est-il passé ?*

154 H. Elle m'a prévenue du jour et de la matinée. Elle a observé et il y a eu un entretien d'une heure un quart après.

*155 C. Que reprenez-vous de l'inspection ?*

156 H. Ça m'a été très formateur parce qu'elle a mis l'accent sur des choses où on n'a pas forcément le recul quand on est dans la classe.

*157 C. Par exemple ?*

158 H. Le soin. Je suis assez brouillon, ma collègue aussi. Elle m'a montré des cahiers en début d'année, des cahiers en fin d'année, il y avait une nette dégradation. Finalement, ils écrivent moins bien qu'en début d'année. Je m'en étais pas du tout rendu compte. Il y avait aussi un problème d'affichage. Oui, je me suis rendu compte qu'il y avait un problème d'affichage, non ça n'a pas résolu mon problème par contre. Elle m'a donné une solution qui ne me va pas. Et puis il y avait la différenciation. Bon là, j'ai été un peu déçue de moi-même parce que je la pratique beaucoup. Et ce jour-là, oui je me suis trompée sur certains enfants. Je pensais qu'ils pouvaient le faire et ils pouvaient pas le faire. J'ai moins différencié que d'habitude et là je m'en voulais. C'est un peu frustrant parce que je le fais beaucoup d'habitude. Elle m'a donné d'autres manières de différencier que je connaissais pas forcément. Ça a été profitable aussi. J'ai été contente de l'entretien. Pas en termes de positif- négatif mais il a été enrichissant pour le futur.

*159 C. Vous n'aviez pas besoin d'un regard évaluateur en termes positif-négatif ?*

160 H. Moins parce que la classe tourne. Là le 18 mai, quand elle est venue, les CP savent lire. Du coup là, on a un résultat concret.

*161 C. L'an passé, vous parliez d'un doute que vous ressentiez souvent quant à la pertinence de ce que vous faisiez ? Qu'en est-il cette année ?*

162 H. Non, c'est toujours pareil. Mais je pense que les résultats ici au cycle 2 et au cycle 3 sont plus concrets qu'en maternelle. Donc ça fait qu'on a plus de repère solides. Alors qu'en cycle 1, c'est plus difficile de matérialiser ce résultat. La difficulté du métier, c'est qu'on est toujours tout seul. Enfin, il n'y a personne qui voit ce qu'on fait, on n'est jamais évalué. Si ! Par les enfants, mais. Alors c'est quand même formateur que quelqu'un qui a de l'expérience vienne nous voir et pointe des choses qu'on ne voit pas.

*163 C. De ces deux premières années d'enseignement, y a-t-il pour vous une expérience, une action, une collaboration que vous avez vécue et qui a été particulièrement aidante dans l'exercice de votre métier ?*

164 H. Oui. Alors ça m'a servi les deux années. J'ai eu une prof de français à l'IUFM qui avait fait beaucoup de CP et qui nous a donné un bagage de concret d'enseignement du français énorme. Alors j'ai un petit classeur, il n'est pas très épais, mais c'est une bible !

J'ai complètement intégré ce qu'elle fait et j'arrive moi à trouver mon travail comme ça grâce à ça.

*165 C. En quoi ce classeur vous aide-t-il ?*

166 H. J'ai des bases pour mon travail après. Il y a la démarche et des exercices. Par exemple, fabriquer un album au cycle 2, on a la méthode pour leur faire fabriquer l'album. Mais elle nous a dit aussi : au CP, ils peuvent pas faire comme ça, donc vous prenez une feuille A5, vous leur tracez les lignes. Donc il y a aussi l'aspect concret. Et c'est ça qui fait que je m'y retrouve complètement. Mais j'ai retrouvé en stage T2 une personne qui avait aussi cette prof de français et qui elle, ne s'y retrouve pas du tout ! Mais moi, cette prof-là m'a beaucoup aidée.

*167 C. Avez-vous eu le sentiment à un moment donné d'être livrée à vous même, ou de n'avoir pas pu bénéficier d'une aide, d'un soutien, dont vous auriez peut-être eu besoin et qui a manqué ?*

168 H. Non. Non. Parce que si j'ai un problème, je demande. Je demande des conseils à mes collègues de l'école. Sinon aussi aux conseillers quand je les voyais aux conférences pédagogiques.

*169 C. Quelles différences importantes avez-vous ressenties dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

170 H. Là oui mais vu mon poste. Là en deux ans, j'aurai vu toutes les classes. C'est bien parce que ça me permet d'avoir une vue d'ensemble de tout l'apprentissage. Différence parce que j'ai changé de niveau et puis cette année, je n'avais pas ma classe.

*171 C. Voyez-vous des continuités entre ces deux années ?*

172 H. La relation qu'on peut avoir avec les enfants. Même si là, c'est un peu tronqué, il y a quand même une continuité. Il y a de grosses différences par rapport à l'année dernière où j'étais en maternelle, mais c'est le même métier. La différence est sur la forme, mais sur le fond, c'est le même métier.

*173 C. Sur la forme, qu'est-ce qui diffère ?*

174 H. Toutes les classes et j'enseigne que certaines matières, on fait un peu prof. Alors que l'année dernière, tout se ralliait à la même chose.

*175 C. Ces deux années d'enseignement, les voyez-vous davantage en termes de continuité ou de différences ?*

176 H. C'est quand même le même métier.

*177 C. Comment pensez-vous pouvoir encore enrichir votre pratique professionnelle ?*

178 H. Je me pose la question d'être l'année prochaine encore zilienne<sup>25</sup> ou pas parce que justement d'avoir vu là plusieurs classes, j'ai quand même appris, de piquer comme ça des choses visuelles. Mais j'ai quand même un besoin d'avoir ma classe donc là, je suis en opposition avec moi-même. Parce qu'avec des formations, c'est tellement ponctuel qu'on peut pas. Donc du coup, la seule manière d'enrichir vraiment son métier, c'est d'aller voir comment ça se passe chez les autres. Remplacer quelqu'un qui fonctionne d'une certaine manière.

*179 C. Comment avez-vous enrichi votre pratique cette année ?*

180 H. J'essaye beaucoup, je teste. Ce sont mes cobayes. Et si ça marche pas, j'arrête et j'essaye autre chose. On voit ce qui marche, ce qui marche pas, ce qu'on peut faire, ce qu'on peut pas faire.

*181 C. Votre manière d'enseigner a-t-elle évolué entre le début de cette année et maintenant ?*

182 H. Je sais pas. Non je sais pas du tout ça.

183 C. *Je vous remercie.*

---

<sup>25</sup> Titulaire remplaçant de circonscription

## Annexe 15

ENTRETIEN 15 avec Aurélie

19 mai 2006

*1 C. Pour cette seconde année d'enseignement, vous avez changé d'école et de poste. En quoi consiste votre travail cette année ?*

2 A. J'ai été nommée sur un poste de maître E. Je rayonne sur quatre écoles, des maternelles et des élémentaires. Mon travail consiste à faire de la remédiation auprès d'élèves en difficulté, prioritairement au cycle 2, mais je prends aussi des élèves en moyenne section et au CE2.

*3 C. Quand vous faites de la remédiation, qu'est-ce que vous faites ?*

4 A. Du français et des mathématiques.

*5 C. Et ça consiste en quoi ?*

6 A. C'est répondre aux besoins des élèves qui ont été analysés par leurs enseignants, moi je fais aussi une évaluation diagnostique. Ensuite, j'élabore un projet individuel pour chaque enfant, et donc les besoins sont différents. Ça peut être de la compréhension de lecture ou plutôt un travail sur la phonologie, un travail sur les problèmes ou alors les bases de la numération.

*7 C. Pouvez-vous prendre un exemple concret avec un élève ?*

8 A. Par exemple, une enfant de CP qui a des difficultés pour rentrer dans la lecture, on va travailler l'écoute, la conscience phonologique. On va essayer ensuite de prendre le même genre d'exercices que l'enseignante mais plus par le biais de jeux. On entre par une approche ludique et ensuite on fait des exercices qui se rapprochent de ceux qui sont faits au CP, de la reconnaissance auditive, de la reconnaissance visuelle, essayer d'écrire.

*9 C. Le fait d'avoir changé de poste a-t-il entraîné des difficultés pour vous ?*

10 A. Oui parce que c'était l'inconnu. Normalement pour occuper ce poste, on a une formation qui dure un an, donc là on est lancé sur un nouveau poste sans filet. On sait pas exactement sur quoi s'appuyer, vers quelles directions travailler et ce qu'on attend de nous réellement.

*11 C. Quand avez-vous eu connaissance de votre nouvelle affectation ?*

12 A. Au second mouvement, donc à la fin du mois de juin.

*13 C. Et à ce moment-là, qu'est-ce que vous vous êtes dit ?*

14 A. C'est loin ! Je me suis surtout dit que c'était loin. Le poste de maître E, j'y avais pensé puisqu'on m'avait dit qu'étant donné mon classement, je serai certainement sur un poste spécialisé. Ce qui était plus embêtant pour moi, c'était la distance.

15 C. *Vous n'aviez pas d'appréhension par rapport à la nature du poste qui est quand même spécifique ?*

16 A. Si si si quand même ! La première chose que j'ai faite, c'est me renseigner auprès de la maîtresse E de mon école précédente qui m'a laissé à disposition tous ses documents de travail, donc j'ai essayé de regarder le maximum avant la fin de l'année scolaire. Ça m'a donné une bonne idée de ce qui m'attendait.

17 C. *Cela vous a aidée ?*

18 A. Beaucoup ! Savoir ce qu'on devait mettre dans un dossier d'élève, savoir s'il fallait organiser des réunions avec les parents, ce qu'on devait faire comme projet pour l'enfant, sur quoi s'appuyer pour organiser les activités.

19 C. *Dans les jours précédant la seconde rentrée, quels étaient les sentiments qui vous habitaient à ce moment-là ?*

20 A. Avec beaucoup d'appréhension parce qu'en règle générale je vis assez mal toutes sortes de changement. J'avais peur à la fois du trajet et puis du nouveau poste.

21 C. *Qu'est-ce que vous appréhendiez par rapport au nouveau poste ?*

22 A. C'est l'inconnu. A l'IUFM, on nous en a parlé mais on nous a pas formés pour ça.

23 C. *Comment avez-vous été accueillie dans l'école ?*

24 A. J'ai été bien accueillie. Ici, depuis que le poste a été créé, c'était il y a trois quatre ans, il n'y a jamais de maître E qui avait le CAPASH<sup>26</sup>. Chaque année, c'est quelqu'un de nouveau, donc les collègues sont habitués.

25 C. *Comme c'est un poste spécifique, avez-vous eu de l'aide à ce moment-là ?*

26 A. Non. Il a fallu attendre que je puisse rencontrer l'équipe de RASED<sup>27</sup>.

27 C. *Pour cette seconde année d'enseignement, y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à l'exercice du métier ?*

28 A. Oui. Déjà quand on arrive à voir que certains élèves progressent. Bon je sais bien que c'est pas uniquement dû à notre travail mais aussi à celui de l'enseignant.

29 C. *Quand vous les voyez progresser, qu'est-ce que ça vous fait ?*

---

<sup>26</sup> Certificat d'aptitude professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap

<sup>27</sup> Réseau d'aide spécialisée à l'enfance en difficulté



30 A. Pour l'égo c'est assez flatteur, on est content. Je pense à une élève en particulier du CP, j'avais peur qu'elle n'arrive pas à lire et puis elle est quand même rentrée dans la lecture.

31 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

32 A. Je pense que c'est la base de tous les apprentissages futurs pour elle, la lecture, donc je suis contente qu'elle ait réussi à acquérir cet apprentissage.

33 C. *Ce sont ses progrès qui vous satisfont ?*

34 A. Oui oui. Et pour l'orgueil personnel, c'est bien aussi. Mais on sait quand même que c'est pas uniquement grâce à nous. Mais avec ces élèves qu'on suit, il peut y avoir des hauts et des bas, donc c'est pas toujours acquis avec certitude.

35 C. *Vous avez évoqué les progrès des élèves. Y a-t-il un autre élément de satisfaction ?*

36 A. Il y a des avantages dans le poste de maître E.

37 C. *Par exemple ?*

38 A. Il y a moins de bruit. C'est plus facile de gérer un petit groupe ou alors même parfois un seul élève que tout un groupe-classe. Ça c'est bien agréable. Il y a moins de préparation, les corrections se font plus vite, donc au niveau de l'organisation matérielle, ce sont des avantages.

39 C. *En termes de satisfaction, est-ce qu'il y a un autre élément ?*

40 A. Je n'en vois pas, là.

41 C. *Comment vivez-vous le fait de ne pas avoir de classe et d'être itinérante ?*

42 A. Au début, j'ai eu beaucoup de mal à m'y faire parce que selon les écoles, le maître E n'a pas forcément sa salle de classe. Ici dans mon école de rattachement, on m'a trouvé une salle, mais qui est quand même au sous-sol. Donc il faut passer par les escaliers, arriver dans une salle désaffectée et ensuite on a ma classe qui est complètement isolée des autres. On se sent considérée différemment. Dans d'autres écoles, il n'y a pas du tout de salle à moi, donc ça peut être la BCD ou une salle inoccupée. Ça c'est difficile. Un autre point qui est difficile, c'est qu'au niveau des collègues, comme on fait pas partie réellement de l'équipe, de temps en temps on oublie de nous prévenir que les enfants ne sont pas là, qu'on est en sortie, ou alors qu'on a interverti un créneau et que du coup, c'est pas possible. Donc on se dit qu'on est la cinquième roue de la charrette. Et même au niveau des enfants, on n'est pas considérée comme une vraie maîtresse. Alors j'ai par exemple cette année une réflexion d'une enfant qui m'a demandé si j'apprenais à être maîtresse. Souvent ici, on m'appelle par mon prénom. On dit plus souvent Aurélie. que maîtresse. Donc là, ça quand même été tout un travail à faire sur moi-même, à me dire que c'est le poste qui veut ça. Mais ce poste est frustrant sur ces points-là. Il faut du temps pour s'y faire.

43 C. *A ce jour, vous vous y êtes faite ?*

44 A. Oui. Le cap le plus difficile a été vers Noël. Après au mois de février, ça allait bien.

45 C. *Qu'est-ce que ça vous fait de ne pas avoir vos élèves ?*

46 A. Comme l'année dernière, ça m'a apporté beaucoup de satisfactions d'avoir mes élèves, ma classe et d'être une vraie maîtresse. Ça a fait beaucoup pour moi. Parce que là, on peut pas mener des projets comme on fait dans une vraie classe. C'est vrai que ne plus avoir ses élèves, on se les approprie assez facilement quand on est le maître de la classe, donc c'est difficile à vivre. On s'est engagée dans ce métier pas pour être maître E mais pour être enseignante à part entière.

47 C. *Et maintenant, vous le vivez bien ?*

48 A. Oui. Il y a une évolution parce que je trouve d'autres avantages comme je vous l'ai dit. Ça compense la frustration de ne plus avoir une classe. Et c'est intéressant d'aborder l'enseignement d'une autre façon puisque là, c'est beaucoup basé sur les jeux. Les enfants sont en général contents de venir, donc ils sont volontaires, ça c'est intéressant. Et puis, c'est quand même de sacrés défis à relever. Essayer de les faire un petit peu avancer.

49 C. *Ça ça vous intéresse ?*

50 A. Oui oui.

51 C. *Nous allons parler maintenant des éventuelles difficultés. En avez-vous rencontrées cette année ?*

52 A. Déjà comme je vous ai dit, les difficultés d'ordre psychologique, de se faire qu'on n'a plus sa classe, que les enseignants ne vont peut-être pas nous considérer sur un même pied d'égalité que leurs collègues. Ça c'est quand même un peu difficile quand on se fait oublier comme ça dans une semaine plusieurs fois. Est-ce que notre travail est vraiment considéré ? Est-ce qu'il est valorisé aux yeux des autres enseignants ? On se pose des questions. Et puis d'un point de vue basement matérialiste, il est coûteux ce poste parce qu'on se déplace sur plusieurs écoles et on n'est pas remboursé à hauteur des frais engagés.

53 C. *Avez-vous rencontré une autre difficulté dans l'exercice du métier ?*

54 A. Oui. Une difficulté d'ordre pédagogique, c'est-à-dire qu'à certains moments, je me suis demandé : qu'est-ce que je peux encore essayer avec ces enfants-là ? Est-ce que j'ai encore des choses à travailler que je ne vois pas ? Beaucoup d'interrogation sur sa pratique parce qu'on n'est pas formé.

55 C. *Avez-vous réussi à surmonter ces interrogations ?*

56 A. Je m'en suis ouverte à l'équipe de RASED qui m'a beaucoup aidée. Il y a dans notre équipe, une maîtresse E qui passait justement cette année son CAPASH, et qui m'a fourni beaucoup de documents pour m'aider, puis beaucoup de réponses à mes questions.

57 C. *En quoi cette aide vous a-t-elle été utile ?*

58 A. Elle m'a fourni des documents donc ça m'a facilité le travail et puis j'ai eu l'impression étant donné que ça venait de quelqu'un qui était spécialisé, c'était des choses vraiment utiles. Parce que si je les avais trouvées par moi-même, peut-être que j'aurais pu me demander si elles étaient adaptées à la situation. Là, elle savait ce que je voulais et elle répondait à ma demande.

59 C. *Et qu'est-ce que vous demandiez ?*

60 A. Il y avait des livres qu'il faut lire pour l'enseignant puis d'autres choses directement pour les élèves.

61 C. *Ressentez-vous une autre difficulté ?*

62 A. Non.

63 C. *L'an passé, vous évoquiez la difficulté de ressentir parfois une certaine impuissance face aux élèves en difficulté. Cette année, ce point est dépassé ?*

64 A. Non, comme je vous l'ai dit, à certains moments, j'étais dans l'impasse parce que je ne savais plus trop comment les faire avancer.

65 C. *Et qu'avez-vous fait ?*

66 A. Là, j'ai demandé à ma collègue maître E. Avec ce qu'elle m'a donné, de temps en temps ça a débloqué. D'autres fois, le problème n'est toujours pas résolu, elle m'a dit qu'il fallait parfois attendre longtemps avant que la situation ne se débloque. Donc j'attends encore.

67 C. *Et quand elle vous dit d'attendre, qu'est-ce que ça vous fait ?*

68 A. Là on est frustré, on se sent de nouveau un peu impuissant. Quand on a essayé plusieurs techniques différentes, qu'on a passé plusieurs séances à essayer de résoudre le même problème et que ça marche toujours pas, on sait plus quoi faire. Ça aussi de temps en temps, je me suis demandé si j'étais à la hauteur, si le fait que j'étais sur ce poste-là, ça jouait pas en défaveur de l'enfant. C'est vrai, ça c'est difficile.

69 C. *L'an passé, vous disiez être habitée régulièrement par le doute dans l'exercice de votre métier. Le ressentez-vous encore ?*

70 A. Comme je suis cette année sur un autre poste, c'est plus tout à fait la même manière de fonctionner, donc c'est comme si on repartait de zéro.

71 C. *Vous aviez l'impression de « repartir de zéro » ?*

72 A. Oui. J'ai pris de l'assurance en me disant que l'année dernière ça c'était bien passé, donc que je pouvais faire classe, que j'arrivais à tenir un programme, une classe. Par contre, sur un nouveau poste, savoir si je vais être à la hauteur de ce nouveau poste de maître E, c'est tout à fait autre chose, donc il y a ces interrogations-là.

73 C. *L'année dernière, vous vous plaigniez également de la longueur du trajet entre votre domicile et l'école. Or, cette année, ce trajet s'est encore allongé. Ce n'est plus une difficulté ?*

74 A. Si si, ça pèse énormément. Ça pèse énormément sur l'organisme, on est fatiguée. Mais j'ai pas eu le courage de déménager. Il se trouve aussi que mon fiancé à eu le concours à l'IUFM à Metz. Comme ça, on s'est dit que lui au moins, il n'aura pas le trajet à faire.

75 C. *Comment se passe la relation avec les élèves ?*

76 A. Il n'y a aucun élève qui est réticent pour venir avec moi. Comme ils sont dans un comité très restreint, ils n'ont plus cette pression du groupe-classe, ils ont moins peur de se tromper. Ils se confient beaucoup plus facilement à moi, donc les relations sont bonnes mais je ne sais pas aussi s'ils me considèrent tout à fait comme une maîtresse, ou comme une personne qui vient pour les aider mais qui n'est pas, qui n'a pas le même regard sur eux.

77 C. *Ce regard des élèves vous "travaille" ?*

78 A. Ah oui quand même parce que j'ai passé le concours pour être maîtresse.

79 C. *Vous êtes professeur des écoles. Quelles sont les missions que vous vous assignez ?*

80 A. Faire progresser les élèves jusque là où ils peuvent. Essayer de leur faire acquérir les apprentissages les plus importants, le socle commun. Et essayer de leur faire aimer l'école parce qu'ils vont y aller pour un bout de temps, donc qu'ils n'y aillent pas avec une boule dans le ventre.

81 C. *C'est une chose importante pour vous d'essayer de le faire aimer l'école ?*

82 A. Oui. On apprend plus facilement quand on est dans un climat de confiance que de méfiance.

83 C. *Et que faites-vous pour essayer de parvenir à ce résultat ?*

84 A. C'est dans la relation qu'on a avec les élèves. Cette année, c'est beaucoup plus facile puisque je peux vraiment m'attacher individuellement à chaque enfant, connaître leur situation, donc être à l'écoute quand ils ont quelque chose à me dire. Et puis essayer de ne pas se fâcher tout de suite, d'être patient. C'est vrai que quand on est maître E, la patience est mise à rude épreuve, mais ne pas poser de regard évaluateur sur le travail de l'enfant, lui faire comprendre qu'il a le droit de se tromper, lui faire comprendre aussi qu'on s'intéresse à lui et donc s'il a envie de nous raconter qui a gagné au match de foot, même si on sait pas du tout où ça se trouvait, on manifeste de l'intérêt.

85 C. *Aviez-vous déjà cette posture l'année dernière avec le CMI ?*

86 A. J'essayais de le faire, mais c'était plus difficile de s'intéresser individuellement aux 23 élèves de la classe.

87 C. *Dans votre enseignement, quels sont les éléments qui vous semblent vraiment importants à mettre en œuvre ?*

88 A. Il faut essayer de trouver la remédiation qui va convenir aux problèmes des enfants.

89 C. *Et comment faites-vous pour trouver la remédiation qui va convenir ?*

90 A. Je discute avec les enseignants, c'est quand même eux qui sont les plus à même de situer le problème. Puis après, j'essaie de revoir avec les enfants ce qui pose problème. Puis, j'essaie toujours de trouver une situation d'entrée dans l'activité qui va entraîner l'enfant, quelque chose qui va structurer puis un moment de détente. J'en ai parlé avec d'autres maîtres E parce que je savais pas structurer une séance, je me doutais bien que c'était pas exactement comme on faisait dans une classe classique, donc j'ai demandé des conseils et ce sont les maîtres E qui m'ont dit que c'était bien de passer par ces étapes. Donc je me suis surtout basée là-dessus et je pense que c'est ce qu'il fallait. Je pense qu'il faut d'abord rentrer en douceur dans l'activité, puis aller dans le vif du sujet puis terminer par un moment de détente.

91 C. *Avez-vous remarqué une évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

92 A. Un petit peu par la force des choses. Je passe moins de temps à préparer, à corriger. Les objectifs sont moindres et puis ils sont parfois similaires d'un enfant à l'autre et qu'on peut réutiliser la trame. Donc c'est plus court.

93 C. *Avez-vous remarqué une autre évolution ?*

94 A. Oui, j'ai pris plus confiance en moi et je pense que maintenant, je peux plus facilement m'adapter. Si un jour, j'oublie mon cahier-journal, je ne serais pas affolée comme je l'aurais été l'année dernière. Si je vois qu'une activité n'est pas adaptée, je peux plus facilement la changer même en cours de séance.

95 C. *A quoi attribuez-vous cette évolution ?*

96 A. C'est lié au facteur personnel, j'ai pris de l'assurance.

97 C. *Et quand vous prenez de l'assurance, qu'est-ce que vous faites ?*

98 A. J'ai pris des idées. C'est ça aussi qui permet plus facilement de s'adapter. Quand on sait ce vers quoi on va aller, vers quel objectif, c'est plus facile. A force d'enseigner, plus on a d'expérience, plus on a de solutions de rechange.

99 C. *Pourtant cette année, le niveau des élèves est très différent.*

100 A. C'est dans la manière de faire la classe. J'ai moins peur de faire la classe. J'ai relativisé. Voilà j'ai relativisé. L'année dernière en commençant, je me disais : il va falloir faire ça, ça et ça et puis ça doit être fait comme j'ai prévu que ça doit se faire. Cette année, je me dis que si c'est pas fait, c'est pas grave, on peut le revoir à la séance suivante. Et si par hasard, j'ai oublié de prendre tel matériel, ce n'est pas grave, on peut y arriver par un

autre biais. L'année dernière, j'avais pas d'assurance, j'avais l'impression de ne pas maîtriser, donc de ne pas pouvoir m'adapter. Donc je suis rigide parce que c'est rassurant de suivre la ligne qu'on s'est donnée et on ne peut pas s'en écarter.

*101 C. Qu'est-ce qui explique que cette année vous soyez moins « rigide » ?*

102 A. Je me suis aperçue que les collègues qui avaient de l'ancienneté n'arrivaient pas à faire le travail dans le temps qui était donné. Tout le monde me disait que les séances qu'ils avaient prévues prenaient un tour différent, donc c'est normal, ce sont les aléas. Ça permet de relativiser.

*103 C. Vous avez évoqué précédemment l'aide de votre collègue maître E. D'autres collègues vous ont-ils aidée cette année ?*

104 A. Oui, certaines collègues à qui je demande plus facilement des renseignements, les collègues que je vois le plus souvent. Je mange avec elles entre midi, donc j'ai le temps de parler avec elles.

*105 C. En quoi ces discussions vous sont-elles profitables ?*

106 A. Ils ont plus d'expérience que moi, ils peuvent mieux situer le problème que moi et avoir des débuts de solution. Et aussi savoir quels exercices proposer. Par exemple, j'ai demandé à une collègue, pour un enfant de CP qui n'arrive pas à faire des petits calculs additifs, à partir de quel moment on arrive à faire les opérations mentalement et puis si on savait comment le déclic se faisait ? Et elle m'a dit que non, on savait pas à partir de quel moment ça se faisait. Donc ça m'a rassurée, il n'y a pas de méthode miracle à appliquer dans ce cas-là, il faut attendre.

*107 C. Avez-vous recours à des magazines pédagogiques comme La classe par exemple ?*

108 A. Oui. Quand j'ai un moment, je peux aller puiser dans les magazines de mes collègues. Il y a des fichiers. Mais cette année, comme je suis sur un poste particulier et qu'il y a des ouvrages particuliers à ce poste, par exemple en math, il y a des problèmes qui sont proposés pour les enfants en difficulté et qui sont utilisés par les gens du RASED. Celui-là, je l'utilise tout le temps. Et j'utilise aussi des exemples que je trouve dans d'autres magazines, pour les élèves de maternelle. Beaucoup plus que l'année dernière. Déjà j'utilisais peu de fichier. J'y ai plus recours cette année.

*109 C. Et cela, vous l'expliquez comment ?*

110 A. Il n'y a pas de manuel, pas de progression pour ces enfants.

*111 C. Lisez-vous des ouvrages de pédagogie générale ?*

112 A. On m'a donné des articles, soit la maîtresse E ou d'autres enseignantes qui m'ont donné des choses à lire sur l'enfant précoce, sur l'apprentissage de la lecture.

*113 C. Ce sont des articles que vous avez reçus. Vous n'éprouvez pas le besoin d'aller vers ce type de lecture ?*

114 A. Non. Je pense que je m'y intéresserai plus quand j'aurai un peu débroussaillé les ouvrages directement utilisables pour la classe. Et après peut-être que je prendrai plus de recul pour m'interroger sur ma pratique.

*115 C. Utilisez-vous internet ?*

116 A. J'ai toujours pas internet chez moi. Selon les moments et les écoles, j'y vais parfois mais c'est tellement court.

*117 C. Avez-vous participé cette année dans le cadre de l'accompagnement professionnel au stage T2 ?*

118 A. Non parce que nous avons eu un stage spécifique de deux fois deux jours sur l'adaptation à un premier poste dans l'AIS<sup>28</sup>.

*119 C. Où et quand a-t-il eu lieu ?*

120 A. Il a eu lieu à Metz, en périodes 1 et 3.

*121 C. Pouvez-vous faire une description des contenus abordés lors de ce stage ?*

122 A. On nous a présentés à nouveau l'AIS, des choses qu'on savait déjà. On a eu l'inspecteur de l'AIS et les conseillères pédagogiques qui ont rappelé les structures de l'AIS. Ensuite on a eu l'intervention d'une maîtresse E qui avait le CAPASH<sup>29</sup> et qui a répondu à des questions vraiment pratiques, qui nous a donné des pistes, des idées qu'on pouvait utiliser directement. On a travaillé sur la notion de projet. Et on nous a parlé de la nouvelle loi sur le handicap.

*123 C. Parmi ces moments, y en a-t-il un qui vous a semblé particulièrement formateur ?*

124 A. Si j'étais un peu mauvaise langue, je dirais qu'il n'y a eu qu'un seul moment, c'est le moment où on a eu l'intervention de la maîtresse E qui nous a vraiment donné des pistes pratiques et concrètes pour qu'on puisse travailler sur le terrain puisque c'est quand même ça le but du stage pour des jeunes qui débutent et qui sont parachutés sur des postes spécialisés sans aucune formation. Il faut parer au plus pressé, il faut donner. Je pense que c'est rassurant pour nous, c'est là par exemple où on m'a dit qu'il fallait passer par telle et telle étape dans une séance, ou alors on nous a redit ce qu'on mettait dans un dossier d'enfant, des choses simples mais qu'il fallait nous dire.

*125 C. La présentation de la loi de février 2005 sur la scolarisation des élèves handicapés ne vous a pas intéressée ?*

126 A. Si si, ça m'a intéressée. C'est quand même important quand on est maître E de savoir un petit peu de quoi il en retourne. Disons que ça c'était intéressant, mais on nous en a parlé plusieurs fois. Donc une fois c'est intéressant, deux fois ça le devient un peu moins. Et puis, tout ce qui a été abordé autour de la notion de projet, les projets

---

<sup>28</sup> Adaptation et Intégration Scolaire

<sup>29</sup> Certificat d'Aptitude Professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap

individuels, les projets de classe, c'était moins intéressant. C'était beaucoup plus un cours comme on en a eu à l'IUFM. C'était théorique, complètement théorique.

*127 C. Et cela vous semble moins profitable pour votre pratique ?*

128 A. Oui. Parce que l'information, on peut aussi se la procurer par d'autres biais, on peut se la procurer personnellement. La notion de projet, c'est une chose dont on a déjà entendue par ailleurs. Finalement, les choses nouvelles, qu'elles soient théoriques ou pratiques, elles sont toujours intéressantes. Les choses redites, non. On n'a pas envie de perdre son temps, ça c'est certain et on a envie de savoir concrètement, quand on a plein de questions, on a envie de savoir les réponses.

*129 C. Avez-vous reçu cette année la visite d'un conseiller pédagogique ?*

130 A. Oui, au mois de novembre. Et on n'était pas prévenus.

*131 C. Et comment avez-vous accueilli le fait de ne pas être prévenue par rapport à l'année dernière où vous l'étiez ?*

132 A. Il y a toujours un peu de positif et un peu de négatif. Le négatif, quand on est prévenue, on essaye de soigner un peu plus les choses. Puis quand on n'est pas prévenue, c'est très bien parce que, comme ça on dort bien la veille, on n'a pas d'appréhension et puis il se rend mieux compte aussi du travail qu'on fait réellement au quotidien. Là, j'ai même pas été prévenue qu'il venait dans l'année et comme il a oublié de se présenter, c'était un peu déstabilisant. Après je me suis rappelée que je l'avais croisé. Mais je trouve qu'il y a des choses bien dans les deux situations.

*133 C. Pouvez-vous rappeler les grandes étapes de l'entretien qui a suivi cette visite ?*

134 A. Il m'a d'abord demandé si j'avais demandé le poste, sur quelles écoles j'intervenais. Ensuite, il a refait le fil de la séance et puis il m'a posé des questions sur ma manière de travailler et la manière dont je concevais l'aide aux élèves en difficulté.

*135 C. Comment s'est conclu l'entretien ?*

136 A. A l'issue de l'entretien, j'avais pas réussi à savoir si j'avais donné satisfaction ou pas, et comme j'avais beaucoup besoin d'être rassurée à ce moment-là, je lui ai demandé carrément si je travaillais dans le bon sens. Il m'a dit que oui, et puis voilà.

*137 C. Vous avez besoin de savoir si le formateur est satisfait ou insatisfait de votre pratique ?*

138 A. Oui beaucoup. Ça c'est important parce que j'ai besoin d'être rassurée. Ou alors s'il y a vraiment quelque chose qui va pas, que je le comprenne. J'avais aussi besoin de cette évaluation pour préparer l'inspection et puis pour savoir si on travaille dans le bon sens.

*139 C. De cet entretien, y a-t-il un moment formateur qui vous revient ?*



140 A. C'est un peu difficile parce que comme c'est le conseiller de circonscription et pas le conseiller AIS, il m'a posé certaines questions, il m'a fait certaines réflexions qui n'étaient pas appropriées. Lui-même, je pense, n'est pas formé pour suivre les jeunes qui démarrent dans l'AIS. Par exemple, il m'a dit :vous travaillez dans un cadre qui n'est pas convivial. Il se trouve qu'effectivement, c'est un débarras. C'était libre, on m'a donné cette salle-là, je l'ai pas choisie. Effectivement, elle n'est pas très conviviale, mais c'est pas vraiment de ma faute. Alors, est-ce qu'il y a un moment qui m'a apporté quelque chose pour le poste de maître E ? Je n'en vois pas.

*141 C. Vous avez été rassurée par cette visite. Mais en terme d'apport pédagogique, vous n'avez rien gardé ?*

142 A. Non, on n'a pas évoqué un problème précis pour lequel il m'aurait proposé des solutions. J'étais avec une élève de CE2 et on faisait de la résolution de problème. Le vrai moment d'apprentissage, c'était donc ce problème. On nous parlait de plusieurs villes dans la France, donc il m'a reproché de n'avoir pas sur moi une carte de France. Effectivement, j'avais pas de carte sur moi, mais comment est-ce que je peux transporter une carte d'une école à l'autre en sachant que j'ai aucun endroit où je peux poser mon matériel ? Sur ce point, il a essayé d'apporter des pistes de travail, j'en ai tenu compte, j'y avais pensé d'ailleurs, mais bon, c'est difficile.

*143 C. L'avez-vous vécu comme un entretien formatif ?*

144 A. Non, pas vraiment.

*145 C. Avez-vous participé cette année à des animations pédagogiques ?*

146 A. Oui. Elles nous ont été imposées.

*147 C. Quels sont les thèmes des animations pédagogiques auxquelles vous avez participé ?*

148 A. J'ai participé aux évaluations CP, à leurs résultats et analyses. J'ai aussi participé à une animation sur l'autisme et une autre sur les PPRE<sup>30</sup>

*149 C. Parmi elles, y en a-t-il une qui vous a semblé particulièrement intéressante pour votre travail ?*

150 A. Il y avait la conférence sur les PPRE qui était importante pour nous.

*151 C. Qu'est-ce qui vous a intéressée, là ?*

152 A. Comme c'est quelque chose de nouveau, savoir un petit peu ce qu'on attend de nous, ce qu'on a à faire, comment ça se présente. L'autre animation sur les évaluations CP, c'était bien aussi de savoir les résultats, où il fallait encore travailler. Puis l'inspecteur nous a donné aussi des choses sur la lecture.

*153 C. Des choses sur la lecture.*

---

<sup>30</sup> Projet Personnalisé de Réussite Educative

154 A. Des éléments un peu théoriques et aussi une grille récapitulative de tout ce qu'on pouvait faire comme activités de lecture. Donc c'est bien parce qu'on pouvait voir si on avait pensé à tout.

155 C. *Tout à l'heure, vous avez évoqué l'inspection. Quand a-t-elle eu lieu pour vous ?*

156 A. Début février.

157 C. *Cela s'est-il passé ici ?*

158 A. Non, dans une autre école de la localité.

159 C. *Qu'est-ce que vous reprenez de cette inspection ?*

160 A. Je pensais que l'entretien serait plus long. Il n'a duré qu'un quart d'heure, vingt minutes.

161 C. *Vous regrettez cette rapidité ?*

162 A. Oui. J'aurais voulu expliquer un peu plus ma démarche. Quand il vient, l'inspecteur regarde notre prestation et nos écrits. Il n'a pas le temps de penser à comment la réflexion a cheminé, qu'est-ce qui a présidé à l'élaboration de telle séquence, pourquoi elle a fait ça. Et là, j'ai pas le sentiment d'avoir vraiment pu expliquer. C'est frustrant parce que j'avais quand même passé du temps et j'aurais bien voulu un peu plus montrer ce que j'avais fait.

163 C. *Retenez-vous autre chose de ce moment d'inspection ?*

164 A. Grâce aux visites des conseillers l'année dernière et cette année, le fait que quelqu'un soit venu dans la classe, ça fait déjà moins peur. L'inspecteur avait envoyé un courrier, mais il n'avait pas signifié la date précise, donc le jour où il est venu, j'étais en même temps très soulagée et stressée. Mais je crois quand même plus soulagée. Et j'ai été contente parce qu'il a vraiment regardé et tenu compte de ce qu'il avait vu pour donner son appréciation, et que c'est quelqu'un avec qui on pouvait discuter.

165 C. *En termes de formation, l'inspection vous a-t-elle apporté quelque chose ?*

166 A. Oui parce qu'un moment dans l'entretien, il m'a demandé si j'avais des questions. Là ça me revient, le conseiller pédagogique m'avait aussi demandé si j'avais des questions, mais là, quand on n'est pas prévenue, je ne lui en ai pas posées. Et avec l'inspecteur, je lui ai posé une question qui émanait directement de la séance que je venais de lui montrer et il a essayé de m'apporter des réponses. Nous avons un inspecteur qui a été enseignant auparavant, donc c'est bien, c'est mieux.

167 C. *Vous dites avoir été soulagée de le voir. Vous aviez souvent l'inspection en arrière-plan durant cette année ?*

168 A. Plus qu'en arrière-plan ! J'étais vraiment obnubilée par cette inspection-là, j'étais déjà contente d'avoir la feuille qui m'annonçait sa venue et très soulagée qu'il soit venu.

169 C. *Comment expliquez-vous cela ?*

170 A. C'est le désir de bien faire et il y a que l'inspecteur qui peut vraiment poser son jugement, qui peut dire vous faites bien ou vous faites mal. Donc c'est à nouveau le besoin d'être rassurée.

171 C. *Pourtant, vous aviez déjà eu quatre visites satisfaisantes l'an passé et cette année.*

172 A. J'avais déjà été rassurée quatre fois.

173 C. *Et malgré cela, vous aviez encore un doute ?*

174 A. Oui. Oui parce que là, c'est sanctionné en plus par une note. Et on reste dans le système qu'on a connu durant notre scolarité, on est un peu conditionnée. Et puis c'est important pour la carrière. Donc c'est important professionnellement pour savoir si on fait pas complètement faux avec les enfants et c'est important pour soi-même, pour l'estime de soi.

175 C. *Vous aviez un petit doute sur la pertinence de votre pratique professionnelle ?*

176 A. Etant donné que j'avais pas la formation, pas d'ancienneté. Vis-à-vis des autres collègues aussi, parce qu'ils savent ensuite si l'inspection s'est bien passée, et d'avoir cet aval de la hiérarchie, ça nous conforte sur un poste qui est parfois difficile pour les raisons que j'ai évoquées au début. On se sent mieux dans notre peau. Je me sens mieux dans ma peau maintenant. Je continue à faire les choses comme je les faisais avant l'inspection, mais je suis rassurée, c'est à dire que je pense que ce que je fais, c'est utile.

177 C. *De ces deux premières années d'enseignement, y a-t-il pour vous une expérience, une action, une collaboration que vous avez vécue et qui a été particulièrement aidante dans l'exercice de votre métier ?*

178 A. L'année dernière, j'ai beaucoup appris, je sais pas si c'est en termes d'apprentissage concret, j'ai discuté souvent entre midi avec une personne de l'école avec qui je mangeais. Ces discussions-là me permettaient d'avoir du recul parce que quand on commence, on est souvent submergée, complètement pris dans le métier et on arrive pas à s'en détacher. Grâce à ces conversations, j'arrivais à dédramatiser les choses, à voir ce qui était important ou pas.

179 C. *Y a-t-il une autre action qui vous a été vraiment aidante pour votre travail ?*

180 A. Oui cette année les collègues des réseaux. Cette année, c'est plus pédagogique. L'année dernière, j'ai peu demandé de conseils. Cette année, j'ai plus demandé parce que j'ai plus de niveaux.

181 C. *Avez-vous eu le sentiment à un moment donné d'être livrée à vous-même, ou de n'avoir pas pu bénéficier d'une aide, d'un soutien, dont vous auriez peut-être eu besoin et qui a manqué ?*

182 A. Non. Non non parce que moi, les petits problèmes que j'ai pu avoir, il suffisait de demander puis ils ont été résolus. Les enseignants ont toujours bien voulu répondre à mes questions.

183 C. *Quelles différences importantes avez-vous ressenties dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

184 A. J'ai pris plus de recul.

185 C. *Et quand vous prenez du recul, qu'est-ce que vous faites ?*

186 A. Je sacralisais le monde de l'école. Par exemple moi, j'osais pas rentrer dans une école sans y être invitée. Je m'aperçois maintenant qu'au niveau des parents, ils se dérangent pas du tout pour venir dans l'école, qu'il n'y a rien de sacré la-dedans. On peut tous se tromper, faire des erreurs. Il faut pas forcément toujours rechercher la perfection.

187 C. *Ressentez-vous d'autres différences ?*

188 A. Non.

189 C. *Voyez-vous des continuités entre ces deux années ?*

190 A. J'essaye toujours de prévoir une séquence structurée. (long silence)

191 C. *Maîtresse d'une classe puis maître E. Ça reste toujours le même métier ?*

192 A. C'est une base commune, mais ensuite deux directions quand même différentes. C'est le même métier parce que je fais encore des maths et du français, et c'est différent parce qu'on ne fait plus que des maths et du français. C'est le même métier parce qu'on aide des enfants en difficulté et c'est différent parce que je ne fais que ça. L'acte d'enseigner reste le même. En ça, c'est le même métier mais c'est quand même pas de la même façon qu'on le fait.

193 C. *Avez-vous le sentiment que votre 1<sup>ère</sup> année vous a été aidante pour cette année ?*

194 A. Oui, oui.

195 C. *De quelle manière ?*

196 A. Rien que le fait de savoir mettre en place une séance. Rien que le fait d'avoir fait classe.

197 C. *Qu'est ce que cela vous aide, « rien que le fait d'avoir fait classe » ?*

198 A. Il y a cette notion d'adaptation qui revient toujours. Ça a été beaucoup plus facile de m'adapter en étant maître E pendant ma seconde année d'enseignement qu'en sortant de l'IUFM.

199 C. *Que vous a apporté la première année d'enseignement ?*

200 A. La pratique. Même si c'est qu'un an, c'est de la pratique.

201 C. *Comment pensez-vous pouvoir encore enrichir votre pratique professionnelle ?*

202 A. C'est la pratique qui va enrichir tout ce qu'on fait.

203 C. *C'est la pratique ?*

204 A. Oui, ça donne des idées, des exercices. Et c'est aussi beaucoup en discutant, en échangeant avec les collègues, en voyant ce qu'ils mettent comme projet. Cette année, je suis allée dans tellement d'écoles, j'ai côtoyé tellement de collègues différents que j'ai noté des idées. A force de voyager et de voir différentes façons de faire, ça enrichit notre capital. Et puis aussi, une fois que j'aurai débroussaillé tout ça au niveau des activités et des idées, je pourrai prendre plus de recul et lire des ouvrages pédagogiques. Trouver plus une pédagogie à laquelle je m'apparenterai, que j'aurai envie d'essayer. Bon moi, il y a quelque chose que j'aimerais bien faire, c'est être maître-formateur. Je trouve que c'est une façon de rester au contact de ce qui se fait de nouveau.

205 C. *Vous n'évoquez pas la formation continue professionnelle comme outil d'enrichissement de la pratique ?*

206 A. Cette année, c'était deux fois deux jours. C'est relativement court. Et on a souvent l'impression que ça répond pas à nos attentes. Quand on prend vraiment le temps d'aborder les sujets qu'on veut, là oui c'est intéressant. Quand on fait un exposé très théorique sur la notion de projet de groupe, ça l'est moins.

207 C. *Je vous remercie.*

## Annexe 16

ENTRETIEN 16 avec Anne-Marie

29 mai 2006

*1 C. Pouvez-vous m'indiquer le nombre de classes qu'il y a dans cette école et votre niveau de cours ?*

2 A.M. Douze, treize. Moi, j'ai un CE2 avec 21 élèves.

*3 C. Cette école a-t-elle une spécificité ?*

4 A.M. Elle est située en ZEP.

*5 C. En connaissez-vous les raisons ?*

6 A.M. Déjà le niveau social des enfants qui vivent des choses assez difficiles à la maison. Puis il y a beaucoup d'étrangers.

*7 C. Les caractéristiques de votre école sont-elles identiques à celles de l'établissement où vous travailliez l'an passé ?*

8 A.M. Non. Le public est plus difficile ici. L'année dernière, c'était zone sensible. Le public était plus varié. J'avais des élèves en très grosses difficultés et des enfants qui n'en n'avaient aucune.

*9 C. Vous dites qu'ici le public est plus difficile. Comment cela se manifeste-t-il ?*

10 A.M. Au niveau de l'hygiène, du travail, la présence des parents, l'aide qu'ils peuvent apporter aux enfants.

*11 C. Et pour votre travail, qu'est-ce qui différencie les élèves que vous aviez l'année dernière de ceux de cette année ?*

12 A.M. Le niveau global est plus faible.

*13 C. Cela a-t-il une incidence sur votre pratique professionnelle ?*

14 A.M. Oui. Déjà sur ma manière de voir les élèves en difficulté, travailler plus en groupes avec ceux qui sont en grosse difficulté. Et réajuster ce que j'avais prévu de faire en début d'année parce que c'était pas très adapté. Mais la classe est plus homogène que l'année dernière, donc pour moi plus facile. Même si elle est plus faible, elle est plus homogène.

*15 C. L'année dernière, vous évoquiez comme première difficulté l'hétérogénéité du public.*

16 A.M. J'avais des lecteurs avec des élèves qui ne lisaient pas. C'était vraiment le grand écart.

17 C. *Cette année, vous ne retrouvez plus cette situation. Pour vous, c'est facilitant ?*

18 A.M. Ah oui ! Il y a plus d'enfants qui ont les mêmes difficultés, donc pour le travail c'est plus facile.

19 C. *Pour vous, l'enseignement est plus facile dans cette école de ZEP que l'année dernière ?*

20 A.M. Oui. Justement ce côté grand écart que j'avais l'année dernière et qui était difficile, je ne l'ai pratiquement pas.

21 C. *Vous souvenez-vous du moment où vous avez connu votre affectation actuelle ?*

22 A.M. Oui. C'est une école que j'ai demandée. Je l'ai eue au premier mouvement. J'étais contente. Je connaissais déjà l'école parce que j'étais venue ici en stage quand j'étais à l'IUFM.

23 C. *Dans les jours qui ont précédé cette rentrée, quels sentiments vous habitaient ?*

24 A.M. J'étais très bien. En plus j'avais une classe de 20 élèves. Je savais avec quels collègues j'allais travailler. Ça facilite aussi les choses d'être à plusieurs sur le même niveau.

25 C. *Comment avez-vous été accueillie ici dans cette grande école ?*

26 A.M. J'étais déjà venue l'année dernière pour la répartition des classes. Là, c'était un peu chaotique parce que beaucoup de gens parlaient, c'était un peu tendu entre certaines personnes. Nous on venait d'une petite école où on s'entendait très bien. Ici, il faut se faire entendre. C'est plus difficile de ce côté-là. Sinon, la pré-rentrée s'est bien passée. On l'a fait sur deux jours, donc c'est bien agréable d'avoir le temps de préparer les choses.

27 C. *Pour cette seconde année d'enseignement, y a-t-il un ou plusieurs éléments de satisfaction liés à l'exercice du métier ?*

28 A.M. L'attitude des enfants dans la classe. Ici c'est d'autant plus flagrant avec les projets qu'on mène, les enfants sont très enthousiastes et quand on arrive au bout de quelque chose, il y a un réel, c'est pas du remerciement mais on voit qu'ils sont bien, qu'ils sont contents et c'est une réelle satisfaction.

29 C. *Les enfants sont contents d'entrer dans les projets que vous menez ?*

30 A.M. Oui. Moi je fais un projet par période. Tous les jours il y a quelque chose qui est liée au projet, donc ça les motive, ils attendent ça.

31 C. *Et cela vous fait plaisir.*

32 A.M. Oui. C'est une manière d'être récompensée par les enfants, vu qu'ils y adhèrent et qu'ils le montrent par leur sérieux et leur travail.

33 C. *Y a-t-il un autre élément de satisfaction lié à l'exercice du métier ?*

34 A.M. D'être avec les enfants.

35 C. *Qu'est-ce qui vous satisfait, là ?*

36 A.M. La relation de l'adulte à l'enfant qui est quelque chose de très agréable.

37 C. *Qu'est-ce qui est agréable ?*

38 A.M. Ça me donne envie de continuer à faire des choses qui les intéressent et auxquelles ils adhèrent. Il y a aussi ce côté avec certains enfants qui sont en manque de relation chaleureuse avec les autres, les parents sont pas vraiment là donc ils ont besoin aussi de se sentir mis en valeur.

39 C. *Ressentez-vous un autre élément de satisfaction ?*

40 A.M. Non.

41 C. *L'an passé, vous évoquiez les progrès des élèves.*

42 A.M. Oui, c'est encore. C'est beaucoup lié au travail de projet. Ils ont envie de faire bien les choses et forcément ça les fait progresser.

43 C. *Le second point concernait la mise en œuvre d'une ambiance de classe agréable.*

44 A.M. Alors là cette année, j'ai vraiment eu de la chance parce que la classe était déjà agréable dès le début de l'année. J'ai été agréablement surprise.

45 C. *Nous allons parler maintenant des éventuelles difficultés. En avez-vous rencontrées cette année ?*

46 A.M. C'est plus lié à une discipline particulière, tout ce qui est sciences, j'ai plus de difficulté donc ça me prend plus de temps.

47 C. *Dans l'enseignement des sciences, qu'est-ce qui est difficile pour vous ?*

48 A.M. C'est de faire tout le travail des expériences. Donc il faut avoir le matériel, il faut le chercher, ça prend beaucoup de temps.

49 C. *C'est une question de matériel ?*

50 A.M. Oui et puis pour moi de connaissances. Me mettre à jour sur les sciences où j'ai vraiment beaucoup de difficultés moi.

51 C. *Et comment essayez-vous de surmonter cette difficulté ?*



52 A.M. Je travaille.

53 C. *Et quand vous travaillez, qu'est-ce que vous faites ?*

54 A.M. Je prends les guides du maître, je lis des documents sur ça.

55 C. *C'est donc par la lecture ?*

56 A.M. Oui et par les collègues qui me donnent un coup de main.

57 C. *Comment cela se passe-t-il à ce moment-là ?*

58 A.M. Par des séances que eux ont déjà mis en pratique dans leur classe ou des séances que j'ai préparées et où ils me disent : attention, là tu vas coincer, ça va pas aller, il faudrait plutôt que tu fasses comme ça. Ensuite, j'arrive à faire quelque chose de correct.

59 C. *Hormis l'enseignement des sciences, ressentez-vous une autre difficulté ?*

60 A.M. Le temps de travail à la maison.

61 C. *Qu'est-ce qui est difficile, là ?*

62 A.M. Déjà pour trouver les idées de projet, pour tout mettre en place, les fiches de prép, le cahier-journal, c'est un temps qui se réduit pas. Il y a des choses qui vont plus vite parce que j'ai trouvé mon rythme et ma manière de travailler, mais en général ça prend quand même énormément de temps.

63 C. *Votre temps de préparation ne s'est pas réduit par rapport à l'année dernière ou au début de cette année ?*

64 A.M. Si. Par rapport au début de cette année, si quand même ! Mais par rapport à l'année dernière, j'ai changé de niveau, donc je recommence tout. Tout le travail est à refaire, donc j'ai pas l'impression de pouvoir me reposer sur quelque chose.

65 C. *Pouvez-vous quantifier le temps de préparation ?*

66 A.M. Préparation et correction, j'en ai bien quatre heures tous les jours. Et comme j'ai beaucoup d'activités en dehors, j'ai l'impression de ne jamais pouvoir souffler. Je me dis que si l'année prochaine je garde le même niveau, je pourrai réinvestir ce que j'ai fait. Et d'aller plus loin là où justement j'ai des petites difficultés.

67 C. *Pour cette présente année, vous n'avez pas pu réduire ce temps ?*

68 A.M. Mais ce n'est pas que ça me gêne. Je sais que c'est difficile, c'est du temps qu'on passe moins avec ses amis, avec sa famille, mais pour l'instant je suis passionnée par ce que je fais, donc ça va. J'aime bien chercher, me dire comment je pourrais faire ça différemment pour les intéresser.

69 C. *Ressentez-vous une autre difficulté ?*

70 A.M. La gestion du temps en classe. Je prévois encore trop de choses pour un temps qui est trop court. Mais ça s'arrange. En début d'année, j'étais vraiment stupéfaite par le niveau des élèves. J'avais préparé des choses mais ça prenait vraiment un temps considérable. Ça va de mieux en mieux, mais "peut mieux faire encore" !

71 C. *En début d'entretien, vous évoquiez la relation avec les parents.*

72 A.M. Avec les parents que je vois, j'ai une bonne relation donc ça se passe bien. Mais il y a certains, il faut les appeler à la maison directement, cinq fois pour qu'ils viennent, ils préviennent pas qu'ils ne viennent pas au rendez-vous. On pourrait vite dire s'il vient pas, tant pis pour lui ! Mais on a quand même l'enfant qui est en face de vous tous les jours et on sent qu'il y a un mal-être, un malaise et on veut faire avancer les choses, même si je suis persuadée que ça suffit pas toujours.

73 C. *Comment se passe ici votre relation avec les élèves ?*

74 A.M. Ça se passe très bien. Je suis très carrée dans mon travail donc les enfants ont des règles, ils savent qu'ils doivent pas les dépasser. J'aime bien être de bonne humeur et eux aussi aiment bien que tout se passe avec le sourire. J'ai une classe qui est très agréable, donc ça aide.

75 C. *Pour cette seconde année d'enseignement, comment vivez-vous votre métier ?*

76 A.M. Je le vis bien. J'ai toujours voulu faire ce métier, donc je suis contente de ce que je fais. Il y a parfois des désillusions, je pense à tout ce qui est administratif. Tout ce qu'on vit dans la classe, c'est très bien. Mais dès qu'on sort de la classe, on est déçue par beaucoup de choses. Il y a le côté humain avec certaines personnes, on avait l'espoir de pouvoir travailler en équipe, mais on peut pas le faire avec tout le monde. Et puis il y a le côté administratif. Quand on vient vous inspecter et qu'on vous dit : ah c'est super, mais je peux pas vous mettre ça et ça parce que vous êtes trop jeune, je trouve que c'est pas honnête. Et puis ça décourage. On a la satisfaction par rapport aux élèves, mais d'un autre côté j'en vois qui font vraiment rien et leur seul côté négatif, ça sera leur dire que c'est pas bien.

77 C. *Qu'est-ce que ça vous fait d'être aujourd'hui maîtresse d'école ?*

78 A.M. Je suis satisfaite parce que je suis arrivée au bout de ce que je voulais arriver, mais par rapport à l'entourage, quand je dis que je suis maîtresse, on me dit : ah c'est bien ! Tu as beaucoup de vacances. Et les gens n'ont plus le même regard sur les enseignants qu'ils l'avaient avant. Quand moi je voyais mon maître, c'était vraiment le maître d'école. Et je pense que les élèves et les parents n'ont plus ce regard.

79 C. *Vous êtes professeur des écoles. Quelles sont les missions que vous vous assignez ?*

80 A.M. Leur apprendre les bases, le socle. C'est pour ça que je suis là en premier lieu. Après il y a tout le savoir-vivre, le savoir-être que certains enfants ont déjà parce qu'ils l'ont acquis à la maison, mais que d'autres n'ont pas du tout et l'apprennent. Je pense que c'est ce qui va aider à la relation dans la classe avec ses camarades et avec les adultes.

81 C. *Dans le travail que vous conduisez, qu'est-ce qui vous semble important à mettre en œuvre pour essayer d'atteindre ces objectifs ?*

82 A.M. Déjà voir ce qu'ils savent faire. Ensuite, je fais beaucoup de travail de groupes, donc justement savoir vivre avec les autres dans le groupe, c'est important. Et de mettre les choses en commun. J'aime bien que les choses viennent d'eux.

83 C. *Avez-vous remarqué une évolution entre votre 1<sup>ère</sup> et votre 2<sup>nde</sup> année d'enseignement ?*

84 A.M. Non. Je pense que je suis plus à l'aise, sinon non.

85 C. *Et quand vous êtes plus à l'aise, comment êtes-vous ?*

86 A.M. Je vois plus facilement où je veux en venir, je tâtonne moins, je vais plus vite à l'essentiel.

87 C. *Dans votre manière d'enseigner, avez-vous remarqué une évolution ?*

88 A.M. Non. Honnêtement non. J'ai l'impression d'aller sur le même chemin.

89 C. *Est-ce que l'expérience que vous avez acquise vous aide ?*

90 A.M. Oui.

91 C. *Et de quelle manière ?*

92 A.M. Déjà la manière d'être plus à l'aise.

93 C. *Et quand vous êtes plus à l'aise, comment êtes-vous ?*

94 A.M. Je suis moins stressée à me dire : tiens, il faut que tu fasses ça. Je vais plus facilement à l'essentiel. Et puis, il y a des choses qu'on connaît, on sait comment ça fonctionne. Par rapport aux papiers à remplir, je sais maintenant comment ça va.

95 C. *Dans votre pratique de classe, est-ce qu'il y a eu des moments qui ressemblaient à des choses faites l'an passé ?*

96 A.M. Oui bien sûr. Puis quand c'est le cas, j'essaye d'aller plus loin ou d'améliorer ce que j'ai fait.

97 C. *Vous avez évoqué précédemment l'aide de vos collègues. Comment se déroule cette aide ?*

98 A.M. On voulait vraiment travailler de manière commune avec les CE2. Au départ, les choses se sont faites comme ça. Puis finalement chacun est parti dans son petit chemin. C'est plus une aide ponctuelle sur certaines choses, c'est pas un travail commun. C'est une aide ponctuelle quand je demande ou que quelqu'un me demande.

99 C. *Vous regrettez cette absence de travail en commun ?*

100 A.M. Oui. Mais je me demande si c'est vraiment possible parce qu'on est vraiment différents dans la manière de travailler, on n'a pas les mêmes exigences de travail. Et c'est pénible de vous dire qu'un travail vous a pris du temps et que la personne qui vient n'a pas envie de s'investir de la même manière et veut juste prendre votre travail. Je passe trop de temps pour juste donner. Soit c'est un réel échange, soit ça ne m'intéresse pas !

*101 C. Et dans les aides ponctuelles, comment cela se passe-t-il ?*

102 A.M. Quand j'ai une difficulté, je vais voir une collègue avec qui je sais que j'ai des affinités et qui travaille comme moi, à qui je vais poser la question et qui va m'aider. Et dans le sens inverse aussi. Des gens qui ont des difficultés viennent chez moi.

*103 C. Qu'est-ce qui vous aide ?*

104 A.M. Je crois que c'est essentiel. J'ai des collègues qui ont pas mal d'expérience et qui travaillent de manière superbe. On ne peut que gagner à apprendre de ces personnes-là. Et puis, il y a des gens qui ont vu plein de choses parce qu'ils ont été remplaçants, ils ont des idées. C'est soit sur les connaissances, soit sur les idées.

*105 C. Vous demandez parfois des conseils, mais les autres viennent aussi vers vous.*

106 A.M. Cette année, c'est un échange. C'était pas comme ça l'an passé.

*107 C. Comment expliquez-vous cela ?*

108 A.M. Rien que l'image : ah, c'est une T1 ! C'est un peu dédaigneux. T2, ça passe mieux, ils vont être inspectés.

*109 C. Avez-vous recours à des magazines pédagogiques ?*

110 A.M. Oui. Alors là, c'est très divers. Je les feuillette quand ils arrivent à l'école et si je vois quelque chose qui m'intéresse ou si j'ai rien dessus, je le photocopie ou je le regarde. Je l'utilise pas forcément tout de suite.

*111 C. Lisez-vous d'autres ouvrages ?*

112 A.M. Les livres du maître.

*113 C. Qu'est-ce qui est aidant, là ?*

114 A.M. La mise en place des séances, les idées qu'on nous propose sur les prolongements... Des fois, il n'y a que la phase de recherche qui m'intéresse ou l'entraînement.

*115 C. Lisez-vous des ouvrages de pédagogie générale ?*

116 A.M. Pas du tout. J'ai pas le temps.

*117 C. Utilisez-vous internet ?*

118 A.M. Oui régulièrement. Je vais chercher des banques de données.

119 C. *Qu'est-ce qui vous aide, là sur internet ?*

120 A.M. Quand il me manque un exercice pour ma leçon, je trouve des choses sur internet. J'y vais pratiquement tous les jours. Ça prend moins de place qu'un livre.

121 C. *Avez-vous participé cette année dans le cadre de l'accompagnement professionnel au stage T2 ?*

122 A.M. Oui.

123 C. *Pouvez-vous faire une description des contenus abordés lors de ce stage ?*

124 A.M. On a vu un peu de tout, sur l'ORL<sup>31</sup>, sur la danse. On a travaillé sur les sciences. C'était intéressant les sciences. D'autant plus que c'était une intervenante qui était vraiment très très bien, qui nous a parlé de choses pratiques, de choses concrètes qu'on peut vraiment utiliser en classe. Et pas uniquement sur la pédagogie.

125 C. *Dans cette formation sur les sciences, qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

126 A.M. J'ai appris des choses moi-même.

127 C. *Par exemple ?*

128 A.M. Sur les larves. C'était très intéressant.

129 C. *Qu'est-ce qui était intéressant ?*

130 A.M. Les différents domaines des sciences qui sont absolument à aborder. Elle nous a demandé ce qui était essentiel pour nous et elle nous a dit ce qui était absolument prioritaire. Ensuite, on a travaillé sur les élevages. Qu'est-ce qui est facile d'utilisation ? Qu'est-ce qui est intéressant pour les élèves ?

131 C. *C'est cet aspect « concret » qui vous a intéressée ?*

132 A.M. Oui, c'est de ça qu'on manque.

133 C. *Par rapport à cette intervention, avez-vous mis concrètement des activités en place ?*

134 A.M. Pas cette année.

135 C. *Y a-t-il un autre moment de ce stage qui vous a semblé formatif ?*

136 A.M. L'ORL parce que c'est très vaste et qu'on est en pleine rénovation de la manière de l'enseigner.

---

<sup>31</sup> Observation réfléchie de la langue

137 C. *Là, qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

138 A.M. Justement on a travaillé sur des séances bien précises, sur la mise en place de choses concrètes. Moi, j'aime bien le concret. Mon souci, de moins en moins mais quand même encore, c'est le concret : demain qu'est-ce que je fais ? La classe, on y va tous les jours. On n'a pas le temps de se poser autant de questions sur la manière d'enseigner.

139 C. *Pouvez-vous donner les thèmes des animations pédagogiques auxquelles vous avez participé ?*

140 A.M. On a eu pas mal d'heures sur les évaluations CE2. Ça c'était bien parce que je ne connaissais absolument pas le logiciel ni l'évaluation en elle-même. J'ai participé aussi à une animation sur le théâtre qui était très sympa.

141 C. *Parmi ces animations, y en a-t-il une qui vous a semblé intéressante pour votre travail ?*

142 A.M. Je pense que l'utilisation de JADE<sup>32</sup> était plus que nécessaire.

143 C. *Dans cette animation, qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

144 A.M. L'utilisation du logiciel pour la mise en pratique après du travail de groupe. Et puis voir exactement les objectifs à atteindre. C'est même formateur si j'ai à nouveau un CE1, savoir exactement où il faut aller avec les élèves.

145 C. *Cette année, avez-vous utilisé JADE ?*

146 A.M. Oui parce qu'on a mis en place les groupes par rapport aux données qu'on avait rentrées. On a fait des groupes sur les trois classes de CE2, en français et en mathématiques pour la remédiation.

147 C. *Vous avez évoqué précédemment l'animation concernant le théâtre.*

148 A.M. Oui, on a eu des choses très concrètes. On a dû s'investir personnellement. C'est des choses que j'ai pu refaire en classe.

149 C. *Qu'est-ce qui vous a intéressée ?*

150 A.M. Déjà de participer, c'est très agréable. On vit les choses et pour le mettre en pratique après, c'est plus facile. Comme les élèves, on est face aux difficultés. De parler devant les autres, c'est pas toujours évident.

151 C. *Tout à l'heure, vous avez évoqué l'inspection. Quand a-t-elle eu lieu pour vous ?*

152 A.M. C'était il n'y a pas très longtemps, avant les vacances d'avril.

153 C. *La personne est venue le matin ou l'après-midi ?*

---

<sup>32</sup> Logiciel de traitement des évaluations CE2

154 A.M. Le matin.

*155 C. Qu'est-ce que vous reprenez de cette inspection ?*

156 A.M. Le fait d'être jugée. De savoir où se placer par rapport à une personne qui est au-dessus de nous au niveau de la hiérarchie, qui a un réel regard sur notre travail, qui voit exactement ce qu'on a fait, comment on l'a fait, qui peut juger. Pour la remise en cause, je pense que c'est une chose qui est bien.

*157 C. Vous éprouviez le besoin d'être évaluée ?*

158 A.M. Je pense que c'est important, je suis entrée dans le métier, où est-ce que j'en suis, est-ce que je peux continuer sur ce chemin-là ou est-ce que ça va pas et il faudrait que je revoie ma façon d'enseigner ?

*159 C. Les visites de classe que vous aviez eues l'an passé n'ont pas été suffisantes pour vous rassurer sur ce point ?*

160 A.M. Si. Mais comme je le disais avant, c'est ce côté par rapport aux autres, de se dire : tiens maintenant, ça va être une vraie maîtresse. De clore ce cycle d'études. C'est comme si on aboutissait à quelque chose. J'ai eu l'impression d'avoir eu mon diplôme. Je suis une vraie maîtresse maintenant. C'est ça.

*161 C. Reprenez-vous autre chose de cette inspection ?*

162 A.M. Tout s'est très bien passé. Mais c'est le côté, on vous dit : voilà le barème, vous en êtes là, vous avez ça. Elle m'a dit : c'est très bien, vous méritez 15,5, mais je ne peux pas vous le mettre, alors je vous mets 14,5. Quelque part, ça m'arrête un peu. Je me dis, je travaille un peu moins, j'ai 14,5 aussi. Je ferais un bon travail quand même. Comme à un enfant si on lui disait : 10, ça sera quand tu seras au CM2. Il faut que tu te contentes d'avoir 7 ou 8 parce que t'es trop jeune.

*163 C. Ça vous laisse un parfum d'amertume ?*

164 A.M. Oui. Pour moi, c'était une manière d'être jugée sur mon travail, sur ma manière d'être et qu'on me donne une appréciation par rapport à mon travail.

*165 C. Cette inspection a-t-elle été formative sur le plan pédagogique ?*

166 A.M. Non.

*167 C. Non ?*

168 A.M. Il y a un échange, on parle sur la pratique, la manière dont on travaille, mais je pense pas que c'est en une demi-heure de temps qu'on va vous dire comment changer ou comment faire évoluer vraiment les choses.

*169 C. De ces deux premières années d'enseignement, y a-t-il pour vous une expérience, une action, une collaboration que vous avez vécue et qui a été particulièrement aidante dans l'exercice de votre métier ?*

170 A.M. Oui. L'année dernière, j'ai eu une collègue qui n'avait pas le même niveau que moi et qui m'a appris énormément de choses sur la manière de travailler. C'était vraiment une tutrice pour moi. Alors que c'était pas son rôle. Déjà de voir quelqu'un qui, après autant d'années s'investit toujours autant, c'est encourageant de voir quelqu'un qui aime tellement son métier et on a vraiment partagé beaucoup de choses : tiens, moi j'ai fait ça comme ça, qu'est-ce que tu en penses?

*171 C. Cette collaboration a enrichi votre pratique ?*

172 A.M. Ah oui vraiment! Parce que c'est du long terme. C'est du tous les jours. Vu que c'était une personne dans l'école, c'était le même cycle et on avait déjà un vrai travail de cycle, c'est quelqu'un qu'on a à côté de soi.

*173 C. Avez-vous eu le sentiment à un moment donné d'être livrée à vous même, ou de n'avoir pas pu bénéficier d'une aide, d'un soutien, dont vous auriez peut-être eu besoin et qui a manqué ?*

174 A.M. Non. Il y a forcément des moments où on se dit qu'on ne referait plus comme ça, mais sinon non.

*175 C. Quelles différences importantes avez-vous ressenties dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

176 A.M. On prend plus de recul par rapport aux choses. L'année dernière, j'étais le nez dedans.

*177 C. Et quand vous prenez du recul, que faites-vous ?*

178 A.M. J'arrive plus à analyser ce que je fais par rapport à l'année dernière. L'année dernière quand ça ne marchait pas, je voyais pas du tout comment faire différemment. Alors que cette année, déjà dans la situation, j'arrive à voir que les choses ne vont pas comme ça devrait et à réajuster directement.

*179 C. Ressentez-vous une autre différence dans votre pratique ou dans votre réflexion d'une année à l'autre ?*

180 A.M. Non.

*181 C. Voyez-vous des continuités entre ces deux années ?*

182 A.M. Ah oui. Pour moi, c'est comme quand on fait un DEUG. En première année, on fait des choses, en deuxième année, on va aller plus loin. Il y a du recommencement parce que c'est un autre niveau, mais pour moi, c'est une suite.

*183 C. Comment pensez-vous pouvoir encore enrichir votre pratique professionnelle ?*

184 A.M. Ce que j'aimerais bien l'année prochaine, c'est justement pouvoir garder mon niveau que j'ai cette année pour pouvoir aller plus loin dans ce que j'ai fait.

*185 C. Que signifie « aller plus loin » ?*



186 A.M. Des séances qui fonctionnaient pas, les remodeler, les refaire. Des projets qui étaient trop difficiles, les alléger.

*187 C. Comment allez-vous faire pour « aller plus loin » ?*

188 A.M. Sur ce que j'ai déjà fait et sur les lectures. Peut-être me situer davantage dans une démarche. Pour l'instant, je travaille comme je suis. C'est peut-être pas la meilleure. Je pense que j'ai des choses à apprendre. Il y a pas une manière de faire qui est la meilleure, il y a toujours des choses qu'on peut améliorer.

*189 C. Comment voyez-vous votre avenir professionnel ?*

190 A.M. Dans les années qui viennent, j'aimerais bien rester sur le cycle 3. Et puis après voir de tout. Et puis le jour où j'aurai plus envie de m'investir comme ça, il faudra que je trouve autre chose.

*191 C. Je vous remercie.*

## Annexe 17

ENTRETIEN 17 avec Manuella

4 juin 2007

*1 C. A partir des entretiens que nous avons déjà menés les années précédentes, il semblerait que les premiers mois d'enseignement entraînent davantage de tension, de difficultés que la suite du parcours professionnel ? Et pour vous, qu'en a-t-il été ?*

2 M. Oui. Il y avait beaucoup de travail au début. Le travail de préparation, mettre à jour ses progressions, c'était quand même du travail, des recherches à faire. C'est pas évident quand on n'a qu'une vague idée du terrain. Il faut trouver l'organisation. Une fois que l'organisation, que la bonne marche est comprise, il n'y a plus de problèmes. Après tout s'ajuste, on fait des petits bilans, mais le gros du travail, c'est la première année, quand on reste dans la même classe, je parle.

*3 C. Certains chercheurs parlent de l'entrée dans le métier comme une « expérience crisisque » ou un « choc de la réalité ». Par rapport à ces termes-là, comment vous situez-vous ?*

4 M. Moi, c'est ni l'un ni l'autre. Je n'ai pas vraiment eu de choc. Je suis tombée dans une classe un peu idéale presque. C'était le niveau que je recherchais et puis il n'y avait pas vraiment d'élèves en difficulté. Non, non, pas de grand choc. C'était plutôt au niveau du travail. Je ne m'attendais pas à devoir travailler autant, aussi tard, aussi longtemps sur une grande période.

*5 C. C'est sur ce point-là que vous avez été surprise ?*

6 M. Voilà, en dehors de l'école. Mais sur l'aspect en classe, le travail en classe avec les élèves, non, ni choc, ni crise.

*7 C. Vous avez évoqué les élèves de votre classe. Avez-vous le sentiment que les caractéristiques des élèves dont vous avez la responsabilité, influent sur la manière de vivre son métier ?*

8 M. Oui. Oui oui. Ça fait trois ans que j'enseigne, chaque classe n'est pas pareille. Il y a le stress qui augmente selon les enfants qu'on a en face de nous.

*9 C. C'est une variable qui vous semble importante dans votre métier ?*

10 M. Oui, quand même.

*11 C. Cela fait trois ans que vous enseignez dans la même école, avec quasiment le même niveau de classe. Avez-vous vécu de grosses différences selon les élèves qui étaient en face de vous ?*

12 M. Oui, je l'ai senti. Par rapport au nombre d'élèves. J'ai commencé à dix-sept, maintenant j'en ai vingt-un. Rien que quatre, ça se sent dans les groupes, il y a plus de bruit. C'est dingue comme ça se remarque déjà, quatre élèves en plus.

*13 C. Et pour ce qui concerne le comportement des élèves ?*

14 M. Au fil des années, il faut toujours renforcer les règles de vie. C'est aussi une remarque générale qu'on entend dans les conseils des maîtres où au fil des ans, ça se dégrade sur le comportement des élèves. Il y a moins de respect. Moi, c'est dans une moindre mesure. En maternelle, on arrive encore, il n'y a rien de critique encore. Moi, j'ai pas encore vécu quelque chose où je reste bloquée, où il y a un vrai blocage avec un élève.

*15 C. Lorsqu'on interroge les jeunes enseignants durant la seconde année d'enseignement, ils font de nombreuses références à leur première année. Comme si elle avait été une épreuve qu'ils ont su surmonter.*

16 M. Oui. Si la première année a bien marché, on se sent un peu plus fort. J'en ai parlé avec des collègues. Si on a vécu une première année un peu critique, on repart à la rentrée avec un gros stress.

*17 C. Et dans votre cas ?*

18 M. Moi, je me sentais plus rassurée, plus en confiance. Certes, j'étais stressée par la première inspection, mais j'avais déjà une bonne base, je me sentais bien, je savais où j'allais. C'était plus construit qu'en première année où au départ on nage un petit peu.

*19 C. Cette première année d'enseignement a-t-elle, pour vous, une valeur un peu spécifique ou s'inscrit-elle normalement dans votre parcours professionnel ?*

20 M. Elle est spécifique, oui. C'était vraiment l'année, j'arrivais plus à me décrocher de mon boulot, je faisais plus que ça. Maintenant, je pense que si je changeais de niveau, ça serait de nouveau ça. Je pense qu'il y a une adaptation nécessaire.

*21 C. Durant les deux premières années d'enseignement, nous avons identifié un certain nombre d'évolutions dans la pratique professionnelle des maîtres que nous souhaitons vous présenter. Le premier concerne une plus grande maîtrise du groupe-classe, entraînant une ambiance de classe plus sereine. Et pour vous, qu'en a-t-il été ?*

22 M. Non. Pour moi, c'était vraiment au niveau de l'organisation du travail.

*23 C. C'est-à-dire ?*

24 M. Rien que des progressions et des programmations claires sur toute l'année. J'avais déjà mes projets en tête, des objectifs clairs à atteindre. Tout était clair alors qu'en première année, c'est plus fou.

*25 C. Durant la première année, vous n'avez pas rencontré de difficultés quant au climat de classe ?*

26 M. Non non.

*27 C. Le second point d'évolution observé semble indiquer que les maîtres sont plus à même d'évaluer avec une certaine finesse les possibilités effectives des élèves. L'avez-vous constaté dans votre propre pratique ?*

28 M. Je l'ai constaté, mais avec des nuances dans le sens où chaque année, je suis quand même obligée de reprendre mes progressions. Soit je sous-estime, soit je sur-estime. L'hétérogénéité, en début d'année, c'est vraiment là où il faut faire de la pédagogie différenciée. C'est là où je vois qu'il y a des élèves vraiment avancés. C'est le premier trimestre qui est important, où il y a des ajustements à faire. Après ça va. Mais c'était déjà un peu comme ça au début aussi.

*29 C. Sur cette question de l'évaluation des possibilités des élèves, vous n'avez pas ressenti réellement une évolution.*

30 M. Non, parce que c'était pas vraiment un souci que j'avais.

*31 C. Le troisième point d'évolution que nous avons observé indique une plus grande attention portée aux élèves dans les séquences d'enseignement et le souci de faire participer davantage les élèves durant le déroulement des séances.*

32 M. Moi, j'ai fait une constatation il y a pas longtemps, que j'ai d'ailleurs écrite. Il fallait que je m'attarde de nouveau plus aux manipulations, j'avais tendance à passer trop vite. Alors que je faisais beaucoup plus de manipulations en première année. Là, ces derniers temps, je travaillais moins en petits groupes. J'avais tendance à me sur-estimer moi. A prendre trop d'enfants. Une demi-classe au lieu d'un petit groupe. Bon, j'ai tout de suite remarqué que, j'ai tout de suite rectifié.

*33 C. A quoi l'avez-vous remarqué ?*

34 M. Que des élèves qui étaient tout à fait capables, mais inattentifs dans le grand groupe, avaient loupé l'évaluation. Alors que je les savais capables. Et qu'en petits groupes, ils auraient été plus attentifs.

*35 C. Concernant la participation des élèves au déroulement des activités, n'êtes-vous pas plus attentive à ce que les élèves participent activement aux différentes étapes des séances ?*

36 M. Dès la première visite de la conseillère pédagogique, la première année, elle avait mis le doigt là-dessus, donc j'ai vraiment insisté là-dessus. Bon, je pense quand même que je parle de trop parce que j'ai tendance à parler de trop. Mais j'ai toujours essayé de faire participer beaucoup les élèves.

*37 C. Les entretiens semblent aussi montrer que les jeunes enseignants ressentent progressivement davantage d'assurance quant à la pertinence de leur pratique professionnelle. Avez-vous ressenti cela ?*

38 M. Moi ça vient surtout du fait qu'après la classe, il y a une continuité. J'en parle avec ma collègue de CP pour voir si elle est satisfaite des efforts qu'ils ont faits, de là où ils

sont arrivés. Ça aussi, ça rassure, le fait de voir qu'elle est contente qu'on en est arrivé là, qu'ils savent déjà ça et ça. Ça me rassurait plus de ce côté-là. Moi je sentais les enfants, je les voyais bien. A la fin de l'année, j'étais satisfaite, mais il restait encore le doute de savoir si, pour la classe d'après, ça allait suffire. La première année, on sait pas trop et quand la collègue vous dit que c'est bon, qu'il n'y a pas de problèmes, ça rassure.

*39 C. Ressentez-vous encore parfois des doutes, des incertitudes sur votre pratique de classe ?*

40 M. Il y en a moins, mais il y en a encore. Je pense qu'il y en aura toujours. Il faut quand même douter, il ne faut pas être trop sûre. Moi, je doute encore. Certes, la première année, je doutais vraiment et il y avait le besoin d'être approuvée dans sa pratique, d'être rassurée par quelqu'un. Mais je doute encore sur certains enfants. Est-ce que je suis vraiment allée au bout de ce qu'ils pouvaient faire ?

*41 C. Avez-vous ressenti un autre point d'évolution de votre pratique qui n'a pas été évoqué jusqu'à présent ?*

42 M. C'est le fait aussi justement de travailler avec des collègues. Moi, mon point faible, c'est de travailler en collaboration. Je suis plutôt une individualiste. Donc j'essaie de m'ouvrir le plus possible et je pense que ça m'aide aussi dans ce que je fais. Dès le début de l'année, je demande les manuels du CP pour voir où je dois être en fin d'année. Avec ma collègue, je lui demande ce qu'elle a fait, je reprends sa progression. Le fait de collaborer, ça m'aide. En première année, on arrive, on ne connaît pas celui qui est avant, ni celui qui est après. Le fait de travailler avec les autres, ça aide aussi.

*43 C. Avec les collègues, vous avez senti une évolution dans votre manière de faire ?*

44 M. Oui. Surtout avec la collègue du CP, on se met beaucoup d'accord. Je lui ai aussi demandé comment elle faisait pour le règlement de la classe, pour préparer les élèves au CP. C'est un point sur lequel j'ai beaucoup avancé, les relations avec les collègues. La première année, c'est ce qui me manquait. J'ai tendance à trop vouloir pousser les élèves. Et en discutant avec les collègues, les points que j'appuyais, c'était peut-être pas nécessaire, c'était pas les points les plus importants. En conseil des maîtres, on parle des difficultés rencontrées par certains élèves. Tel élève n'a pas d'autonomie, il arrive en bas de la page, il ne sait pas quoi faire. C'est des choses que je n'aurais pas pensé travailler avant.

*45 C. Les entretiens indiquent que c'est essentiellement par la pratique quotidienne de classe que les jeunes enseignants se forment et enrichissent leur pratique ? Et pour vous ?*

46 M. Moi, j'ai pas fait comme les autres une première année théorique à l'IUFM. J'ai énormément appris en deuxième année, donc j'ai continué. C'est sûr qu'en pratiquant, on apprend. Je ne vois pas comment on ne pourrait pas le dire. C'est sûr, l'expérience forge, non ? C'est sûr.

*47 C. On peut répéter pendant très longtemps les mêmes erreurs.*

48 M. C'est vrai, c'est vrai. Mais normalement, en tant qu'enseignant, on est censé être pédagogue. Il y a la pratique, mais il y a aussi la réflexion.

49 C. *Lorsque vous conduisez une séance, comment faites-vous pour mener son déroulement ?*

50 M. On ajuste. J'ai préparé quelque chose et je vois dès le début que la manipulation pose un problème, on ne va pas faire autre chose, on va manipuler autrement.

51 C. *Et comment le voyez-vous ?*

52 M. L'élève qui reste là, qui dit rien. Manifestement, il n'a pas compris. On essaye de trouver rapidement une solution pour combler ou alors si on n'a pas de solution immédiate, on n'insiste pas, on passe à autre chose. Avant aussi, je prenais un jeu de l'armoire, je lisais la règle et on jouait en classe et hop, ça marchait pas. Maintenant j'arrive à, en prenant un jeu, à voir que c'est pas évident qu'ils comprennent tout de suite. Là, il va falloir prendre un dé plus simple. Maintenant, j'ai des remèdes par rapport à ce que j'ai déjà vécu, des petites astuces que je me suis créées.

53 C. *Y a-t-il dans la journée ou dans la semaine, un moment où vous revenez mentalement sur ce que vous avez fait en classe ?*

54 M. S'il y a eu un problème, moi perso, je fais un bilan. Maintenant, s'il n'y a pas eu de problèmes, je ne fais plus de bilan, je n'écris plus. Maintenant, s'il y a un problème, il y a un bilan.

55 C. *Et par rapport à vos réussites ?*

56 M. Non. Quelque chose qui a bien fonctionné, je le sais. Maintenant, l'année d'après, ça ne fonctionnera peut-être plus, on n'a plus les mêmes élèves.

57 C. *A l'instant, vous avez évoqué le terme de bilan. Vous ne ressentez plus le besoin d'en faire ?*

58 M. Non. Vraiment quand il y a un problème, je cherche à le résoudre.

59 C. *Quand vous cherchez à le résoudre, comment faites-vous ?*

60 M. J'ai souvent besoin d'écrire. J'ai un petit carnet où j'écris. Dans un jeu, il y avait un problème de numération. Les plaquettes allaient jusqu'à dix et il y avait un problème de correspondance avec les poissons. Le jeu était mal fait, les enfants ne comprenaient pas, l'outil n'était pas adéquat. J'en ai donc fabriqué un moi-même.

61 C. *Durant les deux premières années d'enseignement, sont proposés aux enseignants novices des stages et des visites de classes. Ces actions sont évaluées positivement par les maîtres lorsqu'elles apportent des pistes de travail, des éléments concrets liés à leur quotidien de la classe. Partagez-vous cette attente d'idées "pratiques" ?*

62 M. On cherche toujours des choses qui nous facilitent la vie, ça c'est sûr. Moi, je préfère qu'on me donne des pistes. Personnellement, je n'arrive pas à reprendre quelque chose que quelqu'un a fait. Souvent on m'a donné des projets, je prends des idées, mais j'arrive pas à y rentrer complètement. Mon projet Afrique, il y a quinze millions de

personnes qui en ont fait, mais je peux pas l'imprimer sur internet et basta. J'arrive pas. Il faut que je fasse mon projet, que je l'écrive.

*63 C. Dans les entretiens, l'analyse de la pratique de classe n'apparaît pas comme un outil de formation susceptible d'enrichir l'expérience professionnelle des maîtres débutants. Et pour vous ?*

64 M. Dans le stage T2, chacun a ramené un projet, il l'a présenté, ce qui a marché, ce qui n'a pas marché. Moi, ça m'a aidée. J'ai pas fait les mêmes projets, mais c'était intéressant. Et puis, les visites de la conseillère pédagogique, c'était aussi de l'analyse de pratique. Ensuite, quand on est seule, il faut continuer ce travail.

*65 C. Et comment continue-t-on ce travail ?*

66 M. Moi, naturellement.

*67 C. Et quand vous le continuez naturellement, comment le continuez-vous ?*

68 M. En analysant mes séances. Est-ce que ça a bien marché ? Qu'est-ce qui n'a pas marché et que va-t-on faire pour améliorer ça ?

*69 C. Par rapport au développement professionnel des jeunes maîtres, nous avons évoqué deux éléments qui semblent particulièrement importants. Pour enrichir sa pratique, nous pensons que la personne doit avoir envie de progresser. Que c'est une question d'état d'esprit, d'engagement personnel.*

70 M. Ah oui ! Il faut se remettre en question, être motivée et accepter les critiques. J'ai envie d'évoluer, je pose des questions, je demande à mes collègues.

*71 C. Pour progresser dans leur travail, nous pensons que les maîtres doivent pouvoir analyser leur propre pratique de classe.*

72 M. C'est essentiel. On ne fait pas de la figuration en classe. On a un but. On ne fait pas des exercices pour faire des exercices. J'ai des progressions, des projets, tout est classé. J'ai une organisation.

*73 C. Comment analysez-vous votre pratique ?*

74 M. J'observe les élèves. Le meilleur outil, ce sont les élèves. Dans leurs attitudes, dans leurs réponses.

*75 C. Nous pensons que le parcours de formation des jeunes maîtres durant les deux premières années est d'abord l'œuvre de la personne elle-même.*

76 M. Oui. Moi, j'avais rien à redire sur ce qu'on m'a appris à l'IUFM, sur les stages puisque le travail, c'est quand même à moi de le fournir. Tout ça, ce sont des choses qu'on m'apporte. A moi de les transformer pour qu'elles m'aident et que j'en fasse quelque chose. Je ne demande pas aux gens de me ramener des choses toutes prêtes sur une assiette. Chaque stage peut apporter quelque chose. A chacun de trouver quoi, ce qu'il lui faut pour sa pratique. Il est difficile de satisfaire tout le monde sur la même chose.

*77 C. Vous arrivez au terme de votre troisième année. Comment situez-vous vos deux premières années dans votre parcours professionnel ?*

78 M. C'est là qu'on voit si on est sur la bonne voie. La conseillère pédagogique qui est venue quand même régulièrement et l'inspectrice m'ont rassurée, je suis sur la bonne voie. Maintenant, je suis sur les bons rails, continuons.

*79 C. Je vous remercie.*



## Annexe 18

ENTRETIEN 18 avec Jérôme 11 juin 2007

*1 C. A partir des entretiens que nous avons déjà menés les années précédentes, il semblerait que les premiers mois d'enseignement entraînent davantage de tension, de difficultés que la suite du parcours professionnel ? Et pour vous, qu'en a-t-il été ?*

2. J. C'était fatigant et stressant. C'est la prise de fonction, c'est la première fois où on met en route la grosse machine, la première fois où on organise son espace de travail. Il faut qu'on organise son travail avec les classeurs, les cahiers, les livres pour les élèves. C'est là aussi où on se donne vraiment à fond pour les préparations, pour essayer que ce soit le mieux possible. Il y a plus de travail que ce que l'on pense, que dans le cliché où l'institut fait pas grand-chose, il sort de sa classe à quatre heures quand ça sonne et il vient à huit heures moins cinq. Il y a aussi beaucoup une remise en question sur les premiers mois. On a l'impression de ne jamais terminer ce qu'on avait préparé parce qu'on prépare trop. Il faut trouver ses marques.

*3 C. Certains chercheurs parlent de l'entrée dans le métier comme une « expérience crisisque » ou un « choc de la réalité ». Par rapport à ces termes-là, comment vous situez-vous ?*

4. J. Pour moi, il y a eu une très grande différence entre ce qu'on apprend à l'IUFM et ce qui se passe effectivement sur le terrain. Mais je ne dirais pas que c'est un choc parce que moi, j'avais déjà l'habitude de travailler avec les enfants avec les scouts, dans un centre social. J'avais une expérience du travail avec les enfants qui était déjà là. Je m'occupe aussi un peu du club de basket à B.. Le choc non. Un grand fossé entre l'IUFM et le terrain oui, c'est indéniable. Pour moi, il n'y a pas eu de choc.

*5 C. Lorsqu'on interroge les jeunes enseignants durant la seconde année d'enseignement, ils font de nombreuses références à leur première année. Comme si celle-ci avait été une épreuve qu'ils ont su surmonter. Et pour vous, comment percevez-vous votre première année d'enseignement dans votre parcours professionnel ?*

6 J. Lorsque juillet arrive, on se dit que c'est fini. On est fier, on est content de son travail. On est fier d'avoir mené à bien l'année. Il y a une différence entre mener une classe tout au long d'une année scolaire et puis faire un stage de trois semaines. Sur une année, on a la responsabilité des jeunes pour toute une année.

*7 C. Est-ce que le fait d'avoir mener à bien cette première année vous a apporté quelque chose ?*

8 J. C'est gratifiant. Voir que les élèves ont progressé, c'est gratifiant.

*9 C. Pour vous, cette première année d'enseignement représente-t-elle quelque chose de particulier ?*

10 J. La première année restera toujours la première année.

*11 C. C'est-à-dire ?*

12 J. Le fait que ce soit la première prise de fonction. C'est aussi la première fois qu'on rentre dans la vie active de plain-pied. C'est la première fois qu'on passe de l'autre côté de la barrière. Enfin, c'est vraiment l'année des premières fois.

*13 C. Durant les deux premières années d'enseignement, nous avons identifié un certain nombre d'évolutions dans la pratique professionnelle des maîtres que nous souhaitons vous présenter. Le premier concerne une plus grande maîtrise du groupe-classe, entraînant une ambiance de classe plus sereine. Et pour vous, qu'en a-t-il été ?*

14 J. Moi, je l'ai ressenti aussi. Avec l'expérience, on ressent mieux la classe dans sa globalité, mais également les individualités, la manière dont ils réagissent à telle chose, à tel travail. On sent mieux lorsque la classe est un peu excitée qu'il faut passer par un travail transitoire pour revenir au calme. On sent beaucoup plus rapidement les choses.

*15 C. Comment le sentez-vous plus rapidement ?*

16 J. La première année, enfin au début, on est très porté sur les préparations, tenir à tout prix le planning et les séances. Alors que maintenant, avec un peu plus de recul, si une leçon n'accroche pas tout de suite, plutôt que de forcer les choses, moi je suis capable de m'arrêter, de dire stop et on passe à autre chose. On y reviendra l'après-midi ou plus tard, voir si c'était le problème en entrée dans la matière qui n'était pas bon, si c'était le contexte. Là, en fin d'année, il fait chaud. Peut-être qu'un apprentissage dans l'après-midi, il fait trop chaud, ils ne suivent pas, alors on décale au lendemain matin. Je suis moins accroché vraiment au respect des horaires, des plannings.

*17 C. Comment sentez-vous la classe ?*

18 J. C'est tout un tas de petits indices.

*19 C. Par exemple ?*

20 J. Le léger bruit de fond qui a tendance à augmenter. Certains élèves qui remuent plus sur leur chaise, qui se retournent ou au contraire partent complètement dans leurs pensées et qui ne sont plus attentifs à ce qui se passe en classe.

*21 C. Par rapport à cette plus grande maîtrise du groupe-classe, nous avons émis deux hypothèses explicatives. Nous pensons que cette évolution peut s'expliquer par le fait que les maîtres affirment de nouvelles exigences en termes de respect par les élèves, des règles de vie collective. Et pour vous ?*

22 J. Non. Non, pas du tout.

*23 C. Sur ce point, vous n'avez pas bougé ?*

24 J. J'ai toujours été assez strict sur ce genre de choses-là dès le début.

25 C. *La seconde hypothèse serait une clarification progressive par les jeunes enseignants de leur relation à l'autorité, et notamment le passage d'une relation quasi symétrique du type ami-ami, vers une relation d'autorité du type maître-élève. Et pour vous ?*

26 J. Moi, j'avais des expériences précédentes en tant qu'animateur où on a déjà des responsabilités, où on est déjà placé en tant qu'autorité et on affirme cette autorité. On est l'adulte, on représente l'autorité. Vous êtes l'élève ou l'enfant et vous suivez ce qui est demandé.

27 C. *Le second point d'évolution observé semble indiquer que les maîtres sont plus à même d'évaluer avec une certaine finesse les possibilités effectives des élèves.*

28 J. Je suis assez d'accord avec cette proposition-là. Effectivement, en première année, on arrive sur le terrain, on a des programmations, des progressions qui sont basées sur les contenus théoriques des instructions officielles, et assez vite, on est obligé d'adapter ça aux niveaux réels des élèves. Progressivement, on arrive plus rapidement à situer l'élève dans sa progression personnelle.

29 C. *Avez-vous constaté une adéquation plus fine entre ce que vous prépariez et la mise en œuvre effective ?*

30 J. En première année, on n'a pas d'autres bases que le contenu de ce qu'on nous a appris à l'IUFM. On a une connaissance de l'enfant qui est théorique. Elle n'est pas en adéquation avec l'enfant qu'on a en face de nous, alors qu'avec le temps, on arrive beaucoup mieux à situer l'enfant qu'on a en face de nous, en tant que personnalité, où il en est dans sa progression, dans ses connaissances. Alors qu'avant, on n'a pas d'autres repères et l'observation n'est pas encore un critère pour s'adapter étant donné qu'on n'a pas de repères. La préparation, avec l'expérience, elle s'adapte mieux aux capacités des élèves.

31 C. *Le troisième point d'évolution que nous avons observé indique une plus grande attention portée aux élèves dans les séquences d'enseignement et le souci de faire participer davantage les élèves durant le déroulement des séances.*

32 J. Effectivement, c'est le cas. Toujours par rapport à cette première année où on a envie de bien faire, on a notre préparation et on veut à tout prix la suivre. On fait tout pour que ça avance. Du coup, on fait plus attention à notre préparation qu'aux élèves. Est-ce qu'ils comprennent réellement ? Est-ce qu'ils suivent réellement ? Après avec les années, on prend de plus en plus en compte le facteur humain, l'élève, par l'observation. On est moins le nez dans le guidon, on a plus tendance à se détacher de sa préparation pour être plus attentif aux élèves.

33 C. *Les entretiens semblent aussi montrer que les jeunes enseignants ressentent progressivement davantage d'assurance et de certitude quant à la pertinence de leur pratique professionnelle. Avez-vous ressenti cela ?*

34 J. Certitude, c'est peut-être un peu fort. On fait plus confiance au travail qu'on met en place dans la classe, on fait plus confiance à soi-même, à son instinct pour mener la classe parce qu'on a l'expérience qui nous montre que ça s'est bien passé. Effectivement, on

peut se raccrocher à ça pour se rassurer. On sait que ça va bien se passer. Et puis si jamais quelque chose ne va pas aussi bien que c'était prévu, on sait maintenant comment se retourner pour améliorer les choses.

*35 C. Sur ce point précis, vous avez senti une évolution, une plus grande adaptation ?*

36 J. Oui, une adaptation. Ça, c'est le mot qui est juste. J'avais déjà le souci d'adaptation. Pour ça, les scouts, c'est génial parce qu'il faut toujours s'adapter à la situation.

*37 C. Dans votre pratique professionnelle, vous avez le sentiment que vos capacités d'adaptation à la situation se sont renforcées.*

38 J. Oui, sans aucun doute.

*39 C. Comment le constatez-vous ?*

40 J. Au fait justement que lorsqu'il y a quelque chose qui va pas, j'hésite pas à dire stop et on passe totalement à autre chose. Même si un projet n'était pas planifié à l'avance, on arrive à bouleverser ce qui était prévu pour mener le projet. Et puis aussi au niveau du travail individualisé. Les premières années, le travail individualisé, on y va un peu à rebrousse-pois. C'est du travail en plus, on comprend pas trop l'intérêt, alors que là, on comprend plus l'intérêt, que ce soit pour les enfants ou pour nous. Un enfant qui travaille plus vite, on trouve un intérêt à lui donner un travail individualisé, pour que lui s'épanouisse un peu plus, mais également pour qu'il ne perturbe pas la classe.

*41 C. Avez-vous maintenant plus d'assurance sur ce que vous mettez en œuvre avec les élèves ?*

42 J. D'assurance, oui peut-être. Mais certitude, je maintiens, certitude est trop fort. On est un peu plus à l'aise également face au groupe-classe parce qu'on sait qu'on arrivera mieux à gérer une situation parce qu'on l'a déjà fait, mais pas de certitudes.

*43 C. Est-ce du doute ? De la remise en question ?*

44 J. Plutôt de la remise en question.

*45 C. C'est un métier toujours "inachevé" ?*

46 J. C'est le moins qu'on puisse dire. Même si on accumule de l'expérience, les élèves, d'une année sur l'autre, ne sont jamais les mêmes, ne réagissent pas de la même manière. Ça fait deux années de suite que j'ai un CM1, le niveau n'est pas du tout le même. Le travail avec les enfants, on ne peut pas mettre ça dans un tableau, ça ne rentre pas.

*47 C. Avez-vous ressenti un autre point d'évolution de votre pratique qui n'a pas été évoqué jusqu'à présent ?*

48 J. La différenciation. J'en mets maintenant plus en place sans que forcément ça soit écrit noir sur blanc au niveau des préparations. Ça c'est quelque chose qui a pas mal évolué. J'étais à presque rien en première année jusqu'à quelque chose qui est maintenant journalier.

49 C. *Les entretiens indiquent que c'est essentiellement par la pratique quotidienne de classe que les jeunes enseignants se forment et enrichissent leur pratique ? Vous-même avez utilisé plusieurs fois le terme d'expérience. Comment votre pratique de classe vous a-t-elle permis de consolider votre enseignement ?*

50 J. Je dirais qu'on apprend de ses erreurs. Régulièrement, on a des choses qui ne se passent pas comme on l'avait prévu, donc ces choses-là, on essaye de les identifier pour ne pas refaire les mêmes erreurs la prochaine fois.

51 C. *Et comment faites-vous pour identifier la source des erreurs ?*

52 J. C'est la partie la moins facile. Souvent, c'est parce que l'écart entre ce qu'on croyait que l'enfant pouvait faire et ce qu'il peut faire est trop grand. La séance est mise en l'air parce que l'objectif est inatteignable. La sanction est directe parce que les enfants ne vont rien comprendre, donc ils ne suivront plus et vont faire du chahut dans la classe. Après, ça peut être un peu plus subtil. On pensait que c'était acquis dans le cahier de brouillon quand on s'entraînait, et dans le cahier du jour, on voit que c'est pas acquis. Et puis, on va se rendre compte dans le cahier d'évaluation aussi, que peut-être on n'avait pas assez travaillé la chose, que c'est moyennement appris. C'est dans le temps en fait. Il y a trois étapes : sur le moment où la sanction est directe, il y a le soir où on corrige le cahier du jour et puis plus longtemps après, quand on corrige le cahier d'évaluation.

53 C. *Vous venez de dire qu'on apprend des erreurs. Apprenez-vous également de vos réussites ?*

54 J. Oui, on apprend de ses réussites, bien entendu. Lorsqu'un projet se passe bien, ça fait plaisir, on se dit voilà ça s'est bien passé et je le garde sous le coude pour une autre année.

55 C. *Lorsque vous conduisez une séance, comment faites-vous pour mener son déroulement ? Avez-vous aujourd'hui mené une séance en mathématiques ?*

56 J. Oui.

57 C. *Sur quoi portait-elle ?*

58 J. On est dans les divisions. C'était donc comment anticiper sur la valeur du quotient.

59 C. *Comment avez-vous mené cette séance sur la division ?*

60 J. On commence toujours par une situation-problème. Ensuite, on a une petite étape de recherche où on va essayer de trouver des solutions.

61 C. *Là, vous avez cité deux étapes. Quand les enfants sont à la première étape, chercher le nombre de chiffres du quotient, comment savez-vous que vous pouvez passer à la seconde étape ?*

62 J. A quoi on le sait ?

63 C. *Comment voyez-vous que vous pouvez passer à la seconde phase de la leçon ?*

64 J. Si la majorité de la classe n'a pas compris ce qu'on a fait, pose encore des questions et reste dans le flou, ça veut dire qu'ils n'ont pas compris. On va donc prolonger cette situation-problème.

65 C. *Qu'est-ce qui vous guide ?*

66 J. C'est l'observation des élèves.

67 C. *Et lorsque la séance de mathématiques est finie, que se passe-t-il pour vous ?*

68 J. Il y a toujours deux choses. Sur le moment, je circule dans les rangs, je vais voir tout de suite s'il y a eu de grosses difficultés chez certains élèves, discuter tout de suite et voir si on peut trouver la solution avec eux. Le second temps, ça sera le temps où j'ai corrigé tous les cahiers du jour pour cibler ensuite les groupes de besoin.

69 C. *Y a-t-il dans la journée ou dans la semaine, un moment où vous revenez mentalement sur ce que vous avez fait en classe ?*

70 J. Généralement, c'est le samedi matin où on va revenir sur un point précis en mathématiques et un point précis en français.

71 C. *Ma question porte sur votre propre travail. Y a-t-il dans la journée ou dans la semaine, un moment où vous revenez mentalement sur ce que vous avez fait en classe ?*

72 J. Sur mon travail ?

73 C. *Oui.*

74 J. C'est plutôt le soir. Qu'est-ce qui s'est bien passé, qu'est-ce qui ne s'est pas bien passé ? Qu'est-ce que je vais devoir retravailler ?

75 C. *Avez-vous le temps de revenir sur votre pratique ou êtes-vous aspiré par le travail qu'il faut préparer pour les jours suivants ?*

76 J. On est aspiré par l'avant, ça s'est sûr, c'est indéniable. On avance toujours. On se prend un petit temps de réflexion sur ses pratiques lorsque quelque chose n'a vraiment pas été. Par exemple, lorsque j'ai fait un bilan et qu'il est vraiment mauvais, là on va se poser la question : mince, qu'est-ce que j'ai fait ? Mais sinon, non. Tant que ça se passe bien, on prend rarement le temps de revenir, de réfléchir à ce qu'on a fait. Oui, le seul moment où je reviens sur mes pratiques, c'est lorsque quelque chose s'est mal passée.

77 C. *Certains de vos collègues ont souligné l'aide qu'ils ont obtenue d'un ou de plusieurs de leurs pairs. Avez-vous été aidé par un collègue-formateur ?*

78 J. Un collègue-formateur, non. Je trouve très enrichissant de travailler avec les autres collègues. Le fait de décroisonner sa classe, ça permet d'avoir un avis extérieur, un œil extérieur sur la classe, sur les élèves. La deuxième chose, c'est mener des projets à plusieurs collègues. Cette année, on a eu un gros projet d'écriture sur les CE2 et les CM1, on a travaillé à trois classes. Ça permet de réfléchir ensemble aux pratiques qu'on va mettre en œuvre et de revenir ensemble sur ce qui a été fait pour évaluer.

79 C. *Pour vous, ce travail collaboratif est utile, mais il ne semble pas essentiel pour l'enrichissement de votre pratique ?*

80 J. Ah si, parce que je ne pourrais pas m'en passer. Dans une classe unique, je ne serais absolument pas à l'aise parce qu'il n'y a pas d'autres enseignants avec qui communiquer. Comment gérer un gamin qui a un comportement bizarre en ce moment ? As-tu déjà eu ce cas-là ? C'est de l'ordre de l'indispensable que d'avoir des collègues à côté de soi.

81 C. *Nous ne sommes plus là dans le cadre d'un métier solitaire, un maître, une classe ?*

82 J. Non, parce que dans les élèves qu'on a, il y a des enseignants qui les avaient avant, et moi je les refilerai à un enseignant qui vient après. Je trouve que c'est vraiment restrictif de considérer seulement mes élèves, ma classe.

83 C. *Durant les deux premières années d'enseignement, sont proposés aux enseignants débutants des stages et des visites de classes. Avec le recul, quel regard portez-vous sur ces actions d'accompagnement dans votre parcours de formation ?*

84 J. Les entretiens et les stages ont des intérêts très très différents. En stage, ce qui est bien, c'est qu'on prend vraiment un moment pour souffler et pour s'interroger sur ses pratiques, prendre du recul. C'est ce qu'on disait tout à l'heure, on n'a jamais le temps de le faire, on est toujours aspiré par le lendemain, le travail qui vient. On n'a pas le temps, on ne se prend pas le temps de regarder en arrière sur ce qu'on a fait, de faire un bilan.

85 C. *Ces stages vous l'ont-ils permis ?*

86 J. Oui. Et ça nous permet d'échanger avec les jeunes collègues qui sont dans la même situation. Ça nous permet de comparer les classes, la gestion, les élèves. C'est quelque chose qui est important.

87 C. *Ces stages vous ont-ils aidé à enrichir votre pratique ?*

88 J. Ça donne des idées. De ce point de vue-là, oui, ça enrichit. Il y a d'autres moments de formation qui sont très théoriques, qui rappellent un peu l'IUFM. Ces moments-là, très théoriques et pas assez actifs, on a un peu l'impression quand même qu'on aurait mieux à faire. On pourrait mieux utiliser ce temps.

89 C. *Et de quelle manière ?*

90 J. Avec des mises en situation concrètes. Par exemple, une activité qui m'avait marqué de façon tout à fait positive, c'était une formation sur la danse de création. Déjà c'est quelque chose où je ne suis absolument pas à l'aise. Alors plutôt que de faire quelque chose de théorique, on nous a mis en situation. On a été au gymnase et on a fait. On a réfléchi, mais surtout on a fait. C'est vraiment dommage de réfléchir sans faire.

91 C. *Quel regard portez-vous sur les visites de classe dont vous avez fait l'objet pour votre pratique de classe ?*

92 J. Un bilan positif. Il y a un œil extérieur. C'est bien d'avoir un autre point de vue. C'est ça la chose importante, il y a un œil extérieur qui vient et qui analyse de manière

assez objective ce qui est fait. Sans qu'il n'y ait de sanctions, que ça soit négatif. C'est comment améliorer ce qui a été vu ? Et ça, c'est assez important parce que ça fait progresser. On est cent pour cent du temps en face des mêmes élèves, on n'a pas toujours le recul suffisant, où même il y a tout simplement des choses qu'on ne remarque pas tout seul. Et même au niveau des préparations, je me souviens encore de Mme A. (une conseillère pédagogique) qui avait insisté sur le passage de la consigne. Et ça, c'est quelque chose qui est restée parce que encore maintenant, la consigne je l'explique et je la mets clairement au tableau. Moi-même, j'insiste avec moi-même pour que la consigne soit claire.

*93 C. Par rapport au développement professionnel des jeunes maîtres, nous avons mis en lumière deux éléments qui semblent particulièrement importants. Pour enrichir sa pratique, nous pensons que la personne doit avoir envie de progresser. Que c'est une question d'état d'esprit, d'engagement personnel.*

94 J. Si on n'a pas envie d'évoluer, on ne va pas faire l'effort pour. Et effectivement, si on ne fait pas l'effort, on ne s'améliorera pas.

*95 C. Avez-vous le sentiment d'être habité par cette envie de progresser ?*

96 J. C'est par phases. On ne peut pas toujours être cent pour cent motivé. Il y a des moments où on est fatigué, où on aurait plutôt tendance à vouloir souffler, à rester sur ses positions parce que c'est quelque chose qu'on connaît, qu'on maîtrise. Même qu'on maîtrise pas trop bien, mais au moins on connaît. C'est vrai que c'est fatigant de chaque fois remettre en cause ce qui a été fait. De modifier à chaque fois, ça c'est fatigant. Mais si on est totalement statique, il ne fallait pas choisir ce métier-là, il fallait travailler à la chaîne.

*97 C. Pour progresser dans leur travail, nous pensons que les maîtres doivent pouvoir analyser leur propre pratique de classe.*

98 J. C'est pour ça que j'insistais qu'on n'enseigne plus seul dans son coin, que c'est important d'avoir une ouverture vers les autres collègues. J'insistais sur l'œil extérieur, c'est aussi pour ça. A force de tourner en circuit fermé, on a du mal à se rendre compte de la pertinence effective de notre travail.

*99 C. L'essentiel du travail que vous menez se fait quand même de manière individuelle. C'est la raison pour laquelle nous pensons qu'il est essentiel que les jeunes enseignants sachent analyser leur pratique afin d'enrichir leurs compétences professionnelles.*

100 J. Si déjà on prend conscience qu'il faut évoluer, on modifiera sa pratique.

*101 C. Pour développer leurs compétences d'enseignant, nous parlons d'un processus d'autoconstruction professionnelle des jeunes maîtres. Nous pensons que le parcours de formation des jeunes maîtres durant les deux premières années est d'abord l'œuvre de la personne elle-même.*

102 J. Ah tout à fait. On pourra prendre n'importe qui, on pourra lui donner les instructions officielles, il pourra les connaître par cœur, c'est pas ce qui fera un



enseignant. Il faut compter sur soi, sur sa pratique, sur sa capacité à s'évaluer, à auto-évaluer son travail.

*103 C. Aujourd'hui, comment situez-vous ces deux premières années d'enseignement dans votre parcours professionnel ?*

104 J. La première année a une saveur un peu particulière parce que c'est l'année des premières fois. La seconde non, c'était déjà une classe comme une autre.

*105 C. Je vous remercie.*

## Annexe 19

ENTRETIEN 19 avec Anne-Marie

19 juin 2007

*1 C. A partir des entretiens que nous avons déjà menés les années précédentes, il semblerait que les premiers mois d'enseignement entraînent davantage de tension, de difficultés que la suite du parcours professionnel ? Et pour vous, qu'en a-t-il été ?*

2 A.M. Oui. Avec le recul, je dirais que c'est le manque de confrontation avec la rentrée. La rentrée, c'est justement déjà un moment particulier. Une fois qu'on est dans notre classe, on est plus à l'aise, les choses roulent. Au début, c'est beaucoup de mise en place et quand on n'a pas l'habitude de mettre les choses en place, c'est un peu difficile.

*3 C. Pour vous, qu'est-ce qui a été difficile lors de la première rentrée ?*

4 A.M. Comme on est souvent nommés au deuxième mouvement, le matériel, il faut le commander à la rentrée. Ce sont des choses très terre à terre, les fichiers, le choix des méthodes qu'on va utiliser avec les enfants. Même la mise en place de la classe, comment on va placer les enfants ? C'est tout ça.

*5 C. Certains chercheurs parlent de l'entrée dans le métier comme une « expérience crisisque » ou un « choc de la réalité ». Par rapport à ces termes-là, comment vous situez-vous ?*

6 A.M. Pour moi, le choc, ça a été quand j'ai été liste complémentaire parce que je manquais de formation.

*7 C. C'était quoi le choc, à ce moment-là ?*

8 A.M. Déjà le poids de la responsabilité. On se rend compte de la responsabilité qu'on a, du travail parce qu'on a rien, il faut tout construire, il faut tout mettre en place. Et puis aussi la difficulté de se relever de ses échecs. Quand on met en place des choses et qu'on voit que ça ne marche pas, et de se dire mince, j'ai mis beaucoup de temps et d'énergie, mais ça ne marche pas, je dois tout laisser tomber et repartir sur autre chose, ça c'est difficile.

*9 C. La première année sur la liste complémentaire, vous l'avez vécue, au début, comme un choc. Et pour votre première année en tant que titulaire à P. ?*

10 A.M. J'avais déjà des choses faites. Bon, il y avait énormément de travail. On s'attend pas à autant de travail.

*11 C. Comment expliquez-vous que vous n'avez plus vécu de choc à ce moment-là ?*

12 A.M. Parce que je m'attendais déjà aux difficultés. Je savais quelles allaient être les difficultés. Quand on sait, on y est mieux préparée.

13 C. *Comment connaissiez-vous ces difficultés ?*

14 A.M. Parce que je les avais vécues sur la liste complémentaire. Quand on vit les choses, c'est plus parlant.

15 C. *Entre les deux années, il y a également eu la formation à l'IUFM.*

16 A.M. Oui, mais je pense que c'est plus l'année de liste complémentaire qui a été formative, parce qu'à l'IUFM, il n'y a pas assez de pratique face à la classe.

17 C. *Lorsqu'on interroge les jeunes enseignants durant la seconde année d'enseignement, ils font de nombreuses références à leur première année. Comme si celle-ci avait été une épreuve qu'ils ont su surmonter. Et pour vous, comment percevez-vous votre première année d'enseignement dans votre parcours professionnel ?*

18 A.M. On a une image, une idée du métier, mais on ne sait pas trop. On ne l'a pas vécu avant. On ne sait pas trop. Est-ce qu'on va être bon dans ce qu'on fait ? Et puis, comme on est visitée par les conseillers pédagogiques, par l'inspectrice, ça a ce caractère d'évaluation. Donc, si tout se passe bien, c'est qu'on a été bon, on est contente.

19 C. *Avez-vous été rassurée par ces évaluations positives ?*

20 A.M. Oui. Et puis il y a aussi des choses qui m'ont mis le doute et qui font avancer.

21 C. *Par exemple ?*

22 A.M. J'ai une visite qui s'est passée dans la difficulté parce que la personne était assez froide et exigeante, ce qui est bien en soi, mais au début, il y a un décalage entre ce qu'on fait et ce qu'on attend de nous. On voudrait déjà qu'on soit des experts alors qu'on est en construction de. Après, sur la fin de l'année, ça se passe très bien parce qu'on a construit des choses et on est allée de l'avant.

23 C. *Vous aviez déjà évoqué cette visite lors de notre premier entretien il y a deux ans. Avec le recul, pensez-vous que cette visite a été néanmoins utile pour votre pratique ?*

24 A.M. Non, ça m'a fait du mal. Je me suis dit si c'est comme ça, je ne suis peut-être pas faite pour le métier.

25 C. *Pour vous, cette première année d'enseignement représente-t-elle quelque chose de particulier ?*

26 A.M. C'est un palier.

27 C. *C'est-à-dire ?*

28 A.M. Le concours a été un palier que j'ai franchi, la liste complémentaire a été un palier. J'ai eu l'impression d'évoluer. L'IUFM, un autre, et la première année un autre encore. Chaque fois, une façon d'aller un peu plus loin dans la façon de voir son métier.

29 C. *Durant les deux premières années d'enseignement, nous avons identifié un certain nombre d'évolutions dans la pratique professionnelle des maîtres que nous souhaitons vous présenter. Le premier concerne une plus grande maîtrise du groupe-classe, entraînant une ambiance de classe plus sereine. Et pour vous, qu'en a-t-il été ?*

30 A.M. Non, pas pour moi. J'avais déjà été confrontée à des enfants puisque je donnais des cours de formation musicale. Donc, j'ai pas eu ce souci. Me retrouver face à des enfants, face à un groupe-classe n'a pas été un souci.

31 C. *Ces cours de formation musicale ont-ils été aidants pour vous ?*

32 A.M. Oui, j'ai appris à gérer un groupe. Peu importe après ce qu'on enseigne. Déjà gérer un groupe-classe. Il y a déjà l'angoisse, est-ce qu'on va être à la hauteur ? Est-ce qu'on va être assez à l'écoute et en même temps pas trop ?

33 C. *Le second point d'évolution observé semble indiquer que les maîtres sont plus à même d'évaluer avec une certaine finesse les possibilités effectives des élèves.*

34 A.M. Oui. Même si j'ai changé de niveau chaque année. On s'adapte assez vite.

35 C. *Et comment expliquez-vous cette plus grande finesse ?*

36 A.M. Au début, on est submergée par beaucoup de choses, donc ça, c'est une difficulté en plus. Puis après, toutes les difficultés, on les gère, donc on a plus le temps de se dire, tiens là, est-ce que je suis bien ? Ça dépend aussi des enfants. Il y en a qui vont aller plus vite que ce que l'on pensait, mais on va réussir à s'adapter plus facilement à leur allure. D'autres vont être plus lents, et on va s'adapter aussi plus facilement parce qu'on sera plus à même de le voir, simplement déjà de se rendre compte.

37 C. *Et comment vous en rendez-vous compte ?*

38 A.M. Le fait qu'on soit pas submergée par mille autres choses. On se libère de beaucoup de choses et on est plus attentif aux élèves.

39 C. *Quand vous vous libérez de beaucoup de choses, de quoi vous libérez-vous ?*

40 A.M. Au départ, on est dans notre fiche de prép qu'on a préparée avec beaucoup de soin, on veut pas trop en sortir. On se rend compte que quand on en sort, ça nous perturbe. Tiens, j'avais préparé ce matériel-là, mais le tableau n'est pas aimanté. Mince ! Alors qu'aujourd'hui, ce n'est plus un stress.

41 C. *Le troisième point d'évolution que nous avons observé indique une plus grande attention portée aux élèves dans les séquences d'enseignement.*

42 A.M. Oui, parce qu'au départ, on est vraiment beaucoup sur ce qu'on a préparé, sur les programmes. Après, comme on est face à des enfants, on se rend compte de beaucoup de choses.

43 C. *Comment vous en rendez-vous compte ?*

44 A.M. En les regardant. C'est l'observation. Au début, on est accrochée à beaucoup de choses. Même dans l'observation, je pense qu'il y a des choses qu'on voit et qu'on n'analyse pas forcément. On va analyser parce qu'après on aura vu les travaux des enfants et on se dit mince, ça a donné ça. Alors qu'après, avec les années, on le voit tout de suite. L'enfant en train de le faire, ça part par là, c'est pas une bonne chose. Maintenant, je le vois plus vite.

*45 C. Un autre élément que nous avons cru identifier est le souci affiché par les maîtres, de faire participer davantage les élèves durant le déroulement des séances.*

46 A.M. Au début, on veut plus cadrer les choses. On a peur de ne pas avoir tout prévu. Il y a des choses qu'on ne prévoit pas, et quand on est face à ça, il faut pouvoir réagir et relancer l'activité. Avec les années, même avec les mois qui passent, on y arrive de plus en plus facilement. Alors qu'au début, on se dit mince, ils n'ont pas dit ce que je voulais entendre, ça ne va pas. Donc on va être plus dirigiste au départ.

*47 C. Les entretiens semblent aussi montrer que les jeunes enseignants ressentent progressivement davantage d'assurance quant à la pertinence de leur pratique professionnelle. Avez-vous ressenti cela ?*

48 A.M. Oui. Je pense que c'est beaucoup aussi à l'IUFM où on va dans les classes, on critique, on est beaucoup dans la critique des enseignants. Et on se dit lui, ça fait quinze ans qu'il enseigne, et ça va pas, et ça, ça va pas, et ça et ça. Et forcément nous, quand on se retrouve devant une classe et qu'on voit qu'il y a forcément des choses qui ne vont pas, ça nous renvoie aussi ces images de doute, de se dire tiens, ça va pas du tout.

*49 C. Aujourd'hui, avez-vous le sentiment d'être plus sereine et plus sûre de votre pratique ?*

50 A.M. Je pense qu'il y a plus d'assurance sur ce que je fais. Après, il y du doute quand même.

*51 C. Vous doutez encore parfois ?*

52 A.M. Je pense aussi que c'est beaucoup lié au fait que j'ai changé chaque année de niveau, donc j'ai pas pu réinvestir vraiment tout ce que j'avais fait. Donc forcément, quand c'est la première fois, on est dans le doute. Mais ce n'est pas un doute permanent.

*53 C. Avez-vous ressenti un autre point d'évolution de votre pratique qui n'a pas été évoqué jusqu'à présent ?*

54 A.M. Je n'en vois pas.

*55 C. Les entretiens indiquent que c'est essentiellement par la pratique quotidienne de classe que les jeunes enseignants se forment et enrichissent leur pratique ? Vous-même avez utilisé plusieurs fois le terme d'expérience. Comment votre pratique de classe vous a-t-elle permis de consolider votre enseignement ?*

56 A.M. De faire les choses, ça enlève le côté abstrait parce qu'on pratique, tout simplement. On se pose peut-être les bonnes questions quand on fait, quand on observe.

Avant de faire, on idéalise beaucoup. On s'imagine d'une certaine manière alors qu'on est peut-être très différent face à la réalité.

*57 C. Tout à l'heure, vous avez dit avoir beaucoup appris de votre année d'enseignement sur la liste complémentaire. Qu'avez-vous appris ?*

58 A.M. Déjà tout ce qui est préparation. Je ne voyais pas trop, je partais dans des sens différents.

*59 C. Et comment avez-vous appris ça ?*

60 A.M. En me cassant la figure et en voyant que ce que je faisais, ça n'allait pas du tout. Puis par les collègues aussi. Tiens, moi je présente ça comme ça, ça sera peut-être plus clair pour toi. Il y a le fait d'être avec les enfants aussi, tout simplement.

*61 C. Avez-vous aujourd'hui mené une séance en mathématiques ?*

62 A.M. Aujourd'hui, c'était très artistique, alors...

*63 C. Hier, avez-vous mené une séance de mathématiques ?*

64 A.M. Oui.

*65 C. Sur quoi portait-elle ?*

66 A.M. Sur la division.

*67 C. Comment avez-vous mené cette séance sur la division ? Comment a-t-elle commencé ?*

68 A.M. Elle a commencé par une révision de ce qui avait déjà été vu .

*69 C. Et ensuite ?*

70 A.M. Une observation de ce qui a été fait et des erreurs commises. Ils ont ressorti certaines difficultés qu'ils avaient eues. On a vu d'où venaient ces erreurs pour les éviter et ensuite, on est partis sur les exercices.

*71 C. Là, vous avez cité deux étapes. Quand vous arrivez à la fin de la première étape, comment savez-vous que vous pouvez commencer la seconde ?*

72 A.M. Je le sens déjà à la discussion qu'on a avec les enfants quand on a réglé les différents points.

*73 C. Qu'est-ce que vous sentez à ce moment-là ?*

74 A.M. Je vois par rapport aux enfants qui ont eu ces problèmes-là qu'ils ont compris comment pallier à leurs difficultés. Pour certains que je vois qu'ils n'ont toujours pas compris, je les garde pour moi, à part.

75 C. *Et lorsque la séance de mathématiques est finie, que se passe-t-il pour vous ?*

76 A.M. J'ai toujours un petit bilan. Je me note les élèves qui ont encore des difficultés et ceux qui ont eu des difficultés avec qui je ferai des travaux en plus pour être sûre.

77 C. *Ce bilan que vous évoquez est-il mené régulièrement ?*

78 A.M. Oui. Avant je le faisais toujours le soir et ça prenait pas mal de temps. Maintenant, j'arrive à me le noter directement sur mon cahier-journal, tout de suite, avant de passer à l'activité suivante. C'est une habitude.

79 C. *Cela vous est utile pour votre pratique professionnelle ?*

80 A.M. Oui, ça permet de garder une trace.

81 C. *Y a-t-il dans la journée ou dans la semaine, un moment où vous revenez mentalement sur ce que vous avez fait en classe ?*

82 A.M. Je ne dirais pas que c'est des moments fixes. Ça peut être des moments très variables et par rapport à ce qui a été vécu. C'est plus dans les moments difficiles qu'on va revenir, qu'on va se remémorer. Et pas à des moments précis.

83 C. *Pour vous, qu'est-ce qui déclenche ce retour ?*

84 A.M. Ça peut être quelque chose où j'ai eu l'impression que l'enfant avait bien compris, et quand je corrige, c'est pas du tout ça. Parfois, dans la confrontation maître-élève, j'ai pas eu les bonnes réponses et donc je me dis tiens, j'aurais peut-être dû faire ça ou dire ça.

85 C. *Repensez-vous à vos réussites pédagogiques ?*

86 A.M. Vous savez ce qu'on m'a dit en première année ? On n'est pas là pour dire ce qui va, on est là pour vous dire ce qui ne va pas. A force, on se dit que ce qui va, il faut pas trop y penser et qu'il faut penser à ce qui va pas.

87 C. *Vos réussites ne sont pas l'objet d'un retour. Pourquoi cette séance a-t-elle si bien fonctionné ?*

88 A.M. Moins. C'est plus une satisfaction. Mais il n'y a pas d'analyse, se dire pourquoi ça a marché. Pas pour moi.

89 C. *Comment expliquez-vous qu'on pense à ses échecs, mais très rarement à ses réussites ?*

90 A.M. C'est une bonne question que je ne me suis jamais posée.

91 C. *Certains de vos collègues, et vous-même l'aviez évoqué durant le premier entretien, ont souligné le caractère aidant d'une relation collaborative avec un ou plusieurs pairs.*

92 A.M. Aidant et moteur. Il faut aussi trouver la bonne personne.

93 C. *Pour vous, en quoi cette personne a-t-elle été aidante ?*

94 A.M. Quand on se pose des questions, on est face à soi et face peut-être aux livres pédagogiques où on ne trouve pas directement les réponses aux questions qu'on se pose. Déjà rien qu'un retour direct sans passer directement par l'inspection. C'est sur place. Et c'est une question d'affinité. La personne, on la connaît, on échange beaucoup de choses. Aidant aussi parce que parfois, on est bloquée sur certaines choses, on cherche des idées, on ne sait pas trop comment faire. Ou même parfois, on voit des choses. Ah tiens, tu as fait ça. Comment tu t'y es pris ? Ça donne des idées aussi.

95 C. *Ce que vous avez vécu à P. avec cette personne vous a vraiment beaucoup aidée.*

96 A.M. Ah oui. Ça a été très formateur.

97 C. *Vous avez dit que cette collaboration a également été, pour vous, moteur.*

98 A.M. Oui. Parce que c'était quelqu'un qui travaillait beaucoup au niveau de la préparation, des corrections, de la mise en place en classe. Donc forcément, on rentre dans un groupe qui vous tire au travail.

99 C. *Par rapport à cette aide entre collègues, qu'en est-il cette année ?*

100 A.M. Cette année, on est trois CM1 dans l'école, on s'entend très bien, donc on fait un gros travail en commun. C'est comme s'il y avait un réseau d'aide en fait. En plus, on a, à peu près, les mêmes manières de travailler, donc c'est intéressant.

101 C. *Avez-vous autant besoin de cette relation collaborative que durant les premières années ?*

102 A.M. Ce n'est pas aussi essentiel que ça l'était durant les deux premières années. Mais je pense que c'est essentiel d'échanger. Je pense que j'aurais mal vécu la situation de me retrouver seule dans une école et d'avoir personne avec qui partager les choses. Parfois on se pose trop de questions, et les autres vous disent vas-y, tu peux y aller, c'est très bien. C'est encourageant aussi d'avoir un réseau d'aide comme ça.

103 C. *Durant les deux premières années d'enseignement, sont proposés aux enseignants débutants des stages et des visites de classes. Avec le recul, quel regard portez-vous sur ces actions d'accompagnement dans votre parcours de formation ?*

104 A.M. Je trouve que les visites des conseillers pédagogiques, c'est absolument pas des visites-conseils. C'est vraiment des visites, à la limite de l'inspection. J'ai trouvé l'inspection plus agréable. On attend de l'aide mais on n'ose pas la demander parce qu'on se dit qu'on va être mal vue si on pose telle question, on va être mal jugée si on dit telle chose. Il y a vraiment ce côté où on se sent jugée. J'ai trouvé que c'était des mini-inspections et pas des aides. On attend de pouvoir poser librement les questions qu'on se pose. Moi, ça a été vers mes collègues que je me suis tournée pour ça.

105 C. *Et pour ce qui concerne les stages. Ont-ils été utiles pour votre pratique ?*



106 A.M. Oui, utiles. Comme on a vécu certaines choses en classe, on vient avec quelques questions. On va plus loin que ce qu'on a pu faire à l'IUFM parce qu'on a vécu des choses. A l'IUFM, on prend parce qu'on n'a pas un grand vécu alors qu'après, pendant les stages, c'est plus parlant. Et puis il y a aussi le contact avec les autres entrants dans le métier. Des échanges, des discussions, ça c'est aussi intéressant.

*107 C. Les textes officiels relatifs à la démarche d'accompagnement de l'entrée dans le métier incitent les formateurs à proposer aux maîtres débutants des activités d'analyse de la pratique de classe, c'est-à-dire une réflexion "organisée" sur sa manière d'enseigner. Or, dans les entretiens, l'exercice de l'analyse n'apparaît pas comme un outil de formation susceptible d'enrichir l'expérience de chacun. Et pour vous, qu'en est-il ?*

108 A.M. Je pense que c'est parfois mal vécu. C'est pas forcément constructif, c'est critique souvent. Donc on se sent agressée et on n'a pas assez de recul pour se dire que c'est formateur. On le ressent plus comme une agression. A l'IUFM, il y a peu de gens qui allaient volontairement faire l'exercice. On se sentait obligée d'y aller. La critique, pour certaines choses, c'est très bien pour avancer. Pour d'autres choses, ça déstabilise plus que ça ne construit. On a fait des critiques de manuels de lecture où finalement, à la fin, on se dit qu'il n'y a rien de bien et qu'il faut tout construire soi-même. Tout construire soi-même, c'est vraiment très difficile, et comme on n'a pas l'expérience suffisante pour construire soi-même, on se retrouve totalement dépourvue. Si j'utilise ça, c'est pas bien, si je fais moi-même, c'est pas bien. Alors, qu'est-ce que je fais ?

*109 C. Ce qui est attendu de l'accompagnement de l'entrée dans le métier, ce sont des choses concrètes, en lien avec l'exercice du métier. Et pour vous ?*

110 A.M. Oui. Je pense qu'au départ, il faut se décharger de la préparation des outils pour pouvoir prendre le temps d'une analyse sur son travail. Et après pouvoir réellement choisir ses outils.

*111 C. Vous parlez « d'analyse de son travail ». En quoi est-ce important, pour vous, de savoir analyser son travail ?*

112 A.M. Rien que pour évoluer. Se dire qu'il y a des choses qui sont bien, d'autres pas bien. Si on n'a aucune analyse par rapport à ce qu'on fait, on va faire au jour le jour et puis voilà. On aura fait. On ne pourra jamais évoluer vraiment. On fera.

*113 C. Par rapport à ce que nous disions précédemment, la pratique n'est pas nécessairement formative.*

114 A.M. Non, elle est importante. Elle est importante. Et je pense qu'à côté de ça, il faut avoir des moments de recul, de critique, pas forcément destructrice, des choses bonnes, des choses mauvaises, et dire les choses qui sont bien, celles qui ne sont pas bien. C'est ça qui fait avancer. Si on n'est que dans le faire, on n'avance pas, si on n'est que dans la critique, on se détruit.

*115 C. Pendant ces trois premières années, avez-vous trouvé des moments pour faire ce travail d'analyse ?*

116 A.M. Oui, il y a des moments. Maintenant, vous donnez des exemples concrets, c'est assez difficile.

*117 C. Par rapport au développement professionnel des jeunes maîtres, nous pensons que pour enrichir sa pratique, la personne doit avoir envie de progresser. Que c'est une question d'état d'esprit, d'engagement personnel.*

118 A.M. C'est peut-être aussi l'image qu'on nous renvoie de nous. Au départ, on peut être un peu sûr de soi, bien dans ses baskets et quand on est tout le temps dans la critique, on va forcément rentrer dans cet esprit-là et commencer à tout critiquer. Donc être un peu dégoûtée. C'est comme si on se sentait forcée après.

*119 C. Vous l'avez ressenti ça ?*

120 A.M. Oui. Alors que je pense que mon travail était correct, les visites de l'inspectrice étaient très bonnes. Il ne faut pas toujours regarder ce qui ne va pas. Je pense que c'est cette année où j'ai réussi à prendre le plus de recul et de me dire qu'il y a aussi des choses qui vont.

*121 C. Pour développer leurs compétences d'enseignant, nous parlons d'un processus d'autoconstruction professionnelle des jeunes maîtres. Nous pensons que le parcours de formation des jeunes maîtres durant les deux premières années est d'abord l'œuvre de la personne elle-même.*

122 A.M. Au départ, on est soi. On est ce qu'on est et on va travailler avec ça. Si au départ, on est déjà hermétique à toute critique, à tout changement. Oui, c'est une question d'état d'esprit. D'abord, on est ce qu'on est, de par ce qu'on a vécu, de par notre rapport aux autres aussi, de notre ouverture aux autres.

*123 C. Aujourd'hui, comment situez-vous ces deux premières années d'enseignement dans votre parcours professionnel ?*

124 A.M. Elles font partie d'un tout. Souvent, dans l'image, t'es T1, t'es T2. Ça a ce côté réducteur, t'es un débutant, t'es un bleu. Alors que non, je pense vraiment que c'est une évolution. L'année qui a été un peu, c'est l'année de liste complémentaire, ça a été un peu un choc.

*125 C. Est-ce aussi cette année-là où vous avez appris peut-être le plus de choses sur votre métier ?*

126 A.M. Oui, c'est peut-être abusif comme comparaison, mais je dirais que c'est un peu comme l'année de CP. Au début, on sait pas faire grand-chose, et c'est forcément très flagrant quand on sait lire. Donc c'est un peu pareil. Alors qu'au CM2, la différence est moins flagrante, alors qu'on a appris beaucoup de choses, qu'on a évolué.

*127 C. Je vous remercie.*

## Annexe 20

### **ACCOMPAGNEMENT ET FORMATION - Accompagnement de l'entrée dans le métier et formation continue des enseignants des 1er et 2nd degrés et des personnels d'éducation et d'orientation**

Texte adressé aux rectrices et recteurs d'académie

La présente circulaire répond à deux objectifs. Elle vise à préciser les principes et la mise en œuvre de la mesure d'accompagnement de l'entrée dans le métier des nouveaux enseignants. Elle énonce également les principes destinés à renouveler et redynamiser la formation continue des enseignants et des personnels d'éducation et d'orientation et définit les modalités d'organisation qui en résultent.

1ère partie : l'accompagnement de l'entrée dans le métier

I - L'organisation, les objectifs et les formes de l'accompagnement

II - Le cahier des charges de l'accompagnement dans le métier

2ème partie : la formation continue des enseignants et des personnels d'éducation et d'orientation

I - Les missions de la formation continue des enseignants

II - Les principes à mettre en œuvre dans la formation continue des enseignants

III - L'organisation de la formation continue

- au niveau national

- au niveau académique et local

IV - La diversification des formes de la formation continue

#### **1ÈRE PARTIE: L'ACCOMPAGNEMENT DE L'ENTRÉE DANS LE MÉTIER D'ENSEIGNANT**

Le renouvellement historique de près de la moitié du corps enseignant au cours des dix prochaines années et la reconnaissance de l'importance qui s'attache à l'entrée dans le métier comme préfiguration de l'exercice maîtrisé d'une profession nécessitent une installation rapide de dispositifs académiques d'accompagnement des enseignants nouvellement nommés dont les compétences pèseront fortement et durablement sur l'avenir du système éducatif.

En effet, ce n'est que par une maîtrise progressive des compétences attachées à l'exercice de son métier dans sa classe, son école ou son établissement, dans le système éducatif ainsi que dans l'environnement territorial, social et économique que l'enseignant va se forger peu à peu, avec le temps et au contact des réalités pédagogiques, une identité professionnelle affirmée.

Comme représentants du Ministre et par délégation employeurs des personnels enseignants de votre académie, il vous revient d'assurer la pleine responsabilité de cet accompagnement et par conséquent d'accorder, dès la présente année scolaire, une attention toute particulière à sa conception.

#### **I - L'organisation, les objectifs et les formes de l'accompagnement**

Vous prendrez, dès à présent, les mesures susceptibles de permettre à tous les enseignants nouvellement nommés de bénéficier progressivement, dans le cadre de leur service, d'une formation qui, engagée à titre expérimental dans quelques académies dès la rentrée 2001, atteindra sa pleine dimension à la rentrée 2005.

Vous veillerez à élaborer un projet d'accompagnement spécifique dont les dispositions organisationnelles garantissent à terme, à tous les débutants, une formation d'une durée minimale de trois semaines au cours de leur première année d'exercice et de deux semaines au cours de la seconde année.

- Pour les professeurs des écoles, les possibilités de remplacement seront adaptées à cette nouvelle mesure, d'une part en confortant les brigades départementales et d'autre part, en utilisant le potentiel offert par l'allongement d'une semaine des stages en responsabilité des professeurs des écoles qui effectuent leur seconde année de formation à l'IUFM.

- Pour les professeurs de collège, de lycée d'enseignement général, technologique et professionnel, un volume de formation équivalent, prélevé sur leur temps de service, sera également offert à tous les enseignants, les établissements recevant les moyens de compensation correspondants.

Les formations proposées dans ce cadre seront élaborées en tenant compte des besoins des nouveaux enseignants et de ceux de l'institution, et du programme de formation initiale de la deuxième année d'IUFM.

Des savoirs professionnels abordés en formation initiale, en seconde année d'IUFM, seront approfondis à la lumière d'une première expérience du métier d'enseignant :

- adapter ses savoirs disciplinaires à la réalité du terrain, c'est-à-dire à la fois les traduire en termes appropriés à un niveau d'élèves et les faire acquérir à un public scolaire d'une grande diversité;

- gérer la classe : tenir compte des élèves tels qu'ils sont en concevant des stratégies adaptées à leurs besoins, à leur niveau d'attention et à leur progression dans les apprentissages; gérer le temps et notamment apprendre à articuler un ensemble de cycles et de séquences d'enseignement dans le respect des programmes.

Par ailleurs, des compétences liées à l'exercice du métier d'enseignant, méritent une attention toute particulière :

- analyser l'activité de la classe en relation avec sa pratique pédagogique, en s'appuyant notamment sur l'analyse de pratiques, dégager des points de repère afin de diversifier les modes d'intervention auprès des élèves;

- travailler en équipe disciplinaire ou de niveau et construire des projets interdisciplinaires (itinéraires de découverte, travaux personnels encadrés, projets pluridisciplinaires à caractère professionnel);

- identifier et comprendre les caractéristiques du territoire de son environnement professionnel et s'insérer dans le projet pédagogique d'école, d'établissement ou de zone;

- s'approprier une éthique professionnelle pour mieux comprendre le sens, les enjeux et les évolutions des missions confiées aux enseignants;

- prendre en compte l'exigence d'actualisation des savoirs, ainsi que les avancées de la recherche dans le domaine des disciplines et de l'éducation.

Pour mener à bien cette entreprise, vous vous attacherez, d'abord et avant tout, à **diversifier les modalités de l'accompagnement** de l'entrée dans le métier de façon à ce qu'elles soient bien adaptées au public concerné. Ainsi, par exemple, il pourra être proposé à l'enseignant débutant l'alternance d'une aide collective et individuelle, des stages présentiels si nécessaire, mais aussi des échanges guidés entre nouveaux enseignants comme avec des enseignants plus expérimentés – plus généralement **toute forme susceptible de permettre à l'enseignant débutant de prendre une distance réflexive par rapport à sa pratique, de l'analyser et de disposer d'interlocuteurs capables de l'aider à rechercher des solutions.**

Tout en vous préoccupant de garantir l'accueil le plus efficace des enseignants nouvellement nommés dans l'académie, y compris sur le plan de leur logement, vous devrez organiser cet accompagnement à des périodes échelonnées, par le biais de journées banalisées programmées à différents moments de l'année par exemple, afin de créer une dynamique propice à une démarche alternant pratique dans la classe et approfondissement de la réflexion par des échanges.

La mise en œuvre progressive de ce dispositif d'accompagnement doit vous permettre de **répartir dans le temps des semaines de formation en conciliant les objectifs de formation et les contraintes locales.**

Vous devrez, dans toute la mesure du possible, mobiliser autour de ce projet qui requiert des compétences spécifiques, l'ensemble des ressources académiques - tout naturellement les IUFM, mais aussi les universités, les corps d'inspection, les personnels de direction, les conseillers pédagogiques et maîtres formateurs du premier degré, les conseillers pédagogiques du second degré, la formation continue des adultes, etc. susceptible d'y contribuer. Un lien privilégié devra être établi avec les IUFM de façon à ce que les actions de formation proposées tiennent compte de la formation initiale suivie.

Par ailleurs, vous solliciterez les personnels d'encadrement afin que la fonction d'accompagnement soit organisée, dans chaque école ou établissement scolaire, ou bien dans chaque circonscription ou bassin, les enseignants nouvellement nommés devant disposer d'interlocuteurs ou d'équipes d'interlocuteurs identifiés.

## II - Le cahier des charges de l'accompagnement dans le métier

Vous trouverez en annexe le cahier des charges élaboré pour accompagner la mise en œuvre anticipée de cette mesure.

Dans les académies accueillant des effectifs nombreux de nouveaux enseignants, notamment dans les académies de Créteil et de Versailles, les recteurs concernés sont en effet invités à mettre en œuvre, dès la rentrée 2001, les semaines de formation complémentaire destinées à accompagner l'entrée dans le métier des nouveaux enseignants. Un soutien et une attention particulière seront apportés à ces premières mises en œuvre académiques afin d'en dresser un bilan et d'en dégager les principaux enseignements utiles pour l'extension aux autres académies. La perspective d'une réalisation progressive à partir de la rentrée 2002 doit vous conduire à vous engager dès à présent dans la conception et l'organisation concrète de cet accompagnement.

Dans un premier temps, dès l'année scolaire 2001-2002, vous donnerez une forme systématique à la semaine de formation offerte aux professeurs des écoles en première année d'exercice et veillerez à ce que soient développées les ressources de formation nécessaires à la mise en œuvre du dispositif d'accompagnement. Pour les académies qui le souhaitent, une deuxième semaine de formation pour les professeurs des écoles en première année d'exercice pourra être expérimentée ainsi qu'une première semaine pour les professeurs de lycée et collège ou de lycée professionnel entrant dans le métier.

En 2002-2003, vous généraliserez le dispositif de formation de deux semaines pour les professeurs des écoles en première année d'exercice, d'une semaine pour les professeurs débutants de lycée et collège ou de lycée professionnel.

Dans les années qui suivront, le dispositif sera progressivement étendu selon le même rythme : trois semaines la première année pour le premier degré, deux semaines pour le second degré, tout en commençant à offrir une semaine de formation pour les deuxièmes années d'exercice dans le métier.

A terme, tous les professeurs des écoles, des collèges, des lycées et des lycées professionnels entrant dans le métier bénéficieront d'une formation d'une durée minimale de trois semaines au cours de leur première année d'exercice et de deux semaines au cours de leur seconde année.

## **2ÈME PARTIE : LA FORMATION CONTINUE DES PERSONNELS ENSEIGNANTS, D'ÉDUCATION ET D'ORIENTATION**

Au moment où la formation initiale des enseignants est renouvelée et où s'instaure un accompagnement spécifique des enseignants entrant dans le métier, il est déterminant, de lancer simultanément une nouvelle dynamique de la formation continue. Il s'agit en effet de trois aspects complémentaires et indissociables de toute réflexion sur la qualité du service public d'éducation.

Plus que toute autre profession sans doute, les enseignants sont au cœur de l'évolution des savoirs et des savoir-faire, non seulement parce qu'ils ont, sinon à les élaborer, du moins à les transmettre sous une forme adaptée et actualisée, mais aussi parce que les conditions de cette transmission et les publics auxquels elle est destinée eux-mêmes évoluent.

De tels enjeux nécessitent que vous preniez appui sur une formation continue renouvelée dont le rôle stratégique comme outil de pilotage au service de la mise en œuvre des orientations ministérielles et de la réalisation des projets académiques doit être nettement affirmé.

Vous veillerez donc à mettre en place un dispositif académique de formation continue des enseignants et des personnels d'éducation et d'orientation qui permette à tous les niveaux de responsabilité de traduire dans les faits les orientations définies par le ministre.

### **I - Les missions de la formation continue des enseignants**

Vous aurez comme ambition de promouvoir une formation continue adaptée à notre temps qui s'inscrive dans une dynamique de professionnalisation progressive et durable et qui bénéficie des apports de la recherche.

Cette formation doit effectivement permettre à l'enseignant de renouveler, de développer ses compétences disciplinaires spécifiques et de mieux exercer son métier d'enseignant :

- dans sa classe face à des élèves, divers dans chaque classe, différents chaque année;
- dans son école ou son établissement, non pas comme élément isolé mais comme membre d'une communauté scolaire dont l'activité est orientée par un projet collectif;
- dans un système éducatif porteur de valeurs, de règles d'organisation et d'éthique que l'enseignant a également pour charge de respecter et de promouvoir dans l'exercice même de sa liberté pédagogique;
- dans un environnement territorial, social et économique avec ses caractéristiques propres, ses partenaires, ses forces et ses faiblesses.

Elle doit, de plus en plus, lui permettre d'accéder à des diplômes universitaires validant les compétences acquises et, s'il le souhaite, de s'ouvrir à d'autres domaines, soit pour élargir son horizon, soit pour préparer une mobilité.

Une politique éducative bien conduite s'appuie sur des personnels préparés à la porter et, dans cet esprit, la formation continue doit en garantir la mise en œuvre en s'appuyant, notamment sur une analyse fine des besoins des personnels concernés.

### **II - Les principes à mettre en œuvre**

#### **L'accompagnement des priorités institutionnelles articulé aux besoins du terrain**

La formation continue doit prendre appui sur un ensemble coordonné de réponses à deux types de demandes : d'une part, la demande institutionnelle traduite en termes de priorités nationales et académiques de formation; d'autre part, la demande du terrain au regard de l'exercice et des évolutions du métier d'enseignant, des réalités de l'environnement, des mutations socio-économiques, notamment pour l'enseignement technologique et professionnel.

A cet égard, vous veillerez à ce que les plans académiques de formation et leurs volets départementaux s'appuient explicitement sur le développement systématique de plans de formation d'école et d'établissement (PFE), ayant vocation à exprimer les besoins locaux de formation propres à traduire et à soutenir la réalisation des projets d'école et d'établissement, dont ils constituent en quelque sorte le volet formation des personnels.

Vous vous emploierez à favoriser cette approche déconcentrée de la formation continue qui permet d'intégrer besoins individuels et besoins collectifs et qui constitue la condition nécessaire pour que les plans de formation répondent, davantage qu'aujourd'hui, à une réelle analyse des besoins.

### **L'encouragement de tous les talents**

Vous veillerez à ce que les enseignants soient accompagnés dans le développement de leur carrière comme dans leurs projets de mobilité et de préparation à l'exercice éventuel de nouvelles fonctions.

Vous encouragerez à cette fin l'émergence de formations diplômantes et qualifiantes (type DESS ou DEA), organisées par des établissements d'enseignement supérieur sous forme de parcours individualisés et de modules progressifs, ouvrant l'accès au plus large public et autorisant le recours à la validation des acquis professionnels (développement de la dominante pour les professeurs des écoles, diplôme de compétence en langues, maîtrise des TIC, valorisation des compétences professionnelles...).

### **La mise en place de formations à dominante dans le premier degré**

En concertation avec les IUFM, vous engagerez les démarches vous permettant de proposer aux enseignants du premier degré des formations à dominante se fondant sur un intérêt particulier des enseignants pour un domaine disciplinaire, visant à enrichir leur polyvalence tout en permettant à l'école primaire de disposer des ressources dont elle a besoin en langues vivantes, en arts et en éducation physique et sportive. Ces formations ne doivent pas consister à créer des spécialisations, mais bien à développer des compétences approfondies susceptibles d'organiser des collaborations au sein des équipes pédagogiques, voire des échanges de service, autrement que sur la base des seules préférences. Des modules de niveaux croissants susceptibles d'être offerts dès la formation initiale pourraient ainsi être, dans une programmation pluriannuelle, offerts aux enseignants, en particulier dans les domaines prioritaires précités.

Ainsi, se mettront en place, d'une part des dominantes de formation dans les IUFM, à destination des professeurs des écoles stagiaires (cf. plan langues vivantes à l'école primaire, discours du ministre, 29 janvier 2001) et d'autre part des formations à dominantes proposées aux enseignants du premier degré, au titre de la formation continue (cf. circulaire n° 2001-051, B.O. n° 13 du 29 mars 2001).

### **L'approfondissement de l'analyse des besoins**

Ce sont d'abord les réponses aux besoins du terrain dans le respect des priorités éducatives, plutôt que les seules compétences des formateurs disponibles, qui doivent vous guider dans l'élaboration des plans de formation à tous les niveaux.

Cette analyse des besoins requiert une bonne connaissance des publics potentiels, de façon à élargir le cercle de ceux qui bénéficient des actions de formation continue.

La formation continue ne gagnera en efficacité et en équité pour les personnels concernés que si les dispositifs que vous mettrez en place incitent tous les opérateurs potentiels, au premier rang desquels les IUFM jouent un rôle privilégié, à développer davantage les compétences attendues dans les cahiers des charges construits en réponse à l'analyse des besoins.

## **III - L'organisation de la formation continue**

### **Au niveau national**

C'est à la direction de l'enseignement scolaire qu'est confié le pilotage de la formation continue des enseignants :

- elle définit la politique nationale de formation continue, à partir des orientations retenues par le ministre et a autorité sur la répartition des moyens et des crédits et le suivi de leur utilisation;
- elle élabore en liaison avec les autres directions du ministère, le programme national de pilotage (PNP) et les formes concrètes de sa mise en œuvre : journées nationales, séminaires nationaux et interacadémiques, universités d'été, productions de haut niveau scientifique en ligne sur le site Eduscol constituant le volet virtuel du PNP.

Le PNP vise à mettre en évidence le sens, la cohérence et les enjeux des réformes engagées, à préciser les principaux axes des politiques académiques de formation continue des personnels concernés et, dans une visée anticipatrice, à enrichir les compétences de formateurs induites par la dynamique des projets ministériels.

Le PNP joue à cet égard le rôle d'un cahier des charges national, susceptible d'être décliné aux niveaux déconcentrés : première concrétisation de la politique éducative, il s'adresse prioritairement à l'encadrement académique et départemental qui constitue un relais indispensable par sa contribution à la mise en œuvre de la politique académique d'information, d'animation et de formation. L'invitation faite aux représentants des IUFM (directeurs, directeurs adjoints, formateurs) de participer aux actions du PNP doit permettre à ces instituts de mettre en œuvre au plan local, à la demande du recteur, les axes novateurs impulsés au niveau national :

- elle aide les académies et les départements à mettre en œuvre leur politique de formation en développant des compétences en ingénierie de formation, en facilitant la création, la mutualisation et la diffusion de ressources de formation;
- elle anime le réseau des conseillers des recteurs, responsables académiques de la formation continue et les services administratifs de gestion déconcentrée de la formation continue, favorisant la coordination de leur action;
- elle recueille des données sur l'activité de formation des départements et des académies et élabore des indicateurs de pilotage et d'évaluation.

### Au niveau académique et local

Vous devrez non seulement définir une politique académique de formation continue des personnels des premier et second degrés mais encore en assurer le pilotage, depuis la conception jusqu'à l'évaluation, en liaison avec les partenaires concernés.

Cela suppose que :

- vous vous assuriez du bon fonctionnement du **contrat d'objectifs** passé avec l'IUFM tel qu'il est défini dans la lettre aux recteurs du 12 mars 1998 et rappelé dans la circulaire du 20 décembre 1999, afin que les ajustements nécessaires fassent l'objet d'avenants, notamment pour la prise en compte de nouvelles priorités issues des évolutions du système éducatif;
- vous veilliez à ce que les instances de concertation soient consultées sur les orientations de vos plans et sur le bilan des actions conduites (conseil académique de la formation continue, conseil départemental de formation, CTPA, CTPD...);
- vous puissiez vous appuyer sur une **cellule académique de pilotage de la formation continue** avec un responsable aux compétences reconnues, entouré de quelques collaborateurs.

Votre rôle de pilotage doit s'organiser autour des missions suivantes :

- développer une politique académique de formation continue des enseignants du premier degré qui assure la cohérence des orientations poursuivies par chacun des niveaux de mise en œuvre et permette le développement de formations interdépartementales et interdegrés; pour autant, cette politique académique doit se nourrir de l'analyse des besoins de formation du terrain et de la prise en compte des spécificités locales fournies par le niveau départemental. C'est le sens à donner aux volets départementaux des plans académiques de formation;
- concevoir un cahier des charges : l'élaboration des cahiers des charges doit être conduite en référence à l'analyse de besoins, à l'évaluation du plan de l'année précédente et à la prise en compte des instances de concertation. De plus, cette démarche doit associer les opérateurs - tout particulièrement les IUFM - de manière à faciliter la mise en œuvre des contrats d'objectifs. Les IUFM ont vocation à jouer un rôle majeur dans la réponse au cahier des charges; toutefois, il vous revient de vous assurer de la totalité de la mise en œuvre du cahier des charges en choisissant les opérateurs compétents;
- faciliter l'élaboration du plan par l'IUFM et les autres opérateurs éventuels en veillant à la congruence du plan qui se construit avec le cahier des charges, en apportant les conseils ou les précisions sollicités, le cas échéant, par les opérateurs. Des groupes de travail mixtes pourront à cette étape faciliter la régulation dans la construction du plan;
- arrêter le plan de formation, le publier et le mettre en ligne sur le serveur académique en faisant en sorte que, sans préjuger de ses contenus spécifiques, sa structuration permette une identification claire des axes prioritaires de la politique académique de formation continue et facilite, par une bonne lisibilité, son utilisation par les personnels, notamment pour ce qui concerne les actions pluridisciplinaires ou transversales, sur des questions telles que l'orientation ou la vie scolaire;
- assurer le suivi de sa réalisation : mise en œuvre de la totalité du plan et de ses objectifs, respect des délais. Le travail de suivi gagnera en efficacité s'il est conduit au fur et à mesure du déroulement du plan;
- évaluer la qualité et les effets du dispositif de formation mis en place à partir d'indicateurs quantitatifs, élaborés à l'aide du logiciel gaia, et qualitatifs permettant d'améliorer l'appréciation du rapport qualité/coûts. Les modalités de suivi et d'évaluation devront être intégrées dans les contrats d'objectifs;
- définir, essentiellement en liaison avec l'IUFM, les orientations d'une politique de recrutement et de formation de formateurs; l'accompagnement des évolutions de la politique éducative ne peut s'effectuer sans une politique cohérente de développement constant de ressources en formation.

Il appartient aux organismes de formation de s'inscrire dans ces orientations en mettant en œuvre une politique adaptée de recrutement et de formation de formateurs qui donne toute garantie en termes de compétences à offrir.

### IV - La diversification des formes de la formation continue

Vous vous attacherez à ce que **les formes de mises en œuvre de la formation continue** soient renouvelées, en limitant le recours encore trop fréquent à la seule formation magistrale, et en préconisant le développement des modalités de formation qui supposent, via la mise en place de formations de proximité ou de réseaux, que les enseignants échangent des pratiques; il convient qu'ils soient aidés et accompagnés pour cela et qu'ils aient à leur disposition un certain nombre d'informations et de ressources. Le cahier des charges doit être le plus incitatif possible pour introduire la diversification des modalités de formation continue.

Les possibilités offertes par la **formation à distance** doivent en outre être davantage exploitées. Parallèlement, les serveurs académiques seront enrichis par une mise en ligne de documents de référence et d'exemples de pratiques susceptibles de développer la réflexion pédagogique au sein des établissements.

Au niveau national, la direction de l'enseignement scolaire élabore, avec le concours de partenaires de l'enseignement supérieur, dont les écoles normales supérieures, un **véritable volet virtuel du PNP qui sera accueilli sur le site eduscol**.



Ce site permet déjà de disposer d'outils de formation, tels que les actes des séminaires nationaux, des universités d'été ou des contributions et articles d'universitaires. Dans un proche avenir, il offrira, en complément aux actions de formation des plans académiques, des apports scientifiques contribuant à l'autoformation des enseignants. Les ambitions énoncées par le ministre ne pourront être atteintes qu'avec un réel et fort partenariat entre tous les acteurs concernés par la formation des personnels. Je vous demande de prendre, dès à présent, les mesures susceptibles de favoriser cette nouvelle dynamique.

Pour le ministre de l'éducation nationale  
et par délégation,  
Le directeur de l'enseignement scolaire  
Jean-Paul de GAUDEMAR  
La directrice de l'enseignement supérieur  
Francine DEMICHEL

---

## Annexe

### CAHIER DES CHARGES DE L'ACCOMPAGNEMENT DE L'ENTRÉE DANS LE MÉTIER DES ENSEIGNANTS DES PREMIER ET SECOND DEGRÉS

Le présent cahier des charges constitue un cadrage national. Le cahier des charges académique sera élaboré à partir d'un diagnostic aussi précis que possible, tenant compte notamment des caractéristiques de la population concernée, des parcours de formation initiale en IUFM, des spécificités des lieux d'affectation et des contextes sociaux et professionnels d'exercice. Le recueil de ces divers éléments et la conception du cahier des charges académique gagneront à être réalisés en concertation avec toutes les parties prenantes du dispositif.

Les recteurs, représentants du ministre et par délégation employeurs des personnels, ont la pleine responsabilité de l'accompagnement de l'entrée dans le métier des enseignants des premier et second degrés. Ils doivent accorder une attention toute particulière à sa conception, sa mise en œuvre, son évaluation et à la nécessaire mobilisation de toutes les compétences autour d'un projet académique auquel chacun apporte sa contribution spécifique.

#### L'objectif de l'accompagnement de l'entrée dans le métier

L'objectif visé par l'accompagnement de l'entrée dans le métier est de faciliter la maîtrise du métier en approfondissant l'approche des compétences et des savoirs professionnels abordés à l'IUFM.

Ces savoirs et compétences sont définis dans la circulaire (§ I) :

- analyser l'activité de la classe, travailler en équipe, identifier et comprendre les caractéristiques du territoire de son environnement professionnel, s'approprier une éthique professionnelle, prendre en compte l'exigence d'actualisation des savoirs.

Ces savoirs et compétences professionnels s'inscrivent dans la continuité des textes définissant les missions et les compétences attendues des professeurs des écoles, et des professeurs des lycées et collèges en fin de formation initiale (Cf. note de service n° 94-271 du 16 novembre 1994 et circulaire n° 97-123 du 23 mai 1997).

La référence aux compétences professionnelles attachées à l'exercice du métier dans la classe, l'école ou l'établissement, dans le système éducatif, ainsi que dans l'environnement territorial, social et économique, doit faciliter l'articulation des plans de formation initiale et continue et inscrire la formation des enseignants dans une dynamique de professionnalisation progressive et durable, dans le respect du principe d'une formation tout au long de la vie.

#### Les principes et les lignes directrices de l'accompagnement

**Une formation qui concilie continuité et rupture :** continuité de la formation entreprise et rupture due au changement de statut professionnel impliquant un positionnement nouveau dans un nouvel espace professionnel.

Il s'agit d'accompagner des collègues, dont les compétences ont été reconnues et validées, au cours de ce moment particulier que constitue l'entrée dans le métier, de prendre appui sur ces premières années d'expériences professionnelles et les difficultés rencontrées sur le terrain.

**Un dispositif adapté à la réalité de l'exercice du métier** qui prend en compte les pratiques enseignantes dans un contexte donné et en responsabilité, en particulier la gestion de la classe dans la durée, et le travail en équipe d'école ou d'établissement comme élément fondamental de l'exercice du métier.

**Un accompagnement qui prend appui sur les besoins des enseignants**, qu'ils soient exprimés spontanément ou qu'ils soient le fruit d'une analyse, ce qui suppose souplesse, adaptabilité et réactivité dans les mises en œuvre retenues.

Si la référence au projet et au parcours individuel de formation est légitime pour aider à la conception du dispositif, ce dernier doit également tenir compte de dimensions complémentaires tout aussi légitimes. En effet, l'approche très personnalisée ne doit pas faire



oublier les objectifs de l'institution et la cohérence du projet d'accompagnement ne peut être pensée comme la réponse à une simple addition de besoins individuels.

**Un ensemble cohérent qui intègre les ressources offertes par les dispositifs déjà en place et qui ne se réduit pas à la formation**

Il convient de concevoir avant tout un dispositif d'accompagnement dont la cohérence interne résulte de l'action coordonnée des différents acteurs autour d'un projet partagé et la cohérence externe de l'articulation du dispositif avec les autres dispositifs départementaux et académiques existant, qu'ils soient d'information, d'accueil, de soutien ou de formation.

Portant tout autant sur les aspects pédagogiques et éducatifs du métier que sur la connaissance du système éducatif, le projet d'accompagnement contribue à aider le nouvel enseignant à s'approprier la culture propre à l'éducation nationale.

**Un dispositif qui fait appel à une diversité de personnes ressources**

Il s'appuie sur toutes les catégories de personnels qui auront à travailler avec les nouveaux enseignants.

Il fait appel à la mobilisation de toutes les compétences dans le respect des apports spécifiques de chacun (IUFM, universités, corps d'inspection, chefs d'établissement, accompagnateurs, etc.) afin d'aider à la constitution des équipes de ressources.

**Un dispositif qui assure un accompagnement continu tout au long des deux années**

L'accompagnement et la formation doivent être répartis pour chacune des deux années, sous forme d'actions étalées dans le temps qui évitent dans la mesure du possible la concentration des semaines prévues sur une seule période.

Ainsi, on peut concevoir une alternance entre des tronc communs de formation et des modules thématiques répondant à des groupes de besoins, les premiers étant plus fréquents en début de formation et s'effaçant progressivement au profit des seconds.

**L'accueil, l'accompagnement et la formation**

D'une manière générale, il convient de :

- distinguer les temps d'accueil, d'échange, de concertation et de formation;
- développer des démarches de positionnement au début de l'accompagnement;
- de donner toute sa place à la dimension éducative du métier d'enseignant.

**L'accueil**

L'accueil doit être organisé à tous les niveaux :

- dans l'école ou l'établissement, y compris dans le cycle, dans la discipline;
- dans le bassin, la circonscription, le département, l'académie.

Dans le premier degré, le dispositif d'accompagnement s'inscrit dans le cadre plus large de l'accueil des jeunes titulaires par les inspecteurs de l'éducation nationale de circonscription et leurs équipes, les missions de suivi pédagogique et d'action de proximité des conseillers pédagogiques de circonscription s'articulant avec la formation d'accompagnement.

Dans le second degré, **l'importance du rôle et de la responsabilité des chefs d'établissement** est à conforter : accueil, information, soutien, valorisation, création de dynamique d'équipes, repérage d'enseignants ayant quelques années d'ancienneté comme accompagnateurs, etc.

Les inspecteurs d'académie-inspecteurs pédagogiques régionaux doivent apporter leur contribution à la meilleure intégration des nouveaux enseignants dans les équipes disciplinaires.

Ce moment, qui doit aussi être convivial, est une des conditions qui facilite l'intégration dans les différents cercles de l'environnement professionnel.

On pourra profiter des réunions institutionnelles de prérentrée, des conseils d'enseignement, des conseils de cycle et initier toute autre forme de rencontres, certaines étant réservées aux nouveaux enseignants, d'autres ouvertes à d'autres publics.

Il s'agit de créer un sentiment d'appartenance à l'institution à tous ses niveaux.

Il convient d'informer le nouvel enseignant en lui remettant tous les documents qui peuvent lui permettre de mieux connaître son milieu professionnel, qu'il s'agisse de documents constitués (projet d'école ou d'établissement, présentation de l'établissement, règlement intérieur...) ou de documents spécialement élaborés à son usage, par exemple, le livret d'accueil.

Par ailleurs, différents services de l'administration de l'éducation nationale (rectorat, inspection académique) ou des collectivités territoriales et locales doivent faciliter l'installation des nouveaux enseignants dans leur département ou leur académie.

**L'accompagnement**

Le dispositif d'accompagnement prend appui à chaque niveau de proximité, sur un ensemble de personnes ressources : corps d'inspection, conseillers pédagogiques et maîtres formateurs du premier degré, conseillers pédagogiques du second degré et enseignants accompagnateurs.

Dans chaque école et dans chaque établissement scolaire, un enseignant accompagnateur doit pouvoir venir en aide au nouvel enseignant. Il est une ressource de proximité, dans une position de pair, rapidement sollicitable, en cas de besoin.

En fonction des contextes locaux, il est possible, voire souhaitable, de concevoir un accompagnement collectif, celui d'une équipe d'enseignants au sein de l'école ou de l'établissement mais aussi au sein d'une unité plus large, bassin d'éducation, circonscription ou département.

Il convient de définir le profil des personnes ressources, plutôt que des catégories de personnels. Elles doivent notamment :

- développer des capacités d'écoute et d'analyse, avant de conseiller ou d'évaluer ;
- être capables d'aider à identifier les questions, à élaborer une demande et à analyser les besoins;
- jouer le rôle de "passeur" et "d'aiguilleur" en direction des bons interlocuteurs, dans et hors l'école ou l'établissement.

### **La formation**

Au cours des deux années, les contenus de formation feront l'objet d'une programmation flexible; elle partira d'une réponse concrète à des besoins immédiats pour aborder ensuite des apports plus distanciés et théorisés. La démarche pourrait aller d'une approche collective d'intégration à une personnalisation progressive du parcours de formation dans lequel la formation à et par la recherche doit être encouragée.

Les plans de formation d'école et d'établissement (PFE), volets formation des projets d'école et d'établissement dont l'élaboration devient une nécessité, aideront au repérage et à la prise en compte des besoins de formation des nouveaux enseignants, qu'ils soient exprimés collectivement ou individuellement.

Par ailleurs, les modalités de cet accompagnement seront diversifiées de façon à être adaptées le mieux possible au public concerné. Ainsi, par exemple, il pourra être proposé à l'enseignant débutant des séquences alternées d'aide collective et individuelle, des stages présentiels, mais aussi des échanges guidés entre jeunes enseignants comme avec des enseignants plus expérimentés et plus généralement toute forme susceptible de permettre à l'enseignant débutant de prendre une distance réflexive par rapport à sa pratique, de l'analyser et de disposer d'interlocuteurs capables de l'aider à rechercher des solutions.

L'usage des technologies de l'information et de la communication à l'école (plate-forme de services à distance, forum, réseaux d'aide, etc.) et des pratiques de recherche documentaire est à encourager. Il convient de développer une offre d'information, d'échange et de formation à distance en concevant des sites permettant l'interactivité (mise à disposition de productions pédagogiques, aide en ligne, etc.), de recourir aux ressources existantes, notamment celles des IUFM et du réseau cndp.

### **L'analyse de pratiques, une démarche à privilégier**

Les ateliers d'analyse de pratiques qui permettent d'identifier et d'analyser des expériences professionnelles, avec des collègues et des experts, doivent être privilégiés : études de cas, mise en relation des résultats obtenus et des démarches utilisées, analyse des incidents critiques et des réussites, etc. Ils nécessitent une organisation particulière : étalement dans le temps, groupes restreints et travail de proximité.

Ce travail d'élucidation des pratiques pédagogiques doit, dans un premier temps, prendre appui sur la polyvalence et/ou les disciplines enseignées pour développer des problématiques qui interrogent plus particulièrement le nouvel enseignant, notamment la gestion de la classe et la prise en charge de l'hétérogénéité des élèves.

Une démarche d'analyse de pratiques bien comprise fait appel à de fortes compétences et ne doit pas être confondue avec de simples échanges de pratiques. Ces compétences sont à développer dans les académies en quête de ressources sur cette question, en collaboration avec les IUFM et les universités.

Une impulsion nationale et un cadrage paraissent indispensables afin d'orienter les formations de formateurs et d'en définir les principaux contenus.

Les responsables de formation continue des IUFM et les conseillers techniques des recteurs pour la formation continue des enseignants des premier et second degrés seront associés à cette réflexion nationale.

### **L'organisation du dispositif**

L'installation progressive du dispositif d'accompagnement au cours des prochaines années doit permettre de penser une répartition dans le temps des semaines de formation qui concilie les objectifs de formation et les contraintes locales. On peut suggérer d'organiser cette formation à des moments privilégiés, tels que semaine de rentrée, périodes échelonnées en fonction des cycles de travail des élèves et des stages en entreprises, journées banalisées afin de créer une dynamique propice à un approfondissement de la réflexion et des échanges.

Ce n'est qu'à terme que tous les professeurs des écoles, des lycées et des collèges entrant dans le métier bénéficieront d'une formation d'une durée minimale de trois semaines au cours de leur première année d'exercice et de deux semaines au cours de leur seconde année.

Certains départements et certaines académies ont déjà mis en place des modalités d'accompagnement des nouveaux enseignants, notamment ceux et celles qui en accueillent le plus; les moyens attribués aux recteurs permettront de systématiser et de généraliser progressivement la démarche d'accompagnement, étant entendu que certaines académies y parviendront plus vite que d'autres.

Ce développement progressif peut s'effectuer soit en augmentant par palier annuel, le nombre de semaines, pour tous les nouveaux enseignants, en première puis en seconde année d'exercice, soit en mettant en place le dispositif complet à l'intention d'une population limitée

de nouveaux enseignants, dans un premier temps, ceux par exemple d'un bassin d'éducation ou ceux exerçant dans un contexte particulier, en l'étendant ensuite progressivement à l'ensemble du public concerné.

Dans les deux cas, la formation est incluse dans le temps de service, remplacée dans le premier degré et compensée dans le second degré par des dotations aux établissements.

Dès la prochaine rentrée, les deux académies de l'Ile-de-France qui accueillent des flux importants de professeurs sortant d'IUFM mettront en œuvre cet accompagnement, en le limitant par exemple à un public précis ou une zone géographique donnée, afin de dégager les enseignements essentiels susceptibles d'aider à une généralisation.

#### La formation de formateurs et d'accompagnateurs

Le repérage et la formation des équipes ressources constituent la priorité de la prochaine année scolaire. L'accompagnement et la formation des nouveaux enseignants nécessitent un changement de posture et des compétences à développer chez les équipes d'accompagnateurs et de formateurs.

L'IUFM, mais aussi les universités, sont particulièrement concernés par cette question qui suppose que soient confortées des collaborations étroites avec les personnels d'encadrement. Le cahier des charges de la formation de formateurs gagnera à être élaboré conjointement par les responsables académiques et départementaux de la formation des enseignants et l'IUFM. Il s'agit également, compte tenu des enjeux liés aux modalités de mise en œuvre du dispositif, d'installer et de développer des compétences en ingénierie de formation.

#### Le pilotage, le suivi, la régulation et l'évaluation du dispositif d'accompagnement

Ces aspects peuvent porter sur la conception et le fonctionnement du dispositif lui-même, mais aussi sur ses effets en matière d'évolution des pratiques des nouveaux enseignants.

Le dispositif doit être piloté et suivi par une structure académique sous la responsabilité du recteur. La composition du groupe renvoie aux différents acteurs concernés et tient compte des spécificités départementales et académiques : représentants des corps d'inspection, des chefs d'établissement, des IUFM, des inspections académiques, directeur des ressources humaines et responsable académique de la formation continue des enseignants, etc.

Il serait sans doute utile d'y associer des représentants des universités et des enseignants nouvellement nommés. Le groupe de pilotage gagnera à construire quelques indicateurs afin d'évaluer le dispositif et de le faire évoluer.

Des éléments peuvent être recueillis à partir d'enquêtes et d'entretiens avec les nouveaux enseignants.

Sans nécessairement élaborer des protocoles d'évaluation lourds et coûteux en investissement, il serait utile de procéder aux repérages d'un certain nombre d'indicateurs existants, issus de différents domaines d'observation.

Il convient de s'intéresser entre autres aux indicateurs que peuvent fournir les chefs d'établissement, les accompagnateurs, les corps d'inspection, l'IUFM, les services de gestion du personnel, par exemple quant à la motivation à l'égard de la formation, la demande de mobilité, l'absentéisme, la participation à la vie de l'établissement et au travail collectif...

Le dispositif d'accompagnement de l'entrée dans le métier peut présenter des segments communs à d'autres dispositifs mis en place pour des publics tels que les stagiaires en situation, les contractuels, les titulaires en zone de remplacement, les enseignants sur listes complémentaires. S'il peut croiser ponctuellement des initiatives réalisées à l'attention de ces personnels, il n'en demeure pas moins qu'il reste clairement et spécifiquement orienté vers son objectif : l'accompagnement de l'entrée dans le métier.

(BO N°32 du 06-09-2001)

## Annexe 21.1

# **CHARTRE D'ACCUEIL ET D'ACCOMPAGNEMENT**

## **MISE EN ŒUVRE DU SUIVI DES T1 ( Titulaires 1<sup>ère</sup> année )**

La circulaire N°2001-150 du 27-7-2001 définit le cadre de l'accompagnement de l'entrée dans le métier des professeurs des écoles sortants d'IUFM. Le dispositif départemental a fait l'objet d'une réflexion de la part de tous les partenaires concernés ; l'Inspection académique de la Moselle, l' I.U.F.M de Lorraine, les représentants des personnels ont décliné le cadre national en fonction des réalités locales.

### Les idées forces

**Les T1 et 2 (titulaires 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année) sont des enseignants à part entière** ; s'ils sont soumis aux mêmes obligations (responsabilité, devoir de formation...) que les autres enseignants du 1<sup>er</sup> degré, il n'en demeure pas moins que l'adaptation à un métier, nouveau pour eux, leur confère une spécificité dont il faut tenir compte. Par ailleurs, il est nécessaire de ne pas perdre de vue que, pour la grande majorité d'entre eux, le suivi s'exercera sur deux postes différents tant par leur localisation que par le niveau de classe pris en charge.

Ces constats ont donc conduit le groupe de travail à définir **une approche multidimensionnelle et cohérente du dispositif**, notamment en élaborant des outils d'aide à l'analyse de pratiques, harmonisés à l'échelle du département, ou en identifiant des pôles ressources dont les rôles sont explicitement définis.

Ainsi, en veillant à la responsabilisation des jeunes collègues, trois dimensions, **l'accueil, l'accompagnement, et la formation** sont déclinées dans le plan mis en œuvre, formalisé par cette charte départementale.

### **L'ACCUEIL**

- **en circonscription ou en bassin**

Selon les règles du barème en vigueur, les PE2 pourront postuler dès le 1<sup>er</sup> mouvement et obtenir ainsi des postes à titre définitif. Par ailleurs, des postes seront réservés aux seuls PE2 sortants et mis au mouvement avec repérage de ces postes uniquement au deuxième mouvement. Chaque circonscription devra proposer un quota minimum de 5 ou 6 postes qui seront attribués à titre provisoire.

Le T1, dès sa nomination connue, prendra contact avec l'IEN de la circonscription et le Directeur de l'école. Un maître accompagnateur (ou référent) sera identifié par l'IEN après consultation de l'équipe pédagogique de l'école.

Un regroupement des T1 sera organisé par circonscription ou par bassin lors de la pré-rentrée ou dans les 1<sup>er</sup> jours suivants cette rentrée. La présence des maîtres accompagnateurs est souhaitée lors de ce regroupement au cours duquel les ressources de la circonscription seront présentées, le rôle des maîtres accompagnateurs précisé ainsi que celui des autres formateurs. Une ébauche de planning des visites, des temps de regroupement et des actions de formation sera établi si possible.

- **dans l'école**

Lors des journées de pré-rentrée, le directeur présente au T1 l'équipe enseignante et le maître accompagnateur, les projets d'école et de cycle, les ressources matérielles et humaines.

## **L'ACCOMPAGNEMENT**

Pour cette première année sur le terrain, trois pôles sont identifiables :

- **L' IEN** accueille et pilote le suivi des sortants nommés dans sa circonscription avec l'aide de son équipe de circonscription et des maîtres accompagnateurs. Il assure également le bilan de cette première année sur le terrain.
- **Le maître accompagnateur** constitue une ressource de proximité pour des réponses immédiates ou pour aiguiller le jeune enseignant vers l'interlocuteur compétent ; il aide également à découvrir les divers aspects du métier, notamment au niveau relationnel. Le maître accompagnateur, dans les premiers jours de la rentrée, bénéficie, s'il le désire, d'une formation courte mise en place avec l'IUFM

- **Les conseillers pédagogiques** s'occupent plus particulièrement de l'aspect pédagogique et didactique. Ils effectuent des visites durant les deux premiers trimestres dans les classes des T1 et à l'issue de celles-ci, renseignent et valident le dossier de suivi à l'aide d'un compte-rendu de visite dont les rubriques sont identiques pour toutes les circonscriptions du département. D'autre part, les conseillers réunissent périodiquement les T1 selon des modalités définies à l'échelle la plus pertinente (circonscription, groupement de circonscriptions, bassin), pour apporter des informations ou des formations complémentaires .

## **LA FORMATION**

Dans ce domaine, il convient d'articuler la formation initiale reçue en IUFM et ce qui relève de l'adaptation au premier emploi ; à cet égard, le dispositif prévu vise à instaurer une cohérence et une continuité entre les différents temps de formation. Ainsi, il comprend plusieurs éléments :

- **Un module « aide à la prise de fonction »**, mis en place pour les PE2 lors du dernier trimestre. Intégré au plan de formation de l'IUFM, il a vocation à constituer un moment privilégié de déclinaison des principes abordés durant l'année de PE2 en termes de gestion et conduite de la classe ; il est organisé conjointement par le R.G.F. de l'IUFM et l'IEN responsable du groupe de travail départemental « entrée dans le métier » et fait l'objet par ailleurs d'un groupe de travail académique.
- **Un stage d'adaptation à la fonction** est mis en place pour les T1 selon les modalités suivantes : d'une durée de 2 semaines au moins à partir de la rentrée 2003, il sera organisé en 2 sessions pour ne pas éloigner trop longtemps les jeunes enseignants de leur classe. Ces stages, pour lesquels un cahier des charges est établi (joint au dossier), seront animés par les équipes de circonscription, et les formateurs de l'IUFM (PIUFM, DEA ou IMF ...). Ils ménageront aussi des moments d'échange entre les T1 et des moments de rencontre avec des enseignants du terrain sur des thèmes précis. Une synthèse sera rédigée ; mémoire de la formation, il s'agit d'un écrit professionnel permettant une distanciation

profitable à tout enseignant et à fortiori à de jeunes collègues. Le choix des modalités d'écriture sera laissé à chaque responsable de stage (collective avec un rapporteur, individuelle, par binôme...). Cette trace sera intégrée au dossier de suivi pédagogique du T1 ; la grille des stages sera glissée dans le quatre pages (pour ne pas alourdir la consultation en cas de visite), le document intégral restant à la disposition des formateurs si cela s'avère nécessaire.

- **Un bilan écrit** de son expérience sur le terrain est établi par le T1 à la fin du 2<sup>ème</sup> trimestre (guide joint au dossier ). Il constitue aussi un des éléments de l'écrit professionnel .

Au cours du 3<sup>ème</sup> trimestre , l'IEN rend visite au T1 et confronte cet écrit à ses observations . L'IEN rédige un compte-rendu de cette visite selon la trame usuelle, comptabilisé dans son quota d'inspection .

En fin d'année, les T1 qui n'exercent pas sur un poste obtenu à titre définitif participent au 1<sup>er</sup> et éventuellement au 2<sup>ème</sup> mouvement sans appréciation évaluative et avec les seuls critères d'ancienneté et de charge familiale ; toutefois, dans un souci d'équité, ceux qui n'avaient pas de classe en responsabilité sur l'année ( cas des T1 ayant exercé sur des postes de remplaçants, des postes de maître E, ou sur des compléments de mi-temps et décharge sur au moins 3 postes) feront l'objet, s'ils en font la demande et dans le respect des règles du mouvement et la limite des possibilités d'affectation, d'une vigilance particulière en vue de l'obtention d'un poste permettant l'exercice d'une telle responsabilité.

Lors de chaque action relevant de la formation ou de l'accompagnement, le T1 est tenu de présenter et de faire viser son dossier de suivi pédagogique (document joint) qui permet d'assurer la mise en cohérence du dispositif.

### **ORGANISATION DU SUIVI DES T2 ( Titulaires 2ème année )**

Le dispositif, toujours formalisé dans le dossier de suivi, est maintenu durant l'année de T2 : l'accueil, l'accompagnement et la formation y sont encore déclinés.

Ainsi, respectivement :

- lors du mouvement , les T1 terminant leur première année sur le terrain sont repérés et il est établi une liste des T2 par circonscription. Les T2 bénéficieront également d'un accueil individualisé dans leur école et par regroupement au niveau des circonscriptions. Un maître accompagnateur ne sera proposé par l'IEN que sur demande précise du T2.
- le suivi en circonscription ou en bassin sera effectué au moyen de regroupements hors-temps scolaire organisés à leur intention. Si nécessaire, pour des situations particulières et à la demande du T2 ou de l'IEN , le suivi pourra se faire sous forme de visite en classe.
- un stage d'une semaine, dont les modalités sont définies selon les potentialités de l'IUFM ou de la B.D FC, est organisé à leur intention.

L'inspection des T2 interviendra au cours des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestres ; le choix de ce moment, dissocié du mouvement, devrait être déterminé en fonction des besoins constatés dans la pratique des T2 et de la nécessité ou non d'apports complémentaires lors du stage de formation prévu. ***Cette inspection sera effectuée par l'I.E.N de la circonscription d'exercice ; il prendra en compte le dossier établi lors de l'année de T1.*** Lorsque le nombre de titulaires débutants sera trop élevé dans une circonscription, l'IEN pourra faire appel à un de ses collègues proches.

A chaque action de formation ou d'accompagnement ou d'inspection, le T2 est tenu de présenter et de faire viser son dossier de suivi pédagogique.

On le voit, l'engagement et l'investissement des partenaires est réel et important, à la hauteur d'un enjeu primordial ; il est évident que si les premiers contacts avec les réalités des classes se révèlent souvent cruciaux pour les intéressés et pour le système éducatif, ils le sont avant tout pour les élèves qui leur sont confiés, tout au long de leur carrière.

#### Autres pièces du dossier

Dossier de suivi pédagogique  
Compte-rendu de visite et référentiel  
Guide pour l'écrit-bilan  
Cahier des charges des formations  
Synthèse du dispositif



## Annexe 21.2

### **CAHIER DES CHARGES DES FORMATIONS**

Ces stages ont pour objectifs d'accompagner les sortants d'IUFM dans leur prise de fonction et de les aider à s'adapter à leur premier emploi en répondant aux questions et besoins qu'ils parviendront à exprimer. Ils sont un des éléments de leur suivi, en complément des autres modalités (visites des conseillers pédagogiques, animations spécifiques...).

#### **Organisation :**

Les sessions sont organisées par bassin ou par regroupement de circonscription sous la responsabilité d'un IEN. Le lieu du stage est laissé au choix de l'IEN responsable.

#### **Modalités :**

- Une alternance d'échanges de pratiques et d'apports théoriques est souhaitable ; l'appui sur les éléments théoriques, déjà vus à l'IUFM, doit être prolongé d'exemples tirés des pratiques de maîtres. Par ailleurs, les intervenants doivent avoir le souci de répondre au besoin, pas forcément exprimé mais ressenti de la part des responsables, de validation des initiatives déjà prises par les T1 dans leurs classes.
- Une synthèse de stage est rédigée en laissant à chaque responsable le choix des modalités d'écriture (collective avec un rapporteur, individuelle, par binôme...). Cette trace sera intégrée au dossier du T1 ; la grille des stages sera glissée dans le quatre pages (pour ne pas alourdir la consultation en cas de visite), le document intégral restant à la disposition des formateurs si cela s'avère nécessaire.
- Un travail personnel durant l'intersession est envisageable.

#### **Contenus :**

Plutôt que de définir un cadre rigide de fonctionnement et une grille de stage préconçue, il apparaît plus pertinent de laisser une marge de souplesse aux différents responsables en fonction des réalités locales. Cependant, dans un souci d'harmonisation et de cohérence, il conviendrait de traiter un certain nombre d'axes de travail communs :

- L'aménagement du temps, de l'espace et ses incidences pédagogiques : emploi du temps, organisation de la salle de classe, affichage...
- Les traces écrites : rôle, modalités d'élaboration en lien avec la démarche d'apprentissage, diversification, reprise, rangement...
- La cohérence et la continuité des apprentissages : l'apport des nouveaux programmes, des projets d'école, de classe, le travail en équipe pédagogique et la politique des cycles, les outils à disposition (programmations, préparation de classe, livret d'évaluation...)

- La gestion de l'hétérogénéité des élèves ; le maître premier artisan des progrès des élèves, la différenciation pédagogique, l'exploitation des évaluations nationales, les liens avec l'AIS...
- La connaissance du système éducatif : les procédures administratives et réglementaires (sorties, AEI, Classes à PAC...), la politique d'éducation prioritaire, les priorités nationales et départementales, les relations avec les partenaires...

Ce sont là des éléments qui devraient concerner l'ensemble des groupes ; il va de soi qu'en fonction de particularités locales, les responsables ont toute latitude pour prendre les dispositions qu'ils estimeront les plus adaptées aux besoins exprimés par les stagiaires.

## **GUIDE POUR L'ECRIT BILAN EN T1**

*L'écrit bilan peut être présenté selon différents modèles , utiliser tout ou partie de ce guide ou s'en éloigner sensiblement . Le T1 ne perdra pas de vue qu'il s'agit d'analyser son action éducative et ses pratiques . Ce bilan sera fait sur papier format A4 et se limitera à 5 ou 6 pages maximum*

### **Le contexte local :**

- situer l'école dans sa commune , son environnement social , les effectifs et l'équipe enseignante ( en dégager les caractéristiques principales )
- quelques mots sur la classe prise en charge : cycle , niveau , effectifs , enfants rencontrant des difficultés et/ou suivis par le RASED ,

### **Les projets :**

- les grandes lignes du projet d'école et les actions en cohérence mises en place dans la classe
- le projet de classe
- les projets pluri ou transdisciplinaires déjà réalisés
- le projet culturel

### **La conduite de classe :**

- le mode pédagogique dominant
- les formes de travail utilisées, les raisons de leur choix
- la gestion de l'hétérogénéité des élèves, l'aide aux enfants en difficulté dans la classe , le cycle ou l'école ( PPAP...)
- description synthétique d'une situation d'apprentissage

### **L'implication :**

- dans le fonctionnement de l'école
- dans les activités périscolaires
- quelle autre(s) ouvertures culturelles , sportives ou sociales ?

### **Les relations avec les différents partenaires**

- les intervenants dans l'école
- les parents ( leur information et les contacts nécessaires ) et les élus

### **L'accompagnement de l'entrée dans le métier**

- analyse des aides de l'équipe de circonscription, des enseignants de l'école , du référent ou tuteur

### **Mes réussites et mes points à travailler**